



Don 3738



4^{me} CORPS

7^{me} DIVISION



101^{me} Régiment d'Infanterie



Historique

du

RÉGIMENT



SARTROUVILLE
IMPRIMERIE DU PROGRÈS, A. FÉLIX
17, AVENUE DE LA GARE

1920



B.D.I.C.

21 00058770

101^{me} Régiment d'Infanterie



HISTORIQUE

DU

RÉGIMENT

B.D.I.C.



21 00045249

B.D.I.C.

agnie :

F.

0 15112

1.



EFFECTIF AU JOUR DU DÉPART

Tableau nominatif des officiers classés par bataillon, compagnie :



ETAT-MAJOR

Colonel.	FARRET.
Lieutenant-Colonel.	FERRAN.
Capitaine adjoint	LETONDOT.
Médecin-major de 1 ^{re} classe.	Docteur LASCOUTX.
Chef de musique.	M. MAUDUIT.
Officier des Détails.	Lieutenant HILLERE.
Officier d'approvisionnement	Lieutenant SIVAN.
Chef du Service téléphonique.	Sous-lieut. THIBAULT.
Officier porte-drapeau.	Sous-lieut. ANTOINE.

Chef des sect. de mitrailleuses :

1 ^{re} section.	Lieutenant BEGERT.
2 ^o section.	Lieutenant CARITÉ.
3 ^o section.	Lieutenant MACLER.

1^{er} BATAILLON

Chef de bataillon.	Commandant LEBAUD.
Médecin aide-major.	ROBILLOT.
Adjudant de bataillon.	RENARD.

1^{re} COMPAGNIE

Capitaine.	DIDISHEIM.
1 ^{re} section.	Lieutenant SEIGNEUR.
2 ^o section.	Adj.-chef MAURY.
3 ^o section.	Adjudant MARCAY.
4 ^o section.	Sous-lieutenant LORIOT.

2^o COMPAGNIE

Capitaine.	SEGONNE.
1 ^{re} section.	Lieutenant VALLET.
2 ^o section.	Sous-lieut. GLANDAZ.
3 ^o section.	Adjudant CORDIER.
4 ^o section.	Adj.-chef EBIN.

3° COMPAGNIE

Capitaine.	NICOLAS.
1 ^{re} section.	Lieutenant DAGORY.
2° section.	Sous-lieutenant LÉE.
3° section.	Adjudant BOUCHER.
4° section.	S.-lieut. de BRAGELONNE.

4° COMPAGNIE

Capitaine.	CAUVIN.
1 ^{re} section.	Lieut. BOURGUIGNON.
2° section.	Lieutenant DELVERT.
3° section.	Adjudant BES.
4° section.	Sous-lieut. BENOIT.

2° BATAILLON

Chef de bataillon.	Commandant LAPLACE.
Médecin aide-major.	FAUROUX.
Adjudant de bataillon.	GAULT.

5° COMPAGNIE

Capitaine.	FERRATON.
1 ^{re} section.	Sous-lieut. JEUNOT.
2° section.	Sous-lieut. CALMELS.
3° section.	Adjudant MOREAU.
4° section.	Sous-lieut. FACKLER.

6° COMPAGNIE

Capitaine.	NICOLAS.
1 ^{re} section.	Lieutenant DUTREY.
2° section.	Sous-lieut. DYGAT.
3° section.	Adjudant LESDANON.
4° section.	Sous-lieut. RAYNAL.

7° COMPAGNIE

Capitaine.	CHAMEROY.
1 ^{re} section.	Sous-lieut. TULLOU.
2° section.	S.-lieut. CHAMAILLARD.
3° section.	Adjudant DAVINI.
4° section.	Adj.-chef LETAILLANDIER.

8° COMPAGNIE

Capitaine.	BATTESTI.
1 ^{re} section.	Lieutenant MOLINIER.
2° section.	Sous-lieut. CITEAU.
3° section.	Adjudant GÉRAUT.
4° section.	Sous-lieut. JOUTEAU.

3° BATAILLON

Chef de bataillon.	Capitaine TISSERAND.
Médecin aide-major.	OLLÉ.
Adjudant de bataillon.	BÉTRON.

B.D.I.C

9° COMPAGNIE

Capitaine.	JOUBÉ.
1 ^{re} section.	Lieutenant DANGUY.
2° section.	Sous-lieut. RICHEFOU.
3° section.	Adjudant HÉRAULT.
4° section.	S.-lieut. de LIGNIÈRES.

10° COMPAGNIE

Capitaine.	CALTÉ.
1 ^{re} section.	Lieutenant LE ROCH.
2° section.	S.-lieut. JOURDAN.
3° section.	Adjudant ABRAM.
4° section.	Lieutenant MONBEIG.

11° COMPAGNIE

Capitaine.	SCHOENLAUB.
1 ^{re} section.	Sous-lieut. de LAVAL.
2° section.	Sous-lieut. DEWERDT.
3° section.	Adjudant GUILLEMIN.
4° section.	Lieutenant HÉMELOT.

12° COMPAGNIE

Capitaine.	BONNIEUX.
1 ^{re} section.	Lieutenant SERVE.
2° section.	Sous-lieut. LEFEVRE.
3° section.	Adjudant DION.
4° section.	Adjudant DIDELIN.

EFFECTIF TOTAL : 62 officiers,
3.300 hommes,
202 chevaux.

B.D.I.C



SOMMAIRE :

- I. — PÉRIODE DE MOBILISATION ET DE CONCENTRATION.
- II. — LA BATAILLE DE BELGIQUE.
- III. — LA RETRAITE DE LA MEUSE
- IV. — LA MARNE.
- V. — LA POURSUITE.
- VI. — L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE LA SOMME : CHAMPIEN, ROYE, LAUCOURT.
- VII. — STABILISATION DU FRONT : CRÉATION DES TRANCHÉES.

I. — Période de Mobilisation et de Concentration

Au moment de la mobilisation, le 101^e régiment d'infanterie fait partie de la 13^e brigade, 7^e division, 4^e corps d'armée.

Le 7 août 1914, les bataillons du 101^e régiment d'infanterie quittent leurs garnisons respectives : Saint-Cloud et Dreux, pour être transportés par chemin de fer sur la base de concentration du 4^e corps d'armée.

Les 1^{er} et 3^e bataillons se rendent, musique en tête, à la gare de Sèvres-Marchandises où doit se faire l'embarquement. Le départ du quartier Sully a lieu au milieu de l'enthousiasme général.

Le premier train quitte Sèvres vers 15 h. 30 ; par Versailles, Juvisy, Noisy-le-Sec, Sainte-Menehould, Clermont-en-Argonne, Verdun, les bataillons arrivent à Dugny le 8 août, où ils débarquent à partir de 14 heures.

Ils se dirigent ensuite par voie de terre sur leurs cantonnements de concentration :

- 1^{er} bataillon : Brabant-sur-Meuse.
- 2^e bataillon, E.-M. et C. H. R. : Samogneau.
- 3^e bataillon : Haumont, près Samogneau.

La fatigue du voyage, l'étape de 25 kilomètres faite sous une chaleur accablante, le chargement complet des hommes avaient contribué, malgré l'enthousiasme du moment, à rendre la marche lente et pénible. Mais le moral est excellent ; nos Parisiens, Beaucerons et Sarthois ont confiance ; chacun est prêt à entrer en contact avec l'ennemi.

Les premiers éléments n'arrivent à leurs cantonnements respectifs qu'entre 21 heures et 22 heures.

Le 2^e bataillon, venu directement de Dreux, est déjà à Samogneau quand l'E.-M. et la C. H. R. y arrivent.

La journée du 9 se passe dans les cantonnements. Le 10, au

matin, le régiment quitte ses emplacements pour se porter en avant et occuper les localités suivantes :

- 1^{er} bataillon : Haut-Fourneau.
- 2^e bataillon : Grémilly.
- 3^e bataillon et E.-M. : Azanne.

Vers 10 heures du matin, à hauteur d'Azanne, une canonnade assez vive se fait entendre dans la direction de Mangiennes. De nombreux éclatements d'obus sont visibles au nord de ce village.

Par rafales, les mitrailleuses déchirent l'air de leur tac-tac régulier. Plus au nord, le village de Pillon est en flammes.

Aucun renseignement ne nous a fait connaître ni les origines ni les conséquences de la bataille engagée. Le reste de la journée se passe dans l'incertitude.

La canonnade continue à se faire entendre.

Ce n'est que fort tard dans la soirée que des blessés du 130^e régiment d'infanterie, recueillis par notre 1^{er} bataillon, peuvent fournir quelques vagues détails sur cet engagement.

Le lendemain, dans la matinée, une relation plus complète jette un peu de lumière sur la bataille de la veille.

La bataille du 10 août, appelée combat de Mangiennes, n'a été, en somme, qu'une prise de contact entre une division de cavalerie allemande et deux bataillons du 130^e régiment d'infanterie.

Cette division de cavalerie, débouchant de la lisière sud de la forêt de Hoincourt, s'était portée en avant, après avoir incendié le village de Pillon, jusqu'à la cote 267 (nord de Mangiennes).

Un bataillon du 130^e régiment d'infanterie, qui faisait la grand'halte à 900 mètres de la lisière nord du village, avait subi de lourdes pertes par le tir des mitrailleuses ennemies et des batteries de 77 qui venaient de prendre position sur la crête.

Un groupe du 31^e régiment d'artillerie qui, de loin, avait assisté au début de l'action et qui se trouvait plus à l'ouest, fut intrigué de voir deux batteries allemandes venir s'installer sur la cote 267.

En un clin d'œil, la batterie de 75 du capitaine Guérin fut en position et ouvrit le feu. Les premiers obus tombèrent avec une précision remarquable sur les batteries allemandes où ils jetèrent l'épouvante.

Le tir d'efficacité qui suivit dérouta l'adversaire. Les batteries ennemies furent complètement anéanties et la division allemande battit précipitamment en retraite, laissant sur le terrain, outre un matériel considérable, de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux.

Des Allemands blessés, ramassés sur le champ de bataille, surpris par la précision du tir de nos 75, étaient convaincus qu'il y avait un fort à Mangiennes et qu'ils avaient été décimés par le tir des batteries de cette forteresse.

Ce premier succès de nos armes nous donna pleine confiance pour l'avenir.

Jusqu'au 14 août, le régiment est employé à la défense de Mangiennes.

Dans la soirée du 14, le 3^e bataillon s'est installé aux avant-postes à Pillon, sans difficulté.

Du 14 au 17 août, rien d'anormal à signaler. Nos patrouilles gardent le contact avec quelques cavaliers ennemis.

Le 18 août, le 4^e C.A. se resserrant vers le nord-ouest, le bataillon d'avant-postes du 101^e est relevé par un bataillon du 5^e Corps et un escadron du 13^e Chasseurs.

Les trois bataillons du 101^e viennent cantonner à Villers-les-Mangiennes, avec un bataillon du 102^e R.I.

Les avant-postes sont installés sur l'Othain : Saint-Laurent-sur-Othain, Grand-Failly, Rupt-sur-Othain.

Les journées des 19 et 20 août se passent dans les mêmes localités.

Les renseignements sur l'ennemi annoncent des mouvements de Thionville sur Luxembourg.

Dans la région de Virton-Trintigny-Arlon-Luxembourg, les observateurs n'ont rien vu.

Deux jours après, la bataille de Belgique (du 22 août) allait commencer.

II. — La Bataille de Belgique

Le 21 août, le 4^e C.A. reçoit l'ordre de marcher sur le front La Tour-Virton en deux colonnes.

Le régiment quitte ses cantonnements de Villers-les-Mangiennes à 6 heures du matin et atteint la frontière belge dans la soirée.

Le 1^{er} bataillon reste pour cantonner à la Malmaison.

Les 2^e, 3^e bataillons et la C.H.R. s'installent à Grandcourt (Belgique) vers 20 heures.

En approchant de Grandcourt, chacun a l'impression que le 5^e C.A., qui est immédiatement à notre droite, se trouve déjà très sérieusement accroché avec l'ennemi dans la direction de Longwy. La fusillade fait rage et d'immenses lueurs indiquent que Longwy est en flammes.

Le 22 août, la 7^e D.I. reçoit l'ordre de se porter sur Saint-Léger et Vance, par Ethé.

Des renseignements fournis par les habitants de Grandcourt permettent d'établir que l'ennemi circule dans la région depuis quelques jours et que des tranchées sont déjà creusées dans la région d'Ethé.

Le passage de la tête d'avant-garde doit avoir lieu à Gomery, à 4 h. 30.

Le 101^e R.I. entre dans le gros de la colonne vers 5 heures du matin. A ce moment, le 2^e bataillon est envoyé en flanc-garde de droite de la division avec mission de se porter sur Bleid pour assurer la liaison avec le 5^e C.A.

Un brouillard intense gêne la formation de la colonne. Des éléments du 5^e C.A. (4^e et 82^e R.I.) traversent Grandcourt et retardent notre mouvement. La route de Grandcourt à Gomery est encombrée par l'artillerie.

A 7 h. 30, le 3^e bataillon s'intercale dans la colonne d'artille-

rie et porte deux compagnies en avant de cette colonne.

En arrivant au nord de Gomery, un maréchal des logis de l'escorte du général de division apporte l'ordre suivant :

" Le général est cerné dans Ethé, envoyez toute l'infanterie disponible pour le dégager. "

Les deux compagnies de tête du 3^e bataillon se portent directement sur Ethé. Le reste du régiment se porte à Gomery.

A 8 heures, nouvel ordre :

" Envoyez toute l'infanterie disponible. "

Les deux dernières compagnies du bataillon Tisserand sont envoyées sur Ethé.

Le 1^{er} bataillon, qui vient d'arriver à Gomery, prend les dispositions suivantes :

Position de repli : une compagnie au cimetière, deux compagnies sur la croupe à l'ouest de Gomery.

Vers 9 heures, le brouillard tombe ; un soleil splendide lui succède. Des éléments qui, à la faveur du brouillard, s'étaient portés jusqu'à Ethé, se trouvent nez à nez avec l'ennemi. Le 14^e hussards charge cinq fois dans Ethé, dégage le général et son escorte. L'artillerie débouche à zéro dans les rucs du village et arrête un instant la progression de l'ennemi.

Le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de se porter sur Ethé, entre Ethé et Belmont. Il parvient jusqu'au Jeune Bois, au sud de ces localités ; mais, accueilli à la sortie nord par un feu violent d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses, il ne peut en déboucher.

Entre temps, les craintes les plus fondées se formaient sur le 2^e bataillon, qui devait assurer la liaison avec le 5^e C.A. à notre droite. Aucun renseignement n'était parvenu.

A 10 heures, des éléments d'infanterie ennemie sont aperçus débouchant sur la crête à 2 kilomètres nord-est de Gomery. Pris immédiatement sous le feu de notre artillerie, ils rentrent dans le bois.

La présence de l'ennemi à cette heure et à cet endroit indique, ou bien que le 2^e bataillon est encerclé, ou bien que le 5^e C.A. s'est replié.

A 12 heures, l'ordre est donné de se replier sur la lisière nord des bois de la Malmaison.

A peine ce mouvement est-il commencé que le 101^e reçoit l'ordre de se reporter en avant. Le 1^{er} bataillon, marchant dans la direction d'Ethé, reçoit des coups de fusil du village de la Tour. Changeant d'objectif, il va se porter à l'attaque de ce village.

La progression est aussitôt arrêtée par des feux violents de mousqueterie. Le mouvement de repli sur la crête entre la Malmaison et les bois s'exécute sans incident. Seuls, de gros obus fusants tombent dans la vallée. L'ennemi ne poursuit pas.

Vers 19 heures, la division se replie sur Ruettes-la Malmaison, par l'itinéraire de la veille.

Le régiment se porte sur Villers-le-Rond, où il arrive à 23 heures pour cantonner.

Cette première journée de combat a été assez meurtrière pour le régiment.

Les pertes s'élèvent approximativement en tués, blessés et disparus à 26 officiers et 1,100 hommes.

Le 2^e bataillon ne compte plus que 2 officiers et 229 hommes.

Le 23 août, au matin, la 7^e division, très épuisée par le combat de la veille, s'était rassemblée au nord du village de Villers-le-Rond par brigades accolées. La 13^e brigade étant à droite du dispositif, le 101^e R.I. s'était placé à l'est de la route Villers-Vezin pour couvrir le rassemblement dans la direction de la cote 201, le Prêle et la cote 272.

A 11 heures, le 1^{er} bataillon du 101^e est envoyé à la cote 334 au nord-est de Villette, afin d'établir la liaison avec le 5^e C.A. qui tenait le front Bouillon-Viviers.

Vers 15 heures, le 317^e R.I. qui se trouvait à la hauteur du 1^{er} bataillon, est soumis au feu de l'artillerie allemande. Il ne peut s'accrocher au terrain malgré une belle défense et bat en retraite sur Charancy.

Le 5^e C. A. se replie et le 1^{er} bataillon du 101^e, pris entre deux feux, est obligé de suivre le mouvement sur Villers-le-Rond après avoir subi de lourdes pertes.

A 18 heures, l'ennemi est signalé dans Charancy. La division reçoit l'ordre de se porter le soir même sur la rive gauche de l'Othain pour occuper solidement les hauteurs qui bordent cette rive.

Sous la protection du 315^e R.I., qui occupe les crêtes nord et nord-est de Charancy, et des 2^e et 3^e bataillons du 101^e R.I., établis sur la croupe de Han-les-Saint-Jean, le reste de la division se porte sur Marville et Flassigny. La 13^e brigade prend position sur les hauteurs sud de Marville, où elle bivouaque. Les positions doivent être organisées dès l'aube.

L'ennemi n'ayant pas cherché à exploiter son succès de la veille, la journée du 24 août se passe sans combat. Elle est employée à organiser hâtivement les positions des cotes 277 et 270 face à Han et Petit-Failly (3^e bataillon).

Le 1^{er} bataillon forme la réserve générale de division à la Chapelle-Saint-Hilaire (800 m. nord-ouest de Marville). Il est chargé, l'après-midi, d'organiser la position de Flassigny et d'interdire à l'ennemi le passage de l'Othain.

Vers 16 heures, un avion survole les positions et laisse tomber une fusée-signal sur les batteries du 26^e d'artillerie placées un peu en arrière de la cote 277. La nuit se passe au bivouac, sur les positions, sans incident.

Le 25, à 4 h. 30, la canonnade commence très violente. De nombreux 105 fusants éclatent au-dessus des positions aménagées la veille, au-dessus des batteries, et dans le ravin où se trouvent les échelons.

L'infanterie ennemie progresse sur la route de Villers-le-Rond à Marville. Plusieurs attaques sont repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. La fusillade devient vive à la droite du 101^e, vers Grand-Failly, où se trouvaient des éléments du 5^e corps qui ont été repoussés.

Le 317^e R.I. doit évacuer Han-les-Saint-Jean et se replie à

l'est de Marville (à la droite du 102^e R.I.). Vers 12 heures, l'ennemi ayant réussi à traverser l'Othain vers Petit-Failly, en face du 5^e C.A., ordre est donné de se replier sur Jametz-Remoiville (cote 197).

L'artillerie allemande fait rage. Plusieurs obus sont tombés dans le ravin sur les attelages du 26^e d'artillerie. Quelques chevaux sont tués.

Le mouvement de repli sur Jametz s'effectue sous le feu de l'artillerie lourde ennemie, qui allonge constamment son tir. Les premiers obus percutants, les " gros noirs ", font leur apparition.

Nos mitrailleuses sont ramenées à Jametz sur des avant-trains d'artillerie.

Vers 15 heures, le régiment quittait la cote 197 pour se diriger sur Brandeville. Une halte de 18 à 20 heures lui permet de se ravitailler à l'aide d'un dépôt fait au village par le train régimentaire.

A 20 heures, les éléments de la 7^e D.I. se replient sur la Meuse par Haraumont. La marche dure toute la nuit. Elle est exténuante et pénible. De longues files de chariots remplis de meubles, de linge et d'objets divers, escortés de vieillards, de femmes et d'enfants fuyant l'invasion, encombrant les routes ; spectacle des plus tristes et des plus douloureux !

Cette bataille de Marville met fin à l'action qui a débuté en Belgique. La retraite de la Meuse va commencer.

III. — La Retraite de la Meuse

Le régiment franchit la Meuse à Dun pendant la nuit. Il est arrivé à Briulles le 26 à 4 heures du matin. A 16 heures, il quitte cette localité pour rejoindre une nouvelle zone de stationnement :

1^{er} bataillon et C.H.R. : Epinonville.

2^e et 3^e bataillons : Ivoiry.

Le 27 août, le régiment quitte ses cantonnements de la veille pour se diriger sur Exermont.

Cette localité fait partie de la zone d'action et de stationnement du 4^e C.A. qui venait d'être chargé de défendre la Meuse, de Sassey inclus à Cléry-le-Petit exclus. Le 101^e R.I. fait son entrée à Exermont à 11 h. 30 et s'y installe en cantonnement.

Le 27 août, l'effectif du régiment comprend :

27 officiers et 1.930 soldats.

Un renfort venant du dépôt arrive (7 officiers et 813 hommes) sous les ordres du capitaine Lasnet. Par ordre du 4^e C.A., ce détachement reçoit l'ordre de se diriger sur Eclisfontaine pour y cantonner.

La journée du 27 août a permis aux hommes de se reposer un peu, repos qui devait être, d'ailleurs, de courte durée.

Le 28, à 0 h. 30, la division reçoit l'ordre de se porter à la droite du 2^e C.A. qui, jusqu'alors, avait opéré à la gauche du 4^e C.A.

L'ennemi essayant de forcer les passages de la Meuse sur le front du 2^e C.A., ce dernier avait reçu l'ordre de se resserrer sur sa gauche.

Le régiment, alerté à minuit, commence son mouvement à 0 h. 30.

La marche est lente par suite du mauvais état des chemins.

Par Romagne, Bautherville, Andevannes, Tailly-Beauclair et Halles, le régiment arrive sur ses positions vers 14 heures.

Sa mission consiste à tenir les passages de la Meuse entre le ruisseau de Wiseppe et le village de Villefranche inclus.

Deux compagnies du 1^{er} bataillon sont détachées à Villefranche. Le gros du régiment s'installe à Beauclair.

La soirée et une partie de la nuit se passent sans incident.

A 2 h. 20 (29 août), le régiment reçoit l'ordre de se replier car l'ennemi a réussi à passer la Meuse dans la région de Carignan. La 7^e D.I. est remise à la disposition du 4^e C.A.

Le mouvement du 101^e s'effectue par Beauclair, Tailly, ies Tuileries. A la nuit, le régiment cantonne à Bayonville.

Le 30 août, des mouvements importants de l'ennemi sont signalés sur Beauclair et Dun-sur-Meuse. La mission du 4^e C.A. est de résister à outrance sur ses positions. La 13^e brigade s'installe à la cote 249, sud-est de Chamery. A 6 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter à la lisière nord-est des bois de Barricourt avec mission de tenir cette lisière de la route Buzancy-Barricourt à la route Bayonville-Barricourt, avec avancée sur la ferme Magenta.

Entre temps, deux compagnies du 1^{er} bataillon avaient organisé la croupe entre Sivry et Chamery. A 7 heures, la division se porte vers le nord-est, ayant comme objectifs : cote 313, ferme Magenta, Barricourt, Tailly, Beauclair et Halles.

Vers 13 heures, la 7^e D.I. reçoit l'ordre de se porter sur Beauclair et Halles. En arrivant à la sortie nord de Tailly, la compagnie de tête d'avant-garde signale de la cavalerie ennemie, et peut-être de l'infanterie sur la route Tailly-Beauclair et dans les bois de ces mêmes localités.

L'avant-garde stoppe. Des renseignements d'habitants signalent une division de cavalerie près de Beauclair. L'artillerie prend position vers la cote 288. Les éclaireurs montés reçoivent quelques coups de fusil de la corne nord du bois de Beauclair. L'artillerie ouvre le feu et l'ennemi, probablement des cavaliers pied à terre, disparaissent.

A 18 heures, le régiment marche sur Beauclair et Halles.

Le mouvement s'exécute en deux colonnes : l'une marchant directement sur Beauclair, l'autre par la route Tailly-Halles.

Le 101^e R.I. entre dans ces deux localités sans résistance. Les issues sont gardées aussitôt ; mais des coups de feu de cavaliers ennemis déchaînent un feu assez vif des fractions qui se trouvent sur la route Beauclair-Laneuville. Puis, tout se calme. L'état-major de la 13^e brigade et le 101^e R.I. stationnent à Halles, en cantonnement d'alerte.

La nuit se passe sans incident.

Le 31 août, le régiment livre un rude combat à Beauclair dans les conditions suivantes :

Dès 4 heures du matin, un renseignement très important signalait la marche de colonnes ennemies vers Jametz et Stenay, ainsi qu'une autre colonne en mouvement de Beaumont vers les Cheny avec flanc-garde vers Veaux-en-Dieulet.

Les dispositions suivantes sont prises immédiatement :

Deux compagnies du 1^{er} bataillon sont détachées à Halles pour organiser la position. Le reste du régiment se dispose à marcher de Halles sur la lisière sud du bois de Dieulet.

Par suite d'un épais brouillard, le mouvement est retardé et ne commence qu'à 5 heures.

Une compagnie envoyée en reconnaissance à la lisière du bois déclare que la lisière sud n'est pas occupée. Le mouvement s'opère à travers des prairies entourées de fil de fer, ce qui gêne considérablement la marche. Ces fils de fer joueront d'ailleurs, par la suite, un rôle désastreux quand le régiment exécutera son mouvement de repli sur Beauclair.

Arrivé à la lisière sud de la forêt, le régiment prend les formations suivantes :

La 10^e compagnie (lieutenant Le Roch) occupe la lisière nord en formant tête de pont. Une section est poussée jusqu'à la route Stenay-Beaufort. Les 11^e et 9^e compagnies prolongent la 10^e à gauche, sur la lisière ouest. Le reste du régiment est rassemblé à la lisière sud.

L'ennemi est alors signalé, et des roulements de voitures sont entendus entre la Meuse et la forêt.

L'artillerie ennemie qui se présente à la bifurcation de la route Stenay-Beaufort avec celle de Beauclair fait demi-tour et va se placer vers la cote 210.

L'infanterie allemande se présente alors à cette bifurcation. Le feu est ouvert et l'ennemi commence son attaque à l'est et à l'ouest de la route de Beauclair. Pour permettre au régiment de prendre position entre la forêt et Beauclair, la 10^e compagnie charge trois fois à la baïonnette avec beaucoup d'entrain.

Les 2^e et 3^e bataillons se replient sur Beauclair (lisière nord) protégés par deux sections de mitrailleuses.

Ce mouvement effectué sur un véritable glacis, sous le feu de l'ennemi, est considérablement gêné par des clôtures en fil de fer. L'attaque avait commencé à 7 heures.

L'artillerie n'arrive guère à Tailly que vers 10 heures, c'est-à-dire presque à la fin du combat.

Les 2 compa^s du 1^{er} bataillon se sont repliées sur Halles, où elles ont beaucoup à souffrir du tir de l'artillerie ennemie.

Vers 10 heures, le colonel Lacotte, commandant la 13^e brigade, est blessé. Le colonel Farret, du 101^e, lui succède dans son commandement. Le commandant Lebaud prend le commandement du régiment.

Le 101^e est alors placé en réserve dans le ravin de Tailly, où pendant deux heures, il reste soumis à un très violent bombardement.

Vers 16 heures, l'infiltration allemande permet à une première ligne de tirailleurs ennemis de prendre position à la lisière sud de Beauclair. Notre artillerie se trouve menacée. Les artilleurs débouchent à zéro.

Par suite de la vitesse du tir, les tubes rougissent. L'ennemi, surpris par un tel barrage, ne progresse plus. Deux compagnies du 101^e contre-attaquent énergiquement. L'infanterie allemande semble fixée dans Beauclair. Elle ne peut en déboucher. L'artillerie française concentre son tir sur le village, qui commence à brûler.

A 18 heures, la 13^e brigade reçoit l'ordre de se porter vers la cote 292. Les éléments du 101^e y prennent position et bivouaquent.

La bataille de Beauclair était terminée. Elle avait coûté des pertes assez sérieuses au régiment. Le capitaine Joubé (9^e compagnie), le lieutenant Macler et le sous-lieutenant de Bragelonne ont été tués à la tête de leur troupe.

Le 1^{er} septembre au matin, le régiment se porte sur Saint-Juvin par Landres. Cette journée est consacrée à sa réorganisation et à la répartition du renfort venu de Dreux.

Le 2 septembre, à 3 heures du matin, le régiment quitte Saint-Juvin pour se porter sur Lançon par Chatel et les bois de l'Argonne. La mise en mouvement est difficile. On se heurte au 2^e C.A., qui se replie sur Autry. Pour éviter l'embouteillage, le régiment se dirige sous bois sur Binarville. Il cantonné, le soir, à Vienne-le-Château.

Le 3 septembre au matin, le régiment continue son mouvement pour se porter sur Sainte-Menehould. Au cours du trajet, le bruit court que la 7^e division doit embarquer pour contribuer à la défense de Paris.

Effectivement, l'embarquement commence dans la soirée à Sainte-Menehould. Déjà, les avions boches survolent la gare où règne un mouvement considérable. Des patrouilles de uhlans sont signalées dans la région. La voie ferrée semble menacée. Par ordre, des mitrailleuses sont installées sur les trucs, prêtes à ouvrir le feu en cas d'attaque du train.

Par suite de l'encombrement des voies, le premier train ne quitte Sainte-Menehould qu'à 19 h. 30, direction Troyes, par Revigny.

Les deux autres éléments doivent quitter Sainte-Menehould avec un intervalle de 2 heures entre chaque train.

Le 4 septembre, aux approches de la gare de Brienne-le-Château, vers 4 heures du matin, le convoi qui transportait le premier élément est violemment tamponné par un autre convoi qui le suivait à peu de distance. Les dégâts matériels sont très importants. Plusieurs voitures du train régimentaire et du train de combat sont complètement détruites. On découvre sous les décombres deux cadavres. Deux secrétaires de l'officier des détails sont grièvement blessés. On coupe la partie du train inutilisable et le convoi reprend sa marche. Le train est immobilisé le reste de la journée et de la nuit.

Bref, les éléments qui avaient embarqué dans la soirée du 3 septembre n'arrivent que le 7 septembre à Pantin, où ils débarquent. Le voyage avait duré quatre jours.

Il fallut remplacer, dès notre arrivée, toutes les voitures détruites par des voitures de réquisition.

Au fur et à mesure de leur débarquement à Pantin, les ba-

taillons se mettent en marche sur Neuilly-Plaisance, où ils doivent cantonner.

Le lieutenant-colonel Ferran reprend le commandement du régiment.

A 18 heures, un ordre de la division signale l'armée allemande en retraite vers le Nord devant la 5^e armée. Les régiments de la 13^e brigade doivent se tenir prêts à être embarqués par chemin de fer et taxis-autos.

Les bataillons du 101^e embarquent respectivement à Rosny-sous-Bois à 21 h. 30, 22 heures et 22 h. 30. Les chevaux et voitures sont dirigés par voie de terre sur Dammartin-en-Goële et Plessis-Belleville.

Le régiment, malgré les fatigues de quatre longs jours de voyage, allait entrer dans la bataille de la Marne et y jouer un rôle des plus glorieux.

IV. — La Marne

Le 8 septembre, à partir de 4 heures du matin, le régiment débarque à Nanteuil-le-Haudoin. Les bataillons rassemblés se tiennent en réserve près de la ferme de Beauregard.

Puis, la 7^e D.I., liant son mouvement à gauche avec la 61^e D.R., et à droite avec le 7^e C.A., doit se porter dans la direction générale : Mareuil-sur-Ourcq-Saint-Quentin.

Le mouvement s'exécute en deux colonnes :

Colonne de droite. — Itinéraire : Cheville, Bouillancy.

Colonne de gauche. — (Sous les ordres du colonel Farret), comprend un peloton de cavalerie, le 101^e R.I. et un groupe d'artillerie de campagne.

Itinéraire : Nanteuil-cote 124-Villers-Saint-Genest.

Il est stipulé dans les ordres que la ligne : cote 124-Cheville devrait être atteinte à 9 heures par les avant-gardes et ne pas être dépassée sans nouveaux ordres.

Le 2^e bataillon, formant avant-garde du régiment avec la 5^e compagnie en tête, commence son mouvement à 8 heures.

A 8 h. 40, le 3^e bataillon reçoit l'ordre de se porter sur les Epinettes et de progresser jusqu'au sud du bois de Montrolles, à l'est de la ferme du Château.

Le 2^e bataillon exécute son mouvement par la cote 124 et Villers-Saint-Genest, ce point ne devant pas être dépassé. Il reçoit ensuite l'ordre de marcher sur Sennevières, où il occupe la lisière est du village.

Le 1^{er} bataillon est en rassemblement articulé à l'ouest.

A 11 heures, la colonne de gauche (colonel Farret) reçoit l'ordre de marcher sur la corne sud-ouest du bois de Montrolles. Ce mouvement de flanc s'exécute par les Epinettes sur une crête où l'artillerie lourde allemande exécute un barrage avec des obus de 150 et 210.

Malgré des pertes sérieuses, le 2^e bataillon prend pied au bois de Montrolles. Un feu violent de l'ennemi empêche le régiment de progresser. Les bataillons restent sur leurs emplacements.

A 18 heures, une attaque très vive de notre part est dirigée sur le bois. Une furieuse contre-attaque ennemie oblige le 2^e bataillon à se replier jusqu'à la lisière. La nuit se passe en avant-postes de combat.

Le 9 septembre au matin, l'ennemi paraît s'être renforcé devant la 6^e armée, en particulier au nord et à l'est de Betz. Il faut, à tout prix, l'empêcher de progresser.

Le régiment se fortifie sur ses positions occupées la veille pour maintenir le front : bois de Montroules-ferme de Queux, ferme du Château.

La canonnade ennemie est moins nourrie que la veille. A 8 h. 45, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Sennevières. Ce mouvement s'exécute sous le feu de l'artillerie lourde allemande. Grand'halte à Sennevières, de 10 heures à 12 heures. A 13 heures, rassemblement de la 7^e D.I. qui doit se réporter en arrière, le front devant être couvert par le 7^e C.A.

Ce rassemblement s'opère entre la Croix-du-Loup et la lisière nord-ouest de Sennevières.

Vers 13 h. 30, une colonne ennemie est signalée comme débouchant au nord de Nanteuil.

Le 101^e se porte sur Silly-le-Long et Plessis-Belleville et prend les dispositions suivantes :

Le 3^e bataillon occupe Silly-le-Long pour le mettre en état de défense.

Les deux autres bataillons, passant au sud de Silly-le-Long se portent, l'un à cheval sur la route nationale, l'autre en réserve au sud de la Raperie.

Le 3^e bataillon (capitaine Calté), désigné pour occuper Silly-le-Long, arrive dans ce village vers 15 h. 30. Les 10^e et 11^e compagnies organisent de suite la lisière nord, la 9^e en assure le flanquement à l'est, la 12^e, à l'ouest.

Le 1^{er} bataillon (commandant Lebaud), passant au sud de Silly-le-Long, exécute une conversion vers la droite et se porte face au nord pour se placer à cheval sur la route nationale de Dammartin à Nanteuil et la barrer.

A ce moment, le bataillon formé en colonne double ouverte change de direction entre Silly-le-Long et Plessis-Belleville ; les deux compagnies de tête atteignent à peu près la route de Plessis-Belleville-Silly-le-Long, sont arrêtées par des feux nourris semblant provenir de la Raperie. Le chef de bataillon ordonne à ces deux compagnies de continuer le mouvement en avant, celle de droite sur la Raperie, celle de gauche, plus au nord-ouest, de manière à s'efforcer de gagner la grand'route. La violence du feu de l'ennemi rendant la progression difficile, ordre est ensuite donné aux deux compagnies de renfort d'entrer en ligne.

Le bataillon se trouve ainsi entièrement déployé face au nord, la droite à la Raperie, sur une ligne à peu près parallèle à la route Silly-le-Long-Le Plessis-Belleville, et à 500 mètres au nord de cette route. Les feux de l'ennemi, toujours très violents, partent principalement des abords du carrefour de la route nationale et de la route Montagny-Sainte-Félicité-Silly-le-Long.

A un moment donné, quelques éléments du 317^e R.I., engagés à la droite du bataillon vers la sortie du village, s'étant brus-

quement repliés, ont entraîné, dans leur recul, plusieurs sections du 1^{er} bataillon.

Une compagnie du 2^e bataillon (la 6^e), qui avait été poussée de Plessis-Belleville pour soutenir le 1^{er} bataillon, s'arrête aux abords de Silly-le-Long sans avoir eu à intervenir.

A la nuit, le bataillon est toujours sur sa position. Le feu de l'ennemi a cessé. Plus tard, vers 21 heures, le bataillon reçoit l'ordre d'aller cantonner à Plessis-Belleville.

Le 2^e bataillon (capitaine Nicolas), entraîné par un mouvement de conversion trop large jusqu'à Plessis-Belleville, où se trouvait un régiment de réserve, avait, au cours de la journée, fait de la bonne besogne. A la nouvelle de la marche de l'ennemi, les éléments de ce régiment avaient placé des mitrailleuses sur la route, à hauteur de Plessis-Belleville, pour enfler la route nationale dans la direction de Nanteuil. Une compagnie du 2^e bataillon les appuie en se déployant parallèlement à la route Plessis-Belleville-Montagny-Sainte-Félicité. Deux autres compagnies couvrent le village par la voie ferrée dans la direction d'Ermenonville. La 4^e compagnie reste en réserve au nord de l'église.

Pris de front par le feu des mitrailleuses et de la compagnie de soutien, et de flanc par le feu du 1^{er} bataillon, les éléments ennemis qui s'étaient avancés sur la route nationale battent en retraite à la nuit. Le lendemain matin, de nombreux cadavres, des armes, des effets de toute nature sont trouvés sur le terrain où a combattu le 1^{er} bataillon.

L'action de la 13^e brigade a été décisive dans les combats de Silly-le-Long et de Plessis-Belleville.

L'aile droite de von Kluck, complètement menacée, est contrainte à la retraite. La bataille de la Marne est terminée, la poursuite va commencer.

V. — La Poursuite

L'ennemi ayant rompu le combat dans la nuit du 6 au 10 septembre, le 101^e R.I. se porte sur Vessigny et Droizelles, le 10 ; Pontdron, Buy et Grimaucourt, le 11.

Le 12, le 4^e C.A. doit porter ses avant-gardes sur la ligne Pierrefonds-Chelles. La 7^e D.I. est colonne de droite. Itinéraire : ferme de Mai, Brasseoir, ferme de Lessart-l'Abbesse, Fond-du-Brinil, Retheuil, Chelles.

Passage au point initial : Ferme de Mai, 6 heures.

La marche sur Chelles s'effectue en formation très ouverte pour parer aux coups de l'artillerie lourde allemande, tirant des rives de l'Aisne.

Le 3^e bataillon débouche à Chelles à midi.

Les 1^{er} et 2^e bataillons sont placés en situation d'attente au sud-est de Chelles, près de Bérongne.

A 13 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment reçoit l'ordre suivant :

"Diriger un bataillon de votre régiment sur Couloisy et les bords de l'Aisne."

Ce mouvement, retardé par suite d'un ordre du 4^e corps prescrivant aux 1^{er} et 3^e bataillons de faire face à la direction de Pierrefonds où des mouvements ennemis étaient signalés, n'est mis à exécution par le 2^e bataillon que vers 14 heures. La liaison est établie rapidement avec le bataillon Gérard, du 102^e, qui se trouve à l'ouest de Croutoy.

Le lieutenant-colonel Ferran, du 101^e R.I., prend le commandement de ces deux bataillons. Les 1^{er} et 3^e bataillons sont en réserve à Chelles.

A 18 heures, arrive l'ordre de stationnement :

2^e bataillon : Couloisy.

1^{er} et 3^e bataillons : Chelles.

A 20 heures, le lieutenant-colonel Ferran communique le renseignement suivant :

“ Couloisy a été occupé sans un coup de fusil. Il n'y a plus aucun Allemand sur la rive droite de l'Aisne. Des troupes de toutes armes, dont le défilé a duré 4 heures environ, ont traversé Couloisy le matin. Les ponts d'Attichy et de Lamotte sont détruits, mais l'écluse située à 1 kilomètre nord de Couloisy est intacte. ”

Le 13 septembre, à 6 heures, la 7^e division franchit l'Aisne sur un pont de bateaux construit par le génie dans la nuit. Ses objectifs ultérieurs sont :

Ferme Touvent et plateau au sud.

Dès l'aube, le bataillon du lieutenant-colonel Ferran réussit à passer sur l'écluse.

La division effectue son passage sans incident à Lamotte, face à Berneuil. Les derniers éléments traversent le fleuve à 11 heures.

A midi, l'ordre est donné de prendre l'offensive vers le nord, direction générale : ferme de Touvent, Nampcel.

Le régiment se tient alors en réserve dans le ravin au nord de la Rue-du-Val.

A 13 heures, le tir de l'artillerie lourde allemande devient d'une violence inouïe. Les ravins et les routes sont copieusement arrosés par des obus de 150.

A 15 heures, l'ordre de poursuivre l'offensive dans la direction générale de Tracy-le-Mont-Bailly est envoyé aux éléments de la 7^e D.I.

La 8^e D.I. attaquant sur Tracy-le-Mont et la ferme Ecafant (2 kilomètres sud-est de Tracy-le-Mont), la 7^e division est orientée sur la direction générale : ferme Touvent-Carlepont-Pont-l'Evêque.

Le 101^e, en renfort de brigade, se dirige sur la ferme de l'Arbre, la Falloise, Arbre-de-Bitry.

A 17 heures, un nouvel ordre signale la retraite de l'ennemi. La 7^e D.I. reprend alors sa marche vers le nord, direction générale Puisaleine.

Le mouvement du 101^e sur Puisaleine s'exécute par le ravin de la Ferme.

Le régiment cantonne à la Ferme-de-l'Arbre (1^{er} et 2^e bataillons), le 3^e bataillon à la ferme de la Falloise.

A 21 heures, une fusillade nourrie se fait entendre du côté de Morenval-ferme. Une contre-attaque allemande se produit sur un bataillon du 317^e R.I. Deux compagnies du 3^e bataillon y prennent part et l'attaque est repoussée.

Le 14 septembre, la division, continuant la poursuite, marche dans la direction générale : Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Bailly, Ribécourt, Thissecourt, Dives, Lagny.

Point initial : la Bascule (sud de la ferme Morenval), où la tête du régiment doit passer à 6 h. 50.

A cet effet, les éléments du 101^e de la ferme de l'Arbre prennent les armes à 6 heures pour se rendre directement au point initial par le chemin de terre.

A Tracy-le-Val, l'avant-garde stoppe. A 12 heures, un ordre général stipule qu'en raison de la retraite de l'ennemi, la 7^e division reprend sa poursuite vers le nord, direction générale : Puisaleine.

Vers 13 heures, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de se porter vers l'est en marchant de Puisaleine sur Nampcel. Le mouvement s'exécute en liaison avec le 102^e R.I., mais la progression se trouve arrêtée par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie qui l'oblige à rester sur ses positions.

Les 2^e et 3^e bataillons sont à la disposition du général commandant la 14^e brigade. Le 3^e bataillon, qui forme la tête d'avant-garde, se trouve aux prises avec l'ennemi à la corne sud-est du bois de la Montagne. Nous maintenons nos positions.

A 18 heures, la situation est la suivante :

Le 1^{er} bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel Ferran, a sa droite à la Bascule ; sa gauche sur la crête à 600 mètres au nord de ce point, occupant par un élément la ferme de Quenivière.

Ce bataillon, soumis à un feu violent d'artillerie, est fixé sur ses positions. Le 3^e bat. se trouve dans une situation analogue.

A 20 heures, un renseignement indique que Nampcel est occupé par les Allemands qui s'y fortifient. Une patrouille envoyée à la ferme des Loges rend compte que cette ferme n'est pas occupée. L'ordre de stationnement est donné.

Le régiment doit cantonner aux Loges, Maison-Neuve et Maison-Rouge, mais les 2^e et 3^e bataillons, qui n'ont pu trouver à se placer à Maison-Rouge, viennent, eux aussi, à la ferme des Loges, de sorte que tout le régiment s'y trouve rassemblé.

A 9 heures du soir, cette ferme offrait une animation extraordinaire.

Les feux allumés en plein air formaient une immense lucur visible de très loin. Bientôt des cris et des chants troublent le silence de la nuit, éveillent l'attention de l'ennemi qui se rend compte qu'un gros rassemblement de troupes françaises existe à cet endroit.

Le 15 septembre, dès 4 h. 45, une violente fusillade ennemie laisse prévoir une sérieuse attaque de la part de l'adversaire.

Par bonheur, les 2^e et 3^e bataillons ont quitté la ferme des Loges pour se porter à leurs emplacements de la veille.

Le 1^{er} bataillon s'est déployé en avant de la ferme. Une compagnie en organise défensivement les abords.

Un violent bombardement par obus de 77, 150, 210 succède bientôt au feu de mousqueterie. Par rafales de quatre, les obus arrivent dans la cour et démolissent les écuries.

A 9 heures, sous la violence du bombardement, le lieutenant-colonel Ferran fait évacuer et reporter les éléments de défense en arrière, vers une carrière, sur le sentier conduit à Maison-Neuve.

Ce mouvement était en bonne voie d'exécution quand un obus de gros calibre, éclatant dans la cour de la ferme, vient tuer le lieutenant-colonel Ferran, le capitaine Bégert, son officier adjoint, et blesser grièvement le capitaine Didishem et M. Mauduit, chef de musique (morts depuis, tous les deux, des suites de leurs blessures), ainsi qu'un certain nombre d'hommes. Le 1^{er} bataillon avait eu, au cours du bombardement, des pertes assez sérieuses.

Le commandant Lebaud remplace le lieutenant-colonel Ferran à la tête du régiment.

A ce moment, un peloton tient la ferme, le reste du bataillon se trouve sur la crête à 300 mètres en arrière.

La nuit se passe sur les positions.

Le 16 septembre, les attaques françaises reprennent sur tout le front, les objectifs restant les mêmes.

Le 17, elles continuent dans les mêmes conditions. On sent nettement que l'ennemi, accroché solidement au terrain, ne veut à aucun prix lâcher pied. La poursuite victorieuse des armées françaises allait-elle s'arrêter, faute de moyens, ou bien l'ennemi avait-il choisi cette ligne de résistance pour briser définitivement notre élan ?

Le 18 septembre, le groupement Félineau a pour mission de couvrir le repli de la 37^e D.I. sur le front Bailly-bois de Saint-Médard et de se reporter ensuite lentement en arrière pour se mettre en réserve à 1.500 mètres de la croisée des chemins Carlepont-Nampcel.

Le groupement Farret, qui occupe le front corne nord-est du bois de Saint-Marc-Les Loges, doit renforcer son organisation défensive pour tenir coûte que coûte sur son front.

Le 101^e R.I. tient depuis la ferme des Loges jusqu'au ravin de Maison-Neuve.

Dès l'aube, nos lignes, et en particulier les fermes des Loges et de Quennevières, sont soumises à un bombardement serré. Le peloton des Loges est obligé de se replier en arrière, vers la crête au nord du ravin des Loges, ayant le 3^e bataillon du 101^e à sa gauche.

Le 1^{er} bataillon, qui est dans la caverne de Maison-Rouge, dont l'entrée est battue par des feux d'infanterie et de mitrailleuses, craignant de ne pouvoir en sortir, se replie sur la sortie est de Puisaleine.

A 17 h. 30, l'ordre suivant est donné :

“ Les troupes de la 7^e D.I. doivent rallier Tracy-le-Mont à la tombée de la nuit. Leur mouvement commencera dès qu'elles auront été relevées par des troupes de la 37^e D.I. ”

La relève est terminée le 19 septembre à 5 heures.

Par des glissements successifs vers le nord, le 101^e allait

ultérieurement opérer dans la Somme et contribuer à l'arrêt d'une nouvelle offensive allemande dans la direction de Paris.

VI. — L'Offensive Allemande de la Somme

(Champien, Roye, Laucourt, septembre et octobre 1914)

Les 19 et 20 septembre, le régiment se rend successivement à Margny-les-Compiègne et Moyenneville. Il fait partie, désormais, de la 2^e armée, commandée par le général de Castelnau.

Le 21 septembre, au petit jour, plusieurs divisions de cavalerie ennemie sont signalées vers Noyon. La 7^e division se porte immédiatement sur Lassigny par Fresnières.

Le 101^e, formant avant-garde avec deux batteries d'artillerie, est placé sous les ordres du colonel commandant la 13^e brigade.

A 8 h. 15, un ordre prescrit au commandant du régiment de pousser au delà de Roye-sur-Matz un bataillon sur Fresnières et deux bataillons sur Lassigny, en faisant occuper la Potière par deux compagnies.

En arrivant à Roye-sur-Matz, l'avant-garde rencontre les convois de la brigade marocaine. La canonnade est violente dans la direction de Lassigny.

On apprend, à ce moment, que l'ennemi occupe Lassigny d'où les attaques répétées de la brigade marocaine n'ont pu le déloger.

L'avant-garde reçoit l'ordre de stopper à la sortie nord de Roye-sur-Matz et de pousser un bataillon (2^e) sur la Potière ; il doit ensuite se rabattre sur Lassigny, les deux autres bataillons du 101^e marchant sur Malmaison.

Cependant, plusieurs reconnaissances de cavalerie et des coups de feu partant du bois des Loges prouvent que Fresnières et le bois sont tenus par l'ennemi.

Le capitaine commandant le 2^e bataillon en avise le général commandant la 13^e brigade qui lui donne alors l'ordre de marcher sur Fresnières.

Le bataillon s'y porte aussitôt et est accueilli à mi-chemin entre la cote 78 et le village par une violente fusillade venant de la lisière sud-est du bois des Loges.

Deux compagnies font face à la lisière du bois, tandis que les deux autres marchent sur Fresnières qu'elles contournent et occupent.

L'ennemi, menacé d'enveloppement, abandonne le bois et se retire sur Crapeaumesnil par le ravin, essuyant la fusillade des deux compagnies de Fresnières.

A 15 heures, ordre est donné de reprendre l'attaque sur Lassigny. Le 2^e bataillon, qui est à Fresnières, continue à tenir ce point.

Le 1^{er} bataillon est envoyé à la cote 101 par la cote 96 pour permettre à l'artillerie d'y prendre position et de canonner Lassigny par le nord. Le 3^e bataillon reste à la sortie nord de Canuy.

A 16 h. 30, le 1^{er} bataillon est envoyé à la ferme de Malmaison. Ce mouvement s'effectue difficilement.

L'artillerie ne pouvant prendre position par suite du mauvais état du terrain, ne permet pas au 1^{er} bataillon d'avancer rapidement. A la nuit, il se présente face à la Potière. Des Allemands veulent se rendre. Un coup de fusil tiré par un des nôtres les fait changer d'attitude. Le capitaine Seigneur, commandant le bataillon, qui s'était avancé en tête, est tué à bout portant d'un coup de revolver.

La nuit se passe aux avant-postes de combat pour le 1^{er} bataillon, à Fresnières pour les 2^e et 3^e bataillons.

Le 22 septembre au matin, la 7^e division laisse un régiment pour coopérer à l'attaque de Lassigny, dans lequel le Boche se cramponne.

Des renseignements reçus à l'aube, il résulte :

Que, non seulement les Allemands n'ont pas évacué Lassigny, mais qu'ils marchent sur la ferme Saint-Hubert et la ferme Haussu.

Le 101^e prend alors les dispositions suivantes :

2^e bataillon : Fresnières, mise en état de défense du village,

1^{er} bataillon : en soutien du bataillon du 102^e près la ferme Haussu.

3^e bataillon : face au nord, à Crapeaumesnil, prêt à marcher sur Amy.

L'ennemi attaque violemment. Les éléments de la 13^e brigade ne peuvent progresser et abandonnent la ferme Haussu avec des pertes sérieuses. La 14^e brigade vient soutenir la 13^e en poussant des éléments par la ferme de Sébastopol et la ferme Liembrune. Vers 15 heures, cette action se fait sentir, car l'ennemi ralentit ses attaques. Jusqu'au soir, la situation reste stationnaire. L'ennemi ne progresse plus, mais nous sommes fixés sur nos emplacements.

Le 23 septembre, au matin, le régiment quitte Fresnières à 5 heures.

En arrivant à Roiglise, l'ordre est donné d'interdire à l'ennemi la route Roye-Noyon-Verpillières.

Le 1^{er} bataillon (bataillon Segonne) occupe Roiglise.

Les 2^e et 3^e bataillons sont en position d'attente au sud-ouest de Champien.

Des fantassins ennemis étant signalés à Ognolles, le 1^{er} bataillon organise défensivement la lisière du village. Les deux autres bataillons restent, jusqu'à la nuit, soumis au tir de l'artillerie lourde ennemie.

A la nuit, le 2^e bataillon est placé aux avant-postes en avant de Champien, face à Solente. Le 3^e bataillon cantonne à Champien, sauf la 11^e compagnie, envoyée aux avant-postes dans le bois de Champien.

Le 24 septembre, le 4^e C.A., maintenant son gros dans la région Roye-Liaucourt-Rethonvillers, se tient prêt, soit à résister à une attaque ennemie venant de la région Roye-Ham, soit à passer à l'offensive contre un ennemi, marchant de Vermaud sur Nesles.

Le 2^e bataillon est entièrement déployé en avant de Champien sur une ligne joignant l'Observatoire au Moulin, Il y creuse des tranchées.

Pour la première fois, le 101^e établit un système de tranchées. Le 3^e bataillon passe une partie de la journée en position d'attente au sud-ouest du village sous les obus de gros calibre.

Vers 14 heures, le 3^e bataillon est porté à Waucourt, à la disposition du commandant du corps d'armée. La bataille a fait rage toute la journée à notre gauche (8^e division). Les 2^e et 3^e bataillons creusent des tranchées destinées à recueillir des éléments de cette division qui se replient.

Le 1^{er} bataillon est appelé à Champien vers 16 heures. Il y reste en réserve, moins la 3^e compagnie, qui est portée sur la ligne du 2^e bataillon, face à Solente.

Pendant cette journée, les fractions de la 14^e brigade qui occupaient Cressy, Ognolles se replient. Seul, Solente est encore loin en avant de nous.

A 21 heures, le renseignement suivant est reçu :

" L'ennemi tient la ferme de l'Abbaye, Gruny, Thilloy, Rethonvillers. La 8^e D.I. a cédé sous la pression de l'ennemi. Elle occupe la ligne Waucourt-cote 93. "

Le 1^{er} bataillon se porte par Roye pour former barrage sur la route nationale à hauteur de la cote 93.

Le 2^e bataillon reste à Champien et occupe un large front allant de la Tour-Observatoire jusqu'à Waucourt.

En arrivant à Roiglise vers 24 heures, on apprend que la 8^e D.I. s'est fixée sur de nouvelles positions.

Dans la matinée du 25 septembre, les troupes de Champien sont attaquées par des forces ennemies sensiblement supérieures. Les compagnies du 103^e perdent le village de Solente. L'abandon de Solente rend notre position très difficile en avant de Champien.

Au point du jour, les 2^e et 4^e compagnies avaient été envoyées à la lisière sud-est de Champien occuper des tranchées à droite du chemin : ferme de Waucourt-Margny-aux-Cerises, face à Margny-aux-Cerises.

La 1^{re} compagnie seule avait été maintenue en réserve dans une tranchée près du Calvaire à la sortie sud-ouest de Champien.

Vers midi, le commandant du 2^e bataillon, se sentant trop vivement pressé du côté de Solente, demande du renfort.

Le 3^e bataillon quitte la cote 81 et se porte sur Champien où, avec deux compagnies (11^e et 12^e), il occupe les tranchées face au bois de Champien.

Le régiment tout entier à Champien se trouve alors ainsi réparti :

5 compagnies (2^e bataillon plus 3^e compagnie) dans les tranchées face à Solente, de l'Observatoire au Moulin, où il se relie au 102^e R.I.

4 compagnies (11^e, 12^e, 2^e et 4^e) dans les tranchées face au bois de Champien et à Margny-aux-Cerises, leur gauche à l'Observatoire.

3 compagnies en réserve (1^{re}, 9^e et 10^e) dans l'intérieur du village.

1 section de mitrailleuses sur la route en avant de Champien face à Solente.

1 section de mitrailleuses près de l'Observatoire, face à la lisière du bois de Champien.

Vers le soir, l'ennemi réussit à occuper Balatre.

La nuit se passe sans attaque.

Le 26 septembre, dès la pointe du jour, le 1^{er} bataillon du 101^e est placé en réserve vers la sortie sud-ouest du village. La canonnade reprend. L'artillerie bombarde sans interruption notre position et l'infanterie ennemie tente de déboucher de Solente. Ces attaques sont repoussées par le feu du 2^e bataillon, de la 3^e compagnie et d'une section de mitrailleuses.

Une grande partie des maisons près de la sortie nord-ouest sont démolies.

La batterie du 2^e groupe qui était à la sortie sud-ouest de Champien est canonnée si violemment qu'elle est obligée d'amener les avant-trains, ce qu'elle ne peut faire qu'avec l'aide des compagnies du 1^{er} bataillon du 101^e.

Vers 16 heures, le village de Margny-aux-Cerises est violemment attaqué. Le bataillon du 102^e qui le défendait se replie avec des pertes considérables. Les éléments de notre ligne qui sont face à cette direction soutiennent ce repli par le feu. La nuit se passe sans incident.

Le repli du 102^e avait rendu, dès le matin du 27, notre position des plus critiques. Notre ligne forme saillant dans les positions ennemies. Aucun champ de tir n'existe en avant de ce saillant, l'ennemi est à moins de 500 mètres de nous.

Dès le matin, le combat recommence. Plusieurs maisons du village ainsi que l'église prennent feu. Trois fois, l'infanterie ennemie, appuyée par une puissante artillerie qui a repéré nos positions et par le feu des mitrailleuses, s'efforce d'entamer notre front. Trois fois elle est repoussée. Les obusiers de 150 bombardent le village sans interruption pendant toute la journée.

A la nuit, quelques éléments ennemis filtrent entre le 101^e et le 102^e et se glissent dans des tranchées abandonnées à 100 mètres de notre ligne.

Nos hommes sont épuisés, le ravitaillement en vivres est impossible, les cartouches commencent à manquer, les effectifs sont réduits par suite des pertes des derniers jours.

Le 28 septembre, le 2^e bataillon est enfin relevé des tranchées au nord de Champien par un bataillon du 104^e. Cette relève, faite au petit jour, provoque une vive fusillade de la part de l'ennemi. Le 2^e bataillon va occuper une position de repli à la cote 81 près de Roiglise.

Les 2^e, 4^e, 11^e et 12^e compagnies restent face au bois de Champien et à Margny-aux-Cerises.

Les 9^e, 10^e, 1^{re} et 3^e compagnies ont été replacées en réserve à l'intérieur du village. Le bombardement du village continue intense toute la journée. De nombreuses maisons s'écroulent ou prennent feu.

Les compagnies de relève se réfugient dans les caves. Vers 19 h. 30, une attaque de nuit partant de Solente se produit sur le saillant nord du village. Elle est repoussée par la fusillade et par une contre-attaque exécutée par un bataillon du 103^e. Toute la nuit les combats se poursuivent sur divers points du front.

Le 29 septembre, le bombardement systématique du village par les canons de gros calibre (150 et 105), ainsi que par l'artillerie de campagne, continue avec une intensité croissante. Le village offre l'aspect de ruines fumantes.

Vers 17 heures, les batteries ennemies de la ferme de Waucohr, de Balatre, de Solente, de la lisière du bois de Champien et de Margny-aux-Cerises concentrent leurs feux sur Champien et ses abords.

La position n'est plus tenable sous ce feu d'enfer. Les survivants se replient, poursuivis par la mitraille.

Roye et Roiglise sont les deux directions possibles de retraite.

Les éléments du 101^e se rassemblent et cantonnent à Laucourt. Le 2^e bataillon tient les tranchées situées en avant de Laucourt face à Roye et Roiglise.

Le 30 septembre, la mission du 4^e C.A., renforcé d'un détachement du 13^e C.A., est de se maintenir, coûte que coûte, sur le front Ru-de-l'Abbaye-Saint-Mard-Les Triot-Fouquescourt.

Le 1^{er} octobre, même mission.

A la suite des journées de Champien et du mouvement de repli opéré sur Roye le 29 septembre, le 101^e R.I. a pris les dispositions suivantes :

1^{er} bataillon : dans les tranchées situées à 1 kilomètre environ au nord-est de Laucourt et à cheval sur la route nationale de Roye.

Deux compagnies de ce bataillon (1^{re} et 4^e) occupent les tranchées de première ligne face à la lisière sud-ouest et sud-est de Roye. Ces deux compagnies sont en liaison avec les éléments de la 14^e brigade sur la droite (11^e compagnie du 104^e R.I.), et avec un bataillon du 102^e sur notre gauche.

Les deux autres compagnies tiennent les tranchées de seconde ligne à l'est et à l'ouest de la ferme de Bellevue.

Le 2^e bataillon est gardé en réserve à Laucourt.

Le 3^e bataillon est à la disposition du général commandant la 13^e brigade à Armancourt.

La matinée et la journée se passent sans incident, avec faible réaction de la part de l'artillerie allemande qui tire des hauteurs au nord-est de Roye et du ruisseau de l'Avre.

A 17 heures, l'infanterie allemande, qui a débouché de Roye et du faubourg Saint-Georges, prononce une attaque sur le 102^e qui occupe les tranchées à notre gauche.

La 8^e compagnie du 102^e est chassée de ses tranchées. Une fusillade très nourrie dure jusqu'à 21 h. 40. Un brillant retour offensif du 102^e lui permet de reprendre ses positions et de rétablir notre liaison.

Le 2 octobre, plusieurs patrouilles sont envoyées par le 1^{er} bataillon pour reprendre le contact.

Une de ces patrouilles réussit à faire un prisonnier. A la suite des déclarations de ce dernier, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de tenir ses tranchées coûte que coûte.

Vers 10 heures, deux sections allemandes sont signalées au passage à niveau de la route nationale.

A la tombée de la nuit, une violente fusillade éclate au nord de Daucourt et se poursuit pendant une heure environ. Le commandant du 1^{er} bataillon, qui s'était porté vers le calvaire au nord de Daucourt, trouve la 23^e compagnie du 338^e vers le chemin creux de Saint-Aurin sur une position de repli. La 22^e compagnie du même régiment tient toujours dans le voisinage de la voie ferrée.

Le 6 octobre, le 3^e bataillon du 101^e qui se trouve à environ 1.500 mètres au nord de Marquivillers reçoit, vers 19 heures, l'ordre de se porter à l'attaque des tranchées allemandes situées au sud de Saint-Aurin et à l'est du chemin Saint-Aurin-Dancourt.

Un bataillon du 102^e doit, de son côté, attaquer Saint-Aurin en partant de l'Echelle-Saint-Aurin et en suivant le ravin de l'Avre.

A 20 heures 30, le 3^e bataillon se porte à l'attaque dans la formation suivante :

Une Cie longeant la crête sud du ravin.

Une Cie appuyant sa droite à la route Armancourt-Saint-Mard.

Une Cie en échelon débordant à droite de cette dernière.

Une Cie à 300 mètres derrière le centre de la ligne formée par les deux premières compagnies.

Le 3^e bataillon est accueilli, dès le début de l'action, par une fusillade partant des bois bordant la crête sud du Ravin.

Le mouvement est enrayé et le bataillon est ramené en arrière d'Armancourt pour se reformer. Il est à ce moment 23 heures.

L'ordre de renouveler l'attaque immédiatement parvient aussitôt.

Une compagnie arrive alors en longeant la crête sud du ravin, à environ 800 mètres de la route Saint-Aurin-Dancourt, les deux autres compagnies à sa droite peuvent s'approcher à 400 mètres de cette route.

A 1 heure 30, une fusillade intense accueille à nouveau nos détachements surpris par ce feu venant d'une direction mal définie ; gêné par le clair de lune, le bataillon se replie une seconde fois sur Armancourt.

Au cours de cette journée, la 7^e compagnie a été particulièrement éprouvée. Le capitaine Dutrey est mortellement blessé. Remplacé par le sous-lieutenant Goutal, celui-ci est immédiatement blessé et obligé d'abandonner son commandement.

Le 7 octobre, vers 2 heures du matin, le calme s'étant rétabli dans le secteur de Dancourt, les éléments du 338^e (sauf la 23^e compagnie et une section de la 20^e) sont reportés vers Daucourt et Popincourt.

Malheureusement, une attaque allemande se produit à 6 heures 30 avec une extrême violence, de face et principalement sur le flanc gauche.

Les fractions qui occupent les tranchées ont reçu l'ordre de résister jusqu'à la mort.

Le commandant du 1^{er} bataillon du 101^e, pour se maintenir au nord de la voie ferrée où les Allemands progressent, reçoit pour le renforcer, une compagnie du 104^e et une du 103^e. Celle du 104^e fut établie au nord de Dancourt, à gauche du 101^e, celle

du 103^e à cheval sur la voie ferrée face à Laucourt, à droite du 101^e.

Quelques escarmouches ont lieu, principalement le long de la voie ferrée. Les patrouilles lancées sur les tranchées signalent l'arrivée de forces allemandes. L'artillerie française exécute un tir qui, d'après les relations de nombreux témoins, fut très efficace. La liaison entre artillerie et infanterie commence à exister.

Le 8 octobre, l'ordre du jour suivant est lu aux troupes :

" Les éléments du 4^e C.A. se maintiendront cette nuit, coûte que coûte, sur leurs positions. Par ordre du général commandant l'armée, défense formelle d'abandonner à l'ennemi la " moindre parcelle de terrain. "

Les tranchées de deuxième ligne commencent à s'organiser. Les défenses accessoires font leur apparition.

La situation du 101^e, le 8 au matin, est la suivante :

2^e bataillon : tranchées d'Armancourt.

1^{er} et 3^e bataillons : en réserve à la cote 90, ouest de Marquivillers.

A 12 heures, le commandant du 101^e se porte à Armancourt pour prendre le commandement du 317^e et du 2^e bataillon du 101^e.

La guerre de mouvement est virtuellement terminée.

La guerre de tranchées commence !

VII. — Stabilisation du Front

A partir du 9 octobre, le 4^e C.A. perfectionne ses retranchements et ses organisations défensives et prend toutes dispositions pour répondre par de vigoureuses contre-attaques aux attaques de l'adversaire.

Désormais, l'offensive ne sera prise que sur les points et aux moments qui seront indiqués par le commandant de l'armée.

Jusqu'au 10 novembre, la situation reste inchangée pour le régiment. Les bataillons se relèvent entre eux par période de quatre jours jusqu'au 2 novembre. A cette date, la relève s'opère par régiment (avec le 102^e) tous les six jours. Les cantonnements de repos, pour le 101^e R.I. sont à Fignières.

Le 11 novembre, le 101^e R.I. est détaché momentanément du 4^e C.A. pour faire partie avec le 22^e régiment territorial d'une brigade dont le général Lavergne a reçu le commandement.

Il quitte Fignières pour aller cantonner à Avillers-Sorel (E.-M. 2^e et 3^e bataillons), le 1^{er} bataillon cantonne à Gury.

Le 12 novembre, le régiment se rend à Plessier-de-Roye pour relever des éléments du 13^e C.A. (105^e R.I.) faisant partie du groupement du Centre.

La relève s'effectue à 19 heures sans incident.

Le régiment est réparti de la façon suivante :

2^e bataillon : tranchées de Belval.

3^e bataillon : tranchées face à Lassigny avec trois compagnies, la quatrième étant chargée de la défense immédiate du Parc de Plessier-de-Roye.

1^{er} bataillon : avec trois compagnies, occupe les tranchées de Gury.

4^e compagnie : Mareuil.

Jusqu'au 27 novembre, ce secteur est tenu par le régiment. Aucun fait saillant à signaler. Le soir du 27 novembre, des tirailleurs tunisiens relevèrent le 101^e qui va cantonner à Rollot.

Le 28 novembre, le 101^e reprend ses anciens cantonnements de Fignières et va occuper le secteur Armancourt-Léchelle-Saint-Aurin jusqu'au 12 décembre.

Le 13 décembre, en vue d'une action offensive que doit entreprendre la 53^e D.R., le régiment quitte ses cantonnements de repos à 3 heures du matin pour aller cantonner à Moreuil. Le séjour dans cette localité se prolonge jusqu'au 15 décembre.

Le 16, au matin, le régiment se dirige sur Warfusée-Abancourt, où il doit cantonner.

A 21 heures 10, l'ordre suivant est communiqué aux troupes :

“ Les armées françaises prennent l'offensive demain 17 décembre. Le pays tout entier attend le résultat de leurs efforts.

“ La 53^e D.R., très fortement renforcée en infanterie et en artillerie et appuyée par les corps voisins a reçu l'ordre de crever à tout prix le front ennemi.

“ L'opération a été soigneusement préparée et nous disposons de toutes les forces nécessaires ; ce n'est pas le cœur qui nous manquera.

“ Les troupes du secteur d'attaque (105^e et 106^e brigades, 45^e, 115^e, 117^e et 101^e R.I. (régiment colonial, compagnies du génie, cavalerie, artillerie de 75 et artillerie lourde) montreront qu'elles sont dignes de la confiance du général en chef qui leur a confié la principale mission dans l'offensive de l'armée.

“ Signé: de GRANDMAISON. ”

Le 17 décembre, le régiment quitte Warfusée-Abancourt pour se rendre à Etinchem. où il arrive vers 8 heures.

Les troupes s'abritent dans le village pour se soustraire aux vues des avions ennemis.

A 11 heures 10, la 53^e D.R. donne ordre au 101^e R.I. de porter un bataillon en position d'attente et à l'abri des vues sur la route d'Etinchem à Fricourt au sud de la cote 107.

Le 3^e bataillon est désigné et quitte Etinchem à 11 heures 30 pour se porter à la cote 107 où les compagnies se déploient en lignes de sections par quatre.

Les journées des 18, 19 et 20 décembre se passent encore en situation d'attente.

Le 21 décembre, le 1^{er} bataillon, par ordre de la 53^e D.R. est dirigé sur la route de Fricourt, à 1,500 mètres nord de Bray-sur-Somme.

A 22 heures, le 101^e R.I. reçoit l'ordre suivant:

“ Par ordre de la 11^e armée, le 101^e R.I. cantonnera demain 22 décembre à Warfusée-Abancourt et Bayonvillers, où il devra être rendu à 9 heures. Il sera à la disposition du général commandant la 2^e armée. ”

Le 22 décembre, le régiment cantonne à Warfusée-Abancourt.

Le 23, il se dirige sur Plessis-Rozainvillers et Hangest-en-Santerre, où il cantonne.

Pendant la journée du 24, les troupes restent au repos sur place.

Le 25 décembre, le 2^e bataillon quittait Hangest-en-Santerre pour se rendre à la Neuville-Sire-Bernard.

Le 26 décembre, des dispositions sont prises pour l'embarquement du 4^e C.A. et le 28 décembre, le régiment embarque à Hargicourt au prix des plus grandes difficultés, par suite de l'absence de quais.

Le 29 décembre 1914, le 101^e débarque à Saint-Hilaire-au-Temple, où cantonnent les trois bataillons.

C'est la première fois, depuis le début des hostilités, que le régiment arrive en Champagne. Il va désormais combattre et se distinguer sur cette terre historique, où se livrèrent autrefois les plus grandes batailles. C'est dans ces plaines arides que les invasions des barbares furent repoussées ; c'est encore en ce point que le barbare connaîtra la défaite.

Pendant quatre ans, sauf les quelques mois passés à Verdun, dans la Somme et à Saint-Mihiel, le 101^e fera partie de cette 4^e armée qui eut la tâche glorieuse, mais difficile, de lutter sur ce terrain défavorable.

Durant de longs mois, dans le coin lugubre et désolé de Perthes-les-Hurlus, dans les boues de Massiges, sur les pentes dénudées des Monts, régions inhabitées où, seuls, les bois de pins rompent la monotonie du paysage, il faudra tout créer pour vivre et combattre.

Le régiment va affirmer ses hautes vertus militaires : son activité, sa ténacité, son endurance vont se manifester dans le labeur quotidien d'organisation des différents secteurs ; son ardeur combative, sa vaillance, son héroïsme apparaîtront si clairement dans la bataille, que l'ennemi lui-même en conviendra et s'inclinera (25 septembre 1915).



A Saint-Hilaire-au-Temple, le régiment cantonne jusqu'au 13 janvier 1915.

Le 13, à minuit, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à être embarqué en chemin de fer. Les bataillons se rendent à Mourmelon-le-Petit et sont enlevés dans la matinée du 14 janvier.

La 7^e division, qui vient d'être placée provisoirement sous les ordres du général commandant la 5^e armée, est détachée auprès du 18^e corps. Elle est stationnée dans la région de Fismes. Le 101^e garde ses cantonnements de Bazoches (E.M. et 1^{er} bataillon), Saint-Thibault (2^e bataillon), Villesavoie (3^e bataillon) jusqu'au 26 janvier.

Le 26, le régiment fait mouvement pour aller relever, dans la soirée du 27, les éléments du 18^e corps occupant le secteur de la Courtine-de-Paissy et les tranchées du bois Foulon.

Nous sommes devant ce fameux Chemin-des-Dames, illustré depuis par tant de combats héroïques. Les Allemands tiennent la crête, nos tranchées sont accrochées aux pentes sud du plateau ; derrière nous, coule l'Aisne, dont il faut garder précieusement les ponts.

Le terrain argileux et détrempé rend particulièrement difficile l'occupation de ce secteur ; les relèves sont pénibles, les ravitaillements laborieux.

Jusqu'au 6 février, le 101^e supporte courageusement ces fatigues ; à cette date, la 7^e D.I. est rappelée à la 4^e armée.

Le 8 février 1915, le régiment débarque à Chalons-sur-Marne, prend ses cantonnements dans les villages voisins de la ville pour arriver à Suippes le 23 du même mois.

La bataille est engagée en Champagne depuis plusieurs semaines. Sur les mouvements de terrain qui séparent Massiges d'Auberive, les Français font des tentatives quotidiennes pour ébranler le front de l'ennemi. Plusieurs corps d'armée sont engagés dans cette lutte meurtrière et leurs éléments se présentent à tour de rôle pour donner l'assaut.

C'est dans ces conditions que le 4^e corps doit coopérer à l'action ; la 7^e division est mise à la disposition du 17^e corps qui dirige les attaques ; le 101^e passe sous les ordres du général commandant la 67^e brigade.

Après une reconnaissance très rapide, exécutée dans la journée du 25 par le colonel Lebaud, commandant le régiment, et par les trois chefs de bataillon, le 101^e se met en route, le 26, au matin, pour attaquer les organisations ennemies situées au nord de la route de Souain-Perthes-les-Hurlus à 1300 mètr. ouest de ce dernier village.

Ces organisations, mal définies d'ailleurs, dans un terrain bouleversé, où les "vues" sont inexistantes, dominent les tranchées du 14^e régiment d'infanterie, qui vont servir de base de départ à nos unités et forment un saillant que le 101^e doit enlever.

Trois attaques concentriques doivent partir à 13 heures.

A droite, le 2^e bataillon (commandant Nicolas), avec une demi-section du génie.

Au centre, sur la pointe du saillant, deux compagnies du 1^{er} bataillon (commandant Cauvin), avec une escouade du génie.

A gauche, le 3^e bataillon (commandant Calté), avec une section de génie.

En réserve, deux compagnies et une escouade du génie.

Le placement des unités dans leur base de départ se fait avec les plus grandes difficultés ; les boyaux sont rares, les tranchées, déjà obstruées par les éboulements dus aux bombardements répétés auxquels elles sont soumises, sont encore encombrées par les éléments du 14^e régiment d'infanterie qui en ont la garde. Cependant, les compagnies sont en place vers 12 heures.

Au 2^e bataillon, le dispositif est le suivant :

6^e compagnie : compagnie d'assaut (capitaine Nicolas).

7^e — : 1^{er} échelon de soutien (lieutenant Hoff).

8^e — : 2^e échelon de soutien (lieutenant Bernard).

5^e — : compagnie de réserve (sous-lieut. Colonna).

Au 1^{er} bataillon :

3^e compagnie : compagnie d'assaut (lieutenant de Bourmond).

4^e — : compagnie de soutien (capitaine Carité).

1^{re} — : compagnie de réserve (lieutenant Danguy).

2^e — : compagnie de réserve (lieutenant Glandaz).

Au 3^e bataillon :

11^e compagnie : compagnie d'assaut (capitaine Hémelot).

12^e — : compagnie de soutien (lieutenant Paulus).

9^e — : compagnie de soutien (sous-lieut. Héralt).

10^e — : compagnie de réserve (lieutenant Zambeaux).

L'attaque qui devait se produire à 13 heures est retardée d'une heure au dernier moment ; malheureusement, le 3^e bataillon ne peut être prévenu à temps. Le porteur de l'ordre, blessé en cours de route, n'arrive qu'à 13 h. 45 près du commandant Calté. La 11^e compagnie a déjà commencé l'assaut et subi de fortes pertes lorsque parvient l'ordre d'arrêter l'attaque.

À 14 heures, le 2^e bataillon commence le mouvement, la 6^e compagnie s'élance, entraînée par son chef, le capitaine Nicolas, qui est blessé le premier. Le sous-lieutenant Serpaggi tombe à son tour, tué à l'instant où il franchit le parapet ; mais les braves de la 6^e suivent l'adjudant Corbeau qui les conduit à la première tranchée allemande, et vengent leurs officiers en passant les défenseurs à la baïonnette.

Pendant ce temps, la 7^e compagnie s'est engagée et s'est déployée en échelon à droite de la 6^e ; elle est accueillie par un feu violent de mitrailleuses ; le sous-lieutenant Germond est tué ; mais à la 7^e compagnie, les braves sont nombreux ; une section fonce sur la tranchée de deuxième ligne, d'où partent les coups, et engage le combat à l'arme blanche.

Cependant, la 8^e compagnie vient de bondir ; son entrain est admirable. Le lieutenant Bernard, superbe de sang-froid, est au premier rang ; il tombe grièvement blessé ; les sous-lieutenants Blanchet et Labré sont frappés à leur tour, mais rien

n'arrête les hommes qui s'emparent de la tranchée et bousculent l'ennemi.

Cependant, nos pertes sont lourdes ; les mitrailleuses allemandes ne cessent de balayer les parapets ; les grenadiers ennemis, plus expérimentés que les nôtres, et surtout mieux approvisionnés, envoient leurs projectiles dans les tranchées conquises et commencent une progression lente par boyau.

Nos soldats sont privés de presque tous leurs officiers : de nombreux gradés sont tombés, la lutte est inégale.

La 5^e compagnie, qui est en réserve, exécute alors un feu très nourri sur les tranchées ennemies. Cette démonstration permet aux éléments des 6^e, 7^e et 8^e compagnies de revenir dans leur tranchées de départ et de se renforcer ensuite dans les boyaux.

Le 1^{er} bataillon ne peut prononcer son attaque qu'à 15 h. 10 ; la 3^e compagnie, enlevée par le lieutenant de Bourmond, occupe d'un seul élan la tranchée allemande et poursuit ses défenseurs à la baïonnette. Le lieutenant de Bourmond est tué.

La 4^e compagnie, qui vient de se porter en avant, double la 3^e compagnie ; puis des éléments de ces deux compagnies s'élancent pour gagner la deuxième ligne ennemie. Arrêtés par le feu très vif des mitrailleuses, ils doivent se replier. Les sous-lieutenants Simeoni et Ferrandini ont été tués en dirigeant cette opération, mais nous conservons en ce point la première tranchée conquise.

Les contre-attaques exécutées par l'ennemi jusqu'à 18 heures ne parviennent pas à ébranler le 1^{er} bataillon. La 2^e compagnie est d'ailleurs venue renforcer la 4^e compagnie, tandis que la 3^e se reforme dans les boyaux.

Au 3^e bataillon, la 12^e compagnie, enlevée par le lieutenant Paulus, a repris son attaque à 14 h. 30 ; le terrain est très difficile ; les défenses accessoires ne sont pas détruites ; des arbres déchiquetés, des trous d'obus, des obstacles divers ralentissent la progression et brisent l'élan des assaillants. Ceux-ci, soumis à un feu violent d'artillerie lourde et pris à partie par les mitrailleuses, ne peuvent atteindre leur objectif : ils tombent, impitoyablement fauchés par les engins de l'ennemi, dès qu'ils franchissent nos parapets.

A 18 h. 30, les 1^{er} et 3^e bataillons reçoivent l'ordre d'aller cantonner à Suippes. Le 1^{er} bataillon reste sur la position conquise pour l'organiser.

Dans cette première journée, le 101^e fut admirable d'abnégation et de courage. Placé dans les circonstances les plus défavorables pour réussir une attaque, il n'a cependant pas hésité à se sacrifier. L'entrain et la belle humeur qu'il montrait, le 26 au matin en quittant ses cantonnements de Suippes, étaient les indices certains de son ardeur à combattre et de son désir de vaincre. Son passé militaire répondait d'ailleurs de la journée ; mais à défaut d'autre témoignage, la liste trop longue des militaires du 101^e qui tombèrent pour la France, le 26 février 1915, suffit à montrer combien tous avaient une notion élevée du devoir et de l'honneur militaire.

Vingt officiers et six cent soixante-deux hommes avaient été mis hors de combat.

Cependant, la mission du régiment n'était pas terminée ; le commandement lui demandait davantage. Malgré les pertes très lourdes, la fatigue, le froid très vif et les circonstances atmosphériques défavorables, les attaques vont continuer sans répit.

Le 27 février, le 1^{er} bataillon, qui est resté en ligne, engage toute une compagnie, la 2^e. Elle est arrêtée très rapidement par le feu de l'ennemi.

Le 28, à 15 heures, le 1^{er} et le 2^e bataillons partent encore à l'assaut des organisations allemandes. Ces attaques parviennent jusqu'aux objectifs, mais le tir très violent des adversaires oblige les assaillants à revenir à leur base de départ.

La 2^e compagnie s'est distinguée ; entraînée par le sous-lieutenant Van den Brouck qui, bientôt après, est frappé mortellement, une de ses sections parvient à la tranchée allemande qu'elle nettoie rapidement à la baïonnette.

Malgré les mitrailleuses qui fauchent impitoyablement tous ceux qui se présentent, le 2^e bataillon fait une nouvelle tentative à 15 h. 45 ; il est encore arrêté par une forte contre-attaque allemande.

Après quelques jours de repos dans le cantonnement de Suippes ou au bivouac de Cabane et Puits, dans des abris à peine suffisants pour ne pas dire inexistant, le 101^e est encore appelé à donner.

Le 7 mars au soir, il est venu occuper les tranchées au nord de Perthes-les-Hurlus.

Le 8 mars, le 1^{er} et le 3^e bataillons qui sont en ligne (le 2^e est resté en réserve à la cote 181), doivent attaquer à midi. A l'heure dite, les unités partent ; comme les autres fois, elles sont fauchées par les mitrailleuses et ne peuvent progresser.

Le 9 mars, c'est le tour des 2^e et 3^e bataillons. A 11 heures, première tentative, puis à 16 heures, et à 16 h. 45. Chaque fois, les officiers et les hommes s'élancent, et chaque fois leurs efforts restent vains.

Qui ne saurait être émerveillé du courage et de l'abnégation de ces hommes qui, sous le feu le plus meurtrier, voyant leurs camarades tomber autour d'eux, partaient sans se lasser, sans grand espoir de réussir peut-être, mais... pour l'honneur !

“ Officiers, sous-officiers et soldats ont fait tout ce qui était humainement possible pour obtenir le succès ”, telle est la phrase inscrite sur le journal de marche du régiment.

Quel plus bel éloge peut-on leur décerner ?

Jusqu'au 20 mars, et après un repos de six jours à Bussy-le-Château et à Cabanne et Puits, le régiment reste dans ce secteur meurtrier de Perthes-les-Hurlus. On ne lui demande plus d'attaquer, mais la garde des tranchées sous les bombardements répétés de l'ennemi, avec un froid rigoureux est particulièrement pénible.

Le secteur est bouleversé, les communications très difficiles, quelques boyaux commencent à serpenter vers l'arrière ; ils sont encombrés et insuffisants. Les blessés sont évacués lentement, les ravitaillements sont laborieux.

Le 20 mars, le 101^e reçoit l'ordre de se porter au bivouac de Cabane et Puits, où il arrive dans la nuit du 20 au 21.

Le 21, il se met en route pour aller bivouaquer à la ferme de Piémont (3^e bataillon) et aux docks de Suippes (1^{er} et 2^e bataillons).

Son séjour à Peithes-les-Hurlus et dans la région des attaques est terminé ; de quel prix a-t-il été payé ? Plus de 1.200 hommes ont été mis hors de combat.

Dès le 22 mars 1915, le 101^e, qui était bivouaqué en entier à la ferme de Piémont, reçoit l'ordre d'aller relever le 63^e régiment d'infanterie dans la région de Jonchery. Cette relève est complètement terminée dans la nuit du 24 au 25 mars.

Le secteur occupé par le régiment comprend le mouvement de terrain situé au nord de la rivière de la Ain. Le terrain est en pente, les Allemands tiennent la crête et dominent nos tranchées de première ligne dont ils ne sont séparés que d'une vingtaine de mètres en certains points. L'ennemi occupe l'entonnoir formé par l'explosion d'une mine, entonnoir qui commande nos organisations et gêne beaucoup nos mouvements.

Au sud de la rivière, une tranchée de soutien est occupée par deux compagnies ; elle court sur la colline 133 et offre des vues assez bonnes sur tout le secteur. A Jonchery même, est installé le P.C. du colonel.

Un bataillon est au repos à Mourmelon-le-Grand.

Pendant son séjour à Jonchery, du 29 mars au 9 juin 1915, le régiment organise activement le secteur ; les hommes du 101^e, déjà familiarisés au maniement de la pelle et de la pioche, doivent redoubler d'efforts pour entretenir et réparer le vaste réseau de boyaux et de tranchées dont ils ont la garde et que les gros " minen " ennemis ne cessent de bouleverser. Ils ont d'ailleurs trouvé des organisations relativement confortables et ont à cœur de les améliorer et de les renforcer. Le génie travaille en collaboration étroite avec le 101^e. Des rameaux de mine ont été creusés par la division précédente ; il s'agit d'en assurer la surveillance et la garde permanente.

Le 1^{er} juin, l'explosion d'un camouflet, provoqué par nos sapeurs, permet aux soldats du 101^e de donner un magnifique exemple de dévouement et de solidarité. Après l'explosion, l'officier du génie, le sous-lieutenant Bourdè, qui dirige l'opération, veut se rendre compte par lui-même qu'aucun de ses sapeurs n'est resté dans la mine envahie par les gaz irrespirables.

Il pénètre dans la galerie, accompagné de deux hommes ; au bout d'un certain temps, ne les voyant pas revenir, d'autres sapeurs pénètrent à leur tour, mais subissent un commencement d'asphyxie et tombent ou reviennent péniblement. Des soldats de la 6^e compagnie du régiment, accourus à l'appel des sapeurs, n'hésitent pas à affronter le péril et entrent spontanément dans la galerie fatale pour porter secours à leurs camarades. Deux d'entre eux, le soldat brancardier Benoist et le soldat Monnier, y trouvent une mort glorieuse.

Le 9 juin 1915, par ordre du général en chef, le 101^e cessait de faire partie de la 7^e division ; il était remplacé à la 13^e brigade par le 315^e d'infanterie et allait former la 124^e division avec les 124^e, 53^e et 142^e régiments d'infanterie.

La relève commençait le 10 juin et le régiment quittait le

secteur de Jonchery pour aller occuper les tranchées du secteur de la ferme de Moscou, au nord de Baconnes. Il restait sous les ordres du général commandant le 4^e corps, la 124^e division étant rattachée à ce corps d'armée.

Le 101^e est toujours commandé par le lieutenant-colonel Lebaud ; à la tête des bataillons sont :

Le commandant Valet, au 1^{er}.

Le commandant Nicolas, au 2^e.

Le commandant Calté, au 3^e.

Une compagnie de mitrailleuses (capitaine Sivan) a été constituée depuis le début de mars 1915. Le régiment, après les attaques de février et mars 1915, a été reconstitué ; des renforts sont venus d'un peu partout, de la 4^e région, du Jura, de Saint-Nazaire, etc. Mais la cohésion est parfaite, les cadres sont excellents, le moral de la troupe est remarquable.

Le nouveau secteur qui s'étend au pied des " Monts ", au nord de la voie romaine, comprend deux points d'appui importants, le " Bois Noir ", situé à 400 mètres nord de la ferme de Moscou, le " Bois Triangle ", à l'ouest du précédent. Ces deux points d'appui font partie de la position française qui s'arrête aux premières pentes du massif de Moronvilliers, en s'appuyant aux villages de Saint-Hilaire à l'est, et de Prosnes à l'ouest. Les Allemands tiennent les hauteurs, où les bois de pins masquent leurs mouvements et où ils possèdent d'excellents observatoires sur toute la région.

Les lignes sont séparées par une étendue de 200 à 500 mètres. Le secteur n'est pas bouleversé, les boyaux sont excellents, les abris assez nombreux, les bombardements peu fréquents.

Le régiment a deux bataillons en ligne : l'un au " Bois Noir ", l'autre au " Bois Triangle ", ce dernier ayant la garde de la ferme de Constantine ; un bataillon est au repos à Mourmelon-le-Petit. Les quatre sections de mitrailleuses sont en batterie, deux sections dans chaque point d'appui.

Le P.C. du colonel est à la ferme de Moscou.

Pendant les mois de juin, juillet, août et commencement de septembre, les hommes du régiment seront encore occupés aux nombreux travaux d'aménagement du secteur. On profite du calme relatif de l'ennemi pour se fortifier. On crée les centres de résistance entourés de défenses accessoires très denses. On multiplie les abris, on commence les abris-cavernes, on songe aux abris bétonnés pour mitrailleuses et organes de flanquements ; on se préoccupe des observatoires.

Peu à peu, le secteur de la 4^e armée de Champagne se transforme, les préparatifs d'attaque se multiplient ; ce sont des emplacements de batteries, de dépôts de munitions qui sont créés ; tous les jours, des voies ferrées, des routes sont construites ; on aperçoit, à l'arrière, de longues files de camions transportant du matériel divers. Le régiment participe à cette préparation d'offensive, à cette noble fièvre qui s'empare de tous les combattants lorsqu'une grande bataille est imminente.

Dès le 24 août, le 2^e bataillon est chargé de creuser, la nuit, une série de boyaux et de parallèles à 500 mètres en avant de la

première ligne française, aux environs d'Auberive. Ces travaux serviront de places d'armes et de bases de départ aux troupes d'attaque.

Assailli par une forte reconnaissance ennemie (300 hommes environ), le 2^e bataillon fait deux prisonniers, mais subit des pertes ; au nombre des tués, figure le sous-lieutenant Lempereur de Saint-Pierre.

Les travaux n'en sont pas moins continués et terminés la nuit suivante. Le 31 août, les 1^{er} et 3 septembre, les bataillons participent encore à des travaux de nuit pour la création des " bases de départ " dans le secteur qu'occupe, à l'est de la ferme de Moscou, le 124^e régiment d'infanterie.

Le 101^e est d'ailleurs relevé le 3 septembre par le 130^e d'infanterie et va bivouaquer au bivouac est de la Pyramide de Bannes.

Le lieutenant-colonel Lebaud vient d'être évacué. Le commandement du régiment est pris par le colonel Destival, le 6 septembre.

Du 8 au 24 septembre, le régiment se prépare à l'attaque qui semble, tous les jours, imminente. Les travaux d'aménagement du secteur sont exécutés devant la cote 180, tandis que les bataillons alternent avec ceux du 124^e d'infanterie pour l'occupation de ces tranchées qui serviront de point de départ à la brigade pour l'assaut du 25. On approfondit les places d'armes, on renforce les défenses accessoires ; les hommes fournissent de nombreuses corvées pour le transport du matériel et des munitions.

D'autre part, l'ennemi est inquiet, les bombardements deviennent plus fréquents ; nos arrières reçoivent de nombreux obus ; le quartier National et les baraquements du camp de Châlons sont particulièrement visés.

Dès le 23 septembre, le lieutenant-colonel Destival, commandant le régiment, vient s'installer au poste de commandement qu'il doit occuper le jour de l'attaque, non loin de la parallèle destinée à la deuxième vague d'assaut.

La mission de la 124^e division est particulièrement pénible.

Il s'agit d'enlever le mouvement de terrain boisé de la cote 180, situé à l'ouest d'Auberive et au sud du Mont-Sans-Nom. Nos organisations sont dominées par les ouvrages allemands, dont on aperçoit les avancées à 100 mètres de la lisière des bois. Ces premières lignes ont un glacis remarquable devant elles, obstrué de défenses accessoires très denses, et certainement battu par les mitrailleuses. Le terrain est donc facile à défendre, l'assaillant doit redouter toutes les surprises que les bois peuvent dissimuler.

Le régiment doit attaquer à l'est de la " Pointe de Cœur " les organisations allemandes de l' " Allée de Château " situées au sud de la cote 180.

Nos parallèles de départ ont été poussées à 250 mètres environ de la première ligne allemande. Le terrain à parcourir est uni, mais à 30 mètres des tranchées ennemies, le réseau des fils de fer est très dense et a une largeur moyenne d'une dizaine de mètres. Des organes de flanquement sont invisibles

et doivent abriter les mitrailleuses qu'il s'agit d'anéantir avant l'attaque.

C'est donc une bonne préparation d'artillerie qui nous donnera le succès, et le colonel Destival fait tous ses efforts pour l'obtenir.

Le 24 septembre au soir, aucune brèche n'était pratiquée dans les défenses accessoires, et le lieutenant-colonel en rend compte au général commandant la 247^e brigade.

Cependant, la situation du régiment est la suivante :

Un bataillon (3^e) dans le secteur.

Un bataillon (2^e) à Mourmelon-le-Petit.

Un bataillon (1^{er}) au quartier National, avec la compagnie de mitrailleuses.

A 0 h. 20, le 25 septembre, les bataillons et la compagnie de mitrailleuses reçoivent l'ordre de venir occuper les emplacements prévus pour l'attaque.

A 5 h. 30, les unités du régiment sont placées.

Les deux premiers bataillons attaquent l'un derrière l'autre, le troisième est en réserve.

Le dispositif est le suivant :

1^{er} bataillon (commandant Valet) ; parallèle de départ : 3^e compagnie, 1^{re} compagnie, 1 section de mitrailleuses ; place d'armes 2^e vague : 4^e et 2^e compagnies.

2^e bataillon (commandant Nicolas) ; place d'armes 3^e vague : 8^e et 5^e compagnie, 1 section de mitrailleuses, 1 section de pionniers ; place d'armes 4^e vague : 6^e et 7^e compagnies.

3^e bataillon (commandant Calté), à la disposition du général commandant la 124^e division dans le boyau " Bayard ".

En vue de créer des passages dans les défenses accessoires ennemies non détruites, deux patrouilles sont envoyées à 4 heures avec une section de génie pour pratiquer des brèches.

A 5 heures, trois brèches sont faites : l'une de dix mètres, l'autre de huit, une troisième de deux mètres seulement. Ce sont les seuls passages que les assaillants auront à leur disposition quatre heures plus tard !

L'artillerie continue cependant sa préparation sur les tranchées et dans le jour naissant, gris et brumeux, l'on aperçoit les gerbes de terre soulevées par nos projectiles de gros calibres.

L'heure H est fixée à 9 h. 15.

A l'heure précise, notre première vague bondit ; l'élan est magnifique. Pour la première fois, notre infanterie porte un casque ; alignés comme à la parade, la baïonnette haute, nos " poilus " se détachent en fines silhouettes sur le gris du paysage. Les carrés d'étoffe blanche que le commandement a fait coudre sur le dos des capotes jalonnent leur ligne qui s'avance rapidement. Les 2^e et 3^e vagues sortent à leur tour pour gagner la première tranchée ennemie. Mais tandis que, sur la gauche, les 3^e et 4^e compagnies peuvent facilement traverser les réseaux par la grande brèche de dix mètres, à droite, au contraire, les 1^{re} et 2^e sont arrêtées et perdent un temps précieux pour s'orienter enfin vers la brèche de deux mètres faite par le génie.

Ce temps d'arrêt permet à l'ennemi de revenir de sa surprise ;

certes, une grande partie du 1^{er} bataillon est maintenant dans les lignes adverses et va parvenir ainsi, sous bois, jusqu'à la troisième ligne allemande, mais les mitrailleuses ne sont pas toutes anéanties, leurs servants ouvrent le feu sur nos parallèles de départ. Les régiments de droite et de gauche, le 53^e et le 124^e d'infanterie se sont heurtés, de même, aux défenses accessoires et n'ont pu les franchir ; les mitrailleuses allemandes de tout le secteur crépitent l'une après l'autre et font des ravages terribles, couchant à terre tout ce qui est debout sur le glacis. Enfin, l'artillerie allemande entre en action, le barrage de petit et de gros calibres s'abat sur nos organisations, tandis que les parallèles de départ sont arrosées d'obus lacrymogènes et suffocants.

Très incommodés par ces gaz et fauchés par le tir impitoyable des mitrailleuses, nos hommes hésitent. C'est à ce moment que le lieutenant-colonel Destival franchit à son tour le parapet et s'élance vers la première ligne pour entraîner le régiment.

Son exemple est suivi, mais ceux qui sont ainsi sortis tombent blessés ou suffoqués. Le lieutenant-colonel Destival, que sa culotte rouge désigne aux coups de l'adversaire, est lui-même atteint d'un éclat d'obus à l'épaule et d'une balle au ventre ; il est mortellement frappé.

Jusqu'à 14 heures, étendu dans son P.C., il ne songe qu'à ses hommes et à son régiment ; il refuse de se laisser panser, alléguant que d'autres ont un besoin plus grand des soins du docteur, et à tous moments demande aux officiers qui sont près de lui de le renseigner sur les progrès de l'attaque.

Évacué le soir même sur l'hôpital du camp de Châlons, ce chef héroïque expirait, ayant donné à tous un magnifique exemple de courage, d'énergie et de sacrifice.

Cependant, le barrage d'artillerie lourde s'abat toujours sur nos tranchées, tandis que nos troupes sont parvenues à occuper la deuxième ligne allemande, poussant des éléments même jusqu'à la troisième ligne. Dans la première, sur un front d'environ 150 mètres, quelques hommes et une section de mitrailleuses se sont installés, ouvrant le feu sur les groupes ennemis qui apparaissent dans les organisations allemandes. La section de mitrailleuses interdit aux Allemands le terrain découvert situé entre leur première et deuxième lignes.

Dans nos places d'armes, sous le bombardement, les officiers groupent leurs unités. Les chefs de bataillon Valet et Nicolas ont été blessés au moment où ils partaient à l'attaque ; le commandant Calré, du 3^e bataillon, prend le commandement du régiment.

Le 3^e bataillon, mis à la disposition du général de brigade, vient renforcer les éléments des 1^{er} et 2^e bataillons qui n'ont pu atteindre la tranchée ennemie.

Jusqu'au soir, il sera impossible de reprendre l'assaut, et nos unités, exposées au feu des mortiers allemands, subissent de lourdes pertes.

A 20 h. 25, la 7^e compagnie reçoit l'ordre de se porter au secours des éléments du régiment qui se trouvent dans la première ligne allemande. Ces braves ont envoyé le caporal Janvier pour exposer leur situation ; ils n'ont presque plus de munitions

et demandent du renfort ; ils n'ont, d'ailleurs, aucune nouvelle des unités qui ont gagné en profondeur les deuxième et troisième lignes. Janvier, qui a établi un barrage dans la tranchée allemande et l'a défendue toute la journée, vient demander des grenades et s'offre immédiatement pour guider la 7^e compagnie.

Mais il est déjà trop tard ; au moment où la première section de la 7^e compagnie va sortir de sa parallèle, les Allemands dirigent une violente contre-attaque à la grenade sur la tranchée conquise. Sous cette avalanche de feu, les défenseurs, épuisés par douze heures de lutte, et n'ayant plus de munitions, sont contraints de se replier.

Dans cette journée du 25 septembre, le régiment s'est heurté à des défenses accessoires qui ont brisé son élan, mais comme toujours, il fut admirable. Les ennemis, eux-mêmes, ont reconnu l'héroïsme du 1^{er} bataillon, et deux jours après, l'un d'eux, fait prisonnier, parlant des soldats du 101^e qui avaient pénétré dans leurs lignes, s'écriait :

“ Ceux-là sont de purs héros ! ”

(Interrogatoire d'un militaire du 101^e régiment saxon qui était en face du 101^e français le 25 septembre 1915).

A la suite des durs combats de septembre 1915, le 1^{er} bataillon est cité à l'ordre de l'armée : (extrait de l'ordre général n^o 396 du 14 octobre 1915) :

“ Le 1^{er} bataillon du 101^e d'infanterie, entraîné brillamment par le chef de bataillon Valet, a pénétré profondément dans les positions allemandes, où il s'est maintenu pendant près de douze heures, entouré de tous côtés et malgré les contre-attaques réitérées de l'ennemi, dont il a fait l'admiration, de l'avis des prisonniers ennemis eux-mêmes. A eu son chef de bataillon blessé et la plupart de ses officiers tués ou blessés. ”

• Nous avons, malheureusement, à déplorer de lourdes pertes : le capitaine Margaritis, les sous-lieutenants Breton, Richefou, Corbeau, Louvet étaient tués les premiers, au moment où ils entraînaient leurs hommes à l'assaut.

Le capitaine Rallier du Baty, grièvement blessé, devait succomber plus tard à ses blessures.

Et de nombreux sous-officiers et soldats tombaient encore pour la France.

Il faut citer, en outre, les militaires dont les noms suivent qui donnèrent des exemples remarquables de bravoure et d'énergie :

L'adjudant Judic : “ Appelé par les circonstances à prendre le commandement d'un bataillon, l'a maintenu pendant 14 heures dans les tranchées de première ligne, sous un bombardement extrêmement violent. ”

Le sergent Maës : “ Voyant ses camarades arrêtés par l'effet des gaz, est sorti du boyau de communication et s'est élancé à l'assaut en entraînant ses hommes. ”

Les caporaux Rémy et Valet, de la compagnie de mitrailleuses : “ Partis à l'attaque avec la première vague, se sont précipités

“ dans la tranchée ennemie. Ont mis leurs pièces en batterie et soutenu par leur feu la progression de leurs camarades. Ont tenu la tranchée conquise avec une poignée d'hommes jusqu'au moment où leurs pièces ont été mises hors de service par le feu de l'artillerie adverse. ”

Le soldat brancardier Vanier : “ Voyant quelques camarades hésiter à sortir de la tranchée pour l'attaque, enlève son brassard de la Croix-Rouge, monte sur le parapet, en criant : “ En avant ! ” et est blessé d'une balle à la jambe. ”

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, une compagnie du 3^e bataillon doit attaquer, mais des feux violents d'infanterie empêchent l'attaque de déboucher. Pendant toute la journée du 26, le régiment est exposé aux bombardements violents de l'ennemi qui envoie une grande quantité d'obus suffocants et lacrymogènes.

Les 27, 28, 29 et 30 septembre, la situation du régiment ne change pas ; il a reçu un renfort de 150 hommes ; ses éléments sont dans les tranchées, exposés aux bombardements de tous calibres. Cependant, la mission de la division devient purement défensive et le régiment qui vient occuper un nouveau secteur, à 500 mètres à l'est de son secteur d'attaque, commence à se fortifier et à placer des défenses accessoires ; des territoriaux viennent d'ailleurs le renforcer.

Le commandant Bourgeat, du 317^e R.I., qui est nommé lieutenant-colonel commandant le 101^e R. I. à la date du 27 septembre, ne peut rejoindre, étant tombé auchamp d'honneur, le 28 septembre.

Du 1^{er} au 14 octobre, le 101^e reste en position, améliorant sans cesse les tranchées dont il a la garde, posant des défenses accessoires, creusant des abris, créant des boyaux, élargissant les communications, réparant les organisations que les bombardements répétés de l'ennemi ébranlent tous les jours.

Le 3 octobre, le lieutenant-colonel Bourdeau est venu prendre le commandement du régiment.

Le 14 octobre, la 247^e brigade, dont fait partie le 101^e, est relevée par le 14^e et le régiment est cantonné le 15 à Mourmelon-le-Petit, où il séjourne jusqu'au 19.

Le 19 octobre, les 2^e et 3^e bataillons sont appelés à Wez et Thuizy (villages situés au sud de la Ferme des Marquises), pour soutenir les troupes de ce secteur qui ont subi une forte attaque par les gaz. Le 1^{er} bataillon a été mis, la veille, à la disposition de la 42^e division (32^e C. A.), vers Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 21 octobre, les 2^e et 3^e bataillons étant relevés, reviennent cantonner au Quartier National, et le 24, le 1^{er} bataillon rentre à son tour à Mourmelon-le-Petit.

Le 27 octobre 1915, le 4^e C.A. passe dans la zone de la 11^e armée.

Le 101^e va donc quitter la région du camp de Châlons pour se rapprocher de celle de Sainte-Menehould. Il va stationner et combattre pendant une année entière dans le voisinage même de l'Argonne, aux environs de Massiges.

Les 27, 28 et 29 octobre, le régiment fait mouvement ; il passe par Saint-Etienne-au-Temple, l'Épine, Somme-Yèvres et vient cantonner dans la région de Givry-en-Argonne.

Le 30 octobre, le 1^{er} bataillon (commandant Pralon), est stationné à “ Le Châtelier ” ; l'E.M., la C.H.R., la C.M. et le 3^e bataillon (commandant Calté), à la Neuville-au-Bois ; le 2^e bataillon (commandant de Casablanca), à Givry-en-Argonne.

L'instruction des troupes reprend par bataillon. Jusqu'au 29 novembre, le régiment, qui est au repos, va s'organiser, s'instruire, reprendre sa cohésion et sa valeur combattive. Il est sous les ordres du lieutenant-colonel Lanusse, qui a succédé au lieutenant-colonel Bourdeau, évacué.

Le 30 novembre, le régiment est transporté en camions automobiles de ses cantonnements à Dommartin-sous-Hans, où il cantonne.

Les 3 et 4 décembre, les officiers supérieurs et les commandants de Compagnie vont faire la reconnaissance du sous-secteur ouest de Massiges, que le 101^e est appelé à occuper.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le 101^e relève le 142^e R.I. dans ce secteur.

Nos tranchées, encore encombrées par le matériel apporté pour l'attaque du 25 septembre, sont creusées sur le mouvement de terrain appelé la “ Main de Massiges ” qui s'élève au nord de ce village. Ces hauteurs ravagées par le tir des deux artilleries, ont un aspect chaotique ; le terrain formé de glaise est détrempé, glissant, boueux. Les boyaux sont de véritables fossés où l'eau arrive au-dessus du genou, les tranchées sont comblées par la vase où l'on s'enlise.

Presque pas d'abris ; ceux qui existent ont été créés par les Allemands et leurs issues sont tournées vers l'ennemi. Pas de route directe pour arriver dans le secteur ; il faut prendre des pistes à travers champs, véritables bourbiers, ou se résigner à faire un détour d'une dizaine de kilomètres, si l'on veut suivre la route de Ville-sur-Tourbe-Virginy-Massiges.

A l'arrière, les cantonnements sont rares, les villages misérables, le paysage triste ; enfin, l'hiver est arrivé, les pluies et les chutes de neige sont fréquentes.

C'est dire que le régiment devra déployer toute son énergie et sa bonne humeur pour supporter les intempéries et les fatigues de la campagne.

Le sous-secteur ouest de Massiges, occupé par le 101^e, se divise en deux subdivisions :

1^o Subdivision de l'Oreille, occupée par le 2^e bataillon.

2^o Subdivision du Cratère, occupée par le 1^{er} bataillon.

Le 3^e bataillon est en soutien dans les ruines du village.

Cette répartition subsistera jusqu'au 22 décembre, date où le régiment étend un peu son front vers l'ouest.

Devant nos tranchées, on découvre, du Cratère, la plaine qui s'étend vers Cernay-en-Dormois et l'on domine les organisations allemandes situées à 400 mètres de notre première ligne.

Jusqu'à la fin de l'année 1915, le 101^e aura la garde de ce point du front et s'appliquera à l'organiser, malgré les nombreuses difficultés signalées plus haut.

Le secteur de Massiges (Cratère-Verrue) est particulièrement bombardé par les Allemands. Dans les premiers jours de janvier 1916, les bombardements par gros calibres sont assez fréquents ; d'ailleurs, le 9, les Allemands attaquent à l'ouest du Mont-Têtu.

Le secteur du régiment n'est pas assailli, mais à 15 heures, au moment où l'infanterie ennemie sort de ses lignes, les obus pleuvent sur nos organisations, les rafales de mitrailleuses s'abattent sur nos parapets, tandis que la fumée noire des " flammenverfer " s'étend sur la Verrue et le Cratère.

Tout le régiment est alerté, mais à la nuit, le calme se rétablit ; nos petits postes n'ont pas été inquiétés.

La fin du mois de janvier et le début de février n'apportent aucun changement à la situation du régiment. Il tient toujours le secteur au nord de Massiges, mais appuie un peu vers l'ouest en prenant la subdivision du Mont-Têtu ; il prend ses repos au village de Braux-Sainte-Cohière.

Le 21 février, le 101^e relève le 124^e dans le secteur précité. Vers 20 heures, un zeppelin passe au-dessus des lignes. Il est suivi par nos projecteurs, mais continue sa route. A 20 h. 45, une grande lueur apparaît dans le ciel vers le sud ; c'est le dirigeable qui est abattu à Revigny par une section d'autos-canon.

Un second zeppelin, qui a essayé de passer au-dessus de Massiges, fortement pris à partie par notre artillerie, doit rebrousser chemin.

Les jours suivants, le secteur devient très calme : l'attaque de Verdun vient de se déclencher, tout l'effort de l'ennemi se concentre dans cette région.

Le 101^e profite de ce répit pour terminer l'aménagement de ses tranchées et la fortification de ses positions. Les travaux sont continués et activement poussés pendant tout le mois de mars.

Dans les premiers jours d'avril, le régiment est au repos à Maffrecourt, Braux-Sainte-Cohière et cote 202, au nord de Courtemont.

Le 8, il reçoit l'ordre d'aller relever le 315^e régiment d'infanterie à Ville-sur-Tourbe.

Le nouveau secteur est situé dans des marécages ; les boyaux et les tranchées sont à demi remplis d'eau ; les caillebotis sont fixés sur des pilotis et la protection qu'offrent les parapets contre les projectiles est illusoire. Certains petits postes ne peuvent être relevés que la nuit ; pendant le jour, les occupants doivent garder l'immobilité sous une légère tôle ondulée, s'ils ne veulent pas servir de cible aux mitrailleuses allemandes qui garnissent la lisière des bois à 200 mètres de nos positions.

Six pelotons du 14^e hussards sont affectés à la défense de

ce secteur avec deux bataillons du régiment. Le 3^e bataillon est au repos à la Neuville-au-Pont.

Jusqu'au 27 avril, le régiment occupe ce secteur particulièrement calme ; puis, relevé par le 315^e d'infanterie, il se trouve cantonné, le 30 du même mois, à Chaudé-Fontaine et Argers.

Cependant, l'instruction n'est pas négligée et pendant les premiers jours de mai, les exercices de détail et les exercices de cadre sont repris dans toutes les unités.

D'ailleurs, à Verdun, la bataille fait rage ; depuis fin février, toutes les unités de l'armée française s'acheminent à leur tour vers les rives de la Meuse pour arrêter la ruée de l'envahisseur. La 124^e division s'attend à partir bientôt et espère avoir l'honneur de participer à la défense de la noble cité.

L'ordre arrive enfin, et le 9 mai, la 124^e D.I., qui est mise à la disposition de la 11^e armée, se met en route pour s'approcher de la fournaise.

Le 101^e cantonne le 9 mai à Laimont et Neuville-sur-Orne ; le 11 à Beuzée et Bulainville, où il séjourne jusqu'au 14. Le 15, le 1^{er} bataillon est à Dugny, le 2^e à Landrecourt, le 3^e à Lempire.

Le 16 mai, le 1^{er} bataillon commence à occuper le secteur et la situation du régiment est la suivante :

1^{er} bataillon : au saillant d'Hardaumont.

E.M. et 2^e bataillon : Belrupt.

3^e bataillon : Belleray.

Le 18 mai, le 2^e bataillon vient occuper les tranchées de la Digue et les avancées de Vaux ; le 3^e reste à Belleray.

Le secteur dont le régiment a la garde est particulièrement bouleversé par un bombardement continu ; les boyaux sont inexistantes.

En première ligne, quelques tranchées subsistent au saillant d'Hardaumont et aux ouvrages R. 1, R. 2, R. 3, qui ont été construits avant la guerre et qu'on a essayé de relier les uns aux autres.

Seul, le P.C. du colonel, placé dans une ancienne batterie au bois Fumin, offre une sécurité relative, car les Allemands qui connaissent sa position exacte, ne cessent de la bombarder par des obus de gros calibre. Le saillant d'Hardaumont, situé au nord du village de Vaux, est menacé par les Allemands qui tiennent le village et commencent à s'infiltrer au nord dans le bois de la Caillette. Les retranchements et les ouvrages allant de l'Etang-de-Vaux au fort de Vaux sont sur les pentes que l'ennemi cherche à enlever d'assaut et qu'il arrose de projectiles. La droite du régiment devra s'appuyer au fort, où s'installera le poste de secours d'un bataillon.

En arrière de cette première ligne, jalonnée par les quelques tranchées citées plus haut et par les trous de tirailleurs que les hommes peuvent pratiquer dans les entonnoirs, existe une zone d'une dizaine de kilomètres soumise à un feu d'artillerie formidable.

Le seul boyau qui parcourt cette zone désertique, appelé

boyau de l'Étang, court de l'auberge du " Cabaret Rouge " sur la route de Verdun à Etain, jusqu'aux environs du P.C. Fumin, où il cessé d'exister. Il est particulièrement repéré et encombré toute la nuit par les relèves et les ravitaillements de toute nature.

C'est la route unique que peuvent employer les troupes allant ou revenant des tranchées, les corvées, les équipes de travailleurs, les brancardiers. On peut se figurer quel désordre et quel " embouteillage " résultent de cette situation défavorable, lorsque deux unités, sous le bombardement, doivent employer cette route en sens inverse. Certes, le commandement évite cette route en sens inverse, mais elles se produisent parfois, entravant les relèves et retardant le ravitaillement. D'ailleurs, on a renoncé aux ravitaillements quotidiens en vivres ; tous les hommes portent leur nourriture pour quatre jours, durée du séjour en première ligne ; seules, les corvées d'eau ou de munitions sont à effectuer.

Les 19, 20, 21 et 22 mai, la situation est la même. Le 20, le 3^e bataillon est venu relever le 1^{er} bataillon au saillant d'Hardaumont. D'ailleurs, la relève a été pénible sous le déluge de projectiles ; la marche de la colonne a été retardée par les inconvénients dont on a parlé ; l'aube est arrivée avant que l'opération soit terminée. Une compagnie, la 3^e, est obligée de garder les tranchées jusqu'au 21.

D'autre part, deux compagnies du 124^e R.I. devant exécuter une attaque devant R.1, le 101^e fournit les équipes de travailleurs et les corvées pour préparer cette attaque. Elle se déclenche le 23, à 2 heures, mais malgré l'héroïsme des assaillants, la tranchée conquise dès le premier élan retombe entre les mains de l'ennemi à la fin de la journée.

Les bombardements deviennent de plus en plus violents ; c'est un barrage ininterrompu effectué par l'artillerie lourde de l'adversaire. Le même jour, le 3^e bataillon, qui est au saillant d'Hardaumont, parvient à faire échouer une attaque allemande qui marche sur Douaumont. Tout un bataillon, pris à partie par les feux bien ajustés de la 12^e compagnie et de deux sections de mitrailleuses, subit des pertes énormes en quelques minutes, tourbillonne et est obligé de rentrer dans ses tranchées de départ.

Le 2^e bataillon est relevé le soir par le bataillon Letondot, du 124^e régiment d'infanterie.

Le 24 mai, le 1^{er} bataillon vient relever le 3^e ; mais le ravin qui descend à l'Étang-de-Vaux et que les poilus appellent le " Ravin de la Mort ", est rempli de gaz toxiques. Les 1^{re} et 2^e compagnies ne peuvent franchir cette nappe et ne viennent que le 25 relever les compagnies correspondantes du 3^e bataillon.

Ce dernier rentre au tunnel de Tavannes, occupé déjà par de nombreuses troupes. Il y a :

L'E. M. de la brigade, 3 bataillons d'infanterie, des territoriaux, du génie, des artilleurs, etc...

L'atmosphère est lourde et nauséabonde, la chaleur insupportable. Pas de paille, les hommes peuvent s'étendre sur

quelques couchettes hâtivement construites, mais la plupart d'entre eux doivent se contenter du ballast humide.

Les entrées sont visées spécialement par les artilleurs allemands ; on ne peut sortir que la nuit. Il est donc impossible d'apporter la soupe deux fois par jour et lorsqu'elle arrive, elle est froide, car les cuisines sont trop loin.

D'ailleurs, les bataillons qui occupent ces " catacombes " doivent travailler toutes les nuits pour soulager leurs camarades de première ligne : ce sont des transports continuels de munitions, d'eau et de vivres. Transports extrêmement pénibles, où l'endurance et l'énergie de nos " poilus " est mise à une dure épreuve. Rassemblés vers 18 heures, les différentes corvées doivent aller à Souville ou au fort de Tavannes chercher les munitions, le matériel ou les vivres. Il s'agit, ensuite, d'aller jusqu'aux tranchées avancées, distribuer aux combattants les grenades, les cartouches et les bidons d'eau indispensables.

Dans ces ravitaillements sous les obus, malgré la fatigue extrême, tous les hommes du 101^e furent admirables.

Le 25 mai, le régiment passe le saillant d'Hardaumont au 28^e régiment d'infanterie.

Le 1^{er} bataillon vient cantonner à Belrupt dans la nuit du 25 au 26 ; le 3^e reste au tunnel de Tavannes ; le 2^e, laissant une compagnie (la 7^e) aux Abris en première ligne, vient également au tunnel.

Le 26, la situation est la même ; dans la nuit, le régiment fournit 500 hommes pour les travaux ou les corvées diverses.

Le 27, le 1^{er} bataillon vient remplacer en première ligne un bataillon du 124^e régiment d'infanterie.

Les 1^{re} et 2^e compagnies occupent R.1. avec deux sections de mitrailleuses.

La 3^e compagnie occupe R.2, R.3 avec deux sections de mitrailleuses.

La 4^e compagnie occupe la tranchée Fumin.

Le 28, le 2^e bataillon relève encore un bataillon du 124^e régiment d'infanterie.

Les 5^e, 6^e et 7^e compagnies occupent les Abris du Ravin avec deux sections de mitrailleuses.

La 8^e compagnie occupe la Digue avec deux sections de mitrailleuses.

Le 3^e bataillon fournit les différentes corvées et les équipes de travailleurs.

Même situation les 29, 30 et 31 mai.

Le 31 mai, à partir de 20 h. 30, s'exécutent différents mouvements ayant pour but d'étendre le secteur du régiment.

Deux bataillons seront en ligne :

A gauche : 1^{er} bataillon (commandant Fralon), de la Digue de l'Étang-de-Vaux au retranchement R.1. (exclus) ;

A droite : 2^e bataillon (commandant de Casabianca), du retranchement R.1. (inclus) au fort de Vaux.

Les mouvements s'exécutent sans incident, malgré les violents bombardements, et sont terminés à 23 h. 30.

La répartition des unités est alors la suivante :

1^{er} BATAILLON. — Une compagnie à la Digue (1^{re} compagnie) ;

Pendant cette période du 16 mai au 11 juin, le 101^e venait de faire un effort remarquable pour contenir l'ennemi. Jeté dans la bataille au moment d'une crise, le régiment avait su se sacrifier et montrer une fois de plus tout son héroïsme.

Du 15 au 21 juin, le régiment reste dans ses cantonnements de repos, dans la riante vallée de la Marne :

E.M. et 1^{er} bataillon : à Gourzon.

2^e bataillon : à Fontaine-sur-Marne.

3^e bataillon : à Sommeville.

Le 22 juin, l'ordre arrive de s'embarquer en ch. de fer ; la 124^e D.I. va reprendre un secteur du côté de Massiges afin de libérer d'autres régiments qui vont, à leur tour, défendre Verdun.

Cantonné à Dommartin-sur-Yèvre, où il arrive dans la nuit du 22 au 23 juin, le 101^e prolonge son séjour dans cette localité jusqu'au 28 juin. On vient de réorganiser les bataillons à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses ; les 4^e, 8^e et 12^e compagnies passent au dépôt divisionnaire.

Le 28 juin, les bataillons viennent occuper les cantonnements de Braux-Sainte-Cohière, Maffrecourt et cote 202. C'est la région bien connue du secteur de Massiges et de Ville-sur-Tourbe que le 101^e va occuper jusqu'à la fin de septembre.

Pendant ces trois mois, la 124^e division continue ses travaux de fortifications et d'organisation du secteur. Le 101^e prend une grande part à ces travaux, facilités, du reste, par le calme relatif qui règne dans la région. A signaler cependant les bombardements par gros minen dans la région du ravin de l'Etang tenue par le 101^e, en août et septembre 1915.

Le 30 septembre, le 101^e abandonne définitivement le secteur de Massiges pour aller par étapes au camp de Dravegny (au sud de Fismes), où il doit prendre part à des manœuvres.

Le régiment passe dans les cantonnements successifs de Hans, Valmy et Somme-Bionne, l'Epine et Courtisols, Tognyaux-Bœufs et Vitry-la-Ville. Puis, le 10 octobre, le 101^e s'embarque à Vitry-la-Ville. Les éléments débarquent à Dormans et sont répartis dans les environs de Coulonges, où le régiment restera jusqu'au 27 novembre.

Cette période de repos est employée à des exercices de détail et d'ensemble exécutés au camp de Dravegny.

Les marches reprennent avec arrêts dans les cantonnements successifs de Latilly, Marolle et Bourneville, Duvy et Crépy-en-Valois ; le 30 novembre, au soir, le 101^e cantonne dans la zone Beaurepaire, Pont-St-Maxence où il reste jusqu'au 3 décembre.

Du 3 au 8 décembre, nouvelles étapes par Laigneville-Monchy-la-Ville et Mouy, Abbécourt et Hodencq-l'Evêque, Saint-Aubin-en-Braye et Villers-Saint-Barthelémy.

Le 8 décembre, la répartition du régiment est la suivante :

E.M. et 5^e compagnie : La Chapelle-sous-Gerboroy.

2^e bataillon : 6^e, 7^e compagnies et C.M. 2 : Vrocourt.

3^e bataillon : Songeons.

1^{er} bataillon : 1^{re} et 2^e compagnie : Gerberoy ; 3^e compagnie : Belle-Fontaine ; C.M. 1 : ferme de la Havotière.

Le stationnement du 101^e n'est pas modifié jusqu'au 1^{er} janvier 1917.

Le 1^{er} janvier, le régiment va cantonner à Omécourt, le lendemain à Thieuloy-la-Ville. Dans cette étape, la route est mauvaise, la marche pénible ; l'arrivée au cantonnement est très tardive.

Le 3 janvier, après une longue marche, le cantonnement s'établit à Monsures (Somme) et dans les environs. La période de repos se prolonge jusqu'au 5.

Le 3^e bataillon fait mouvement dès le 6 et va cantonner successivement à Rouvrel, puis au camp du Canard (2 kilomètres sud de Demuin).

Le 1^{er} bataillon et la C.H.R. sont transportés en camions automobiles à Framerville. Le 2^e bataillon va cantonner à Laward-Mauger. Les chefs de bataillon et les commandants de compagnie des 1^{er} et 3^e bataillons font les reconnaissances du secteur de Pressoire, dès leur arrivée au cantonnement.

Le lendemain, la relève s'effectue à partir de 13 heures. Les 1^{er} et 3^e bataillons remplacent des éléments des 365^e et 324^e régiments d'infanterie.

Dès le 10 janvier, le 2^e bataillon vient nous rejoindre au village d'Harbonnières.

Il y a beaucoup de travaux à faire dans le secteur, en raison de l'accumulation des eaux et de l'éboulement des parois des boyaux ; ce travail, de même que le transport et la pose de caillebotis, en première ligne, occupe en grande partie le bataillon de soutien.

L'ennemi entreprend journellement des tirs systématiques sur nos tranchées et boyaux les plus fréquentés, principalement sur les villages de Pressoir et d'Ablaincourt, où passent les premières lignes françaises ; des déviations pratiquées dans le tracé de nos boyaux permettent de donner plus facilement accès dans nos positions avancées.

Le poste de commandement du colonel est installé à Vermandovillers.

La lutte d'artillerie est assez vive. Au cours du mois de février, l'ennemi lance de nombreuses grenades à ailettes, ce qui rend l'occupation des premières lignes très pénibles. Les travaux sont rendus très difficiles à cause de la gelée, des tirs de harcèlement ont lieu fréquemment sur nos hommes employés aux travaux de la ligne de soutien.

Le 5 février, à 4 h. 30, les Allemands tentent un coup de main sur un de nos petits postes (7^e compagnie) à la suite d'une courte, mais violente préparation d'artillerie ; nous résistons énergiquement et l'ennemi ne peut aborder nos lignes.

Nous apprenons, le 7 février, que notre relève est proche ; dans l'après-midi, trois officiers de l'état-major du 4^e corps d'armée anglais viennent faire une reconnaissance du secteur, et la relève s'effectue sans incident les 16 et 17 février, par les 4^e et 5^e Gloucesters bataillons britanniques, pour les quar-

tiers d'Ablaincourt et de Pressoire (183^e et 184^e brigades britanniques).

Au cours de ces derniers jours de secteur, l'aviation ennemie se montre très active et exécute des bombardements en arrière de nos lignes.

Le 17 février, le régiment cantonne à Harbonnières.

L'occupation du secteur de Pressoire-Ablaincourt est très pénible en raison de la température exceptionnellement rigoureuse ; tout en maintenant fortement ses positions, le régiment fait preuve de ses belles qualités habituelles de travail et d'endurance, ayant à cœur de passer à ses successeurs de l'armée britannique un secteur remarquablement organisé.

Le 18 février, le 101^e est emmené en camions automobiles et va cantonner à Esquelloy, Paillart ; le voyage est long en raison du mauvais état des routes, dû au dégel. Il gagne par étapes successives Catillon, Fumechon, Saint-Rémy-en-l'Eau, Saint-Waast-les-Mello, Seugy, Aulnay-sous-Bois, Gouvernes-Favières, Chaumes-en-Brie et Verneuil-l'Etang.

Le 4 mars, le régiment s'embarque à Chaumes-en-Brie. Les différents éléments débarquent à Longeville après douze heures de trajet, et se rendent dans les cantonnements à Fains.

Le 8 mars, départ de Fains par voie de terre pour se rendre à Sommaisne, Bobécourt et Pretz-en-Argonne ; l'étape est pénible, surtout pour les convois, en raison d'une abondante chute de neige.

Après plusieurs jours de repos et en prévision d'une poursuite éventuelle de l'ennemi, le 101 est appelé à prendre le secteur de la Croix-sur-Meuse, qu'il occupe à partir du 24 mars. Les bataillons et la C.H.R. ayant fait mouvement individuellement les jours précédents.

La relève du 325^e régiment d'infanterie par le 101 s'effectue sans incident, le secteur est calme, mais très étendu ; deux bataillons occupent les premières lignes, séparées en deux quartiers : les " Chevreuils " et les " Sangliers " ; l'autre bataillon en soutien à la Gauffière.

A partir du 7 avril, l'artillerie ennemie se montre plus active et bombarde violemment La Croix-sur-Meuse par obus de gros calibres, où se trouve le poste de commandement du colonel.

Le secteur est en pleine évolution, de nombreux projets de transformation sont à l'étude.

Le 15 avril, un prisonnier russe s'évade des lignes allemandes et se présente au matin devant le front de la 7^e compagnie. Il était depuis plus de deux ans dans la région de Saint-Mihiel, mais n'avait constaté aucun indice de repli.

Dans la soirée du 15, un coup de main est exécuté par un de nos détachements (11^e compagnie) sur la tournerie des Groseilliers, et nous montre que l'ennemi est très vigilant.

Le 19, duel des artilleries française et allemande.

Pendant la nuit, des reconnaissances ont lieu, en vue de l'occupation d'une tranchée de surveillance en avant de la première ligne actuelle ; ce travail s'effectue rapidement en moins d'une semaine.

Le 20, l'ennemi tente un coup de main sur le bastion de l'Harpe. Il échoue complètement sous nos feux de mitrailleuses et nos jets de grenades. L'artillerie reste toujours très active ; le 29, violent bombardement de la Croix-sur-Meuse.

Le régiment est relevé le 10 mai par le 83^e régiment d'infanterie et va cantonner à Thillombois, Tourouvre ; il gagne par étapes Triaucourt et Foucaucourt.

Après plusieurs jours de repos, le 101^e est embarqué en camions-automobiles et arrive dans la soirée au camp Berthelot (Mourmelon-le-Grand).

L'offensive de printemps, en enlevant aux Allemands les hauteurs de Nauroy et Moronvilliers en particulier, allaient demander encore une fois un rude effort au 101^e ; du 24 mai au 15 juin, le régiment tient le secteur du Mont-sans-Nom, où il s'était déjà illustré en septembre 1915.

Les reconnaissances ont lieu les 23 et 24. Le 25 au soir, le 101^e relève le 317^e régiment d'infanterie.

Le 1^{er} bataillon en première ligne.

Le 2^e bataillon en soutien.

Le 3^e bataillon en réserve à la Pointe de Cœur.

La relève s'effectue sous un bombardement intense.

L'installation dans le secteur est difficile à cause des tranchées et boyaux où il est impossible de circuler de jour. Pas de réseaux devant les premières lignes qui sont, d'ailleurs, très imprécises. Le bombardement par obus de tous calibres et obus spéciaux continue avec autant d'intensité pendant toute la journée. Au cours de la nuit du 26 au 27, il redouble de violence et à 4 heures, les unités de première ligne demandent le barrage ; nos lignes ne sont pas attaquées, celles du régiment de gauche (130^e régiment d'infanterie) semblent seules attaquées vers le Téton. A 7 heures, si une attaque avait dû se produire sur nos lignes, la grande densité de notre barrage l'aurait fait avorter. Le bombardement continue pendant toute la matinée.

A 8 h. 45, le commandant Fralon, qui commande le 1^{er} bataillon, signale la violence du bombardement qui prépare une attaque. Le tir de contre-préparation de l'artillerie est demandé.

L'ennemi attaque à 9 heures, le bataillon de soutien est alerté, les compagnies prennent leurs dispositions en vue des contre-attaques possibles.

A 11 h. 15, le commandant Fralon écrit ce qui suit :

" D'après les renseignements que j'ai reçus, ma gauche a été très éprouvée. Le sous-lieutenant Rouzeaud, de la 1^{re} compagnie, a contre-attaqué avec le reste d'une section (8 hommes) sur 3.663 (emplacement d'une ancienne batterie allemande que nous avions conquise lors des attaques du 17 avril 1917). Il repart à la contre-attaque avec une section de la 3^e compagnie que je mets à sa disposition. Il ne me reste plus qu'une section de disponible. L'ennemi s'avance par infiltration sur le flanc est du Téton. "

A 11 h. 25, la 6^e compagnie du bataillon de soutien (lieutenant Cardin) est mise à la disposition du commandant Fralon pour étayer sa gauche.

Les communications sont ininterrompues avec l'infanterie divisionnaire et la division ; presque tous les moyens de liaison étant hors d'usage, en raison de la violence des tirs de l'artillerie allemande.

A 11 h. 30, le chef de bataillon Calté, qui commande provisoirement le régiment, fait partir un pigeon porteur des renseignements ci-dessus et des dispositions prises ; il demande, en outre, à disposer, en cas de besoin, du bataillon-réserve de division (3^e).

A 11 h. 50, le commandant du bataillon de réserve est mis au courant de la situation et prévenu que l'on fera probablement appel à ses unités.

A midi 45, le commandant Fralon annonce que sa gauche est dans une situation précaire, qu'il contre-attaque au centre sur " 3663 " perdu, et que sa droite tient bon, mais qu'il est coupé du régiment de gauche (130^e régiment d'infanterie). L'ordre est donné à la 6^e compagnie (bataillon de soutien) de se porter vers la gauche par le boyau du Nord-Sud, et de s'opposer à toute progression de l'ennemi vers le sud, entre le bataillon de gauche et le bataillon Fralon.

Le commandant du bataillon de réserve de division envoie une compagnie (10^e) dans le boyau du Chat pour remplacer la compagnie du bataillon de soutien partie à la contre-attaque. La liaison est établie avec le régiment de droite (169^e régiment d'infanterie).

Vers 13 h. 40, le commandant Fralon rend compte que les Allemands sont sur la cime du Téton, que sa droite tient toujours et que la contre-attaque marche par le boyau Nord-Sud pour reprendre la partie ouest de la tranchée des Gascons d'Eon. Il demande à être appuyé à l'ouest du point " 3663 ", où la ligne a fléchi.

La 10^e compagnie (réserve de division) qui se trouve au boyau du Chat, est mise à sa disposition ; l'aide de l'artillerie est demandée sur le bastion et les tranchées à l'ouest du bois M.60 pour appuyer la contre-attaque sur la partie ouest de la tranchée des Gascons d'Eon.

A 15 h. 30, la contre-attaque menée par la compagnie Cardin (6^e) a réussi à reprendre pied dans la tranchée des Gascons d'Eon ; cette compagnie est très fortement éprouvée et impuissante à continuer. La 10^e compagnie va la renforcer pendant que la 5^e compagnie se porte sur la tranchée des Gascons d'Eon, à l'ouest du point " 3663 ".

Vers 18 h. 25, le 130^e régiment d'infanterie fait connaître qu'il attaque le Téton, et le commandant Fralon active le déclenchement de nos contre-attaques. Il envoie sa situation :

" La droite tient toujours (1^{re} et 3^e compagnies), la gauche (6^e) tient la bifurcation boyau Nord-Sud et tranchée du Bonnet d'Agen. "

Les 5^e et 10^e compagnies de contre-attaque, retardées dans leur marche par des barrages d'artillerie et de mitrailleuses d'une intensité inouïe, n'ont pu encore exécuter leur mission. Elles doivent le faire dans la nuit même, ou sinon, au petit jour. Nulle autre attaque n'est signalée au cours de cette journée.

Le 28 mai, à 5 h. 30, la 10^e compagnie prononce son attaque par le boyau Nord-Sud, prend pied dans la tranchée des Gascons d'Eon et progresse à la grenade vers l'est dans la direction du " 3663 ".

Un peu plus tard, les observateurs signalent des groupes ennemis assez forts s'avancant, d'une part, vers 3663, et d'autre part, vers l'est du Téton. L'artillerie, prévenue, déclenche un tir d'une grande violence qui disperse les groupes signalés.

Une patrouille de liaison est envoyée vers le bataillon à notre gauche (124^e régiment d'infanterie) qui a relevé le 130^e d'infanterie au Téton.

Le commandant Fralon fait connaître que les contre-attaques menées par les 10^e et 5^e compagnies ne peuvent progresser dans la tranchée des Gascons d'Eon. La lutte d'artillerie est toujours aussi vive, le commandant du bataillon de ligne ne peut s'emparer de cette tranchée et la batterie " 3663 " est toujours occupée par les Allemands.

Le 29 mai, le 3^e bataillon (commandant Calté) relève en première ligne les unités des trois bataillons qui s'y trouvent (1^{re}, 2^e, 3^e, 5^e, 6^e et 10^e compagnies).

Le 30 mai, le combat continue sans résultat appréciable ; la lutte est toujours aussi vive sur tous les points.

Le 31, au cours de la journée, préparation de l'ouverture d'une tranchée allant du boyau d'Audibert à la partie est des Gascons d'Eon par la partie nord de la tranchée Richard. Le travail se fait à 100 mètres des Allemands sans incident autre que la fusillade qui ne gêne pas cependant outre mesure les travailleurs.

Le bombardement intermittent continue toujours très violent, principalement au lever et à la chute du jour.

Le 2 juin, l'ennemi se montre plus actif ; il lance de nombreuses grenades à ailettes qui nous causent quelques pertes. Le sous-lieutenant Houlle, de la 10^e compagnie, qui surveillait les travaux, est tué par un de ses projectiles.

Le lendemain, les grenadiers d'élite de l'armée font des reconnaissances en vue de reprendre en partie la tranchée des Gascons d'Eon, ainsi que le boyau d'Audibert. Cette opération a lieu le 4 juin, malgré une résistance acharnée des Allemands ; les grenadiers d'élite, secondés par des éléments de la 11^e compagnie, prennent une partie des Gascons d'Eon.

Le 5 juin est une journée assez mouvementée, marquée par un échange continu de grenades et la continuation de la lutte d'artillerie. L'aviation allemande est très active, les appareils ennemis descendent très bas et mitraillent nos lignes.

Le 3^e bataillon est relevé pendant la nuit du 5 au 6 juin par le 2^e bataillon (commandant de Casabianca).

La répartition des unités est la suivante :

En première ligne : les 1^{re}, 6^e et 3^e compagnies.

En soutien : les 2^e, 5^e et 7^e compagnies.

En réserve : les 9^e, 10^e et 11^e compagnies.

L'activité de l'artillerie décroît, les batteries françaises reçoivent de nombreux obus toxiques.

Les travaux d'organisation et de réfection des tranchées et

boyaux sont poussés activement, l'artillerie ennemie fait des tirs de harcèlement sur nos secondes lignes et sur nos pistes.

Le 13 juin, des obus toxiques tombent sur nos premières lignes et occasionnent de graves accidents.

La relève est annoncée, et le 15 juin, le 100^e régiment d'infanterie vient relever le régiment, qui se rend à Mourmelon-le-Grand (quartier Loano).

Cette période de secteur fut courte, mais dure, sous un bombardement intense et continu ; les bataillons eurent à subir les attaques et contre-attaques incessantes des Allemands, avides de reconquérir les crêtes perdues.

Animé, heureusement, d'un moral excellent, le régiment endura là encore de terribles privations et y vécut des heures tragiques et cruelles. Mais la volonté de ne pas céder un pouce de terrain si chèrement acquis sut le maintenir à la hauteur de sa tâche et de son devoir.

Les pertes furent sensibles : 4 officiers tués (sous-lieutenants Salicetti, Choplain, Dubrez et Houlle) et 9 blessés (capitaines G. Duchier, Susini, Colonna, lieutenant Cardin, sous-lieutenants Paris, Bulet, Bodin, Grelly) ; le médecin auxiliaire Rouet, intoxiqué en secourant des blessés, le 13 juin, expira quelques heures après.

Voici le texte de quelques citations, parmi les plus brillantes accordées pour ces hauts faits :

Rouet Maurice, médecin auxiliaire, 2^e bataillon (*médaille militaire*) : " Médecin auxiliaire extrêmement dévoué. Placé dans un poste de secours avancé, le 13 juin 1917, au moment d'une attaque par obus toxiques, et incommodé lui-même dès le début, a continué à soigner sur place des intoxiqués jusqu'à ce que ses forces le trahissent. "

Cardin Albert, lieutenant, commandant la 6^e compagnie (*ordre de l'armée*) :

" Officier d'une haute valeur morale et d'un grand courage. Appelé avec sa compagnie, le 27 mai 1917, pour renforcer le bataillon de première ligne attaqué, s'est engagé avec énergie, et par sa vigoureuse contre-attaque, a puissamment contribué à arrêter la progression de l'ennemi sur le flanc du bataillon. A été blessé au cours de l'action. "

Le Carret Joachim, sous-lieutenant, commandant le peloton des canons de 37 (*ordre de l'armée*) :

" Officier d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Commande avec beaucoup d'initiative personnelle un peloton d'artillerie de tranchée. Pendant les combats du 27 au 31 mai 1917, a exécuté de nombreux tirs très efficaces sur des formations, et a donné à tous le plus bel exemple en servant lui-même une des pièces sous un bombardement très violent, qui a démoli en partie ses positions de tir. "

Salicetti Maximie, sous-lieutenant, 5^e compagnie (*ordre de l'armée*) :

" Officier d'un dévouement à toute épreuve et d'un courage

" admirable. Glorieusement tombé le 27 mai 1917 en repoussant, à la tête de sa section une violente attaque de l'ennemi. "

Choplain Eugène, sous-lieutenant, 6^e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

" Officier énergique et brave. Le 27 mai 1917, a contribué, à la tête de sa section, à repousser une attaque ennemie. Glorieusement tué au moment où il atteignait les objectifs qui lui avaient été assignés. "

Dubrez Maurice, sous-lieutenant, 10^e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

" Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables ; donnant toujours le plus bel exemple à tous. Est tombé glorieusement au combat du 28 mai 1917 en entraînant brillamment sa section à la contre-attaque. "

Houlle Gabriel, sous-lieutenant, 10^e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

" Officier très courageux et énergique qui a assuré, à plusieurs reprises des missions difficiles. A été mortellement frappé alors qu'il assurait la protection de travailleurs à proximité de l'ennemi, le 27 mai 1917. "

Maujean Jules, caporal, 6^e compag (*ordre du corps d'armée*) :

" Excellent gradé, dévoué et très énergique. Le 27 mai 1917, a donné le plus bel exemple de courage et d'allant pendant une contre-attaque au cours de laquelle ses chefs étaient tombés. A entraîné ses hommes en avant et les a maintenus sur la position reconquise. "

Ancelin Marcel, 1^{re} classe, 10^e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

" Grenadier d'élite, valeureux et plein de fougue. S'est comporté d'une façon remarquable les 27 et 28 mai 1917, au cours d'une violente contre-attaque en s'élançant sur l'ennemi, le premier de sa section. A été mortellement blessé en portant un ordre urgent sous des rafales de mitrailleuses. "

De Saiseraay Henri, aumônier au 101^e régiment d'infanterie (*ordre de la division*) :

" Aumônier volontaire, d'un dévouement calme et intrépide. Au régiment depuis septembre 1914, et déjà décoré pour sa conduite sur le champ de bataille. Aux combats du 27 mai 1917 et jours suivants, n'a cessé de circuler dans les premières lignes pour secourir les blessés, et aider le service de santé du régiment, malgré la violence du bombardement. "

Blanchard Marcel, 2^e classe, 1^{re} compagnie (*ordre de la division*) :

" Bon observateur, d'un sang-froid remarquable. Le 27 mai 1917, son observatoire ayant été renversé, l'a reconstruit sous un violent bombardement. Le 28 mai, un agent de liaison étant tombé blessé près de lui, s'est emparé de son pli urgent et l'a transmis sous un feu de barrage intense. "

Dusournequ Charles, sergent, 1^{er} compagnie (ordre de la division) :

" Très bon gradé. Le 27 mai 1917, a entraîné une demi-section de 8 hommes à la contre-attaque, malgré des violents tirs de barrage ; a maintenu les 6 hommes qui lui restaient en contact avec l'ennemi depuis 7 heures du matin jusqu'à 18 heures, le soir, où une contre-attaque est venue le dégager. "

Papin Albert, adjudant, 10^e compagnie (ordre de la division) :

" Excellent sous-officier, très énergique, toujours prêt à remplir les missions délicates et périlleuses, s'en acquittant au mieux. Ayant le commandement d'une section dans des moments difficiles, a su, par un sang-froid de tous les instants et une bravoure exemplaire, inspirer à tous la confiance la plus absolue et leur communiquer son entrain. A largement contribué à repousser l'ennemi au cours d'une violente contre-attaque, le 28 mai 1917. "

Fercoq Yves, 2^e classe, 10^e compagnie (ordre de la division) :

" Grenadier d'élite, d'un sang-froid et d'une bravoure merveilles. Au cours de violentes contre-attaques, les 27 et 28 mai 1917, par six fois consécutives, au cours du combat, n'a pas hésité à transmettre des ordres sur un terrain balayé par des mitrailleuses, et a toujours fidèlement accompli sa mission. "

Theart Pierre, caporal, 10^e compagnie :

" Très bon caporal fusilier-mitrailleur. D'un allant remarquable, exerçant sur ses hommes une grande autorité, et faisant preuve, en toutes occasions, d'un beau sang-froid, d'une rare audace et d'une grande bravoure. A largement contribué, au cours de violentes contre-attaques, à repousser l'ennemi, les 27 et 28 mai 1917, et au risque de sa vie, a sauvé un de ses camarades tombé très grièvement blessé très près des lignes ennemies. (A reçu, depuis, la médaille militaire). "

Stibling Ambroise, 2^e classe, 1^{er} compagnie (ordre de la division) :

" Soldat magnifique, d'une audace qui frise la témérité. Le 27 mai 1917, au moment de charger, à 50 mètres de l'ennemi, est tombé sur le parapet, montant baïonnette au canon, avec le même calme et la même correction qu'à la manœuvre. A entraîné le reste de sa section par son exemple. Blessé à la poitrine. "

Le 26 juin, le régiment quitte le quartier Loano et va cantonner à Condé-sur-Marne et Aigny. Après un séjour d'une quinzaine de jours, il rejoint le quartier Zurich puis, de nouveau, revient vers l'arrière et cantonne à Athis et Cherville.

Le 16 juillet, des reconnaissances ont lieu en vue de la prise d'un secteur à l'ouest du Cornillet. Le 101^e relève le 325^e dans le secteur des Marquises ; le 2^e bataillon monte en ligne dans la nuit du 17 au 18. Le lieutenant-colonel Lanusse prend le commandement du secteur, le 19 juillet.

Dans les premiers jours, l'artillerie est peu active, l'infante-

rie allemande très vigilante. Le régiment s'emploie à l'organisation du secteur ; le 27, l'artillerie se montre plus active et envoie de nombreux obus toxiques sur la voie romaine. Une attaque se produit sur les Monts (Mont Haut, Mont Blond), sur les régiments occupant les secteurs à notre droite ; le 101^e subit une partie du bombardement.

L'organisation de notre ligne de résistance est poussée activement.

A la suite d'une violente préparation d'artillerie et d'engins de tranchée, pendant la nuit du 30 au 31, vers 23 heures, l'ennemi tente un fort coup de main sur trois de nos petits postes. Les 5^e et 7^e compagnies résistent victorieusement et repoussent l'ennemi, qui laisse sur le terrain une vingtaine de cadavres et deux prisonniers qui appartiennent l'un au 88^e régiment d'infanterie, l'autre au 11^e bataillon de pionniers, 4^e compagnie.

Des déclarations de ces prisonniers, il résulte que l'attaque a été faite par 80 hommes du 88^e régiment d'infanterie formant 7 groupes sous les ordres d'un lieutenant. Chacun de ces groupes était accompagné de 2 pionniers et commandé par un sous-officier, au total une centaine d'hommes. Ce personnel avait été groupé pendant plusieurs jours à l'arrière et avait fait, le 29, une répétition de l'action. Au cours de l'attaque, l'ennemi a fait preuve de beaucoup de mordant.

L'insuccès de cette attaque est dû à la belle résistance opposée par la garnison, et à la brillante organisation des petits postes qui, se flanquant réciproquement, ont permis d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi en accumulant le maximum de feu. Les prisonniers ont déclaré qu'ils recevaient des grenades de deux côtés et ne pouvaient plus avancer.

A signaler particulièrement la brillante conduite du caporal Courtonne, de la 5^e compagnie qui, entouré par les Allemands, a conservé tout son sang-froid ; continuant de lutter à la grenade, il réussit à se dégager et à mettre en fuite ou hors de combat tous ses adversaires.

Pendant les jours qui suivent, le calme est revenu.

L'organisation est toujours poussée activement, et de nombreux réseaux de fils de fer sont placés.

Au cours de la nuit du 5 août, les Allemands tentent, par trois fois, d'aborder un de nos petits postes ; ils sont repoussés avec de lourdes pertes sans avoir pu prendre pied dans notre tranchée. Notre poste d'écoute spécial nous apprend que l'ennemi a eu beaucoup de blessés.

Pendant les journées suivantes, assez grande activité de l'artillerie. Le secteur est moins calme, les Allemands envoient beaucoup de grenades à ailettes et de " minen ", ce qui rend l'occupation de la première ligne très pénible.

Un prisonnier fait par le 124^e régiment d'infanterie déclare que les Allemands préparent un coup de main sur notre secteur pour la nuit du 10 au 11 août.

Le 11, dans l'après-midi, une attaque ennemie se produit sur le Cornillet.

A 22 h. 15, un violent tir de grenades à ailettes est déclenché sur trois de nos petits postes ; les guetteurs de notre petit poste

de droite entendent du bruit sur leur droite. Quelques grenades lancées dans cette direction amènent une riposte de l'ennemi. Aussitôt, un violent barrage à la grenade est exécuté par les trois garnisons de nos postes, nos mitrailleurs et fusiliers-mitrailleurs entrent rapidement en action. L'ennemi se tait, le calme revient.

A 3 h. 30, l'ennemi déclenche sur nos lignes un violent bombardement d'obus de tous calibres, de minen et de bombes à ailettes.

A 3 h. 50, simultanément, des groupes ennemis apparaissent devant quatre de nos petits postes ; d'autres ennemis viennent se placer en tirailleurs assez loin devant notre réseau, le tir de l'artillerie ennemie redouble d'intensité, puis s'allonge à 3 h. 55.

Notre tir de barrage, demandé à ce moment, se déclenche immédiatement. L'artillerie de tranchée se met immédiatement en action.

La fumée est si intense qu'il est impossible de distinguer ce qui se passe en avant des petits postes. Lorsqu'elle se dissipe, l'ennemi a disparu.

A 4 h. 30, les guetteurs aperçoivent des Allemands se sauvant dans leurs lignes, emportant des blessés. Un prisonnier blessé est resté entre nos mains, un tué accroché aux fils de fer ne peut être dégagé. Le calme complet est rétabli vers 5 heures.

Tous nos postes sont restés à leur place et y ont ardemment lutté. L'attitude de tous a été très belle, l'ennemi a été repoussé sur toute la ligne à coups de grenades et par nos feux de barrages d'artillerie.

Le commandant Fralon est grièvement blessé. Le lieutenant-colonel Perrin, les sous-lieutenants Riballier des Isles et Rouzeaud sont tués du cours de cette action.

Pendant les journées qui suivent, grande activité des deux aviations ; le bombardement continue avec les engins de tranchée.

Le lieutenant-colonel Lanusse quitte le régiment pour prendre le commandement d'un régiment de tirailleurs.

Le 21 août, au cours d'un tir, notre artillerie de tranchée fait exploser des récipients contenant des gaz toxiques ; toutes les précautions sont prises en vue d'une émission possible.

Le 101^e régiment d'infanterie est relevé par le 117^e dans les nuits des 21 et 22 août. Après la relève, le régiment va cantonner à Jalons-les-Vignes et Aulnay. Le colonel Hilaire vient en prendre le commandement.

Voici l'extrait de quelques citations ayant trait à l'occupation du secteur des Marquises :

Riballier des Isles Raymond, sous-lieutenant, 1^{er} bataillon (*Légion d'honneur*) :

“ Excellent officier à tous égards, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Adjoint au chef de bataillon, a été grièvement blessé au moment où, sortant du poste de commandement, il se portait à l'observatoire pour examiner la situa-

tion, la grande intensité de l'artillerie faisant présager, une attaque de la première ligne (déjà cité à l'ordre). ”

Bouvet Eugène-Désiré, 5^e compagnie (*médaille militaire*) :

“ Très bon soldat, énergique et courageux. Le 30 juillet 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué par un ennemi bien supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie. A contribué à rompre l'encercllement du petit poste et a obligé l'ennemi à se replier. ”

Courtonne Henri, caporal, 5^e compagnie (*médaille militaire*) :

“ Caporal énergique et courageux. Le 30 juillet 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie, enlevant ses hommes par son exemple. Avec quelques grenadiers sous ses ordres, a opposé un barrage de grenades infranchissable pour l'ennemi qui avait déjà encerclé le petit poste, et l'a obligé à se replier, fortement éprouvé. Une blessure antérieure, déjà citée à l'ordre. ”

Vinron Elie, sergent, de la 5^e compagnie (*médaille militaire*) :

“ Sous officier plein de sang-froid et de courage. Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1917, étant chef de poste, a su prendre, en temps opportun, toutes précautions utiles pour résister à une attaque ennemie, et par son attitude ferme et résolue, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir passé le commandement à un autre gradé. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. ”

Boudesseul François, 5^e compagnie (*ordre de l'armée*) :

“ Excellent grenadier énergique et courageux. Le 30 juillet 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué par un ennemi bien supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie, faisant l'admiration de tous ses camarades ; a contribué, dans une large mesure, à obliger l'ennemi à se replier en laissant de nombreux morts sur le terrain. ”

Perrin Marcel, lieutenant, C.M.1 (*ordre du corps d'armée*) (avait été cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite à Verdun) :

“ Officier du plus grand mérite et d'une bravoure à toute épreuve, glorieusement tué le 11 août 1917 à son poste de combat. ”

Rouzeaud Marcel, sous-lieutenant, 1^{er} compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

“ Officier d'une bravoure à toute épreuve, toujours magnifique au feu ; a été mortellement blessé à son poste de combat, le 11 août 1917, alors qu'il se portait à un élément de résistance de sa section sous un violent bombardement. ”

Riches Jean, sergent, 7^e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :

“ Excellent sous-officier, d'une bravoure exemplaire. Faisant fonctions de chef de section dans la nuit du 31 juillet 1917,

“ s'est précipité à travers un barrage d'une violence extrême pour juger de la situation d'un petit poste menacé. Très grièvement blessé en arrivant au petit poste, ne se laissa évacuer qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son commandement. ”

Le 30 août, le général Pétain reçoit, à Tours-sur-Marne, les officiers du régiment.

Le 3 septembre, le 101^e est alerté et doit se tenir prêt à partir ; les ordres arrivent dans la nuit. Il est embarqué en camions automobiles sur la route de Châlons-sur-Marne, débarque à Suippes et La Cheppe. Le régiment est mis à la disposition de la 23^e division.

Le 5 septembre, dans l'après-midi, les reconnaissances du secteur de Souain sont faites en vue d'une occupation éventuelle de la position intermédiaire, en cas d'attaque par les gaz. Ces reconnaissances se poursuivent jusqu'au 9 septembre 1917.

Le 11, le régiment regagne par étapes ses anciens cantonnements de Jalons-les-Vignes.

Le 22, reconnaissance du secteur du Mont Haut, où le 101^e relève le 202^e régiment d'infanterie. Le chef de bataillon Calté prend provisoirement le commandement du sous-secteur ; le poste de commandement est à Constanz-Lager ; la répartition est ainsi faite :

1 bataillon en première ligne.

1 bataillon en soutien.

1 bataillon au repos.

Le secteur est assez mouvementé, surtout les premières lignes, où a lieu une lutte perpétuelle d'engins de tranchée.

Le 28 septembre, l'ennemi déclenche un violent barrage dans le ravin sud du Mont Haut, le sous-lieutenant Vuitton est mortellement blessé en faisant une reconnaissance dans le secteur.

Le 29, le capitaine Hérault, les sous-lieutenants Zigang et Giraudeau sont grièvement blessés. Le nombre de grenades à ailettes que l'ennemi envoie augmente de jour en jour ; de violents bombardements ont lieu sur les pistes arrières et sur la voie romaine.

Le 124^e régiment d'infanterie, situé à notre droite, exécute un coup de main. Notre artillerie de tranchée entreprend un tir de destruction sur le saillant de la tranchée Bleue, où l'ennemi possède un observatoire qui a des vues sur la voie romaine.

L'artillerie allemande est de plus en plus active sur tout l'ensemble des Monts ; le 7, particulièrement, la journée est très agitée, tirs de réglage par avions sur nos batteries d'A.T. 58, et de destruction sur ses emplacements.

L'ennemi arrose continuellement le secteur avec des rafales d'obus de 105.

A 20 h. 15, un groupe d'Allemands attaque à la grenade un poste de la compagnie de gauche, point de liaison avec le régiment de gauche (124^e régiment d'infanterie) ; ripostes très vives avec tous les engins de tranchée, l'artillerie, prévenue aussitôt, déclenche un barrage serré qui oblige les Allemands à se retirer en laissant un prisonnier entre nos mains. Il n'y a pas de pertes. A 20 h. 45, le calme est revenu.

Le secteur est constamment agité, les grenades à ailettes sont de plus en plus nombreuses, quelques minenwerfer de gros calibre sont également en action, ce qui rend l'occupation des lignes de plus en plus pénible.

Dans la nuit du 10 au 11, à minuit 30, violent coup de main allemand comportant des tirs d'aveuglement et d'encagement (bilatéraux et arrières) d'artillerie lourde, de campagne et de tranchée, presque aussitôt doublés d'un vif barrage de grenades à main sur la compagnie du centre (6^e compagnie, lieutenant Cardin) et la droite de la compagnie de gauche (7^e compagnie, capitaine Houdmont).

Le bataillon de première ligne, instantanément, est alerté et en défense. Il déjoue, par sa solidité et sa bravoure habituelles, le plan ennemi. Les barrages, aussitôt demandés, ont remarquablement joué. A celui de l'artillerie, très bien réglé, se sont simultanément ajoutés (celui de nos mitrailleuses en tirs indirects l'ont même précédé) l'encagement de notre A.T., le barrage de notre peloton de 37, les tirs directs et indirects de nos compagnies de mitrailleuses.

Les Allemands n'ont obtenu aucun résultat, que des pertes très sévères. Les tranchées sont démolies. Dans l'après-midi, tirs de destruction de l'artillerie de tranchée sur les premières lignes ennemies.

Le 13 octobre, l'artillerie française manifeste une grande activité. La pluie fait ébouler les tranchées et boyaux, qui deviennent presque impraticables et nécessitent de nombreux travaux pour leur remise en état.

Au cours des journées suivantes, l'aviation allemande se montre très active, les deux artilleries continuent leurs tirs de harcèlement sur tous les principaux points du secteur.

Le 23 octobre, de 11 heures à midi, l'artillerie de tranchée entreprend un tir de destruction sur le saillant de la tranchée Bleue (préparation en vue d'un coup de main), l'ennemi réagit énergiquement. Au cours de la nuit, tirs de harcèlement sur les tranchées ennemies et particulièrement sur les brèches faites dans les réseaux ennemis par le tir de destruction de l'observatoire de la tranchée Bleue.

A 16 h. 30, à la suite d'un nouveau tir de destruction, le sous-lieutenant Batardy, avec un détachement composé de volontaires, exécute un coup de main mené avec un sang-froid parfait.

L'enchevêtrement des fils de fer, par suite du tir de l'artillerie de tranchée devant notre propre tranchée, avait obstrué l'une des brèches préparées dans notre réseau. Les deux groupes d'assaut durent passer à la suite l'un de l'autre par la même brèche ; une partie du second groupe, arrêtée par un barrage de mitrailleuses allemandes avant d'avoir pu sauter dans la tranchée Bleue (première ligne ennemie) a fait preuve d'un bel esprit de décision en s'employant, à coups de grenades, à protéger le retour des autres groupes.

Le sous-lieutenant Batardy s'apercevant, après avoir ramené ses hommes dans nos lignes, qu'il lui en manquait 3, demeurés dans la tranchée allemande et occupés à faire barrage à droite

contre les mitrailleurs allemands de la tranchée de Cologne (deuxième ligne ennemie), revint sur ses pas jusqu'à la tranchée Bleue, les rappela et protégea lui-même leur retraite à coups de grenades.

Nos mitrailleurs, les canons de 37 (un, surtout, merveilleusement servi par le sous-lieutenant Lecarret), les batteries de fusils-mitrailleurs et de V.B., portés des deux côtés de l'attaque, nos obusiers de tranchée (6 Dormoy-Château et 1 minenwerfer pris aux Allemands) ont très efficacement engagé l'opération.

Le butin rapporté est appréciable et suffit à démontrer l'entraînement des exécutants.

Malheureusement, le tir de nos 58 A.T., particulièrement violent, précis et meurtrier, n'a pas permis de cueillir des prisonniers vivants, ni même de morts présentables, les cadavres étant complètement déchiquetés et dépouillés de tous vêtements.

L'observatoire a été complètement détruit. Une des entrées de la sape du saillant de la tranchée Bleue, celle de l'ouest, toute voisine de l'observatoire, a été obstruée à fond ; en même temps, l'autre entrée a été détruite à la cheddite par nos pionniers. Des cadavres ennemis sont certainement enterrés.

Le détachement a fait preuve d'un élan, d'un courage, d'un cran qui ont forcé l'admiration de tous ceux qui l'ont vu opérer.

A la suite de cette action, l'ennemi riposte par un violent bombardement.

Le régiment de gauche (124^e régiment d'infanterie) exécute un coup de main sur le Mont Blond. Une diversion est faite devant la tranchée Bleue, les Allemands ripostent par un arrosage de tous calibres sur la gauche de notre secteur.

L'organisation du secteur est poussée activement, de nombreux réseaux de fils de fer garantissent nos petits postes.

Le 27 octobre, deux " drachen " désarmés passent au-dessus de nos lignes.

Les minen de gros calibre sont toujours aussi nombreux, notre artillerie de tranchée riposte énergiquement. Les deux aviations sont toujours très actives, les combats sont nombreux ; le 1^{er} novembre un avion ennemi est abattu et tombe dans nos lignes.

Le secteur est toujours agité, les pertes sont très sensibles, beaucoup de blessés, dont plusieurs officiers (capitaine Houdmont, lieutenant Bourgade, le sous-lieutenant Marceau est mortellement atteint).

Pendant la nuit, des patrouilles vont tâter les lignes ennemies ; les Allemands sont toujours vigilants, le nombre des grenades à ailettes s'accroît journellement.

Dans l'après-midi du 13 novembre, l'artillerie de tranchée entreprend un tir sur la tranchée Bleue ; l'ennemi riposte par un très violent bombardement d'obus de tous calibres sur les positions de batteries qu'il bouleverse.

Un coup de main, qui devait être exécuté sur la tranchée Bleue le 15 au petit jour, est remis au lendemain. Le brouillard en avait gêné la préparation.

Le 16, à 6 heures, il est très vigoureusement exécuté. Des brèches suffisantes avaient été pratiquées et entretenues dans

la nuit par l'artillerie de campagne. Mais la tranchée Bleue est de celle que les Allemands sont décidés à défendre à outrance, et s'ils l'évacuent parfois momentanément sous un tir trop efficace, ils la réoccupent toujours aussitôt que le tir est terminé.

Pendant l'intervalle de la fin du tir à l'exécution du coup de main, les Allemands avaient jeté du fil de fer dans les brèches et réoccupé la tranchée. Le sous-lieutenant Bertin, qui dirigeait l'opération, avait particulièrement remarqué une mitrailleuse légère qui avait tiré toute la nuit. Une sape et de nombreux abris permettaient aux occupants de se terrer sous le feu.

L'engagement prévu a parfaitement fonctionné (canons de 37, mitrailleuses, etc. ont très efficacement protégé l'opération).

Mais la résistance, corps à corps, à la grenade, de la garnison allemande est inefficace contre le groupe de droite (sergent Gallois), qui n'a subi aucune perte, qui a pris deux fusils, deux casques et fait sauter une sape à trois ouvertures ; le groupe de gauche (sergent Théart) fut moins heureux et fortement éprouvé. Il a dû se replier, ramenant ses blessés.

Une épaisse fumée dérobaient entièrement le groupe de gauche à la vue du sous-lieutenant Bertin. Cet officier voyait, au contraire, le groupe de droite aux prises avec de nombreux grenadiers allemands. D'instinct, il a porté son soutien à droite, alors que c'était la gauche qui en aurait eu besoin.

Les pertes allemandes ont été certainement très élevées. Détachement d'attaque et garnison ont fait brillamment leur devoir.

M. l'abbé de Saiserey, notre aumônier, a fait preuve de son cran coutumier en se tenant, pendant l'action, en première ligne et en allant chercher, sous le feu, dans les fils de fer, un blessé (jambes brisées) qu'il a ramené dans nos lignes. La réaction de l'artillerie allemande a été extrêmement soutenue.

Les jours suivants, le secteur reste très agité ; nombreuses bombes à ailettes et mines sur nos premières lignes. Les Allemands se montrent plus actifs.

Dans la nuit du 21 au 22 novembre, une patrouille allemande aborde nos lignes ; elle est repoussée à la grenade et laisse entre nos mains des armes et du matériel.

Les Allemands continuent à être entreprenants. Deux patrouilles tentent d'aborder nos lignes dans la nuit du 23 au 24, sans succès. De notre côté, nous faisons des patrouilles devant le front du secteur et tendons des embuscades.

Pendant le mois de décembre, la lutte restera vive dans les premières lignes ; nous ripostons énergiquement aux engins allemands à l'aide de nos bombes D.R., canons de 37, " Brandt " et mitrailleuses par le tir indirect.

L'aviation et l'artillerie sont toujours très actives de part et d'autre. Les pistes et tranchées de deuxième ligne reçoivent de nombreux obus toxiques.

Le 24 décembre, un détachement ennemi tente d'aborder nos lignes vers la gauche du secteur ; il est violemment repoussé par les garnisons des petits postes et de la tranchée de première ligne.

Le 31 décembre, l'artillerie de tranchée exécute un tir de

destruction sur la tranchée Bleue en vue d'une action prochaine ; l'ennemi riposte très énergiquement.

Voici le texte de quelques belles citations accordées pendant cette dernière période :

Christiani André, caporal, 5^e compagnie (médaille militaire) :

“ Caporal très brave qui s'est signalé par sa brillante conduite au cours de l'attaque du 11 octobre 1917. Grièvement blessé dans la nuit du 14 au 15 octobre 1917, a fait preuve, au milieu de ses souffrances, du plus beau stoïcisme. Déjà cité à l'ordre. ”

Aumônier de Saiserey Henri (ordre de l'armée) :

“ Aumônier bénévole, au régiment depuis septembre 1914, d'une bravoure qui n'a d'égale que sa bonté, sa charité, sa camaraderie simple et souriante.

“ Adoré et admiré de tous au régiment, affectionne tout particulièrement la première ligne, où il se précipite chaque fois qu'un danger plus grand sollicite son ministère.

“ Le 16 novembre 1917, au moment d'un coup de main, voyant du petit poste, où il se tenait sous la mitraille, un homme du détachement d'attaque tombé blessé devant les fils de fer allemands, s'est élancé vers lui, l'a ramené et l'a rapporté dans nos lignes. ”

Batardy Raymond, 11^e compagnie (ordre de l'armée) :

“ Jeune officier remarquable d'entrain et de froide bravoure. Toujours volontaire pour les coups d'audace, s'est une fois de plus très brillamment signalé le 24 octobre 1917 au Mont Haut dans la conduite, contre les tranchées allemandes, d'un hardi coup de main dont le succès a répondu à son coup d'œil, à son sang-froid et à sa bravoure communicative. N'a pas hésité à revenir une seconde fois sur la tranchée ennemie pour en ramener trois hommes qui s'y étaient attardés et dont il a lui-même protégé le retour à coups de grenades. ”

Bertin Henri, sous-lieutenant, 10^e compagnie (ordre de la division) :

“ Jeune officier très allant et d'une splendide bravoure. Le 16 novembre 1917, mis sur sa demande à la tête d'un détachement d'assaut, a brillamment lancé sa troupe sur la tranchée ennemie où, malgré une très vive résistance, qui lui a fait subir des pertes sérieuses, de nombreux Allemands ont été mis hors de combat, du matériel a été enlevé et un important abri détruit. ”

Raux Joseph, 11^e compagnie, 2^e classe (ordre de l'armée) :

“ Soldat remarquablement brave, volontaire au coup de main du 24 octobre 1917 au Mont Haut, étant parvenu jusqu'à une mitrailleuse ennemie dont les servants étaient tués ou dispersés, l'a dégagée de l'éboulement où elle s'était enfoncée aux trois quarts, s'en est saisi en s'écriant : “ Ah ! Tu nous as fait assez de mal, je te tiens, cette fois, et ne te lâcherai pas ! ! ! ” Est rentré tranquillement dans nos lignes, la mitrailleuse sur l'épaule. ”

B.D.I.C

Personne Paul, 2^e classe, 11^e compagnie (ordre de la division) :

“ Jeune soldat d'une bravoure, d'une cranerie magnifiques. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a pris part coup sur coup, comme volontaire, à deux coups de main. Le 16 novembre 1917, au Mont Haut, a entraîné ses camarades par son exemple, sautant dans la tranchée ennemie et combattant violemment (à la grenade et au pistolet, jusqu'au complet épuisement de ses munitions) un ennemi particulièrement acharné à la défense de sa tranchée. ”

Samuel Gérard, sous-lieutenant, 7^e compagnie (ordre de la division) :

“ Jeune officier extrêmement brave, toujours prêt à foncer sur l'ennemi. A brillamment enlevé, le 2 janvier 1918, son peloton d'assaut à l'attaque d'une tranchée allemande fortement défendue, et après un violent combat à la grenade et au pistolet sur la position ennemie, n'a ramené sa troupe en bon ordre et au complet, blessés compris, qu'après l'épuisement de ses munitions. Est rentré le dernier dans les lignes françaises. ”

Houdmont Edouard, capitaine, 7^e compagnie :

“ Vaillant officier, d'une cranerie magnifique, qui l'a communiqué à sa compagnie. Violemment attaqué dans la nuit du 11 octobre 1917 sur une position d'une importance capitale, a maintenu son personnel sous un feu violent, obtenant de tous le plus beau sang-froid, et a brillamment repoussé l'attaque. Déjà cité trois fois. ”

Lebigot Maurice, capitaine, officier mitrailleur du régiment :

“ Officier mitrailleur du plus grand mérite ; a, depuis l'entrée en secteur, remarquablement organisé, avec une compétence parfaite et un dévouement inlassable, un très efficace régime de tir, en partie nouveau, pour l'ensemble des mitrailleuses du régiment. A dirigé leur action en toutes circonstances, notamment pendant les attaques de nuit ennemies des 11 et 15 octobre 1917, avec une bravoure, un sang-froid, un à-propos au-dessus de tout éloge. ”

B.D.I.C



Le coup de main préparé pendant les derniers jours de décembre 1917 doit avoir lieu le 1^{er} janvier 1918 contre la tranchée Bleue. Les derniers préparatifs commencent dès 6 heures. Il a neigé pendant toute la nuit. L'officier pionnier, lieutenant Labarre, fait exploser une charge allongée disposée dans un tuyau de cheminée peint en blanc pour le dissimuler.

De son côté, l'artillerie travaille activement à créer des brèches dans les réseaux, soit sur le front à attaquer, soit par diversion devant la tranchée de Reuss. L'ennemi réagit vigoureusement. Malgré les efforts de l'artillerie, les brèches sont insuffisantes et l'opération est remise au lendemain.

Le 2 janvier, les Allemands, inquiets, envoient, dès 4 heures, plusieurs patrouilles qui lancent des grenades incendiaires vers nos petits postes. De 8 heures à 10 heures, notre artillerie achève de faire les brèches, puis de midi à 14 heures, elle marmite consciencieusement la tranchée Bleue.

Le coup de main a lieu à 16 h. 40.

Les hommes ont revêtu des treillis pour se camoufler dans la mesure du possible à cause de la neige.

La sortie est protégée par un engagement violent d'artillerie et d'engins de tranchée pendant que les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs aveuglent les tranchées allemandes sous des rafales de projectiles. Le détachement, conduit par le lieutenant Samuel, se heurte aux Allemands qui se dressent sur les parapets des tranchées. Un violent combat à la grenade s'engage. On se bat dans un véritable champ clos, formé par les engagements d'artillerie. L'effet de surprise étant manqué, le lieutenant Samuel fait rentrer ses hommes ; il ne pouvait espérer s'emparer de vive force, avec 25 hommes, d'une tranchée solidement défendue. Dans la lutte, nous avons six blessés, dont quelques-uns grièvement.

Les Allemands ne réagissent pas immédiatement ; mais le lendemain, de 10 heures à 11 heures, ils déclenchent sur le Mont Haut et les boyaux qui y mènent, un bombardement tellement violent que l'on craint une attaque. Les dispositifs de combat sont immédiatement pris, mais rien ne se produit ; peu à peu, le bombardement diminue et à 11 h. 30, tout rentre dans le calme.

La vie ordinaire de tranchée reprend, chacun s'occupant de son mieux à réparer les dégâts causés aux parapets par les obus et les minen.

Le travail était terminé quand un nouvel adversaire surgit : le dégel, plus terrible que l'Allemand. La température, restée basse, commence à s'adoucir le 10 ; la boue fait son apparition, l'eau coule de partout. Comme toujours, c'est le versant oriental du Mont qui souffre le plus. Les parapets s'écroulent ; les boyaux sont des rivières de boue.

Le 13 et le 14, le froid revient, mais c'est une fausse joie. Le 15, le dégel reprend, plus brutal que jamais. Tout s'effondre,

On surélève l'entrée des abris pour empêcher la boue coulante d'y pénétrer ; on perce des saignées dans les parapets, dans l'espoir de dériver vers le bas de la colline les ruisseaux de boue.

Peine perdue ; bientôt, dans la parallèle d'Artois, on enfonce jusqu'au dessus du genou. La circulation est impossible, et pourtant des hommes circulent, lourdement chargés : les porteurs de soupe. Atelés par deux à leurs marmites, ils grimpent sur le Mont par un miracle d'énergie ; leurs mains s'enfoncent tout entières quand ils cherchent appui sur les parapets ; pourtant, ils arrivent, suant, haletant, exténués, mais les camarades les accueillent avec enthousiasme, car ils apportent la soupe, la bonne soupe trop souvent froide !...

C'est dans ces tristes conditions matérielles que le régiment est relevé le 16 janvier par le 117^e. Nos successeurs sont un peu démoralisés de prendre un secteur, nouveau pour eux, dans de pareilles conditions. Le passage des consignes se fait, en partie, sur le papier, car sur le terrain on peut seulement dire en étudiant les croquis : ici était une banquette, ici se trouvait un fusil mitrailleur, ici un V. B.

Après sa relève, le régiment va cantonner à Tours-sur-Marne. C'est une région qui lui est familière ; il y a passé le mois de septembre 1917. Chacun se propose d'y jouir d'un repos bien gagné après les mois passés sur le Mont-Haut.

La joie est de courte durée. Après une semaine de repos, les bataillons partent successivement pour Mourmelon-le-Petit, au Camp Zurich, pour exécuter des travaux.

Il s'agit d'organiser la fameuse deuxième position sur laquelle le commandement compte arrêter l'Allemand, au cas où, dans une attaque que l'on prévoit déjà, il serait parvenu à enfoncer la première position.

Le régiment est tout entier employé dans la zone Baconnes, la Pyramide, Sept-Saulx, Villers-Marmery. Malgré le froid et la neige, le travail est poussé avec la plus grande activité. Le général Gouraud vient, en personne, visiter les nouvelles tranchées et les positions de mitrailleuses qui flanquent les réseaux qu'on vient de planter à la lisière nord des bois.

Le 28 février et le 1^{er} mars, les Allemands bombardent violemment les premières lignes ; quelques obus tombent même sur la deuxième position où travaillent les bataillons, il en arrive jusque dans Mourmelon. Devant cette menace d'attaque, on hâte l'achèvement des travaux qui sont camouflés pour les rendre invisibles aux avions ennemis.

Le 7 mars, le régiment a terminé sa période dite de repos. Il reprend un secteur voisin de celui qu'il a quitté il y a un mois et demi, celui de la Cage à Poules. Pour le moment, c'est un secteur calme : on en profite pour améliorer toute l'organisation.

Le commandement excite le zèle de tous en annonçant comme très prochaine l'offensive ennemie. Le 12 mars, les Allemands bombardent très violemment l'ensemble des Monts : Cornillet, Mont-Blond, Téton ; nos batteries, le long de la Prosnes, reçoivent de nombreux obus à ypérite. Pour se rendre compte des intentions exactes de l'ennemi, on multiplie les coups de main ; le 14 ont lieu simultanément un coup de main sur le Téton, un

autre sur le Casque. Le régiment n'y participe que par des feux de mitrailleuses.

Pendant toute la nuit qui précède le coup de main, les batteries de mitrailleuses, sous le commandement du capitaine Lebigo, harcèlent l'ennemi par des tirs indirects qui interdisent au Boche de réparer ses organisations démolies par l'artillerie de tranchée.

Chaque jour, l'aviation allemande devient plus active et plus audacieuse.

Les exhortations du commandement sont maintenant inutiles : chacun sent l'attaque prochaine ; aussi, tout le monde est-il prêt ! Les nuits des 19, 20 et 21 sont marquées par de violents bombardements par explosifs et toxiques.

Cependant, rien ne se produit sur le 101°. C'est le 124°, à notre droite, au Téton, qui soutient une action violente, le 21 mars. Le lendemain, ce sont les batteries de la Prosnes et de la Voie Romaine qui sont abondamment marmitées, principalement par toxiques : ypérite et surpalite.

Le 23, le bombardement reprend et s'étend sur le sous-secteur du régiment.

Entre temps, l'ennemi émet à différentes reprises des nappes de fumées blanches qui, vues de loin, font croire à une attaque par gaz.

Tout ceci n'était, en somme, qu'une diversion ; la véritable attaque allemande ayant lieu dans un autre secteur. Le régiment ne perd que quelques hommes intoxiqués. Le 29 mars, le 101° est relevé à la Cage à Poules par le 115° régiment d'infanterie et se porte plus à l'est, au Mont sans Nom.

Le secteur a une étendue formidable. Du poste de commandement du colonel (village Gascon), aux petits postes, il y a environ 5 kilomètres. Heureusement, tout est redevenu calme et l'on peut circuler par les pistes.

Le versant sud du Mont sans Nom et de la cote 181 est bien connu des anciens du 101° R.I. C'est là que le régiment s'est porté bravement à l'attaque en septembre 1915 ; c'est là que le colonel Destival a été tué en sortant de la parallèle de départ. L'endroit où il est glorieusement tombé est retrouvé et une grande croix y est érigée.

On recherche également et remet en état les tombes des anciens du 101°, frappés pendant la même attaque.

Chaque jour, des croix nouvelles montrent quelle fut la progression du régiment pendant la mémorable attaque de septembre 1915.

Cependant, le secteur reste calme dans son ensemble. Le Village Gascon, poste de commandement du colonel, est seulement soumis de temps en temps, la nuit, à des bombardements plus ou moins violents par explosifs et ypérite. On sent que lorsque l'ennemi le voudra, la position sera absolument intenable.

Le 27 avril, le lieutenant Pelluet exécute un coup de main sur un saillant de la tranchée allemande appelé le " Coude ". Les Allemands l'avaient évacuée dès le début du bombardement ; aussi, le lieutenant Pelluet ne peut-il ramener que du matériel.

Nos volontaires, entraînés par l'entrain et le sang-froid de leur chef, aimé de tous, ont rivalisé d'ardeur et de courage.

La plus grande partie de mai se passe ainsi dans un calme relatif, seulement troublé par des bombardements nocturnes.

Le 27 mai, parvient la nouvelle de l'offensive allemande d'Anizy-le-Château à Reims.

Le 28 et le 29, tout le secteur et les voies de communication sont bombardées.

Le 30, les Allemands font un coup de main sur un de nos petits postes ; ils sont repoussés avec pertes, mais nous comptons aussi deux tués et cinq blessés.

Les harcèlements continuent sur les voies de communication. Brusquement, le 31, l'ordre de départ arrive.

Le régiment est relevé par un bataillon du 366° régiment d'infanterie et un du 74° et va lui-même relever un régiment de la 8° division.

La relève se fait d'urgence, sans reconnaissances préalables.

Il faut plusieurs jours pour que le régiment ait un secteur bien déterminé. Par suite des relèves tardives et partielles des unités, le front du régiment s'étend du Perthois (à droite), au Cornillet (à gauche). A chaque changement correspond naturellement une modification de l'organisation ; de plus, les ordres supérieurs sont formels, il faut terminer les travaux de défense et les renforcer à tout prix. Nuit et jour, le régiment travaille.

C'est une période extrêmement pénible. Comme on craint une attaque ennemie, tout le monde est alerté avant la fin de la nuit ; puis, quand le jour venu, les dangers de surprise ont disparu, on abandonne l'arme pour l'outil ; il n'y a plus que des terrassiers. D'une manière générale, les journées sont calmes, sauf sur le Mont Haut où tombent des rafales de bombes à ailettes qui causent d'assez lourdes pertes en tués et en blessés.

La nuit, l'ennemi dirige sur les arrières des tirs de harcèlement.

Le colonel Hilaire a installé son poste de commandement dans les abris voisins du Moulin de Monchy, à la sortie nord du village détruit de Prosnes. La position est excellente comme vues. Pas un détail n'échappe dans l'ensemble du secteur. A l'ouest, on voit la Montagne de Reims, d'où notre artillerie lourde tire sans cesse sur les positions ennemies au nord de Reims.

Le 12 juin, le colonel Hilaire nous quitte pour prendre le commandement de l'I.D. 134° ; c'est, malheureusement, le départ sans retour du colonel Hilaire, qui sera nommé ultérieurement général de brigade. Le lieutenant-colonel de Benoist, officier supérieur adjoint, prend le commandement du 101° R.I., à la veille de la grande bataille qui marquera le commencement de la défaite allemande.

Les renseignements fournis par l'Etat-Major deviennent chaque jour plus précis, les Allemands préparent une offensive qui sera, dit-on, formidable. Le régime de tir des secteurs justifie ces renseignements ; il règne un calme inquiétant ; on sent que l'ennemi veut être tranquille pour travailler ; nous en profitons aussi pour mettre la dernière main à l'ouvrage. La nuit, on plante du fil de fer, le jour, on travaille aux banquettes de tir. Les

tranchées sont aménagées en îlots de résistance. Les pistes les moins utiles sont fermées ; sur les autres, on prépare des chevaux de frise pour les barricader à la dernière minute. Dans les îlots, on constitue des réserves de vivres, d'eau, de munitions.

Ce n'est pas tout d'être en état de recevoir l'attaque, il faut aussi savoir quand cette attaque se produira ; donc, il est nécessaire de se procurer à tout prix des prisonniers. Chaque régiment reçoit l'ordre de faire un coup de main tous les quatre jours. Mission : pénétrer dans les tranchées allemandes par ruse ou par force, relever les indices de préparation d'attaque, faire des prisonniers. Chacun s'emploie de son mieux à cette besogne dont l'utilité n'échappe à personne, mais l'opération devient de plus en plus difficile, car l'ennemi a compris et il fait le vide devant nous. Les résultats obtenus ne sont pas toujours proportionnés aux sacrifices et à l'effort. Un coup de main dirigé par le sous-lieutenant Samuel nous coûte particulièrement cher, par suite d'un obus malheureux qui surprend les exécutants au moment du départ.

Il y a lieu de changer la méthode ; ce qu'un petit détachement ne peut faire, un gros le fera. Deux compagnies marchant ensemble pourront pénétrer jusqu'à la deuxième ligne allemande et, par suite, rapporter les renseignements désirés.

Le 1^{er} bataillon est chargé de préparer une opération de ce genre pour le 13 juillet. Ce sont les 1^{re} et 2^e compagnies (lieutenant Bourgade, capitaine Susini) qui marcheront. L'artillerie divisionnaire, renforcée de celle disponible des divisions voisines, prêtera son appui.

Il s'agit, pour l'infanterie, de pénétrer dans les tranchées du Pirée, Sophie, et de pousser jusqu'à la tranchée Cobourg. On pourra ainsi se rendre compte des installations faites en vue d'une attaque et détruire ce qu'il sera impossible d'emporter.

L'action de l'artillerie se déroule comme il était convenu. Le terrain à explorer est entouré d'un cercle de feu qui empêche les occupants de s'échapper, tandis que les alentours sont soumis à des peignages ininterrompus qui empêcheront les renforts d'arriver.

A l'heure dite, les compagnies s'élancent ; bientôt, une fusée signale qu'il y a des prisonniers, l'opération a donc réussi. Elle nous coûte, toutefois, assez cher ; huit tués, dont l'adjudant Cheneau, qui s'était fait au régiment une réputation de bravoure ; douze blessés, dont le capitaine Bourgade, nommé par la suite chevalier de la Légion d'honneur. Cinq prisonniers allemands sont ramenés ; ils appartiennent au 34^e R.R. de la 80^e D.E.

Au poste de commandement Monchy, ils sont interrogés par l'interprète, en présence d'un officier de l'Etat-Major du Corps d'Armée ; leurs renseignements concordent et ne laissent aucun doute sur l'imminence de l'attaque. Ils la supposent pour le lendemain.

Dans les tranchées allemandes, les minenwerfers ne sont pas encore tous en place, mais leurs emplacements sont prêts. Des troupes nombreuses sont signalées dans les camps en arrière de la ligne. Les prisonniers ne cachent pas leur satisfaction d'être sûrs de ne pas se trouver dans la bagarre.

La précision des renseignements est telle que les derniers préparatifs sont faits ; on bouche les derniers boyaux encore libres ; les pistes sont obstruées au dernier moment.

Fréquemment, les Allemands ont fait leurs coups aux dates solennelles. Le 14 juillet, ils ne peuvent manquer de nous attaquer. La fin de la nuit du 13 se passe calme pour nous, mais non pour nos adversaires, car l'artillerie envoie sur ses arrières des rafales soudaines et d'une violence telle qu'on croirait des barrages.

Le 14 Juillet se passe sans incident ; chacun s'apprête au combat en célébrant la fête nationale.

La relève des bataillons commence dès la tombée de la nuit. Par relève il faut entendre simplement un changement de position entre les bataillons, puisque le régiment tout entier est en tranchées.

Quand le mouvement sera terminé, la situation doit être la suivante :

En première ligne, sur le Mont, et au pied du versant ; 2^e bataillon (commandant Sivan) ;

En seconde ligne, dans les parallèles, près de la Voie Romaine, les deux autres bataillons accolés : 1^{er} à droite (commandant Tassv) ; 3^e à gauche (commandant Janin).

La relève se poursuivait quand, vers 22 heures, un message de l'Armée, envoyé à la suite de la capture de prisonniers dans un secteur voisin, annonçait :

“ Offensive ennemie vers quatre heures ; début de la préparation : minuit. ”

Les ordres pour la prise des dispositifs d'alerte sont immédiatement envoyés. Malheureusement, les opérations de relève n'étaient pas terminées et certaines fractions du 3^e bataillon, prises sous le marmitage, ne purent rejoindre leurs postes. Néanmoins le dispositif peut être pris, et d'une manière générale.

Il consistait à abandonner les Monts, à répartir la résistance des bataillons de première ligne dans la plaine au pied des hauteurs, et à assurer la résistance principale au nord de la Voie Romaine, position qu'il fallait tenir coûte que coûte.

Sur les Monts eux-mêmes on ne laissait que des guetteurs dans les observatoires, et trois sections chargées de soutenir ces guetteurs, de s'opposer au passage des patrouilles ennemies et, enfin, de faire autant de volume que possible pour empêcher l'adversaire de s'apercevoir de l'évacuation de la première ligne. Un code de fusées avait été institué pour jalonner éventuellement la progression ennemie depuis le débouché de l'attaque jusqu'à la position principale de résistance.

A 23 heures, l'artillerie française prend les devants et fait tomber sur les lignes allemandes, sur les arrières et sur les batteries repérées un déluge de fer.

A minuit 6, commence seulement la préparation allemande. Ces six minutes de retard sont peut-être dues à une hésitation du commandement allemand quand il a vu ses projets éventés. L'artillerie allemande fait rage, les minen tombent par six à la fois, mais l'artillerie française redouble ; des batteries demeurent

muettes jusqu'alors se révèlent brusquement. Toute la nuit, l'ouragan continue. Les guetteurs des observatoires, les compagnies de première ligne lancent les fusées convenues pour annoncer le débouché de l'attaque et le passage des vagues allemandes, mais la fumée et la poussière sont telles que du poste de commandement du colonel on ne les voit pas, où l'on est indécis sur leur couleur !

Depuis le début le téléphone est coupé ; bientôt, la T.P.S. ne fonctionne plus, les rares messages qu'elle reçoit sont incompréhensibles. Enfin, des coureurs arrivent, ils se sont perdus dans la fumée ou ont été arrêtés par les chevaux de frise qui barricadent boyaux et pistes. Le 2^e bataillon a succombé sous le nombre, mais a ralenti la progression de l'ennemi, lui faisant payer très cher son avance momentanée. Sous l'impulsion du commandant Sivan et du capitaine Houdmont, adjudant-major, chacun a fait son devoir, tout son devoir, mais la position principale est légèrement entamée sur la gauche du 3^e bataillon, à sa jonction avec le 124^e régiment d'infanterie ; partout ailleurs on tient.

Le colonel fait contre-attaquer par l'unique compagnie de réserve pour arrêter les infiltrations au sud de la Voie Romaine, puis il demande des renforts. Ces renforts, demandés à 9 heures, ne peuvent arriver qu'à 15 heures ! Jusque-là il faut tenir avec les seules forces du régiment. Le 1^{er} bataillon et ce qui reste du 3^e se multiplient. Quelques isolés et un groupe d'une douzaine d'hommes, dont le lieutenant Benoit-Gonin et le sous-lieutenant Tissené, se sont échappés de la position avancée. Ces braves, se voyant cernés dans leur flot, ont résolu de tout faire pour ne pas être pris. Ils foncent droit devant eux et à coups de fusils-mitrailleurs, de fusils, de grenades, ils parviennent à s'ouvrir un passage et à rejoindre le colonel. Celui-ci les emploie aussitôt à établir un barrage dans le boyau des Sapins.

Toute la journée les contre-attaques partielles se succèdent ; sans relâche, on combat à la grenade.

Les Allemands mettent tout en œuvre pour progresser, sans y parvenir. Ils attaquent même avec des lance-flammes. Le capitaine Susini tient bon et parvient même à nettoyer complètement le boyau du Roi-George.

Enfin, vers 15 heures, les renforts arrivent. C'est un bataillon du 221^e régiment d'infanterie. On l'emploie à contre-attaquer sur la gauche, du côté du 124^e ; ce bataillon, et une fraction de la 10^e compagnie, commandée par le lieutenant Batardy, rejettent définitivement les Allemands au nord de la Voie Romaine.

Toutefois, on sent que l'offensive est arrêtée ; nous sommes maîtres de la situation et la position qu'il fallait tenir coûte que coûte reste entre nos mains.

A 19 heures, le colonel transporte son poste de commandement à l'Ermitage.

Les hommes sont exténués ; les pertes ont été lourdes, aussi le commandement fait-il relever le régiment par le 221^e régiment d'infanterie. Ce qui reste des 1^{er} et 3^e bataillons est mis à la disposition du 130^e régiment d'infanterie comme soutien.

La situation se maintient de la sorte les 15 et 16.

L'ennemi ne tente plus que de petites attaques partielles. On met en hâte la position en état de défense.

Le 18, le mouvement commence pour la relève définitive du régiment. Les pionniers vont s'installer sur la deuxième position.

Le lendemain, le régiment entier y est porté.

Tout de suite commence la réorganisation des unités en hommes et en matériel. Il manque à ce moment 1.100 hommes, tués, blessés ou disparus. Quelques pertes sont déjà connues. Le lieutenant Rossi a été tué ; le lieutenant Le Carret grièvement blessé. On est sans nouvelles du 2^e bataillon. Plus tard, on devait apprendre que le capitaine Cardin et le sous-lieutenant Morel ont été tués, le lieutenant Roche grièvement blessé.

Pour sa brillante conduite pendant les durs combats des 15 et 16 juillet, une citation à l'Ordre de l'Armée est demandée par le commandement en faveur du 101^e.

Le 21 juillet, le régiment est envoyé à l'arrière pour se reconstituer. Il cantonne à Juvigny-sur-Marne. La marche de nuit s'effectue sans incident, bien que les colonnes soient à plusieurs reprises survolées par des avions allemands qui mitraillent et bombardent les camps dans les bois. Le train de combat du 101^e échappe aux projectiles, mais, tout près de lui, celui du 124^e est touché, une vingtaine de chevaux sont tués et plusieurs voitures démolies.

A Juvigny, les renforts arrivent en nombre ; il s'agit de compléter les 1^{er} et 3^e bataillons et de reconstituer en entier le 2^e. C'est le capitaine Susini, nommé adjudant-major, qui s'occupe de cette besogne délicate.

Le 27, un service funèbre est célébré en l'église de Juvigny, en mémoire des tués pendant les récents combats. Les généraux Gouraud, commandant la IV^e armée et Pont, commandant le 4^e C.A., assistent à la cérémonie ; suprême hommage aux morts de la grande bataille.

Le 29, le 101^e est envoyé à Mourmelon-le-Petit. C'est là qu'il achève de se reconstituer.

Le capitaine Leblanc, adjoint au colonel, devant prendre ultérieurement le commandement d'un bataillon, est remplacé dans ses fonctions d'adjoint par le capitaine Lebigot, officier mitrailleur du régiment.

Le 1^{er} août 1918, le régiment venant de Juvigny se trouve donc à Mourmelon. Les bataillons sont répartis dans les quartiers Zurich, Jemmapes et Loano, dont les petites maisons, alignées au cordeau, ont déjà si souvent abrité les soldats du 101^e depuis 1914. Mais si Mourmelon est, comme en septembre 1915, soumis aux tirs de l'artillerie ennemie, la circulation y est moins intense. Quel contraste avec le Mourmelon que nous avons connu, comme cantonnement de repos, avant l'offensive du 15 juillet 1918. Les mouvements sont réduits au strict minimum.

Les indiscretions perpétuelles de drachen et des avions ennemis nous obligent à masquer équipages et chevaux sous les arbres, à longer les murs et à rester dans les baraquements.

Les Monts sont au Boche et le Boche nous voit ! Cette impression est évidemment fort pénible, particulièrement au poilu du 101^e qui a gardé et défendu si âprement le plus haut de ces

Monts, depuis septembre 1917. Mais cette idée se supporte avec assez de facilité, car chacun a le pressentiment que, bientôt, le Boche repassera les Monts pour toujours et qu'il n'aura pas, cette fois, le temps de s'arrêter dans ses anciennes tanières. Puisse le 101^e être destiné à cette poursuite, rançon des durs moments passés dans ce coin de Champagne !

Les harcèlements sur les différents quartiers sont incessants. Le 1^{er} août, vers 20 heures, un projectile malheureux tombe à proximité de la villa Saint-Germain, où réside le colonel. Cinq hommes sont grièvement blessés. Toutes les nuits, les avions allemands passent.

Au seuil de la 5^e année de guerre, le régiment reçoit la visite du Président de la République, accompagné du général Gouraud et du général Pont, commandant le 4^e Corps d'Armée. Les officiers se rassemblent le 4 août, à 9 heures 15, au quartier Geissberg.

Après une courte allocution, le Président remonte en auto.

Dans la soirée arrive l'ordre de relève. Le 101^e reprend le secteur du Mont sans Nom. A 23 heures, le même jour, un coup de téléphone venant de l'infanterie divisionnaire annonce que le 101^e R.I. est cité à l'Ordre de l'Armée pour les combats du 15 juillet.

Après reconnaissance, le régiment relève le 140^e régiment d'infanterie en fin de combat. La situation n'est pas nette, car les positions sont mal définies. La ligne générale française est la ligne des Centres (notre ancienne ligne de résistance), devant laquelle la poussée boche s'est brisée, le 15 juillet, comme devant Prosnes. Une part de ce succès revient, d'ailleurs, au 101^e qui, de mars à mai 1917, a organisé ce secteur.

Mais nos organisations sont méconnaissables. Partout, la physionomie générale est celle du champ de bataille parsemé de débris fumants, de trous d'obus de tous calibres ; les arbres du Village Gascon sont littéralement hachés et suent l'ypérite. Le Decauville dresse ses rails tordus au milieu d'un amas de décombres, de munitions éparses, de caillbotis brûlés, de tôles ondulées criblées d'éclats d'obus. C'est là que se trouvait le dépôt de matériel du bois du Puits. La rage du Boche s'est assouvie sur ce coin qui fut, de tous temps, le rendez-vous des obus ennemis.

Les tranchées et les boyaux offrent un spectacle analogue. Partout le bouleversement, d'autant plus navrant que le Boche voit et qu'il faut maintenant ramper et se baisser constamment dans des boyaux où l'on se promenait jadis sans prendre aucune précaution. Et les marmites viennent de temps à autre vous rappeler que Fritz ouvre l'œil, car tout rassemblement est rapidement salué par quelques 77 ou 105, assez bien ajustés.

A partir du 6 août, le mouvement de relève commence et la prise de commandement s'opère le 7, à 4 heures du matin.

Le secteur apparaît, *a priori*, comme fort agité. L'artillerie ennemie est très active, et les obus à gaz tombent à profusion.

Comme entrée en matière, dans la nuit du 7 au 8, le village Gascon et le Bois du Puits sont soumis à un bombardement de toxiques tel que les pertes sont assez sérieuses le 8 au matin, 51 intoxiqués graves sont évacués.

Dans la nuit du 8 au 9 août, la garnison du Saillant Boisé reçoit un fort coup de main ennemi qui est repoussé, mais nous coûte encore quelques pertes. L'officier allemand, chef de détachement, a été tué et est resté dans nos lignes. De précieux renseignements sont trouvés sur son cadavre. Le numéro du régiment est identifié (466^a R.I.) et le plan d'encagement du coup de main ennemi prouve que 26 batteries, dont 4 lourdes, ont pris part à l'opération.

Le secteur sera perpétuellement agité. L'ennemi est inquiet et semble craindre une action offensive de notre part en direction de la cote 181.

Les harcèlements sur les arrières continuent et la lutte de minen rend fort difficile le travail de réfection des tranchées et des boyaux. D'ailleurs, le Boche est tenu en haleine par les patrouilles mordantes que nous lançons tous les jours dans ses lignes. Il faut, à tout prix, rapporter des renseignements et se tenir au courant des mouvements d'unités qui se produisent chez l'ennemi.

Le 11 août, à 22 heures, le courrier de l'I. D. apporte le texte de la citation à l'Armée du régiment (la première) :

Ordre Général n° 1332 de la IV^e Armée (8 août 1918). —
101^e R.I. :

“ Unité d'élite qui a fait l'admiration de l'ennemi lui-même en Champagne et devant Verdun. A affirmé une fois de plus de sa valeur au cours de récents et durs combats, sous le commandement du lieutenant-colonel de Benoist ; a opposé une résistance acharnée à la puissante poussée de l'ennemi qui avait concentré sur son front le maximum de son effort, afin de percer coûte que coûte et atteindre rapidement les objectifs éloignés qu'il avait choisis ; avec une abnégation et un courage magnifiques, a brisé net la progression de l'ennemi en le fixant sur les positions qu'il avait reçu l'ordre de maintenir à tout prix, et en lui infligeant de lourdes pertes. ”

Le lendemain, paraissent les citations collectives des 1^{re}, 2^e compagnies et du peloton de canon de 37, pour le coup de main du 13 juillet. Le capitaine Bourgade, commandant la 1^{re} compagnie, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Texte de la citation de la 1^{re} Compagnie :

“ A fait preuve d'un élan superbe dans l'opération offensive du 13 juillet 1918, en pénétrant dans les lignes ennemies jusqu'à la troisième tranchée, détruisant les organisations ennemies, lui faisant subir des pertes importantes et ramenant cinq prisonniers dont les déclarations ont été particulièrement utiles. ”

Texte de la citation de la 2^e Compagnie :

“ A fait preuve, sous le commandement de son chef, le capitaine Susini, d'un élan superbe dans l'opération offensive du 13 juillet 1918, en pénétrant dans les lignes ennemies jusqu'à la troisième tranchée, détruisant les organisations de l'ennemi, lui faisant subir des pertes importantes et ramenant cinq prisonniers dont les déclarations ont été particulièrement utiles. ”

Texte de la citation du Peloton de 37 :

“ Peloton admirablement composé, où tout le monde, gradés, pointeurs et chargeurs, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant Le Carret, rivalise de courage et d'ardeur. Au cours de l'opération offensive du 13 juillet 1918, et bien qu'étant établi dans la zone de réaction ennemie, a servi ses engins avec un calme imperturbable et une froide bravoure. A demandé à rester à son poste de combat au moment d'être relevé. ”

Le mercredi 14 août est marqué par une cérémonie grandiose qui a lieu à Châlons. Le général Gouraud a rassemblé les drapeaux, les colonels, et une délégation de tous les régiments de la IV^e Armée qui ont participé aux affaires du 15 juillet.

Au cours de la revue le drapeau du 101^e reçoit la Croix de Guerre qui lui avait été refusée après Verdun, malgré la belle défense du fort de Vaux ! et après les affaires du Téton (Mai 1917), en dépit de la conduite héroïque des bataillons du 101^e.

Le jeudi 22 août, vers 16 heures, un coup de téléphone annonce au colonel que deux mitrailleurs de la C.M. 2, faits prisonniers le 15 juillet (caporal Morin et le soldat Deboaisne), ont réussi à rentrer dans nos lignes et se sont présentés au 130^e régiment d'infanterie. Ces deux braves, proposés immédiatement pour la médaille militaire, après une odyssee assez mouvementée, sont heureux de se retrouver dans les lignes françaises. Ils peuvent donner quelques détails intéressants sur le sort de nos prisonniers du 15 juillet et sur la belle conduite du bataillon Sivan.

Jusqu'au 13 septembre, date à laquelle l'ordre préparatoire de relève de la 124^e Division par la 163^e arrive, le secteur reste fort agité et pénible, car il faut sans cesse être en éveil.

Le Boche, aiguillonné par nos coups de main incessants (chaque des régiments de la division en exécute un, chaque soir), se montre nerveux et réagit d'une façon un peu désordonnée, d'ailleurs. De violentes et fréquentes rafales (où le gaz est envoyé à profusion) sur les arrières, accompagnent le déluge de minen sur les premières lignes. Mais le secteur est désormais organisé et n'a plus l'aspect désolé des premiers jours d'août. Les abris sont réfectionnés et les groupes de combat sont prêts à recevoir l'ennemi. Une ligne intermédiaire au sud de la Voie Romaine a été créée de toutes pièces. D'épais réseaux de fils de fer ont été posés par le bataillon de soutien. Les bataillons ont fourni de gros efforts, car la période de première ligne (8 jours) et même celle de soutien sont des plus pénibles. Le ravitaillement est rendu fort difficile par les rafales incessantes d'artillerie ; cette vie perpétuelle dans une atmosphère d'arsine est fort désagréable.

Mais nous commençons à sentir que nous dominons le Boche ; chaque tir ennemi est instantanément suivi d'un tir de représailles français à “ ration forte ”. La lassitude de l'ennemi se traduit par des passages de déserteurs allemands dans nos lignes. En trois jours, deux déserteurs du 466^e R.I., dont un sous-officier, se sont rendus à nos petits postes. Tous les coups de main de l'ennemi sont repoussés avec pertes, tandis que nos patrouilles offensives ramènent des prisonniers et du butin.

Le 142^e régiment d'infanterie, commandé par le colonel De-

vincet, vient nous relever dans les nuits du 17 au 18 et du 18 au 19 septembre ; aucun incident à signaler.

Nous laissons à nos successeurs un secteur organisé, bien assis, d'où peut désormais partir la première vague pour le bond en avant qui la conduira en deçà des Monts. C'est dans cet esprit que le poilu du 101^e, toujours fidèle à la pelle et à la pioche, a travaillé avec calme et endurance malgré obus, minen et gaz.

Pour la période de repos, de durée indéterminée, tout le régiment est groupé à Tours-sur-Marne.

Le colonel de Benoist, qui était parti en permission le 6 septembre, rentre à Tours-sur-Marne le 22 septembre, l'avant-veille du départ (un peu inattendu) pour Mourmelon-le-Petit et le Camp des Autos.

Le 25 septembre, tous les éléments sont en place dans la zone assignée au régiment, dont l'Etat-Major revient encore à la Villa Saint-Germain.

Une offensive générale sera prise le 27 septembre.

La préparation d'artillerie durera pendant toute la nuit du 26 et les attaques d'infanterie commenceront en Champagne le 27, au petit jour. Les Américains doivent attaquer entre Meuse et Argonne et les Français entre Auberive et Argonne ; réunion à Grandpré, en direction de Vouziers. Les Anglo-Belges attaqueront aussi dans le Nord.

Les journées qui vont suivre n'apportent que de bonnes nouvelles : Cernay-en-Dormois, Servon sont à nous ; les Américains sont à Damevoux, sur la Meuse. La Bulgarie capitule.

Le 3 octobre, au matin, l'ordre de départ pour le soir arrive. Embarquement du régiment en camions autos, direction Souain-Tahure. Les chasseurs ont fait du bon ouvrage de ce côté. Nous allons les relever et continuer leur belle besogne. Dans la nuit du 3 au 4, à peine arrivée à Souain, la 124^e division reçoit la mission suivante :

“ Se porter sur la piste 4, à hauteur du Bois du Bouc et du Bois de l'Araignée. La 124^e D.I. dépassera la 13 D.I. et relèvera la 43^e D.I. afin d'être en mesure de prendre à son compte l'attaque dès le 5 octobre au matin. ”

Le 101^e relève le 158^e R.I.

Le 4 octobre, au petit jour, le régiment s'engage enfin sur la piste 4, derrière le 124^e et le 130^e régiments d'infanterie.

Une longue colonne de division serpente et gravit les mamelons successifs de la région de Tahure. Spectacle saisissant. Le terrain est terriblement retourné. Le paysage évoque les durs combats qui se sont livrés à différentes reprises pour la possession de ce coin de Champagne désolé. Nous passons à côté de la “ Savate ”, repaire de mitrailleuses qui a été enlevé de haute lutte par le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied ; un drachen se balance, mollement, et semble se réveiller dans ce chaos ; déjà autour de lui, quelques hommes s'agitent et préparent son ascension. Une longue marche, assez pénible, conduit le régiment au Tunnel de Manre. Les bataillons s'arrêtent en colonne double, les uns derrière les autres.

L'artillerie lourde française fait rage et appuie une attaque de la 43^e division d'infanterie sur Orfeuil.

Le 5 octobre, la relève est terminée ; la prise de commandement a lieu à 4 heures. Le 101^e est prêt à se mettre à l'ouvrage. C'est à lui que revient l'honneur d'enlever la crête d'Orfeuil que le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, épuisé, n'a pu franchir.

A 11 heures, le 5, le bataillon Janin, soutenu par le bataillon Tassy, attaque la crête à l'est du village d'Orfeuil, où se trouve le "Signal Détruit", véritable fortin, garni de mitrailleuses, protégé en avant par un solide réseau de fils de fer. Malgré l'énergie et l'entrain déployés, l'attaque ne réussit pas à enlever la position ; les premières lignes s'avancent sur un véritable glacis jusqu'aux réseaux ; quelques éléments atteignent la tranchée, mais ne peuvent s'y maintenir, sous les feux croisés de mitrailleuses installées aux bois L. 9 et L. 8 à l'est, aux environs d'Orfeuil, à l'ouest et dans le "Signal Détruit". Par deux fois, les attaques sont renouvelées, avec le plus entier dévouement ; elles n'ont pas plus de succès, et le soir, le bataillon reprend ses lignes après avoir subi de lourdes pertes.

Le 1^{er} bataillon qui a engagé une de ses compagnies pour renforcer le 3^e bataillon affaibli est également éprouvé.

Plus de 120 hommes tués ou blessés, tel est le bilan de cette journée. Le sous-lieutenant Papin a été tué au moment où il enlevait brillamment sa section. Les sous-lieutenants Simphal, Boiloux, Pinault et Jeanson sont blessés.

Le 6, les attaques ne sont pas renouvelées. Des reconnaissances mordantes exécutées, au cours de la journée du 6, permettent de situer exactement les centres de résistance et de nouveaux nids de mitrailleuses. Des tirs d'artillerie lourde sont exécutés dans l'après-midi sur Orfeuil et la route.

Le 3^e bataillon est relevé le 6 au soir, en première ligne, par le bataillon Tassy (1^{er}) et passé en réserve.

Le 7 est également une journée d'attente ; quelques nouvelles pertes.

Le 8, les attaques sont reprises dès le matin dans le but de briser la résistance ennemie. La 73^e D.I. attaque à 5 heures 15 par surprise, avec artillerie d'assaut. La 124^e D.I. attaque après une préparation d'artillerie de 1 heure 5, en liaison avec la 14^e D.I., à 6 heures 15.

Le bataillon Leblanc est en soutien (2^e).

Comme l'avant-veille, et malgré une puissante préparation d'artillerie, nos vagues d'assaut viennent se briser sur les tranchées et les réseaux de fils de fer que flanquent des mitrailleuses. Une seconde attaque, à 16 heures 30, sur le "Signal Détruit", n'atteint pas l'objectif ; le soir, il faut reprendre nos positions de départ.

Nos pertes dans cette journée ont été assez importantes, le courage déployé, au-dessus de tout éloge. Chacun a fait preuve d'abnégation et d'un courage héroïque. Ces deux attaques ont coûté 21 tués et 90 blessés au régiment. Le sous-lieutenant Malfilatre a été tué devant les fils de fer ennemis. Les sous-lieutenants Le Filleul des Guerrots et Colin sont blessés en abordant la tranchée allemande.

Le 9 octobre, au soir, le bataillon Tassy, exténué, est relevé en première ligne par le bataillon Leblanc et passe en réserve. Les bataillons sont soumis à un bombardement violent par obus toxiques et ypérite. La nuit, des patrouilles hardies sont lancées pour ne pas laisser échapper les indices de repli de l'ennemi, sans cesse harcelé.

Le 10 au matin, ce repli commença devant la division de droite. Immédiatement, deux bataillons en liaison avec le 1^{er} régiment de zouaves et le 124^e régiment d'infanterie se portent en avant ; la crête d'Orfeuil est dépassée malgré un bombardement violent de gros calibres, à 9 heures 40. Franchissant les crêtes boisées qui se développent au nord du camp Pianina, le bataillon Leblanc progresse sur le versant est du ravin tortueux qui conduit à Semide. Une mitrailleuse est enlevée par la 6^e compagnie.

Le poste de commandement du colonel est transporté au camp Pianina. Vers 11 heures, le bataillon de tête arrive sur une petite crête à environ 900 mètres du camp Pianina. Il tombe sous de violents feux de mitrailleuses. L'artillerie essaie de réduire cette résistance, mais les mitrailleuses ennemies, dissimulées dans les boqueteaux grisâtres du versant opposé, échappent à ce tir et continuent à créer des pertes, à chaque fois qu'un de nos éléments progresse. Des patrouilles entières sont clouées sur place. Le lieutenant Chard est tué d'une balle à la tête. Le caporal brancardier Vanier reçoit une balle dans le ventre, en allant chercher un blessé à découvert. La fin de ce brave entre tous a été digne de son passé glorieux. Une des plus belles figures du régiment disparaît avec le caporal Vannier, mais son souvenir reste impérissable.

Toutes tentatives échouant, il faut se résoudre, la nuit venue, à se maintenir sur la position atteinte.

La journée a été dure, mais le décollement est commencé ; les hommes oublient toutes leurs fatigues et font preuve d'un entrain merveilleux. La marche en avant les a grisés ; l'attitude des blessés est magnifique.

La soirée est marquée par un violent tir de 88 sur les lignes avancées. Toute la nuit, des rafales de mitrailleuses balaient le terrain. Néanmoins, nos patrouilles gardent le contact, et le 11 octobre, au petit jour, mettent en fuite les mitrailleurs ennemis qui laissent du matériel sur place.

Dès lors, la progression va continuer toute la journée à une allure rapide. A 7 heures 55, la ligne de chemin de fer à 1 kilomètre sud de Semide est atteinte par le bataillon Leblanc qui, malgré les pertes et les fatigues de la veille, a conservé toute sa vigueur et son allant. Le bataillon Janin (3^e) suit à 500 m environ.

A 9 heures, nos éléments de tête fouillent les lisières est de Semide qui est dépassé à 10 heures.

A 10 heures 30, le chemin creux est-ouest partant du sud de Semide vers la Croix-Adnet, est occupé. Une résistance locale de mitrailleuses a été forcée. Les mitrailleuses sont prises. L'artillerie allemande commença à réagir sérieusement dans Semide et aux abords. Le poste de commandement du colonel s'installe sur le plateau à l'est de Semide, à 600 mètres du village.

A 12 heures, le bataillon Leblanc a franchi le ruisseau des Dames, mais est arrêté sur la crête au nord de ce ruisseau par de

violents feux de mitrailleuses. Les deux autres bataillons sont échelonnés en arrière. Le premier objectif de la journée est atteint et même dépassé.

A 14 heures, le bataillon de tête laisse passer devant lui le bataillon Janin (3^e). Le bataillon Tassy (1^{er}) devient bataillon de soutien et le bataillon Leblanc, exténué par trois jours de combats, est désormais en réserve.

Nuit relativement calme, employée à talonner l'ennemi qui bat en retraite le 12 au petit jour. La progression doit reprendre à 6 heures 30, mais nos éléments de tête, impatients de marcher de l'avant, ont déjà, à 6 heures 40, dépassé la crête à hauteur de Constantine. Il faut faire stopper les compagnies de tête pour rester en liaison avec les régiments voisins.

Le mouvement reprend bientôt à une allure vertigineuse ; bois et villages sont fouillés, contournés et dépassés.

Tourcelles-Chaumont, Quilly, Chardeny, Chufilly-Roche sont libérés. Quelques civils laissés dans ces villages sont délivrés du joug allemand.

A 11 heures 30, les têtes de colonnes sont au nord de Coigny et marchent sur Méry qu'elles atteignent à 13 heures 30.

A 14 heures 5, le bataillon Janin reçoit l'ordre d'aborder Roche, où sont signalées des mitrailleuses allemandes.

Roche est nettoyé à 16 heures. Mais, en débouchant des lisières nord, le bataillon est accueilli par des feux rasants de mitrailleuses qui sont établis sur la crête, abritées dans la tranchée du Forest, et protégées par deux épais réseaux de fils de fer. Les patrouilles essaient de progresser, mais le Boche est là, en force, dans une tanière, éléments d'arrière-garde cramponnés au terrain, dans une boucle de l'Aisne.

Le régiment est harassé, mais la journée fut belle ; chacun a la joie au cœur ; les rives de l'Aisne sont atteintes. La nuit trouve les trois bataillons du régiment échelonnés à 600 mètres les uns des autres. Le bataillon Janin prend des formations d'avant-postes dont la ligne de surveillance est aux lisières nord de Roche.

Pendant ces dures journées, le régiment a fait preuve de belles qualités d'entrain et d'endurance. Les lourdes pertes subies pendant les premiers jours (les cadres ont été particulièrement éprouvés) n'ont pas ralenti la marche en avant.

Les exemples de courage individuel et collectif sont fort nombreux.

Chacun a fait son devoir.

Le général Naulin, commandant le 21^e C.A. à qui la 124^e D.I. était prêtée pour la circonstance, envoie en fin de combat l'ordre général suivant :

“ Jetée brusquement dans la bataille, avec mission d'enlever une position fortement organisée, contre laquelle plusieurs attaques précédentes avaient échoué, la 124^e D.I. a vaillamment accompli sa tâche et atteint l'Aisne, le 13 octobre 1918, en foulant l'ennemi sur une profondeur de près de 20 kilomètres.

“ Au cours de cette dure bataille de huit jours, les régiments de la division, comprenant l'importance de la lutte engagée, et fiers de leur glorieux passé, ont, dans des circonstances sou-

“ vent pénibles, fait preuve d'une énergie et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Ils en ont été récompensés par une victoire complète qui a entraîné la libération d'une notable partie du territoire.

“ Les régiments de la 124^e D.I. laisseront au 21^e corps d'armée le souvenir de vaillantes unités, aussi ardentes dans l'attaque que solides dans la défense. Le général commandant le corps d'armée est heureux de leur exprimer toute sa reconnaissance ainsi que sa légitime fierté de les avoir eues sous ses ordres. ”

Le dimanche 13 octobre, vers 21 heures 30, le 101^e est relevé par un seul bataillon du 367^e régiment d'infanterie et va cantonner dans un bois entre Machault et Leffincourt. La relève est éclairée par les lueurs des incendies que le Boche allume avant de se retirer.

Attigny brûle à l'horizon et le régiment traverse plusieurs villages conquis la veille, dans lesquelles les ruines fumantes achèvent de se consumer. L'ennemi a créé le désert et semé la désolation dans sa rage de lâcher une proie qu'il pensait garder à jamais.

Malgré ce spectacle navrant, malgré les vides créés dans nos rangs pendant ces derniers jours de combats victorieux, chacun est fier d'avoir participé à chasser le Boche d'un coin de France.

Le séjour au cantonnement intermédiaire est de courte durée. Le 15 octobre, le régiment se dirige vers Pont-Faverger et s'établit dans des baraquements allemands entre Pont-Faverger et Epoye, plaisir tout particulier de venir au repos, en deçà des monts, à l'emplacement même où étaient installées les batteries ennemies qui nous bombardaient quand nous gardions le Mont-Haut.

Les cimetières allemands sont particulièrement nombreux et peuplés dans la région ! Au cours d'une visite dans un de ces cimetières, deux tombes de soldats du 101^e faits prisonniers blessés pendant un coup de main, sont retrouvées. Nos deux camarades reposent auprès de deux prisonniers russes morts en captivité. Les quatre tombes ont été ornées de cocardes tricolores par les habitants de Pont-Faverger qui ont vécu trop longtemps sous la botte allemande.

Jusqu'au 27 octobre, le régiment va se refaire, tout en installant le cantonnement.

Puis, le 27 octobre, la 124^e D.I. est mise à la disposition du 14^e corps d'armée pour relever des éléments de la 53^e D.I. entre le ruisseau de la Loire et Terron-sur-Aisne. Bref, le régiment reprend sensiblement les emplacements sur lesquels l'a trouvé la relève du 13 octobre après l'avance jusqu'à l'Aisne. Les éléments qui ont pris la succession du 101^e n'ont nullement progressé et c'est à nous que revient le passage de l'Aisne et du Canal, ainsi que l'enlèvement des hauteurs de Voncq, sur lesquelles le Boche a eu le temps de se fortifier.

La plaine est inondée et la vallée apparaît de prime abord comme infranchissable. La tâche sera dure.

Dès le 30, la mission de la division est précisée : passer l'Aisne, s'établir sur la rive droite de la rivière, enlever les hauteurs au nord de Terron et le village de Voncq.

Le colonel Richard, commandant l'infanterie divisionnaire, vient à Loisy avec le colonel Birot, commandant le 124^e régiment d'infanterie. Là, de concert avec le colonel de Benoist, les mesures de détails pour l'attaque sont arrêtées.

Au cours de cette réunion, le village est soumis à un tir de harcèlement assez serré ; un obus arrive sur la maison où se trouvent les colonels. Le colonel Birot est blessé mortellement à la tête ; le colonel Richard et le colonel de Benoist sont touchés par des éclats à la tête et aux bras. Le colonel Richard et le colonel de Benoist gardent néanmoins leur commandement.

Le jour même, les reconnaissances commencent ; le colonel, accompagné des chefs de bataillon qui doivent attaquer en première ligne, et un certain nombre d'officiers, vont étudier la vallée, ses abords, les points de passage possibles et les itinéraires ; à travers la prairie inondée.

Il fixe également l'emplacement de la base de départ des deux bataillons, au nord et à l'ouest du Terron.

A la tombée de la nuit, des passerelles sont jetées par les pionniers du régiment en collaboration avec les sapeurs du génie, sur les marigots qui coupent la vallée. Le génie a, dans la nuit précédente, augmenté le nombre de passerelles sur l'Aisne et le canal.

Le jour F est fixé au 1^{er} novembre, l'heure H, à 5 heures 45.

Le régiment doit, dès le soir même du 31 octobre, jeter de l'autre côté de l'Aisne ses deux bataillons de première ligne, de façon à pouvoir attaquer à la pointe du jour.

Les bataillons commencent leur passage à 20 heures ; réussissent, sans donner l'alarme à l'ennemi, à franchir le canal, l'Aisne, les inondations de la vallée, non sans avoir, en certains endroits, de l'eau jusqu'aux mollets ; ils parviennent à Terron malgré toutes les difficultés et s'établissent sur leur base de départ, le 1^{er} bataillon à droite, lisière nord de Terron, le 2^e à gauche, à l'ouest du village.

Ce dispositif est réalisé à 23 heures 30. La nuit très obscure n'a causé ni erreur, ni retard, tant les itinéraires étaient soigneusement reconnus et piquetés, les passages et tous les détails minutieusement préparés.

Le 1^{er} novembre, après une préparation d'artillerie d'une demi-heure, courte et violente, les deux bataillons s'élancent à 5 h. 45 à l'attaque des positions ennemies avec un élan irrésistible, malgré le bombardement ennemi et le tir de nombreuses mitrailleuses garnissant les crêtes.

Le premier objectif à atteindre est la route Voncq-les-Alleux avec, auparavant, un objectif intermédiaire constitué par les cotes 161 et 124.

Cet objectif intermédiaire est rapidement enlevé, malgré la vive résistance de l'ennemi ; des prisonniers en grand nombre (150 environ du 149^e et du 74^e) sont capturés et renvoyés à l'arrière.

A 7 heures 30, le lieutenant-colonel commandant le régiment devant le succès de l'attaque passait à son tour la vallée, avec le bataillon de réserve et gagnait l'objectif intermédiaire, cote 161, tandis que les deux bataillons de première ligne, continuant

leur magnifique progression, enlevaient le premier objectif, dépassaient la crête au nord de la route Voncq-les-Alleux, atteignaient dans leur avance foudroyante la lisière nord du bois de Voncq, la voie Romaine et les crêtes au nord de cette voie, c'est-à-dire sensiblement le deuxième objectif fixé.

De nouveaux prisonniers, 200 environ, sont faits sur le premier objectif et dans le bois de Voncq ; 12 pièces de 77 installées à la corne nord-ouest du bois de Voncq sont enlevées par le 2^e bataillon dans un brillant assaut précédé et accompagné de nos fusils mitrailleurs ; les canonnières sont tués sur leurs pièces, leurs officiers se rendent, une vingtaine de chevaux sont tués ou pris.

Tandis que le 2^e bataillon, à gauche, enlevait ces trophées, le 1^{er} bataillon, à droite, prenait vers les lisières nord du bois de Voncq, 5 pièces de 105 qui tiraient sur nos troupes et faisait une cinquantaine de prisonniers.

Ce magnifique succès obtenu vers 8 heures 15, les bataillons s'installent sur leurs positions, la progression ne devant plus être reprise que sur ordre.

Les bois de Voncq sont nettoyés dans leur partie ouest, cependant que l'ennemi qui s'est ressaisi, cherche à reprendre les lisières de ces bois et la voie Romaine. Les feux de mitrailleuses et d'artillerie harcèlent continuellement nos premières lignes qui, prises en outre sous les rafales de mitrailleuses de 15 avions volant bas, déploient la plus grande énergie pour se maintenir.

Enfin, vers 17 heures, l'ennemi prononce une forte contre-attaque avec des troupes d'élite amenées en automobile, unités du 1^{er} régiment de la garde et du 2^e régiment bavarois.

Cette contre-attaque échoue sous nos feux, sauf dans la partie est de notre zone, au nord-ouest du Pavillon-de-Chasse où elle réussit à gagner un peu de terrain.

Malgré nos efforts, en dépit de luttes et de corps à corps dans les bois, au milieu de l'obscurité, nous sommes obligés, dans la soirée, d'abandonner en ce point sur 2 ou 300 mètres, la voie Romaine et la lisière nord du bois de Voncq. Le reste de nos positions est intégralement maintenu.

Ainsi se termine cette glorieuse journée dans laquelle le régiment enleva successivement tous ses objectifs, après une lutte opiniâtre, avança de 4 kilomètres, fit 400 prisonniers, prit 17 canons, un nombreux matériel (mitraillettes, obus, etc.) et le soir résista victorieusement à une contre-attaque puissante de l'ennemi.

Le lendemain 2 novembre, la lutte continue dans le bois de Voncq où l'ennemi cherche à pénétrer, dans l'intention de nous rejeter vers le sud. Il s'efforce par infiltration de surprendre nos détachements avancés, tandis qu'un feu extrêmement violent de mousqueterie et surtout d'artillerie, s'abat sur nos lignes.

Sous cet ouragan de fer, le régiment reste inébranlable, toute la matinée ; l'ennemi ne peut faire aucun progrès.

Vers dix heures, l'orientation du régiment est changée, nous sommes relevés de ce côté par des unités du 415^e régiment d'infanterie et le 101^e s'installe en première ligne avec ses batail-

lons en profondeur dans un secteur plus à l'est, au du Pavillon-de-Chasse.

C'est de là que, le 3 novembre, à 10 heures du matin, l'attaque est reprise vers le nord-est, dans la direction du Chesne, à la poursuite de l'ennemi en retraite.

A 15 heures, le régiment atteignait, après une marche rapide, les lisières nord de la forêt du Chesne, à l'ouest de la grand' route les Alleux-Le Chesne, objectif assigné à nos troupes. Dans leur élan, quelques sections poussaient même jusqu'au canal des Ardennes et aux lisières sud du Chesne. C'est alors que le régiment, fatigué par ces combats et marches offensives de trois jours, fut relevé par le 408^e régiment d'infanterie et bivouaqua sur place dans les bois du Chesne.

Ainsi se terminèrent ces trois belles journées de combat et d'avance, dont la première surtout fut particulièrement mémorable pour le 101^e.

Malgré les difficultés de toutes sortes, une rivière débordée, des positions ennemies particulièrement puissantes et solidement défendues, le régiment a fait preuve, dans son attaque, d'un élan irrésistible, a réalisé une progression importante, enlevé de nombreux trophées, montré une ténacité inébranlable à maintenir ses gains ; en un mot, il a remporté une victoire qui l'illustre et par laquelle il s'est acquis de nouveaux et impérissables titres de gloire.

Le lundi 4 novembre, le 124^e D.I. passe en seconde ligne. Le régiment va à Contreuve, par les Alleux, Terron-sur-Aisne, Grivy, Loisy et Bourcq. A la sortie sud du village des Alleux, un obus de 210 tombe à quelque 50 mètres de la colonne qui fait une halte sur la route. C'est le dernier obus à l'adresse du 101^e.

En arrivant à Contreuve, les hommes du régiment ont la désagréable surprise de... bivouaquer, les cantonnements étant occupés par d'autres éléments.

Le lendemain, le 101^e se rend dans la zone des camps autour de la Neuville-en-Tourne-à-Füy, puis à Aussonce où il s'installe le 7 novembre. C'est là que viendra nous trouver la nouvelle de l'armistice !

Les hostilités cesseront à 11 heures, le 11 novembre. Les poilus du régiment fêtent discrètement l'armistice ; aucune manifestation bruyante.

Le soir, feu d'artifice dont les Allemands font les frais. En effet, les hommes puisent dans les dépôts de fusées abandonnés, et tard dans la nuit, le ciel est sillonné de feux multicolores, rappelant les plus beaux soirs d'attaques et de coups de main.

Les jours suivants apportent des nouvelles sensationnelles, dont l'abdication du Kaiser.

Le 14 novembre, le régiment se met en route vers Rethel, étape pénible de 32 kilomètres que tous les hommes font néanmoins de bonne grâce, et va cantonner à Corny.

Le colonel s'installe à la mairie où l'attend, d'ailleurs, un cycliste, porteur de la deuxième citation à l'ordre, du régiment, et de la décision du maréchal commandant en chef, accordant

au 101^e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Le colonel adresse immédiatement l'ordre du jour suivant au régiment :

Ordre du régiment n° 802, 14 novembre 1918.

" Le lieutenant-colonel commandant le régiment est heureux et fier d'annoncer à tous ses braves poilus que le régiment est cité à l'ordre de la 4^e armée pour les affaires d'octobre 1918 (par ordre 135-S).

" Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est conféré au 101^e.

" C'est dans un sentiment de sincère solidarité et de profonde affection pour tous ses camarades du 101^e, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, que le lieutenant-colonel commandant le régiment proclame cette grande nouvelle : c'est avec le plus ardent patriotisme qu'il convie tout son régiment à crier avec lui :

" Vive la France glorieuse et immortelle !

Vive l'héroïque 101^e ! "

de BENOIST.

Voici le texte de la citation du régiment :

Ordre général n° 1476, 4^e armée, 29 novembre 1918. — 101^e régiment d'infanterie :

" Jeté brusquement dans la bataille, sous les ordres du lieutenant-colonel de Benoist, a justifié à nouveau sa réputation d'unité d'élite. Fier de son glorieux passé et pénétré de l'importance de la lutte engagée, du 4 au 14 octobre 1918, s'est magnifiquement porté par deux fois à l'attaque de la position d'Orfeuil, formidablement organisée et âprement défendue ; puis, oubliant ses fatigues, s'est élancé à la poursuite de l'ennemi, au cours de son repli sur l'Aisne, repoussant ses violentes contre-attaques et précipitant sa retraite désordonnée ; a contribué, par son énergie et sa ténacité farouches, et en dépit des pertes sévères qu'il avait subies, à libérer une notable partie du territoire, des civils retenus par l'ennemi, et à capturer une certaine quantité de matériel. "

Après trois jours de repos à Corny (le temps de nettoyer le fumier laissé par les Allemands dans le cantonnement), les poilus du 101^e se remettent en mouvement vers Mézières, d'un cœur et d'un pas léger, malgré les marches perpétuelles qui leur sont imposées ; chacun prenant son désir pour une réalité pense que Mayence ou Strasbourg serait une villégiature fort agréable, et que l'on nous réservera l'honneur d'une entrée triomphale dans une ville des bords du Rhin. Cette course à la frontière fortifiée, d'ailleurs, nos espérances qui, hélas ! seront vite déçues.

En effet, le 22 novembre, une note du corps d'armée dit que le 4^e corps d'armée passe de la 4^e à la 5^e armée et qu'il ne fera pas mouvement jusqu'à nouvel ordre.

Cette mauvaise nouvelle trouve le régiment à proximité de

Mézières, dans la zone Guignicourt (où cantonnent les 3^e bataillons)-Yvernaumont (E.M. et C.H.R.)

La déception est grande, car l'arrêt du mouvement en avant et le passage à la 5^e armée sont deux indices qui nous permettent de comprendre que la division n'ira pas en pays occupé, ni en Alsace-Lorraine.

En effet, le stationnement se prolonge et toutes dispositions sont prises pour travailler à la reconstitution des régions libérées que le régiment occupe. Une zone est affectée au 101^e et le colonel commandant de secteur doit, dans les 11 villages de ladite zone, s'occuper de toutes les " questions territoriales ", savoir : ravitaillement de la population civile, réouverture des écoles, entretien des voies de communication, travaux agricoles, etc...

Le 30 novembre, le général Cot (commandant la 124^e D.I. depuis le départ du général Tatin) remet la croix de guerre (deuxième citation) au drapeau et passe la revue du régiment.

Rien à signaler pendant les premiers jours de décembre qui sont occupés par la remise en état des routes, voies de communication, nos hommes travaillant avec la population civile à l'arrachage des betteraves, labourage, défrichage, etc...

Peu à peu, les villages et abords reprennent une physionomie normale. Le génie et les corvées de prisonniers allemands travaillent activement au rétablissement des voies conduisant à Mézières-Charleville. Les pionniers du régiment ont réussi, malgré le manque de matériel, à rétablir deux ponts sur la Vence.

L'instruction est reprise, dans la mesure où le permettent les travaux du régiment. Une large part est faite dans cette instruction aux exercices physiques, sports, séances récréatives, concours. De nombreux prix sont offerts par le commandement, et le général Cot assiste à une fête donnée par le 2^e bataillon au château de Guignicourt. Le capitaine Susini, qui commande le bataillon, est arrivé à organiser une fête absolument charmante et qui peut être donnée comme le modèle du genre. Le château est décoré à l'intérieur et à l'extérieur de guirlandes et de motifs de verdure. Le général ne ménage pas ses félicitations et quitte le château avec la meilleure impression.

Le 19 décembre, a lieu, à Raillicourt, la remise de la fourragère au drapeau du régiment par le général Debenev.

Au départ d'Yvernaumont, le temps est menaçant. A 9 heures, au moment de l'arrivée du général, un véritable ouragan de vent, de neige et de grêle se déchaîne. Le général lit la citation au milieu de la tourmente. Le défilé ne peut avoir lieu.

Après la remise de la fourragère au drapeau, le régiment rejoint ses cantonnements. Le colonel de Benoist, quoique malade et alité depuis le 14 décembre, a tenu à assister à la remise de la fourragère et à présenter lui-même le drapeau du régiment.

La 124^e D.I. est dissoute ; le 101^e forme désormais, avec le 102^e régiment d'infanterie, la 13^e brigade, qui fait partie de la 7^e division, comme en 1914.

Pendant les jours suivants, les bataillons vont être répartis dans la zone dévolue au 101^e :

Le 1^{er} bataillon reste à Guignicourt.

Le 2^e bataillon se rend à Balaives-Etrépigny.

Le 3^e bataillon va à Boulzicourt.

Puis, brutalement, dans la nuit du 20 au 21 décembre, arrivent des ordres de départ pour le 1^{er} bataillon du 101^e pour... Dijon-Besançon. Il ne faut donc plus espérer faire de l'occupation. C'est le début de la rentrée du régiment à l'intérieur.

Le bataillon Tassy s'embarque à Vouziers le 23 décembre et arrive à Dijon-Besançon (3^e compagnie). L'installation de ce bataillon rencontre de sérieuses difficultés.

Pendant les derniers jours de décembre, il se confirme que le 101^e tout entier est destiné à aller à l'intérieur pour faire du service à Beaune, et éventuellement dans la région lyonnaise.

Le 1^{er} janvier 1919 trouve toujours les 2^e et 3^e bataillon, E.M. et C.H.R. à proximité de Mézières. Le colonel de Benoist part en permission et passe le commandement du régiment au commandant Janin.

Le 10 janvier, le 101^e, moins le 1^{er} bataillon, quitte le département des Ardennes et embarque à Saint-Morel, après avoir cantonné à Vouziers, le 13 janvier.

L'E.M. et la C.H.R. arrivent à Beaune le 14, et les deux autres bataillons le 15.

Seul, le 3^e bataillon est logé en dehors de Beaune, à Pomard.

La réception du régiment à Beaune ne fut pas aussi cordiale que nous l'avions espéré. De sérieuses difficultés surgissent pour loger hommes et officiers.

Puis, les premiers jours passés, la situation s'éclaircit et l'installation devient acceptable ; les visages se dérident, l'accueil devient plus chaleureux et le poilu du 101^e reprend tous ses droits sur les soldats américains, depuis longtemps déjà dans les environs de Beaune.

Le 1^{er} février, le comité d'organisation du Foyer du soldat offre un vin d'honneur au colonel de Benoist (rentré de permission le 26 janvier) et aux officiers du régiment. Les meilleurs crûs de la région (et ils sont nombreux) défilent entre deux toasts. La musique du régiment donne quelques bons morceaux de son répertoire et se fait applaudir par les Beaunois et les Beaunoises.

Un renfort, provenant du 9^e bataillon de marche, arrivé le 12 février, est réparti immédiatement entre les bataillons. Ces 470 hommes portent l'effectif du régiment à 1.350 hommes.

Le 15 février, le 101^e s'embarque à Beaune et à Dijon, à destination de Givors-Ville.

Le régiment est mis à la disposition du gouverneur militaire de Lyon en remplacement du 409^e régiment d'infanterie. La relève des postes fournis par ce régiment a lieu, et le 16 février, le stationnement du 101^e est le suivant :

Millery L. : E.M., C.H.R., 3^e bataillon, 2^e compagnie.

La Tour de Millery : E.M., 1^{er} bataillon et C.M.1.

Dijon : 1^{re} compagnie.

Besançon : 3^e compagnie.

Charly : E.M., 2^e bataillon, 5^e compagnie, C.M.2, 3 sections de la 7^e compagnie.

Lyon : 6^e compagnie.

Grenoble : 1 section de la 7^e compagnie.

Jusqu'au 13 avril, le régiment restera dans la région lyonnaise et fournira toujours le même service d'ordre dans les gares. Aucun incident notable. La démobilisation se poursuit dans des conditions normales, creusant tous les jours des vides dans les rangs du régiment. Beaucoup d'anciens et de figures sympathiques disparaissent et sont remplacés par des renforts en partie constitués par la classe 1919.

Pendant les loisirs que leur laisse l'instruction, les hommes prêtent leur concours aux habitants de la région.

Deux fois par semaine, la musique du régiment donne des concerts à Millery ou à Charly, voire même quelquefois à Lyon.

Plusieurs prises d'armes ont lieu pour la remise des croix de guerre relatives aux citations des combats d'Orfeuill et de Voncq.

Au cours de ces prises d'armes, le colonel présente le drapeau aux jeunes soldats de la classe 1919.

Le 13 avril, la nouvelle du groupement de la 7^e D.I. dans le G.M.P. se confirme et des ordres précis de départ parviennent au 101^e.

“ La 7^e D.I. relèvera la 33^e D.I., qui assure le service dans le département de la Seine. ”

Le 101^e rentre à Saint-Cloud et dans la région de Versailles, et est remplacé à Millery, Lyon, Besançon, Grenoble, par le 75^e et le 140^e régiments d'infanterie.

Les départs s'échelonnent sur les 15 et 16 avril. Les voyages s'effectuent sans incidents, parfois avec une sage lenteur. L'installation dans la caserne Sully des 1^{re} et 2^e compagnies, de l'état-major et la C.H.R. rencontre des difficultés, car le casernement de Saint-Cloud est occupé par le 62^e régiment d'artillerie de campagne.

Le 101^e ne revient qu'en locataire et est considéré comme troupe de passage.

Le vendredi 18 avril, le colonel et la musique se portent avec le drapeau, au-devant des 2^e et 3^e bataillons qui se dirigent respectivement vers Suresnes et le fort du Mont-Valérien.

Le général Lebocq, commandant la 7^e D.I., assiste au défilé sur la place d'armes de St-Cloud.

Dès les premiers jours, le service de place absorbe le régiment ; l'installation s'effectue tant bien que mal. A la caserne Sully, la situation est devenue normale, après entente avec le 62^e R.A.C. ; au Mont-Valérien, le 3^e bataillon est fort bien logé, tandis que le 2^e est encore réparti en cantonnement dans des maisons de Suresnes, plus ou moins bien installé.

Les habitants de Saint-Cloud sont heureux de revoir le 101^e et font excellent accueil aux éléments qui arrivent.

Le stationnement du régiment, le 18 avril, est le suivant :

E.M. et C.H.R., 1^{re} et 2^e compagnies : caserne Sully.

3^e bataillon et 6^e compagnie : fort du Mont-Valérien.

2^e bataillon : Suresnes.

C.M.1 : Villacoublay.

3^e compagnie : Buc.

A la date du 25 avril, le général Ecochard prend le commandement de la 13^e brigade.

Le 1^{er} mai et jours suivants se passent sans incidents. Un seul bataillon prend part, en fait, au service d'ordre, vers les Tuileries et le pont Alexandre III. Le barrage fait par les soldats du 101^e n'est pas rompu. Tout se passe pour le mieux et sans incident.

C'est le 1^{er} mai que le lieutenant-colonel de Benoist apprend par lettre de service qu'il est muté et prend le commandement du 6^e chasseurs d'Afrique.

Ce départ inattendu du colonel de Benoist laisse au régiment d'unanimes regrets que le général Ecochard traduit si bien par son ordre général du 15 mai 1919 :

Ordre général n° 5 de la 13^e brigade, 15 mai 1919.

“ Devenu fantassin pour faire la guerre, le colonel de Benoist a passé plus de trois années au 101^e et c'est sous son commandement que son beau régiment a conquis de haute lutte 3 citations et la fourragère.

“ Maintenant que la guerre est finie, la cavalerie le rappelle. “ Je m'associe de tout cœur au chagrin qu'il doit éprouver à quitter ses vaillants fantassins, et aux regrets que son départ causera aux officiers et aux soldats qu'il a conduits jusqu'à la Victoire.

“ Nos vœux d'heureuse carrière accompagnent le colonel de Benoist à son nouveau régiment, le 6^e chasseurs d'Afrique. “ En faisant connaître à ses cavaliers les belles et nobles traditions de l'infanterie, il contribuera à renforcer l'étroite solidarité des deux armes. ”

Le lieutenant-colonel de Benoist est remplacé à la tête du 101^e par le colonel Hinaux, auquel est adjoint le lieutenant-colonel Fourcard, tous deux anciens de 332^e régiment d'infanterie dissous.

Après avoir salué une dernière fois le drapeau du 101^e, en des termes émus, le colonel de Benoist quitte définitivement Saint-Cloud le 17 mai, faisant ses adieux au régiment dans l'ordre du régiment suivant :

Ordre du régiment n° 880.

“ Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 101^e, je vous adresse mes adieux.

“ Appelé à d'autres fonctions, je laisse le commandement du régiment.

“ C'est avec un profond chagrin que je vous quitte.

“ Voilà plus de trois ans que je suis avec vous, et un an que je commande votre beau régiment.

“ Nous avons vécu ensemble des heures mémorables ; sous

“ mon commandement, vous avez ajouté un nouveau lustre aux fastes du 101^e, obtenu de nouveaux succès et gagné la fourragère.

“ Ces grands souvenirs créent des liens qui ne peuvent se rompre sans déchirement ; c'est avec les regrets les plus sincères que je me sépare de vous.

“ Le souvenir de vos grandes actions, de vos beaux faits d'armes, de vos vertus militaires, de votre héroïsme, restera à jamais gravé dans ma mémoire. Je vous ai admirés, je vous ai aimés, je ne vous oublierai pas, et je vous conserve dans mon cœur les sentiments les plus affectueux.

“ Je m'incline avec émotion devant votre glorieux drapeau, devant vos morts héroïques, et du fond du cœur, je vous remercie au nom de la France des services que vous avez rendus, des victoires que vous avez remportées.

“ Continuez, en toutes circonstances, à faire votre devoir, à être dignes de votre passé, et à bien mériter de la patrie.

“ Adieu ! Vive la France ! Vive le 101^e ! ”

Quelques jours après le départ du lieutenant-colonel de Benoist, le général Ecochard remet au régiment, au cours d'une prise d'armes au Mont-Valérien, la citation à l'ordre du 14^e corps d'armée, accordée au 101^e régiment d'infanterie pour les affaires de Voncq (novembre 1918).

Pour être la dernière, cette citation n'en est pas la moins belle :

“ Brillant régiment qui, sous le commandement du lieutenant-colonel de Benoist, vient de faire preuve, une fois de plus, d'une bravoure admirable et d'un mordant irrésistible.

“ Le 1^{er} novembre, jeté de nouveau dans la bataille, après un mois de rudes combats, il franchit la nuit, dans des conditions particulièrement difficiles, l'Aisne, le canal, grossis par les inondations, et enlève d'un seul élan la position formidable de Voncq, capturant 350 prisonniers, 13 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable.

Le 28 juin, le jour de la signature de la paix, le régiment participe au service d'ordre dans la cour d'honneur du château de Versailles.

Enfin, le 101^e fournit pour les fêtes de la Victoire, la compagnie d'honneur du 4^e corps d'armée qui, dans le défilé, précède les délégations et drapeaux de la 4^e région. Dans cette phalange de braves, figurent, entre autres, le capitaine Susini, le lieutenant Batardy, le lieutenant Neveu, les adjudants Maujean et Curtet, les sergents Langlois, Courtonne, Paris et Godefroy, les caporaux Brouillet et Mahiet, les soldats Madeleine, Lecomte, Dinant...

Après avoir été à la peine, les poilus du 101^e seront à l'honneur !

Que les survivants de la Grande Guerre et les futurs soldats du régiment gardent impérissables le culte et le souvenir des braves qui ont trouvé la mort glorieuse sous les plis de notre drapeau !

B.D.I.C



État Nominatif des Officiers tués à l'ennemi

Classe	N° Matric.	
1901	624	VALLET Marie-Joseph, lieutenant, 22 août 1914
1883	1167	TISSERAND Jules-Joseph, capitaine, 22 août 1914.
1903	658	SERVE Louis-Maurice, lieutenant, 22 août 1914.
1902	591	MOLINIER René-Edouard, lieutenant, 22 août 1914.
1889	657	BONNIEUX Ernest-Jean, capitaine, 22 août 1914.
1905	40	LEE Raymond-François, sous-lieutenant, 22 août.
1909	42	LEFEBVRE André-Auguste, sous-lieut., 22 août 1914.
1892	607	SCHENLAUB Georges-Auguste, cap., 29 août 1914.
1906	649	MAELER Fernand-Ch., lieutenant, 31 août 1914.
1913	673	DE BRAGELONGUE Marie-J., s.-l., 31 août 1914.
1885	652	FERRAN François-Marie, lieutenant-col., 15 sept. 1914.
1911	76	DEWERDT Valérie-Joseph, sous-lieut., 16 sept. 1914.
1901	611	BEGERT Joseph-Valérie, capitaine, 17 septembre 1914.
1899	503	SEIGNEUR Eugène-Louis, capitaine, 21 sept. 1914.
	41	ANTOINE Gaston-Laurent, s.-l. p. drap., 26 sept. 1914.
1911	70	LORIOT Serge-Gervais, lieuten., 1 ^{er} octobre 1914.
1881	447	MAUDUIT Edouard-E., cap. ch. de mus., 5 oct. 14.
1900	638	DUTREY Jean, capitaine, 7 octobre 1914.
1904	682	MAURY Louis-Gabriel, sous-lieut., 13 octobre 1914.
1904	65	LEPINE Jacques-Sylvain, lieuten., 13 octobre 1914.
1913	697	ROUGIER Elie-Maurice, s.-lieut., 4 novembre 1914.
1913	615	DIDISHEIM Lucien-Fernand, capit., 25 nov 1914.
1906	692	GIANTILJ Antoine, sous-lieuten., 9 décembre 1914.
1884	664	LAPLACE Louis, chef bataillon, 12 janvier 1915. Tué à l'attaque du 22 août 1914.
1908	37	CHAMAILLARD Maurice, sous-lieutenant, 12 janvier 1915.
1900	641	BATTISTI Jean, capitaine, 20 janvier 1915.
1906		DE GHATRE DE BOURNOUT Guy, lieutenant, 20 février 1915.
1904	68	BERNARD Emile-Ch.-André, s.-lieut., 26 janv. 1915.
1911	693	BLANCHET André-Julien, sous-l., 26 janvier 1915.
1893	76 ^{bis}	LABRE Georges, sous-lieutenant, 26 février 1915.
1908	608	SIMEONI Jean-Baptiste, sous-lieut., 26 février 1915.
1910	675	SERPAGZI Gaston-Louis, sous-lieut., 26 février 1915.
1910	83	GERMOND Emile-Hipp., sous-lieut., 26 février 1915.
1910	117	GALATRY Georges, sous-lieutenant, 26 février 1915.

B.D.I.C

1915	12208	BLANCHY Ch.-Robert, sous-lieut., 26 février 1915.
1913	700	FEREZ Léon-Robert, sous-lieutenant, 11 mars 1915.
1897	177	VAN DEN BROUCH Julien, sous-lieut., 12 mars 1915.
1905	80 bis	ALLART Auguste, sous-lieutenant, 22 mars 1915.
1900	012206	BAUDOIN Adémar-Louis, sous-lieut., 12 mars 1915.
1914	724	LEMPEREUR DE St-PIERRE Ch.-Remy, sous-lieutenant, 25 août 1915.
1894	178	LEGRAND Noé-André, sous-lieutenant, 30 août 1915.
	73	RICHEFON Maurice-Pierre, sous-lieut., 25 sept. 1915.
1900	012067	LOUVET Georges-Emile, sous-lieut., 25 sept. 1915.
1909	706	CORBEAU Edouard-Victor, sous-lieut., 25 sept. 1915.
1908	04543	BRETON Pierre-Henri, sous-lieut., 25 sept. 1915.
1883	734	DRESTIVAL Louis-François, lieut.-col., 26 sept. 1915.
1907	4594	TAVERNIER Paul-Gaston, méd. aid.-maj., 7 oct. 15.
1882	617	BOURGEAT Etienne-Louis, lieut.-col., 11 oct. 1915.
1910	116	FETU Fernand-Florentin, sous-lieut., 9 janvier 1916.
1900	135	RALLIER DU BATRY Henri-J., cap., 21 févr. 1916.
1899	115	JUDIC François, sous-lieutenant, 1 ^{er} juin 1916.
1899	119	BIANCARDINI Marius-Pierre, lieuten., 2 juin 1916.
1909	102	BÉTRON Jacques-Alfred, sous-lieut., 3 juin 1916.
1913	758	TOURNERY Louis-Anthelme, sous-l., 5 juin 1916.
1901	154	JACQUOTTE Bernard-Jules, lieutenant, 6 juin 1916.
1913	746	LAMBERT Edouard-Arthur, sous-lieut., 11 juin 1916.
	128	MIRVAUX Charles, sous-lieuten., 13 juillet 1916.
1911	124	LUCIANI Paul-Emile, sous-lieut., 17 mars 1917.
1908	786	SALICETI Maxime-Gauthier, sous-lieut., 27 mai 1917.
1914	780	CHOUAIN Ch.-Eugène, sous-lieut., 27 mai 1917.
1910	162	DUBREZ Maurice-Pierre, sous-lieut., 28 mai 1917.
1914	777	HOULLE Gabriel-Eugène, sous-lieut., 2 juin 1917.
1916	754	ROUZEAUD Marcel-Léon, sous-lieut., 11 août 1917.
1907	136	RIBALLIER DES ILES Raymond, s.-l., 11 août 1917.
1909	735	PERRIN Marcel-Jules, sous-lieut., 11 août 1917.
1909	180	VUITTON Pierre-Eugène, sous-lieut., 28 sept. 1917.
1906	90	MARCEAU Fernand-Paul, sous-lieut., 13 nov. 1917.
1906	131	PRUNELLE Auguste-Louis, lieutenant, 22 mars 1918.
1909	72	CALMELS Ch.-Joseph, lieutenant, 3 juillet 1918.
1911	1901	ROSSI Jean-Vitus, lieutenant, 15 juillet 1918.
1916	804	MOREL Patrice-Constant, lieutenant, 15 juillet 1918.
1916	245	CAMUS Aimé-Albert, sous-lieutenant, 15 juillet 1918.
1909	07422	CŒURET Joseph-Louis-Alphonse, 2 ^e cl., 22 août 14.
1912	4796	CACHIN Henri-Louis-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1907	753	LAVERGNE Jean-Henri, sous-lieut., 15 juillet 1918.
1907	03009	PAPIN Albert, sous-lieutenant, 5 octobre 1918.
1913	5237	MALFILATRE Fernand-Albert, s.-lieut., 8 oct. 1918.
1905	0358	CHORD Albert-Joseph, sous-lieut., 10 octobre 1918.
1914	6973	COUJARD Emile, sous-lieut., 1 ^{er} novembre 1918.
1915		GRAMMONT Justin-Jean, sous-lieut., 1 ^{er} nov. 1918.
1905	04705	CHEVALLIER Gaston-Paul, sous-lieut., 1 ^{er} nov. 18.

B.D.I.C



État Nominatif des Militaires tués à l'ennemi

Classe N° Matric.

1910	08106	BOULAY Clément-Auguste, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06143	BOURNET Auguste-Louis, caporal, 22 août 1914.
1909	06675	BRETAGNON Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06100	BRICE Gaston-Paulin, caporal, 22 août 1914.
1908	05185	BRIÈRE Arthur-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05573	BUFFET Léon-Pierre-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08604	BUREL Ernest-Auguste, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06443	CAGNARD André, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08810	CAILLEAU Remy-Etienne-Armand, 2 ^e cl., 22 août 14.
1910	08526	CALLU Alexandre-Joseph, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05137	CHALOPIN Jules-Etienne, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3970	CHAMPSAVOIE Mathurin-Pierre, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	3975	CHAPELLIER Ernest-Jean-B., serg., 22 août 1914.
1910	08586	CHARTIER Gustave-Almire, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05647	CHESNEL Eugène-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5090	CHOISEL Edouard-Julien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05098	CARDIER ROBERT Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3666	COURTIN Marcel-Paul, sergent, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1909	06773	CAMMANCHE Maurice-Georges, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5474	ARNOLD Thiébault, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4628	ASSELIN Louis-Auguste, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5662	AUBERT Edouard-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5086	AUBIER Jules-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06823	AVELINE Etienne-Eugène-Félix, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	04328	BARRÉ Maurice-Ch., caporal, 22 août 1914.
1911	5033	BARRÉ René-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05605	BAZIN René-Ferdinand, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4131	BEAUHAIRE Antoine-Emmanuel, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	4240	BEAUVALLET Georges-Alexandre, 2 ^e cl., 22 août 14.
1909	07041	BIARD Emile-Eugène-Joseph, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5485	BLOS Emile-Ernest, caporal, 22 août 1914.
1911	4867	BONHOMME Pierre-Alphonse, caporal, 22 août 1914.
1909	07035	BOUCHARD Gustave-Alphonse, 2 ^e classe, 22 août 14.
1910	08207	LACROIX René-Eugène-Edm., 2 ^e classe, 22 août 14.
1909	07325	LAGRAN Robert-Gédéon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	07314	LANGLOIS Robert-Constant-V., 2 ^e classe, 22 août 14.
1908	05682	LEBIGOT Albert-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05703	LEBLOND Lucien-Césaire, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08214	LEGER Georges-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.

B.D.I.C

1911	4269	LEGER Henri-Aimé-Félix, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08262	LEGUAY Louis-Paul, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07910	LEROUX Auguste-Fernand, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	0855	LEROY Thomas-François-Jean, 2 ^e classe, 22 août 14.
1910	07650	LESUEUR Lucien-Alexandre, caporal, 22 août 1914.
1908	05652	LETELLIER Armand-Auguste, 2 ^e classe, 22 août 14.
1913	5595	LETOURNEUR Marcel-Adolphe, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1910	08203	LEVEAU Félix-Paul, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5316	LEHERMITTE Georges-Elie-Louis, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1915	3965	LHOMME Alfred-Adolphe, serg.-major, 22 mai 1914.
1912	4995	LOBOY André, caporal, 22 août 1914.
1909	07335	LOURY Henri-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08093	LULÉ Théophile-Gustave, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5366	MORIN Raymond-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4600	MORISSEAU Raymond-Henri, caporal, 22 août 1914.
1911	012628	MORIZE Robert-Marc, sergent, 22 août 1914.
1912	4673	MOULET Lucien-Julien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5711	MOURIER Fortuné-Dupré, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5327	NADEAUD Georges-Léon, caporal, 22 août 1914.
1908	05146	NAVIÈRE Henri-Armand, 1 ^{re} classe, 22 août 1914.
1912	4688	NEVEU Georges-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4191	NEVEU Louis-Alphonse, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1905	0825	NIGON Georges-Alexandre, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06809	OLICHON François-Marie, 2 ^e classe, 24 août 1914.
1909	06143	CLEMENT Gérard-Raymond, caporal, 22 août 1914.
1909	06657	COCHIN Léon-Alfred, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4182	MAUDUIT Albert-Aug.-Léon, 1 ^{re} cl., 22 août 1914.
1908	05684	MAUPAS Victor-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06603	MAURICE René-Jules-André, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3676	MAURO Pierre-Barthélémy, 1 ^{re} cl., 22 août 1914.
1910	08105	MENAGER Maurice-Etienne, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1910	08229	MENINGAUD Georges-Louis, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05089	MÉREAULD Prudent-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1912	3626	MERCIER Arthur, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04710	MERCIER Paul-Albert-Joseph, clairon, 22 août 1914.
1911	3944	MÉTAIS Alphonse, sergent, 22 août 1914.
1912	4665	MEUNIER Emile-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3954	MEUNIER Louis-Eugène, tambour, 22 août 1914.
1909	06548	MICHEL Raoul-Isidore-Désiré, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1905	75	MILLARY Ernest, sergent-major, 22 août 1914.
1911	3738	MOIE Victor-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06037	MOREAU Philippe-Louis-Jules, serg., 22 août 1914.
1909	06103	MOREAU Lucien-Maurice, sergent, 22 août 1914.
1911	3713	MASSARD Henri-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	4434	MOREAU René-Louis-Henri, cap. fourr., 22 août 14.
1908	05580	MOREL Auguste-Louis-Alb., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1903	133	MOREL Charles-Alexandre, serg. maj., 22 août 1914.
1896	7234 ^{bis}	MABILEAU Anselme-Léon-Marie, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05092	MABRUT Pierre-Jacques, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5815	MADÉLINE Emilien-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1914	4458	MAHAUT Marcel-Henri, sergent, 22 août 1914.
1908	05651	MALHERBE Louis-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3668	MALVANTS Edmond, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3725	MAUGANNE Léandre, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4747	MANSON Jules-Gabriel-André, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	3724	MARCHAND Joseph-Alphonse, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1912	4851	MARIE René-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08261	MARIGNIER Lucien-Désiré, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3715	MARTIN Edouard-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05025	MARTIN Octave-Edouard, 2 ^e classe, 22 août 1914.

1903	016887	MARTIN Emile-Alfred, clairon, 22 août 1914.
1909	06550	MARTZEL Georges-Théodule, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4861	DANET Marcel-Jean-Elie, caporal, 22 août 1914.
1911	08846	DAUVILLIERS Gaston-Ernest, 2 ^e classe, 22 août 14.
1909		DAVID René-Germain J., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05902	DELEAUSSÉ Alexandre-Désiré, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	04824	DELEUIL Georges-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4102	DESHAYES Louis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1898	15	DION Gaston-Gabriel, adjudant, 22 août 1914.
1908	05571	DUGUÉ Basile-François, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5168	DUPONT Abel-Oscar-Alph., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	07103	DURAND Léon-Auguste-Alex., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1909	07034	FROUËL Gaston-Isidore-J., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05918	FILLON Amélien-Donatien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08086	FLEURY Gabriel-Joseph, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06189	FLEURY Maurice-Adolphe, tambour, 22 août 1914.
1912	4623	FLIGUY Alexis-Jacques-Franç., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	4049	EMONNET Armand-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	07078	FOUILLEUL Clément-Frédéric, 2 ^e classe, 22 août 14.
1910	08809	FAURÉ Maurice-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5795	GAILLARD Louis-Marie, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04549	GAIRIC Gabriel-Marc-Pierre, sergent, 22 août 1914.
1912	4843	GESLIN André-Ernest, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08067	GESLIN Eugène-Auguste-Ern., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05925	GOUMIER Charles-Ludovic, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	08232	GOUPY Henri-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4267	GRESSETON Albert-Olivier, caporal, 22 août 1914.
1909	06822	GRIARD Alfred-Octave, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	07099	GRIPON Armand-Auguste, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04563	GROSS Joseph-Henri-Emile, sergent, 22 août 1914.
1913	5404	GUILLON Ulvise-Prosper, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08756	HABERT Eugène-Léon-Paul, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	3807	HALLOUIN Edmond-Louis, caporal, 22 août 1914.
1908	05049	HAY Emile-Désiré, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05558	HEBERT Alfred-Victor-Désiré, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05612	HEUDIARD Arthur-Gaston, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1912	4802	HUBERT Emile-Ernest, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08269	HUREL René-Clément, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1914	5293	IACOB Daniel-Benjamin, caporal, 22 août 1914.
1910	08198	JAHAUDIER Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	4524	JAMEAU Jean-Bernard-Aug., serg ^t ., 22 août 1914.
1912	4844	JAMET Raymond-Guy, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07947	JEULIN Louis-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5446	JODEAU Armand-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08242	JOLLY Abel-Noé, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5563	JOUANNE Ferdinand-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07918	IOUVIN Ernest-Victor-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08256	JUBERT Théodore-Ruffin, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5993	JUILLE Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04926	COUET Louis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4142	CORBIÈRE Ferdinand-Louis, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5470	CORBIÈRE Olivier-Théodore, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1910	08948	PAUMAS Georges-Alexandre, sergent, 22 août 1914.
1913	5496	PESCHARD Louis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05645	PÉTAIN René-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	7897	PETIOT Abel-François-Marcel, clairon, 22 août 1914.
1913	5490	PIAT Maurice-René-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5329	PILON Laurent-Julien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	5965	PINEIVRY Albert-Pierre, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4839	PLOUVIEZ Georges-Maurice, sergent, 22 août 1914.

1913	5495	POISSON Charles-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05107	POITRIMOL Cyprien-Louis-Arth., 2 ^e cl., 22 août 14.
1909	06737	POULAIN Maxime, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5318	POULLE Lucien-Georges, caporal, 22 août 1914.
1912	4897	POUSSIN Alexandre-Emile, caporal, 22 août 1914.
1910	08616	QUENTIN Eugène-Victor-Alb., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05193	QUERON Saturnin-Célestin, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4608	RENIARD Adrien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07539	RENARD Pierre-Paul-Lucien, sergent, 22 août 1914.
1913	5313	RENAUX Lazare-René-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5473	RENESSON Léon-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5534	RENVASSÉ Etienne, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5718	RETIF François-Michel, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4904	RÉVEILLON Pierre-Isidore, caporal, 22 août 1914.
1913	5503	RICHEFON Albert-Marcel, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1915	3692	RIDARD Maurice-Emile-Jules, caporal, 22 août 1914.
1913	5288	RINSENT Léon-Paul, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5308	RIVIÈRE Paul-Léon-Robert, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06650	ROBERT Marcel-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5688	ROCHERON Louis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5337	ROCTON Paul-Edouard-Vital, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	5870	ROGER Léon-Paul-Auguste, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5660	ROGER Pierre-François-Marie, 2 ^e classe, 22 août 14.
1911	3665	ROUSSEAU Sosthène-Aimé, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08631	ROUSSEL Edouard-Alfred, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08171	ROZEAU Eugène-Joseph, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3925	SALMON Georges-Charles, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06153	SALOMON Lucien-Guy, caporal, 22 août 1914.
1909	06571	SAVIGNY Jules-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3937	SÉGUIN Victor, 1 ^{re} classe, 22 août 1914.
1912	4700	SEIGNEURÉ François-Ferdinand, 2 ^e cl., 22 août 14.
1912	4837	SENECHAL Emile-Ferdinand, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	3941	SERCEAU Grille-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07655	SERRIÈRE René-Henri-Marie, cap., 22 août 1914.
1910	07572	SURAIIS Louis, caporal, 22 août 1914.
1913	5683	SIMON Raymond-Emile-F., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3956	SOREAU Louis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5539	POILPRÉ Eugène-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5656	SOUCHU Eugène-Henri-Cl., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4848	SOUILLARD Aramis-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3923	SUREAU André-Gaston, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04567	SUZANNE Marcel, sergent, 22 août 1914.
1913	5670	SYLVESTRE Maurice-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1912	4668	TASSE Marcel-Albert, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5032	TESSIER Etienne-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4639	TABOURIN Jean-Joseph-Louis, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05249	THALLOT Albert-Jules, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1915	5239	THOMANN Eugène-Marcel, caporal, 22 août 1914.
1913	5501	THOMASSIN Emile-Marie-Joseph, 2 ^e cl., 22 août 14.
1913	5694	TIERCELIN Léon-Alexandre-Ern., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1909	06159	TISON Marcel-André-Henri, caporal, 22 août 1914.
1908	04558	TOUCHE René, sergent, 22 août 1914.
1912	4627	TOUDIC Lucien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5516	TRANCHAND Marcel-Fernand, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5302	TRIBOIT Marie-Alexis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07936	TRIPPIER Henri-Félix-Jean, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	04933	TROUBOUT Allain-François, 1 ^{re} cl., 22 août 1914.
1912	5161	VALLÉE Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5693	VANDERKERKOVE Julien-Louis, 2 ^e cl., 22 août 14.
1908	05919	VASSORT Georges-René, 2 ^e classe, 22 août 1914.

1910	08577	VENTE Paul-René, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07527	bis VEREL Edmond-Désiré-Julien, serg., 22 août 1914.
1910	08075	VICOT Gabriel-Ismaël-Raym., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06651	VICTOR René-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08284	VINETTE Joseph-Edouard, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4631	WURMSER Roger-René-Abraham, 2 ^e cl., 22 août 14.
1911	3657	YVES Jules-René, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1909	06573	COUSIN Edouard-Marie-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05927	COUVRET Albert-Gustave, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08532	CRESTEY Albert-Eugène-F., 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	4148	DABLIN Maurice-Camille-Henri, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1901	014958	DAGRON Marcel-Jules-Mary, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5035	BOURGEOIS Henri-Alexandre, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1911	4090	BOUTELOUP Maurice-Amédée, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1908	05791	CHABRIAC Jean-Guillaume, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	3878	CHAPELAIN Albert-Julien-Adrien, cap. 22 août 1914.
1912	5163	AUBERT Eugène-Marcel, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4183	BAERT Germain-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08609	BIDAULT Isidore-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05601	BILLARD Léon-Désiré, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	4489	BLAISE Marius-César, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4473	COUDOUX Charles-Armand-Alb., 2 ^e cl., 22 août 14.
1911	3709	OULDARD Maurice-Etienne, caporal, 22 août 1914.
1912	4676	MENARD Marcel-Emile, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08294	LEFEVRE Jérôme-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1911	4141	LEJEUNE Léon-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08565	LIMONNIER Paul-Victor, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	07576	LEROY Narcisse-Eugène-Fr., caporal, 22 août 1914.
1911	3685	LE SOUDER Guillaume-Augustin, cap., 22 août 1914.
1909	5290	LACOTE Maurice-Louis-V., 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5016	LAGRUE René-Désiré, caporal, 22 août 1914.
1912	5006	LANGLÉ Armand-Octave, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1908	05661	LE BOUCHER Auguste-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	4485	LECLERQ Pierre-Marie-Robert, serg., 22 août 14.
1912	5019	GARNIER Jules-Ferdinand, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1903	34	DAVINI Dominique, adjudant, 22 août 1914.
1910	08821	DELACHAUME Pierre-Jules, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1912	4632	DESRUÉS André-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5004	FELIX Georges-Marius, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5509	PINCHAULT Fabien-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5477	PORTE Maurice-Lucien, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	4505	PREVOST Abel-Elie-Georges, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	5029	POTIER René-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5464	PREVOTEAU Georges-Jules-Marie, 2 ^e cl., 22 août 14.
1913	5472	PRODHOMME Léon-Armand, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5482	OUENTIN Maurice-Henri, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1910	08567	RABAULT Pierre-Eugène, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5701	RADAIS Jules-Léon, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5672	RALLET Georges-René-Henri, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5466	PATIN Robert-Désiré, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	1646	PHILIPPE Félix, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5445	PERRINE Clément-Eugène, 2 ^e cl., 22 août 1914.
1913	5307	PIGUARD René-Marc, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1913	5498	PILATTE Albert-Prudent, 2 ^e classe, 22 août 1914.
1912	08819	CAILLEAUX Paulin-Eugène, 2 ^e cl., 23 août 1914.
1912	4705	CARRETTE Lucien-Jacques, 2 ^e classe, 23 août 1914.
1911	3897	CHAUCLOU Eugène-Adrien, 2 ^e cl., 23 août 1914.
1911	4003	CHANOINE Barthélemy G., 2 ^e classe, 23 août 1914.
1911	3974	CHAPDELAIN Jean-Marie-V., 2 ^e cl., 23 août 1914.
1911	3907	COURONNE Louis-Adolphe, 2 ^e classe, 23 août 1914.

1908	04606	CONNAY Lucien-Joseph, caporal, 23 août 1914.
1913	5915	AMANN Albert-Gabriel, cap. four., 23 août 1914.
1910	08582	AUZOU Philippe-Louis-Jacques, 2° cl., 23 août 1914.
1912	5177	LEHOUX Noël-Louis, 2° classe, 23 août 1914.
1911	5090	BARDEL Maurice-Charles, 2° classe, 23 août 1914.
1913	5960	BARDIAU Paul, 2° classe, 23 août 1914.
1910	08535	BEAUVAIS Jules-Joseph-Alb., 2° cl., 23 août 1914.
1909	07086	BERNIER Alphonse-Adolphe, 2° cl., 23 août 1914.
1915	7891	BIARD Emmanuel-Adrien, 2° classe, 23 août 1914.
1909	06704	BLANCHOUIN Emile-Armand, 2° cl., 23 août 1914.
1909	06828	BLANDIN André-Léon-Emile, 2° cl., 23 août 1914.
1901	24	BOUCHE Victor-Edm.-Alb., adjudant, 23 août 1914.
1908	05060	LEGRAND Georges-Ernest-Louis, 2° cl., 23 août 14.
1913	5853	LENOIR Modeste-Léon-Louis, 2° cl., 23 août 1914.
1911	3862	CIBOIRE Magloire-Jules-Flavien, 2° cl., 23 août 1914.
1913	5804	MARTEL Georges-Victor-Lucien, 2° cl., 23 août 1914.
1908	05805	DELETTREZ Jean-Marie-Gabriel, 2° cl., 23 août 14.
1909	07292	DOISNARD Fernand-Eugène, 2° cl., 23 août 1914.
1908	04694	GEFFROY René-William, tambour, 23 août 1914.
1913	5432	GESLIN Clément-Ernest, 2° classe, 23 août 1914.
1912	4525	GIRAUD Félix-Henri, 2° classe, 23 août 1914.
1910	08183	GRÉGOIRE Paul-Henri-Alph., 2° classe, 23 août 14.
1909	06423	GRÉNILLOT Charles-Elie, 2° classe, 23 août 1914.
1909	07073	GUILLEMAIN Gaston-Henri, 2° classe, 23 août 1914.
1911	3869	GUILLEMAIN François-Jean, 2° classe, 23 août 1914.
1900	012708	GUIMIER Rémy-Georges-W., serg., 23 août 1914.
1911	3884	HALLOUIN Auguste-Armand, 2° cl., 23 août 1914.
1909	07039	HUBERT Alfred-Jean-Marie, 2° cl., 23 août 1914.
1898	9556	HUBERT Ernest, 2° cl., 23 août 1914.
1911	4331	PRUNIER Maurice-Cyrille, 2° classe, 23 août 1914.
1909	06572	ROCTON Rosa-Léonard, 2° classe, 23 août 1914.
1910	07919	PAROUFFE Arsène, 2° classe, 23 août 1914.
1911	3713	MASSARD Henri-Eugène-Marcel, 2° cl., 23 août 1914.
1913	5570	PECNARD Gaston-Léon-Alex., 2° cl., 23 août 1914.
1908	05086	PIERRE Gustave-Ernest, 1° classe, 23 août 1914.
1910	08192	RUETTY Raymond-Zéphyrin, 2° classe, 23 août 1914.
1908	05787	TREMBLAY Paul-Stanislas, 2° classe, 23 août 1914.
1910	08618	VAIDIS Henri-Marcel-Alex., 2° cl., 23 août 1914.
1908	05184	COUVÉ Jules-Gustin, 1° classe, 23 août 1914.
1912	4123	BRISSARD Joseph-Clovis, 1° classe, 25 août 1914.
1910	07580	CORDIER Emile-Charles-Marie, 1° cl., 25 août 1914.
1909	06047	BLAIS Jules-Ernest-J.-B., 1° classe, 25 août 1914.
1913	05949	GALLOIS Eugène-René, 2° classe, 25 août 1914.
1909	06869	DOROO Joseph-René-Jean, 2° classe, 25 août 1914.
1912	4687	JODEAU Maurice-Léon-Lucien, 2° cl., 25 août 1914.
1913	5687	THUILLIER Jules-Armand, 2° classe, 25 août 1914.
1910	07567	RENAUD Edouard-Arthur, caporal, 25 août 1914.
1905	01252	CISSY Narcisse, 2° classe, 25 août 1914.
1914	5925	ACQUIN Jean-Mathieu, 2° classe, 26 août 1914.
1909	6074	BELLANGER Louis-Julien, 2° classe, 26 août 1914.
1913	5583	VALLÉE Marcel-Eugène, caporal, 26 août 1914.
1911	4303	CHESNAIS Edouard-Jos.-Pierre, 2° cl., 31 août 1914.
1912	4960	AUBINE René-Henri, 2° classe, 31 août 1914.
1909	07026	AUMOILLE Gustave-Raymond-Cl., 2° cl., 31 août 14.
1911	4129	BAILLY Louis-Alphonse-Eugène, serg.-f., 31 août 1914.
1909	06459	BAZIN Henri-Alphonse, 2° classe, 31 août 1914.
1909	07110	BEAUDOUX Joseph-Théodore, 2° cl., 31 août 1914.
1908	04949	BEAUVILLARD Albéric-Théodore, 2° cl., 31 août 1914.
1908	05707	BISSON Pierre-Constant, 2° classe, 31 août 1914.
1908	05076	BOUCHET Norbert-Honoré, 2° classe, 31 août 1914.

1910	08176	MANCEAU Omer-Ferdinand, 2° classe, 31 août 1914.
1910	8222	LALANCE Oscar-Constant, 2° classe, 31 août 1914.
1908	5236	LE GALLOU Julien-Marie-Norbert, sap., 31 août 14.
1911	4232	LEGORGEN Gaston-Olivier, sergent, 31 août 1914.
1908	05531	LEMAIRE Charles-Jacob, 2° classe, 31 août 1914.
1898	10488bis	LEMARIE Pierre-Marie, 2° classe, 31 août 1914.
1910	07522bis	LEPELTIER Paul-Louis, sergent, 31 août 1914.
1907	03025	LOUDIEU Raymond-Auguste, serg.-f., 31 août 1914.
1908	05253	LORLOT Emile-Eugène-Hippol., 2° cl., 31 août 1914.
1913	5607	MORIN Aristide-Théodore-V., 2° classe, 31 août 1914.
1910	08211	MENAGER Casimir-Florentin, 2° classe, 31 août 14.
1911	5897	MENARD Henri-Louis-Georges, 2° cl., 31 août 1914.
1913	5303	MEUNIER Joseph-Louis-Georges, 2° cl., 31 août 14.
1911	4065	DELORME Anatole-Adrien, caporal, 31 août 1914.
1909	06594	DUCELLIER Prosper, soldat, 31 août 1914.
1899	10766	FAYET Eugène-Hector, tambour, 31 août 1914.
1908	05042	FASSARD Jules-Auguste, 2° classe, 31 août 1914.
1909	06802	EDOUARD Eustache-Emile-V., 2° cl., 31 août 1914.
1912	5048	GAILLOT Félix-Adrien, 2° classe, 31 août 1914.
1910	07922	GALLAUD Joseph-Camille, 2° classe, 31 août 1914.
1908	05844	GARNIER Pierre-Misaël, 2° classe, 31 août 1914.
1911	3856	GATEAU Tiburce-Alphonse, 2° classe, 31 août 1914.
1908	05672	GAUCHARD Paul-Eugène, 2° classe, 31 août 1914.
1910	08955	GAUT Sosthène-Julien-V., sergent, 31 août 1914.
1908	05259	GERAY Alphonse-Laurent-V., 2° classe, 31 août 1914.
1909	6812	GOUHIER Anselme-Ludovic, 2° classe, 31 août 1914.
1913	5613	GRATTEAU Charles-Isidore, 2° classe, 31 août 1914.
1913	5643	HUBERT Clément-Louis, 2° classe, 31 août 1914.
1911	3976	HUBERT Louis-René, 2° classe, 31 août 1914.
1911	3934	MARCHAND Paul-Ernest, 2° classe, 31 août 1914.
1911	3962	HUE Louis-Ernest-Eugène, 2° classe, 31 août 1914.
1908	05706	HUÉT Paul-Maurice, 2° classe, 31 août 1914.
1911	3803	GUINEGAGNE René-Félix, caporal, 31 août 1914.
1912	5014	HERMELINE Léonce-Désiré, 2° classe, 31 août 1914.
1913	5706	POTTIER Vital-François-J., 2° classe, 31 août 1914.
1908	05821	HERPIN Abel-Marcel, 2° classe, 31 août 1914.
1909	06077	QUARRÉ Camille-Léon, caporal, 31 août 1914.
1909	07328	RENARD Emile-Victor-Pierre, 2° cl., 31 août 1914.
1910	08563	RIDEREAU Emmanuel-Joseph, 2° cl., 31 août 1914.
1913	5332	RIVIERE Théophile-Louis-Julien, 2° cl., 31 août 1914.
1909	06596	ROCHARD Georges-Ernest, 2° classe, 31 août 1914.
1908	05168	SAINOT Louis-Jules-Désiré, 1° cl., 31 août 1914.
1909	07329	SOULAS Emile-Ernest, 2° cl., 31 août 1914.
1913	5494	THIREAU Léon-René, 2° cl., 31 août 1914.
1912	5080	THOUZEAU Edouard-Adrien, 2° cl., 31 août 1914.
1911	4179	THOUZEAU Victor-Pierre-Henri, clairon, 31 août 14.
1910	08544	TRIGOUST Henri-Edmond-M., 2° cl., 31 août 1914.
1908	05801	POUTEL Adrien-Narcisse, 1° classe, 31 août 1914.
1913	5577	PESCHARD Gaston-Arsène-Henri, caporal, 31 août 14.
1912	5122	VILLETTE Germain-Gabriel-Gaston, 2° cl., 31 août 14.
1910	08764	YVON Alexandre-Georges, 2° cl., 31 août 1914.
1910	07599	COURTOIS Emile-Eugène, sergent, 31 août 1914.
1911	4084	DUPONT Hippolyte-Alexandre, 1° cl., 31 août 1914.
1912	6024	POISSON Jules-Gaston, 2° cl., 31 août 1914.
1910	08179	GODARD Charles-Octave-H., 2° cl., 31 août 1914.
1905	07009	BENOIST Bélisaire-Florentin, 2° cl., 1 ^{er} sept. 1914.
1909	012415	BILLARD Clément, 1° classe, 1 ^{er} septembre 1914.
1909	07115	BIZET André-René-Alphonse, 2° cl., 1 ^{er} sept. 1914.
1912	4679	TEXIER Léon-Rose, 2° cl., 1 ^{er} septembre 1914.
1912	5021	BROUDIC Joseph-Firmin, 2° cl., 2 septembre 1914.

1911	4397	MARTHE Arthur-Louis, 2 ^e cl., 2 septembre 1914.
1910	08158	PHILIPPE Georges-Alli, 2 ^e cl., 2 septembre 1914.
1913	5214	CHARBONNIER Jules-Antoine, 2 ^e cl., 4 sept. 1914.
1901	013617	BINET Charles-Florentin, 2 ^e cl., 4 septembre 1914.
1910	08257	MARTIN Gaston-Louis, 2 ^e cl., 4 septembre 1914.
1913	5709	VAVASSEUR Placide-Octave, 2 ^e cl., 7 septembre 1914.
1911	4224	COMBANEYRE Denis-Joseph, sapeur, 7 sept. 1914.
1913	5667	MARECHAL Marcel-Victor-Joseph, caporal, 7 sept. 14.
1907	03812	MASSARD Henri-Julien, 2 ^e classe, 7 septembre 1914.
1903	016997	LÉON Prosper, 2 ^e classe, 7 septembre 1914.
1912	4977	LE BERRE Alexandre, 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1910	07544	CHALIÈS Eugène-Félix, sergent, 8 septembre 1914.
1913	5343	ALBRERECHT Eugène-Hippolyte, 2 ^e cl., 8 sept. 1914.
1913	5240	ALLIER Félix-François, 2 ^e classe, 8 septembre 1914.
1906	01686	BRIQUEMART Olivier-Eugène, caporal, 8 sept. 1914.
1901	014506	BIGOT Louis-Eugène, 2 ^e classe, 8 septembre 1914.
1910	012968	BINANT Désiré-Valentin, 2 ^e classe, 8 septembre 1914.
1903	016820	LAFEUILLE Charles-Félix-Martial, 2 ^e cl., 8 sept. 1914.
1902	015424	LE COQ Jean-Victor, 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1902	015247	MAHEUX Marcel-Félix, 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1911	4025	MARTIN Robert-Léon, caporal, 8 septembre 1914.
1911	4819	JARDIN Auguste-Anatole, 2 ^e classe, 8 sept. 1914.
1913	5666	QUILLARD Marc-Emile-L., 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1909	07122	TOUZÉ Eugène-Adolphe, 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1908	05896	ROUSSEAU Maurice-André, 2 ^e cl., 8 septembre 1914.
1908	05822	GANDIN Charles-Maxime, 2 ^e cl., 11 septembre 1914.
1901	013916	JEGOUX Yves-Marie, 2 ^e cl., 12 septembre 1914.
1903	017850	JENEUX Jean-Baptiste, 2 ^e cl., 12 septembre 1914.
1911	013916	ARTHAUD Jean-Louis-Adrien, 2 ^e cl., 13 sept. 1914.
1906	02509	GUIBERT Edouard-François, 1 ^{re} cl., 14 sept. 1914.
1908	140	DAVID Paul-Henri-Pierre, adjudant, 15 sept. 1914.
1909	05940	BLANDIN André-Léon, 2 ^e classe, 15 septembre 1914.
1913	5779	GLOAGUEN François-Marie, 2 ^e cl., 15 septembre 1914.
1911	3940	SIRRE Georges-Eugène, sergent, 15 septembre 1914.
1911	4310	WAUQUER René-Henri, 2 ^e cl., 15 septembre 1914.
1905	73	MOUHAT Emile-Pierre-Joseph, adjudant, 15 sept. 1914.
1911	4040	MOYER Robert-Alexandre, 2 ^e cl., 15 septembre 1914.
1909	07112	LALLEMENT Maurice-Paul, brancardier, 15 sept. 14.
1905	13009	COLAS Maurice-Louis, 2 ^e cl., 15 septembre 1914.
1909	06998	COUVÉ Emile-Victor, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1912	4681	SENÉ Maurice-René, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1907	03688	PASQUIE Emile-Raymond, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1905	08048	POLI Adolphe-Louis, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1904	018656	CLERGEON Ernest-Guillaume, 2 ^e cl., 16 sept. 1914.
1905	01514 ^{bis}	DODIN Léon-Alexandre, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1910	08218	GERMAIN Lucien, 2 ^e cl., 16 septembre 1914.
1908	05806	ALEXIS Marin, 2 ^e cl., 17 septembre 1914.
1913	5362	MÉRILLON Maurice, 2 ^e classe, 18 septembre 1914.
1909	06122	PRIMARD Célestin-Auguste, caporal, 18 sept. 1914.
1915	4466	BRUNSENVICK Gaston-Adrien, 2 ^e cl., 20 sept. 1914.
1910	08083	CHAUVET Louis-Alexandre, 2 ^e cl., 21 septembre 1914.
1911	4257	KLEIN Eugène-Julien, 2 ^e cl., 21 septembre 1914.
1900	012099	SAINTIER Constant-Auguste, caporal, 21 sept. 1914.
1906	02128	LEVISTE René-Paulin, 2 ^e cl., 21 septembre 1914.
1909	012119	TRIADON Léon-Louis, caporal, 22 septembre 1914.
1914	5958	BALLUET Robert-Hubert, 2 ^e cl., 23 septembre 1914.
1912	4864	MAS Louis-Joseph-Pierre, caporal, 23 septembre 1914.
1909	06422	UREL Raoul-Dieudonné, 2 ^e cl., 23 septembre 1914.
1906	02329	CINORT Gaston-Jules, 2 ^e cl., 23 septembre 1914.
1910	08579	BISSÉN Paul-Vital, 2 ^e cl., 24 septembre 1914.

1911	3987	BESSONNADE Jules, 2 ^e cl., 24 septembre 1914.
1907	3596	LIVET Albert-Georges, 2 ^e cl., 24 septembre 1914.
1901	063869	LELONG Jean-René, 2 ^e cl., 24 septembre 1914.
1909	06570	DUPONT Maurice-Léandre, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1899	11988	DEBRAY Gabriel-Paul, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1913	5589	MINET Robert-Louis, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1900	012456	GUERMONT Hector-Ernest, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1901	014178	PHILIPPEAUX Julien-Victor, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1913	5588	PINEL Eugène-Henri, 2 ^e cl., 25 septembre 1914.
1901	013646	SCHILLIG Emile-Léon, caporal, 25 septembre 1914.
1910	08834	CHAUVEAU Edouard-Ludovic, 2 ^e cl., 26 sept. 1914.
1902	015311	BELLIER DE LA CHAIRGUERIE Pierre, 2 ^e classe, 26 septembre 1914.
1913	5379	BOITPER Alfred-Edouard, 2 ^e cl., 26 septembre 1914.
1912	4768	LACOLLET Emile-Adrien, 2 ^e cl., 26 septembre 1914.
1913	05377	LEGRAS Arthur-Camille, 2 ^e cl., 26 septembre 1914.
1903	016868	MAUTHOY Henri-Victor, 2 ^e cl., 26 septembre 1914.
1908	05239	CORBIÈRE Jules, 2 ^e cl., 26 septembre 1914.
1912	01222	TREMBLAY William Georges, 2 ^e cl., 26 sept. 1914.
1910	08061	FLÈCHE Raymond-Arthur, 2 ^e cl., 27 septembre 1914.
1912	5117	SEVESTRE Pierre-Albert, 2 ^e cl., 27 septembre 1914.
1900	012953	BOUTELLIER Hippolyte, 2 ^e cl., 27 septembre 1914.
1900	012953	DUVAL Eugène-Jules, sergent-maj., 27 sept. 1914.
1910	08797	BRIÈRE Gaston-Jules, 2 ^e classe, 27 septembre 1914.
1910	08761	CHAUVEAU Narcisse, 2 ^e classe, 27 septembre 1914.
1912	4970	LANNAI Armand-Louis, 2 ^e classe, 27 septembre 1914.
1912	5178	LEMEUNIER Louis-Flavien, 1 ^{re} cl., 27 septembre 1914.
1911	4782	MARVIÉ Céleste-Victor, 2 ^e cl., 27 septembre 1914.
1909	07306	CHARROIS René-Raymond, 2 ^e cl., 28 septembre 1914.
1902	015320	BINEUX Auguste, 2 ^e classe, 28 septembre 1914.
1912	4586	MESLÉ Edmond, 2 ^e classe, 28 septembre 1914.
1901	04657	RICHEROLLES Lucien-Georges, cap., 28 sept. 1914.
1900	012294	DABLIN Jules-Victor, 2 ^e classe, 28 septembre 1914.
1904	018602	GOSTE François-Louis, 2 ^e cl. 29 septembre 1914.
1911	4092	DEMY Charles-Victor-Auguste, 2 ^e cl., 29 sept. 1914.
1904	018120 ^{bis}	DUDHUIT Robert-Louis, sergent, 29 septembre 1914.
1912	4909	GERBOZ Edouard-Antoine, sergent, 29 sept. 1914.
1908	4929	GUERENTS Jules, 2 ^e classe, 29 septembre 1914.
1912	4818	HURON Clément-Vital, 2 ^e classe, 29 septembre 1914.
1908	04555	PEULET Hilaire, sergent, 29 septembre 1914.
1911	4290	PINCELOUP Eugène-Adolphe, caporal, 29 sept. 1914.
1910	4476	SALOMON Jean-Marie, 2 ^e classe, 29 septembre 1914.
1910	07679	COURET Victor-Adrien, tambour, 29 septembre 1914.
1910	08778	FRÈON Albert-Georges, 2 ^e classe, 29 septembre 1914.
1909	06755	FOUVREAU Gaston-Georges, 2 ^e cl., 29 sept. 1914.
1909	06744	CHAUSSÉE Eugène-Alfred, 2 ^e cl., 29 septembre 1914.
1910	08097	CHEVREAU Félix-Léon, 2 ^e cl., 29 septembre 1914.
1910	07661	BARBET Victor, caporal, 29 septembre 1914.
1901	013518	BESNARD Henri-Augustin, serg.-maj., 29 sept. 1914.
1910	08185	LEROY Camille-Charles, 2 ^e cl., 29 septembre 1914.
1910	08133	MORIN Emile-Pierre-Paul, 2 ^e cl., 29 septembre 1914.
1909	06414	MARTIN Henri-Gaston-Adolphe, serg., 29 sept. 1914.
1908	05800	DESMOT Georges-Constant, 2 ^e cl., 30 sept. 1914.
1901	013781	CHAMBILY Henri-Jean, 2 ^e cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1903	017035	BONNET Louis-Césaire, 2 ^e classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1913	5241	CROZAT Julien, 2 ^e classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1909	06385	TOUCHET Arsène-Robert, tambour, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	5081	THOUZEAU Maurice-Albert, 2 ^e cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1912	5183	VAILLAUD Raymond-Marie, caporal, 1 ^{er} octobre 1914.
1911	3360	PREVOST Louis-Adrien, 2 ^e classe, 1 ^{er} octobre 1914.

1903	016796	ROBERT Emile-Adolphe-Henri, 2° cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1911	3892	GOUTTE Robert-Constant-M., 2° cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1913	5251	GROSBOIS Charles-Ernest, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1903	016581	DEMUYSER Emile-Henri, sergent, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	08545	MALLET, Joseph-Ernest, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1913	5567	NOURRY Raymond-Fernand, 2° cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1901	013820	CHOPPARD Maurice, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	08831	COCHIN Misaël, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1901	013540	LEROY Achille-Auguste, sergent, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	08216	LESIEUR Adalbert-Charles, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1903	016560	LESIEUR Albert-Julien, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1909	07325	LOURY Henri-Emile, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	07925	LUCART Charles, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1909	06107	KELLER Charles-Léon, caporal, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	4978	LAUDÉ Lionel-Emile, 2° cl., 1 ^{er} octobre 1914.
1911	3983	LANGLOIS Léon-Arthur, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	4805	LAPIERRE Henri-François, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1908	07595	LODIER Louis-Joseph, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1902	015835	CHAPIZEAU Léon-Albert, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	4891	PETIT Lucien, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	08597	ALBERT Jules-Eugène, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1901	013054	ALLAIN Louis-François, sergent, 1 ^{er} octobre 1914.
1908	05242	ANDRÉ Clovis-Théophile, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1913	5257	BILLETTE Georges-Jean, caporal, 1 ^{er} octobre 1914.
1909	06764	NICOURT Lucien-Emile, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1908	06187	FOUCHE Henri-Octave, tambour, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	5057	HAINS Maxime, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1912	4648	PERDU Maurice-Paul, caporal, 1 ^{er} octobre 1914.
1913	5519	PONICEAU, Marius-Eugène, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1910	08808	ROUZEAU Albert-Adrien, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1914.
1907	03066	SEBILLE André, sergent, 1 ^{er} octobre 1914.
1909	06085	DALIGAULT Henri-Charles, sergent, 2 octobre 1914.
1901	013602	SOTTEAU Céleste, caporal, 2 octobre 1914.
1908	04697	PICARD Elie-Georges, tambour, 2 octobre 1914.
1911	4018	JUCQUIN Julien-Joseph, 2° classe, 2 octobre 1914.
1902	15422	GRAFFIN Marcel-Adrien, 2° classe, 2 octobre 1914.
1902	015523	DÉTÉ Henri-Georges, 2° classe, 2 octobre 1914.
1907	03787	MENANT Valentin-Louis, 2° classe, 2 octobre 1914.
1908	05895	MORIN Maurice-Auguste, 2° classe, 2 octobre 1914.
1907	03067	MULLER Georges-Fernand, sergent, 2 octobre 1914.
1901	013796	LANGE Aimé-Eugène, 2° classe, 2 octobre 1914.
1901	014056	PAVIE Elmire-Gabriel, 2° classe, 2 octobre 1914.
1909	06996	SOL Henri Eugène, 2° classe, 3 octobre 1914.
1909	07300	MAIGNANT Louis-Gustave, 2° classe, 3 octobre 1914.
1903	016727	BANSARD Octave-Norbert, 2° classe, 3 octobre 1914.
1902	015221	COUSIN Louis-Norbert, 2° classe, 4 octobre 1914.
1912	4841	ROUSSEAU Paul-Henri-Gontran, caporal, 4 oct. 1914.
1909	06679	RUETSY Gaston-Marie, 2° classe, 4 octobre 1914.
1911	09212	PHILIPPS Albert-Emile, 2° classe, 4 octobre 1914.
1903	016706	PICQUOT Jules-René, tambour, 4 octobre 1914.
1913	8865	GOASDOUÉ Jean, 2° classe, 4 octobre 1914.
1909	06747	TREMBLAY Emile-Henri, 2° classe, 4 octobre 1914.
1913	5782	DIRIDOLLON Jean-François, 2° cl., 4 octobre 1914.
1910	012563	FEULLET Raymond, 2° classe, 4 octobre 1914.
1910	08307	GASSE Abel-Eugène, 2° classe, 4 octobre 1914.
1911	5245	MARTIN Achille-Jules, 2° classe, 4 octobre 1914.
1901	013890	MARTIN Eugène-Emile, 2° classe, 4 octobre 1914.
1901	013558	BOUILLY Louis-Albert, 2° classe, 4 octobre 1914.
1901	013900	BRASSARD Albert-Georges, 2° classe, 4 octobre 1914.
1903	017107	CARMOIN Etienne-Aimé, 2° classe, 4 octobre 1914.

1909	06565	CHAMPION Armand-Louis, 2° classe, 4 octobre 1914.
1909	06706	SIMON Henri-Marc-Jules, 2° cl., 5 octobre 1914.
1901	013810	TROCHARD Jules-Victor, 2° classe, 5 octobre 1914.
1909	06664	HUBERT Alexandre-Gabriel, 2° classe, 4 octobre 1914.
1900	012496	GOUALAULT Gaston-Joseph, 2° classe, 5 octobre 1914.
1913	6763	DUPRÉ François-Marie, 2° classe, 5 octobre 1914.
1902	015106	FETU Auguste-Zaccharie, caporal, 5 octobre 1914.
1904	018387	CIRON Albert-Lucien, 2° classe, 5 octobre 1914.
1909	07052	ROGER Jules-Victor, 2° classe, 6 octobre 1914.
1900	013273	HELLIO Jules-Georges, 2° classe, 6 octobre 1914.
1907	3990	GOUYE Marcel, 2° classe, 6 octobre 1914.
1893	2539	GOUSSET Emile-Adrien, 2° classe, 6 octobre 1914.
1895	10674	GROLIER Jean-Baptiste-Louis, adjudant, 6 oct. 1914.
1900	018002	DUPUIS de la BADONNIÈRE Ch., adjud., 6 oct. 1914.
1900	012610	FONTAINE Léopold-Henri, 2° classe, 6 octobre 1914.
1913	5752	FOUCAULT Victor-Chéron, 2° classe, 6 octobre 1914.
1913	5560	MARK Eugène-Emile, 2° classe, 6 octobre 1914.
1900	4413	MERCIER Simon-Louis, sergent, 6 octobre 1914.
1911	4413	BLIN Georges-Raoul, 2° classe, 6 octobre 1914.
1900	012532	BLONDEAU Simon-Louis, 2° classe, 6 octobre 1914.
1902	015282	BRIDAUX Henri-Auguste, 2° classe, 6 octobre 1914.
1912	4723	BRIERE Georges-Alphonse, caporal, 6 octobre 1914.
1902	015309	LANGLOIS Ulysse, 2° classe, 6 octobre 1914.
1893	2286	LECHAT Eugène-Victor, 2° classe, 6 octobre 1914.
1910	08755	VILLETTE Roger-Henri, 2° classe, 7 octobre 1914.
1908	05861	ROUSSEAU Noël-Pierre, 2° classe, 7 octobre 1914.
1900	012662	COISPEAU Louis-Georges, 2° classe, 8 octobre 1914.
1911	4287	PICHARD Marius-Théodore, 2° classe, 8 octobre 1914.
1911	4009	HURON Gaston-Alexandre, caporal, 8 octobre 1914.
1910	08239	GILLOT Adolphe, 2° classe, 8 octobre 1914.
1908	04725	DAUFRESNE Eugène-Gaston, clairon, 8 octobre 1914.
1911	6635	BOUDERNEL Noël, caporal, 8 octobre 1914.
1912	4607	DUBOC Robert-Alfred, 2° classe, 9 octobre 1914.
1910	08132	MORIN Gustave-Louis, 2° classe, 9 octobre 1914.
1900	012522	ALBERT Oscar-Elie, 2° classe, 9 octobre 1914.
1902	015324	BOUCHET Louis-Joseph, 2° classe, 9 octobre 1914.
1913	5606	LHOMME René-Georges, 2° classe, 9 octobre 1914.
1910	08167	PETIT Louis-Isidore, 2° classe, 10 octobre 1914.
1902	015630	HOUDAYER Emile-Léon, 2° classe, 10 octobre 1914.
1908	05139	ROULEAU Jacques-Ernest, 2° classe, 11 octobre 1914.
1911	4365	GUIBERT Georges-Léopold, caporal, 11 octobre 1914.
1909	07250	CHEVALLIER Jules-Octave, 2° classe, 11 octobre 1914.
1901	13606	DURAND Jules-Gustave, sergent, 13 octobre 1914.
1902	015332	LAMBERT Gyprien-Georges, 2° classe, 13 octobre 1914.
1902	015071	MÉTAIRIE Louis-Henri, sergent, 14 octobre 1914.
1901	014138	AVELINE Alexandre-Louis, 2° classe, 14 octobre 1914.
1913	5767	GEFFROY François-Bernard, 2° classe, 16 octobre 1914.
1912	5085	VILLIERS Marcel-Désiré, 2° classe, 18 octobre 1914.
1908	05150	BOIS Jules-Gustave, 2° classe, 20 octobre 1914.
1902	015252	CHARMOIS Marie-Jules, 2° classe, 20 octobre 1914.
1903	016827	LECOMTE Emile-André, 2° classe, 20 octobre 1914.
1912	4938	POIRIER Fernand-Clément, 2° classe, 21 octobre 1914.
1908	05696	SIMON Louis, 2° classe, 22 octobre 1914.
1908	05685	LEROY Robert-Albert, 2° classe, 24 octobre 1914.
1901	013689	SCOLAN Jean-Marie, clairon, 26 octobre 1914.
1911	4278	PASOUIER Gontran-Pierre, adjudant, 26 octobre 1914.
1914	5258	GAUTREL Guy-Jules, caporal, 26 octobre 1914.
1895	4712	MAXIMIN Augustin-Henri, caporal, 26 octobre 1914.
1913	5277	MANCHATRE Louis-Albert, 2° classe, 26 octobre 1914.
1905	01432	RICHON Adrien-Pierre, 2° classe, 27 octobre 1914.

1900	013192	GUIDET Eugène-Henri, 2 ^e classe, 28 octobre 1914.
1913	5601	MARY Alcide-Emile, 2 ^e classe, 31 octobre 1914.
1909	06817	MOREAU Théophile-Eugène, 2 ^e classe, 31 octobre 1914.
1913	5333	PIGAL Henri-Auguste, 2 ^e classe, 1 ^{er} novembre 1914.
1912	5145	CANNET Jean, 2 ^e classe, 1 ^{er} novembre 1914.
1911	3817	GERVAIS Julien-Léon, 2 ^e classe, 2 novembre 1914.
1910	07600	FRESON Simon-Louis-Joseph, serg., 2 novembre 1914.
1900	12349	FAUVEAU Auguste-Lucien, 2 ^e classe, 3 novembre 1914.
1907	03988	RAGOT Alphonse, 2 ^e classe, 3 novembre 1914.
1899	10661	CHAMPI-ONNUMAL Joseph, 2 ^e cl., 5 novembre 1914.
1898	9321	LEDENT Henri, 2 ^e classe, 5 novembre 1914.
1908	05669	PROULLE Auguste-Henri, 2 ^e cl., 6 novembre 1914.
1896	6211	SADOUIN Ibrahim-Bénédict, caporal, 8 novembre 1914.
1913	5814	LEMANCEL Joseph-Louis, 2 ^e cl., 9 novembre 1914.
1894	3213	LEMOINE Alphonse-Hyacinthe, cap., 10 nov. 1914.
1901	013845	MALLARD Louis-Auguste, 2 ^e cl., 14 novembre 1914.
1903	016985	CHEVALLIER Philippe-Ferd., 2 ^e cl., 17 nov. 1914.
1901	013879	DEMIAN Louis-Alphonse, 2 ^e cl., 18 novembre 1914.
1909	07441	BLOND Marcel, 2 ^e classe, 20 novembre 1914.
1903	016687	MARTIN Emile-Alfred, clairon, 22 novembre 1914.
1912	5193	LENOIR Félix-Louis, 2 ^e classe, 24 novembre 1914.
1903	016814	EVAIN Mary-Alphonse, 2 ^e classe, 26 novembre 1914.
1908	05914	NEVEU Jules-Georges, 2 ^e cl., 1 ^{er} décembre 1914.
1912	4985	LEBOUCQ Emile-Jules, 2 ^e classe, 3 décembre 1914.
1913	5800	LEROYER Joseph-Raphaël, 2 ^e cl., 5 décembre 1914.
1901	06750	FERRU René-Louis, 2 ^e classe, 6 décembre 1914.
1909	06132	CAUSSÉ François-Marius, caporal, 7 décembre 1914.
1910	08073	MULLER Philippe, 2 ^e classe, 9 décembre 1914.
1913	5065	MANCEAU Georges-Victor, 2 ^e classe, 9 décembre 1914.
1912	4570	MENINGAUD Louis-Joseph, 2 ^e cl., 12 décembre 1914.
1898	9714	GUILMAIN Jules-Félix, 2 ^e classe, 12 décembre 1914.
1911	4317	AMADE Adolphe., caporal, 17 décembre 1914.
1913	5609	PATRY Lucien-Ernest, 2 ^e classe, 17 décembre 1914.
1914	10678	CHEILBEITZ Eugène, 2 ^e classe, 20 décembre 1914.
1908	64699	BOUVET Arthur-Léon, tambour, 23 décembre 1914.
1908	05190	TROUFLEAU René-Edouard, 2 ^e cl., 24 déc. 1914.
1899	11940	SEVESTRE Clovis-Alfred, 2 ^e cl., 28 décembre 1914.
1911	4252	LEGROS Jules-Isidore, 2 ^e classe, 30 décembre 1914.
1903	16792	FAVET Joseph-Paul, 2 ^e classe, 3 janvier 1915.
1911	4548	LEFÈVRE Gaston-Marcel, 2 ^e classe, 5 janvier 1915.
1902	019296	GUILLAUME Fernand-Gabriel, 2 ^e cl., 9 janv. 1915.
1899	11664	PEZÉRON Ephraïm, 2 ^e classe, 9 janvier 1915.
1902	015582	CHANDELLIER Félix-Léon, 2 ^e cl., 10 janvier 1915.
1910	08823	SUZAMECK Arthur-Paulin, 2 ^e cl., 12 janvier 1915.
1913	5903	ANGLADA Théodore-Joseph, 2 ^e cl., 12 janvier 1915.
1906	02169	DROUET Léonce-Eugène, 2 ^e cl., 14 janvier 1915.
1913	7040	MONTAUFRAY Henri, 2 ^e classe, 16 janvier 1915.
1896	7247 ^{bis}	CRAND François, 2 ^e classe, 16 janvier 1915.
1899	10950	BRIÈRE Edouard-Julien, 2 ^e cl., 16 janvier 1915.
1910	08134	PAQUET Georges-Louis, 2 ^e cl., 17 janvier 1915.
1915	8371	RONDEL René, 2 ^e classe, 18 janvier 1915.
1915	8085	SOYER Lucien-Charles, 2 ^e classe, 18 janvier 1915.
1909	07071	BISSON Paul-Emile, 2 ^e classe, 20 janvier 1915.
1905	014007	DENIS Ernest-Paul, 2 ^e classe, 21 janvier 1915.
1911	4333	RYE André-Gabriel, 2 ^e classe, 22 janvier 1915.
1913	7160	DELIVET Jules-René-Armand, 2 ^e cl., 27 janvier 1915.
1913	5665	HARAM Maurice-Paul, caporal, 27 janvier 1915.
1911	4027	CHICHERIE Alexandre-Pierre, 2 ^e cl., 28 janvier 1915.
1906	01853	NOËL Emile-Augustin, clairon, 29 janvier 1915.
1915	7939	ROUILLON Elie-Charles-Henri, 2 ^e cl., 2 février 1915.

1914	7340	CHARTIER Georges-Lucien, 2 ^e classe, 3 février 1915.
1911	4011	ISAMBERT Gaston-Léonce, caporal, 6 février 1915.
1914	7272	BULOT André-Pierre, 2 ^e classe, 15 février 1915.
1913	6961	LABBE Henri-Victor, 2 ^e classe, 16 février 1915.
1909	6449	ESMEZ Marcel-Nutbar, 2 ^e classe, 18 février 1915.
1905	01518 ^{bis}	CHANSON Théophile-César, 2 ^e cl., 19 février 1915.
1915	8061	ROBIN René-Jean, 2 ^e classe, 20 février 1915.
1910	7662	FROMY Louis-Léon, sergent, 22 février 1915.
1914	6278	BIZIAN Marcel-Alexandre, 2 ^e cl., 24 février 1915.
1911	4329	PICHOT Clément-Raymond, caporal, 20 février 1915.
1908	05191	SOREL Marius-Raphaël, 2 ^e classe, 22 février 1915.
1912	4972	LECHAT Albert-Louis, 2 ^e classe, 25 février 1915.
1914	6676	OSTYN René-Joseph., 2 ^e classe, 25 février 1915.
1909	06131	BRUNET Jean-Baptiste-Anatole, caporal, 25 fév. 1915.
1905	01498	ROCQUE Joseph-Félicien, caporal, 26 février 1915.
1898	10499 ^{bis}	SAUDJEAN Prosper-Joseph, 2 ^e cl., 26 février 1915.
1896	6562	SÉGUIN Abel-Victorien, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1911	4305	TALVAT Joseph-Paul-Pierre, sergent, 26 février 1915.
1913	6201	TELLIER Henri-André, sergent, 26 février 1915.
1913	5722	THÉARD Eugène-Auguste, sergent, 26 février 1915.
1911	4130	VERDIER René-Marius, serg.-maj., 26 février 1915.
1898	10624	VINCENT François, sergent, 26 février 1915.
1903	016965	VINETTE Roch-Hippolyte, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1897	8049	COURTOIS Léon-Cyrille, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1899	11917 ^{bis}	CRUSSON Pierre-Marie, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1900	013930	POTHELRET Louis-Emile, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1904	01809 ^{bis}	QUIESSE Ulysse-Jules, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1905	01424	RENARD Noël-Henri, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1900	012224	PANNETIER Césaire-Edouard, 2 ^e cl., 26 février 1915.
1895	4860	PANNETIER Léon-Alexis, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1910	08156	PERRÉE Philéas-René, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1900	01216 ^{bis}	PERRIER Henri-Célestin, caporal, 26 février 1915.
1900	12510	PERROT Louis-Eugène, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1906	02703	PICHARD Paul-Gaston, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1903	010013	EUGÈNE Henri, sergent, 26 février 1915.
1893	2733	GATINEAU Constant-Louis, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1898	9044	GAUDET Eugène-Jean-Marie, serg., 26 février 1915.
1904	18554	GAUTHIER Alexis-André, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1913	5425	GAUTHIER Alexis-Auguste, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1914	6344	GÉRARDOT Auguste-Eugène, 2 ^e classe, 26 fév. 1915.
1912	6997	GÉRAN Henri-Pierre, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1895	4507	GILLET Louis-Edmond, adjudant, 26 février 1915.
1911	3991	GILLOTIN Alexandre-Henri, caporal, 26 février 1915.
1914	3755	GUNDICELLI Joseph, sergent, 26 février 1915.
1909	06729	GUIGNOLLE Etienne-Désiré, caporal, 26 février 1915.
1901	90	GUIOT Zauhane, caporal, 26 février 1915.
1911	6637	NAGUY Auguste-Alexandre, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1910	08685	HAMON Julien-Louis, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1912	5023	HAYÉ Fernand-Edmond, 2 ^e classe, 26 février 1915.
1902	015259	HÉBERT Lucien-Jules-Eugène, 2 ^e cl., 26 février 1915.
1910	3811	DAMOISEAU Lucien-Victor, sergent, 26 février 1915.
1910	08602	DELAITRE Auguste-Fernand, 2 ^e cl., 26 février 1915.
1909	6024	DELOUZIERRE Elie-Roger, serg.-fourr., 26 fév. 1915.
1911	4101	DESCHAMPS Auguste-Eugène, 2 ^e cl., 26 février 1915.
1902	016472	DROUET Emile-Gustave, sergent, 26 février 1915.
1902	05968	DUBOIS Albert-Emile, sergent, 26 février 1915.
1906	02375	DU BOIS Maurice-Léon-Louis, sergent, 26 février 1915.
1899	10635	DUTEL Emile-Félix, sergent, 26 février 1915.
1906	01762	FAGOT Georges-Marcel, sergent, 26 février 1915.
1900	012230	FOMBERTASSE Henri-Modeste, 2 ^e cl., 26 février 1915.

1914	6307	CÉDILLE Louis-Armand, 2 ^e classe, 28 février 1915.
1914	6314	CHARPENTIER Gustave-Henri, 2 ^e cl., 28 fév. 1915.
1909	06795	LE GAC Marcel-Louis, 2 ^e classe, 1 ^{er} mars 1915.
1897	8107	LENORMAND Joseph, 2 ^e classe, 1 ^{er} mars 1915.
1914	6416	HUARD Hilaire-Victor, 2 ^e classe, 2 mars 1915.
1914	6511	HOUDLINE Eugène-Emile, 2 ^e classe, 3 mars 1915.
1913	5517	MULTON Auguste-Etienne, 2 ^e classe, 3 mars 1915.
1910	07550	CARRELLE Marcel-Constant, 2 ^e classe, 4 mars 1915.
1904	018640	HUET Georges-Henri, 2 ^e classe, 4 mars 1915.
1911	4068	CHARDONNET Louis-Marie, 5 mars 1915.
1904	018049	COUDRAY Henri, 2 ^e classe, 5 mars 1915.
1904	019286	FUCOT Frantz-Clodomir, 2 ^e classe, 5 mars 1915.
1909	066035	HÉBET René-Gaston-Louis, 2 ^e classe, 5 mars 1915.
1908	05165	FOUCHER Edmond-Georges, 2 ^e classe, 5 mars 1915.
1915	7488	TESSIER Henri-Marie-Auguste, 2 ^e classe, 7 mars 1915.
1896	7306	BOULINOT Georges-Edouard, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1899	11902 ^{bis}	BERNIER Joseph-Marie-Louis, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6275	BETIN André-Henri, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1904	019434	BEUVRIER Amédée, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1898	10119	CHEVALIER Pierre-Marie, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1912	4710	LEGENDRE Robert-Alphonse, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6478	LELIEVRE Marcel-Joseph, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1909	07320	LEMAIRE Georges-Alexandre, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1910	08190	LEROY Georges-Marie-Vincent, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1901	014019	HERMELINE Camille, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6381	JASLIER Alexis, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6378	JEAN Jules-François, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1897	8098 ^{bis}	MISSE Victor-François, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1908	05163	MOULIN Julien-Alphonse, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1908	0480	MAGNIAUD Georges, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6234	MARTIN Aimé-Léon, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1902	015296	DUPUES Aurélien, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1915	4560	FAVRE Louis-Henri, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6561	ESUEN Adolphe-Clément, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1899	11257	GOUROY Alexandre-André, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1900	012515	GUILLEMAIN Louis-Julien, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1898	10116 ^{bis}	PIERRE Emile-Marie, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1899	11918 ^{bis}	PIFFETEAU René-Auguste, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	6470	ROBERT Gabriel-Antoine, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1914	5944	SÉNÉCHAL Henri-Isidore, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1900	012380	THIBAULT Antoine-Hippolyte, 2 ^e classe, 8 mars 1915.
1900	08529	BOURDON Henri-Joseph, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1909	06238	BOUYSSON Henri, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1894	3774	BROULT Augustin-Narcisse, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	6151	BAROCHE Désiré, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1916	7052	BELLARD Louis-Emile, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1913	7019	BENARD André-Henri, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	6276	BIFFARD Georges-Marcel, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1896	6405	BIZIOU Georges-Raoul, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1910	08059	CHESNEAU Henri-Victor, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	05801	CLERGÉOU Georges-Julien, caporal, 9 mars 1915.
1914	7379	KREITZ Alfred-Louis, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1900	012307	LECORTE Adrien-François, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	6347	LEFORT, Constant-Alexandre, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1906	02602	LELOUP Marly-Léon, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1913	6461	HEURTEBIZE Auguste-Henri, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1912	6753	HOSDEY Edmond-Pierre, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1908	05296	MOULIN Emile-Eugène, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	6841	LINAY Clément-François, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1912	4850	MARABOUT Gaston-Emile, 2 ^e classe, 9 mars 1915.

1914	6668	MARECOIN Charles-Gaston, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1909	06765	MAUFFRAI Jean-Eugène, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1903	016851	DAVID Marcel-Arsène-Louis, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1914	6841	FERLIN Jean-Louis-Joseph, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1902	016794	FRANÇOIS Jules-Henri, sergent, 9 mars 1915.
1909	06575	GUIDET René-Albert, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1912	4921	RALON Louis-Alexis, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1894	3705	VIGNEUL François-Alphonse, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1912	4915	PERCHERON Léonce-Julien, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1902	015583	PERRIER Joseph, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1904	18150	TABOURET Désiré-François, sergent, 9 mars 1915.
1909	07077	VICTOR Prosper-Georges, 2 ^e classe, 9 mars 1915.
1901	013668 ^{bis}	VINCENT Hippolyte-Hyacinthe, caporal, 9 mars 1915.
1914	6626	CLOUPEAU François, 2 ^e classe, 10 mars 1915.
1909	06810	GANTZ Lucien-André, 2 ^e classe, 10 mars 1915.
1913	6516	GAUTIER Denis-François, 2 ^e classe, 10 mars 1915.
1909	6798	RENAULT Léon-Gaston, 2 ^e classe, 10 mars 1915.
1914	6292	BOUTRY Léon-Alexandre, 2 ^e classe, 11 mars 1915.
1913	5908	CARDIN Victor-Marcel, 2 ^e classe, 11 mars 1915.
1914	6887	LAMBERT Edouard-Pascal, 2 ^e classe, 11 mars 1915.
1912	4933	SÉNÉCHAL Auguste, 2 ^e classe, 10 mars 1915.
1910	3770	BRIOT Joseph-Marie, 2 ^e classe, 12 mars 1915.
1914	6488	HIVERT Pierre-Joseph, 2 ^e classe, 12 mars 1915.
1912	06676	PIEGARD Georges-Raoul, 2 ^e classe, 13 mars 1915.
1913	7351	CISSE Jules-Octave, 2 ^e classe, 14 mars 1915.
1915	7189	DUCARTEL Lucien, 2 ^e classe, 14 mars 1915.
1900	12306	HUGON Constant-Mathurin, 2 ^e classe, 15 mars 1915.
1913	6576	GOASDOMÉ Eugène-Marie, 2 ^e classe, 15 mars 1915.
1903	016972	BOUDET Pierre-Théophile, 2 ^e classe, 16 mars 1915.
1893	2800	CHEVALLIER Louis-Gabriel, 2 ^e classe, 16 mars 1915.
1914	6422	LEVALLOIS Georges, 2 ^e classe, 16 mars 1915.
1901	013604	VASSEUR Armand-Louis, sergent, 16 mars 1915.
1912	6492	LECHAT Joseph-Alfred, 2 ^e classe, 17 mars 1915.
1910	08335	BLANCHARD Julien-Alexandre, 2 ^e cl., 18 mars 1915.
1902	015584	VAUVELLE Léopold-Lucien, 2 ^e classe, 17 mars 1915.
1904	018777	BERTHE Gustave-Henri-Louis, 2 ^e cl., 18 mars 1915.
1901	014055	COURBE Hidevert-Armand, 2 ^e cl., 18 mars 1915.
1902	015715	LAUCHER Emile-Eugène, 2 ^e classe, 18 mars 1915.
1894	3609	LEGROS Victor-Honoré, 2 ^e classe, 18 mars 1915.
1914	8404	DUHET Louis-Etienne, 2 ^e classe, 18 mars 1915.
1909	7081	FRONDIÈRE Raymond-Emile, 2 ^e classe, 18 mars 1915.
1909	05327	PENEAU Louis-Albert-Céleste, 2 ^e classe, 18 mars 1915.
1910	08334	BARBET Charles-Léon-François, 2 ^e cl., 19 mars 1915.
1906	01796	CORDELLIER Jean-Marie, caporal, 19 mars 1915.
1901	013792	COTTIN Armand-Alexis, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1909	07503	LAUBIER Henri-René, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1908	05258	LEGRAND Georges-Alexandre, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1900	12628	MORNAS Paul-Adolphe, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1902	015357	DESBOUCHER Aimé-Ludovic, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1914	6789	FAÇON Alphonse-Apollon, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1909	6560	GUIBERT Armand-Fernand, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1914	6506	PINEAU Henri, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1904	019468	PEUCH Joigny, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1901	013938	PICHOT Lucien-Achille, 2 ^e classe, 19 mars 1915.
1914	6477	LEBRUN Félix-Louis, 2 ^e classe, 20 mars 1915.
1909	06712	PINEAU Alexandre-Henri, 2 ^e classe, 20 mars 1915.
1912	5184	MÉTRY Henri-Julien, 2 ^e classe, 20 mars 1915.
1914	6918	HUPPIN François-Joseph, 2 ^e classe, 21 mars 1915.
1910	07604	CHAUVEAU Edouard, 2 ^e classe, 21 mars 1915.
1901	14481	GOUACHE Appolinaire-Zozine, 2 ^e classe, 21 mars 1915.

1901	013785	HAVARD Henri-Aristide, 2 ^e classe, 21 mars 1915.
1909	07101	DEMESLAY Hyacinthe-Moise, 2 ^e cl., 25 mars 1915.
1910	08283	FEILLEUX Maurice-Emile, 2 ^e classe, 25 mars 1915.
1914	6618	GAMARD Pierre-Victor, 2 ^e classe, 25 mars 1915.
1913	5593	MANCHON Louis-Alphonse, 2 ^e classe, 25 mars 1915.
1900	012158	DENIS Robert-Jules-Ernest, caporal, 25 mars 1915.
1901	01508 ^{bis}	JEAUNIN Henri-Félicien, 2 ^e classe, 27 mars 1915.
1914	6897	CHEDEVILLE Maurice-Alphonse, 2 ^e cl., 28 mars 1915.
1911	9793	MASCRE Emile-Justinien, 2 ^e classe, 28 mars 1915.
1914	4565	GAYARD Louis-Eugène, 2 ^e classe, 28 mars 1915.
1905	1004	COUDRAY Charles-Jules, 2 ^e classe, 29 mars 1915.
1911	3771	RENAULT Maurice, caporal, 29 mars 1915.
1896	6484	BOURGEOIS Léon, 2 ^e classe, 31 mars 1915.
1915	8801	SAINTIVES Paul-Henri, 2 ^e classe, 31 mars 1915.
1894	3667	OLLIVIER Louis-Edouard, 2 ^e classe, 1 ^{er} avril 1915.
1907	03808	ROSSE Marie-Louis, 2 ^e classe, 2 avril 1915.
1915	7231	FAUVEL Henri-Emile-Alexis, 2 ^e classe, 2 avril 1915.
1915	5985	BEAUFOUR Marcel-Léon, 2 ^e classe, 2 avril 1915.
1914	6131	VOIRIN Mas-Jules, sergent, 3 avril 1915.
1908	6058	BACHQ Henri-Jules, 2 ^e classe, 5 avril 1915.
1912	4719	PERSEU André, 2 ^e classe, 6 avril 1915.
1908	05621	LEMONNIER Henri-François, 2 ^e classe, 7 avril 1915.
1914	6885	ALBERT François-Joseph, 2 ^e classe, 8 avril 1915.
1912	4887	PERCHE Valentin, 2 ^e classe, 9 avril 1915.
1902	15169	VOYER Edouard-Jules, caporal, 10 avril 1915.
1906	02560	MEUNIER Marcel-Victor, 2 ^e classe, 10 avril 1915.
1897	7533	FRANÇOIS André-Ferdinand, serg.-four., 14 avril 1915.
1913	5828	LEVY André, 2 ^e classe, 14 avril 1915.
1913	5553	LABROUDE Kléber-Frédéric, 2 ^e classe, 14 avril 1915.
1911	3906	COURONNE Eugène-Germain, 2 ^e classe, 14 avril 1915.
1904	018154	FLECHE Camille-Auguste, 2 ^e classe, 14 avril 1915.
1903	017773	MEUNIER Louis-Achille, 2 ^e classe, 15 avril 1915.
1915	7231	BEAUMONT Jules-Auguste, 2 ^e classe, 15 avril 1915.
1913	5886	PIRON Achille-Raymond, 2 ^e classe, 17 avril 1915.
1913	10593	DELBURG Pierre, 2 ^e classe, 19 avril 1915.
1909	07066	LECUYER Armand-Louis, 2 ^e classe, 22 avril 1915.
1898	10649	DETILLEUX Henri, 2 ^e classe, 22 avril 1915.
1915	8568	FROMON Hector-André-Albert, 2 ^e classe, 23 avril 1915.
1893	16099 ^{bis}	LOUIS Pierre-Auguste, 2 ^e classe, 24 avril 1915.
1916	9158	LEROUX Henri-Georges, 2 ^e classe, 24 avril 1915.
1908	5214	AUGUSTE Julien-Armand, 2 ^e classe, 24 avril 1915.
1904	01805	HAMARD Désiré-Henri, 2 ^e classe, 25 avril 1915.
1906	01913	LHAUMOT Paul-Lévy, caporal, 25 avril 1915.
1897	8115 ^{bis}	NOGUES Emile, 2 ^e classe, 15 avril 1915.
1904	218A	AUGENARD Roger-Sébastien, 2 ^e classe, 25 avril 1915.
1909	07536	DEBRAY Albert, 2 ^e classe, 26 avril 1915.
1900	012323	LOUIS Etienne-Julien, 2 ^e classe, 26 avril 1915.
1913	5627	JUTTARD Paul-Joseph, 2 ^e classe, 27 avril 1915.
1903	017345	LAMY Charles-Fabien, 2 ^e classe, 27 avril 1915.
1914	6333	COUDRAY Maurice-Armand, 2 ^e classe, 27 avril 1915.
1902	15448	EDOUARD Alphonse-Julien, 2 ^e classe, 28 avril 1915.
1892	3422	JULIEN Alexandre-Alfred, 2 ^e classe, 28 avril 1915.
1900	012512	ANGOT Raymond-Julien, 2 ^e classe, 28 avril 1915.
1912	7025	BOULONY Louis-Zéphir, 2 ^e classe, 30 avril 1915.
1904	014770	BARATGIN Piat-François, 2 ^e classe, 1 ^{er} mai 1915.
1905	0509	ANTHOME Jean-Marie, 2 ^e classe, 2 mai 1915.
1908	05624	BIDARD Auguste-Jean-Baptiste, 2 ^e classe, 3 mai 1915.
1900	012120	LAMORY Lucien-Edouard, caporal, 3 mai 1915.
1910	07669	LASLIER Julien, caporal, 3 mai 1915.
1914	6215	RICHARD Robert-Arsène, 2 ^e classe, 3 mai 1915.

1900	012891	DURAND Léon-Eugène, caporal, 5 mai 1915.
1895	5483	BECQUIN Emile, 2 ^e classe, 11 mai 1915.
1912	4706	LAUSSON Ernest-Georges, 2 ^e classe, 11 mai 1915.
1898	10456 ^{bis}	LEPAGE Louis-Marie-Armand, 2 ^e classe, 13 mai 1915.
1909	06835	HUSSON Jules-Alexandre, 2 ^e classe, 15 mai 1915.
1912	5188	AUBRY Paul-Joseph, 2 ^e classe, 17 mai 1915.
1905	1472	GORMOND Alfred-Auguste, 2 ^e classe, 17 mai 1915.
1899	11897	RETAILLEAU Emile, 2 ^e classe, 18 mai 1915.
1911	4198	MOREAU Georges, caporal, 19 mai 1915.
1897	8028	CANNEAU Henri-Emile-René, 2 ^e classe, 21 mai 1915.
1913	5870	TROUILLET Raymond-Albert, 2 ^e classe, 21 mai 1915.
1907	03838	BARDAIS Jean-Marie, 2 ^e classe, 22 mai 1915.
1913	10595	CULOS Alphonse-Eugène, 2 ^e classe, 23 mai 1915.
1909	6757	ALLAIN Georges-Maurice, 2 ^e classe, 25 mai 1915.
1912	10622	BERTILLET Philibert, 2 ^e classe, 25 mai 1915.
1912	5101	BOSSIS Georges-François, 2 ^e classe, 25 mai 1915.
1899	11859	OLIVIER Félix-Eugène, 2 ^e classe, 25 mai 1915.
1902	016597	RIVIERE Armand-François, 2 ^e classe, 25 mai 1915.
1905	01182	CHAMPEAU Adolphe-Marie, 2 ^e classe, 28 mai 1915.
1899	11146	ESNAULT François-Adrien, caporal, 28 mai 1915.
1894	3643 ^{bis}	RAYMOND Régis-Fernand, caporal, 28 mai 1915.
1900	012161	SERIVE Désiré-Charles, tambour, 28 mai 1915.
1908	05557	BLATIERE Emile-Pierre, 2 ^e classe, 31 mai 1915.
1894	4519	POULAIN Jean-Baptiste, 2 ^e classe, 31 mai 1915.
1903	016822	CUROT Clément-Eugène, 2 ^e classe, 31 mai 1915.
1911	3932	MONNIER Georges-Fernand, 2 ^e classe, 1 ^{er} juin 1915.
1900	012348	JARDE Alfred-Gaston, 2 ^e classe, 1 ^{er} juin 1915.
1910	5996	BENOIST Marcel-Jean-Joseph, 2 ^e classe, 1 ^{er} juin 1915.
1910	07642	GAUDON Marie-Pierre-Henri, caporal, 2 juin 1915.
1914	6227	LHERMITTE Raymond-Emile, 2 ^e classe, 6 juin 1915.
1910	08302	BAUDIN Emile-Auguste, 2 ^e classe, 7 juin 1915.
1909	07280	BARRAUET Raymond-Didier, 2 ^e classe, 8 juin 1915.
1894	3449	LIARD Narcisse-Gaspard, 2 ^e classe, 12 juin 1915.
1903	018007	VEZEL Louis-Henri, sergent, 19 juin 1915.
1912	8655	GRATIEN Alfred-François, 2 ^e classe, 19 juin 1915.
1912	10474	COULON Emile, 2 ^e classe, 23 juin 1915.
1894	4521	MORICEAU Auguste-Marie, 2 ^e classe, 26 juin 1915.
1914	5944	PETIT Clément-Marie-Louis, 2 ^e classe, 3 juillet 1915.
1909	06607	LEBORGNE Maurice-Albert, 2 ^e classe, 5 juillet 1915.
1908	05061	MOREAU Léon-Henri, 2 ^e classe, 5 juillet 1915.
1910	07559	PORCHER Eugène-Désiré, 2 ^e classe, 6 juillet 1915.
1910	08309	QUENTIN Désiré-Clément, 2 ^e classe, 6 juillet 1915.
1913	5218	PHILIPPE Emile-Valentin, 2 ^e classe, 3 juillet 1915.
1900	013464	ROY Léon-Emile, sergent, 7 juillet 1915.
1909	6556	GEORGET Victor-Louis, 2 ^e classe, 13 juillet 1915.
1910	08607	BOUVIER Daniel-Alexandre, 2 ^e classe, 26 juillet 1915.
1908	05799	PICHOI Louis-Henri, 2 ^e classe, 26 juillet 1915.
1894	3005	DERAULOT Louis-Ramier, adjudant, 27 juillet 1915.
1901	014204	MERCIER Paul-Eugène, 2 ^e classe, 29 juillet 1915.
1916	9657	DESNIOT Joseph-Ferdinand, 2 ^e classe, 31 juillet 1915.
1908	5964	DESCAMP Alfred, sergent, 4 août 1915.
1911	10553	MARGUIN Jean-Auguste, 2 ^e classe, 4 août 1915.
1912	4716	ARFEUILLE Gabriel-Jean, 2 ^e classe, 4 août 1915.
1907	04187	CANQUE Lucien-Ulysse, 2 ^e classe, 5 août 1915.
1899	1970 ^{bis}	AUPETIT Maurice-René, 2 ^e classe, 7 août 1915.
1913	5821	LEBOSSÉ Gustave-Emile, 2 ^e classe, 7 août 1915.
1913	5612	LECOMTE Victor-Marcel, 2 ^e classe, 7 août 1915.
1908	04942	MEUSIENNE Arsène-Léon, 2 ^e classe, 18 août 1915.
1912	4733	LEGROS Albert-Charles, 2 ^e classe, 16 août 1915.

1912	4781	MALNOU Edouard-Germain, 2 ^e classe, 17 août 1915.
1895	4974	LEROY Léon-Albert, 2 ^e classe, 23 août 1915.
1916	7030	MONET Louis-Joseph, 2 ^e classe, 25 août 1915.
1913	10594	CHAIZE Jean, 2 ^e classe, 25 août 1915.
1907	03989	COIFTEAU Louis-Eugène, 2 ^e classe, 31 août 1915.
1910	08464	RENAUD Adrien-Marius, 2 ^e classe, 4 septembre 1915.
1905	01487	ROUSSEL Maurice-Eugène, 2 ^e classe, 4 sept. 1915.
1916	9259	ALIX Auguste-Camille, 2 ^e classe, 6 septembre 1915.
1915	9868	TAHON René-Joseph, 2 ^e classe, 10 septembre 1915.
1911	4039	MOUTON Désiré-Félix, 2 ^e classe, 10 septembre 1915.
1916	9468	CIROUX Marcel-Louis, 2 ^e classe, 10 septembre 1915.
1910	08136	PEUVREZ Albert-Georges, 2 ^e classe, 13 sept. 1915.
1915	9814	CHAVREL Louis-Charles, 2 ^e classe, 13 sept. 1915.
1912	9765	CRAVER Yves, 2 ^e classe, 19 septembre 1915.
1914	8601	GERAL Jean-Baptiste, 2 ^e classe, 20 septembre 1915.
1914	6152	MARTIN Albert-Jean, 2 ^e classe, 21 septembre 1915.
1913	5929	HORMAIN Marcel-Jules, 2 ^e classe, 24 sept. 1915.
1909	07214	AUDOU Maurice-Edouard, 2 ^e classe, 24 septembre 1915.
1912	5982	RENOU Albert-Ferdinand, sergent, 25 sept. 1915.
1899	28259	GERGAUD Eugène, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1901	014585	GONARD Alexandre, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1902	015391	GOUPY Henri-Gaston, caporal, 25 septembre 1915.
1912	8683	GUÉRY, Jules, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1910	08698	GUILMIN Jean-François, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1903	017172	HEBERT Georges-Eugène, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1913	9851	FOUQUET Gabriel-Léon, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1900	012007	FRIQUET Georges-Eugène, adjudant, 25 sept. 1915.
1899	10748	GABOREAU Louis-Gaston, caporal, 25 sept. 1915.
1914	6362	ROUSSEAU Léon-Louis, caporal, 25 septembre 1915.
1907	06025	RUCHETON Lucien-Edmond, serg.-four., 25 sept. 15.
1914	87640	SALLER Maurice-Edouard, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1915	8262	SNEIDER Robert-Louis, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1908	05722	CHANEA Marius, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1911	12411	LANDREAUX Pierre-Henri, sergent, 25 sept. 1915.
1906	02956	LAPOTAIRE Alphonse, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1899	29469	LEBERRE Charles-François, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1898	9253	CHERUEL Jean-Pierre, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1902	015668	CARDENUY Maxime-Victor, 2 ^e cl.; 25 septembre 1915.
1912	4573	NORMAND André-Alexandre, 2 ^e cl., 25 sept. 1915.
1909	06619	ALLAIN Louis, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1897	7627	AUDE Thomas-Mathurin, sergent, 25 septembre 1915.
1900	012493	BELLE Jules-Marcel, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1915	7443	BERTHE Gustave-Modeste, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1910	07583	BERTHAU Louis-Armand, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1897	8658	BOUCHER Gaston, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1900	016699	BRASSON Alphonse, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1908	04899	BRULARD Paul-Armand, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1900	012713	BUISSON Gaston-Emile, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1899	11825	CADO Joseph-Marie, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1896	6129	SOULARD Pierre-Jean, sergent, 25 septembre 1915.
1904	018041	THIROUARD Denis-Léon, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	018275	TOUCHE Nestor-Lucien, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1909	07252	VALLÉE Louis-François, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1894	4234	VALLET Denis, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1907	03784	VAVASSEUR Gaston-Maurice, 2 ^e cl., 25 sept 1915.
1897	8101 ^{bis}	VOLANT-AMERAUD J.-B., 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1901	013761	MESLIN Ulysse-Louis, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1914	10572	MOUNET Benoist-Claude, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1901	014118	NAINVILLE Albert-Thimotée, 2 ^e cl., 25 sept. 1915.
1911	3827	MARCHAND Isaïe-Marie, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.

1906	02895	LEGRAND Georges-Raphaël, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1908	04677	LAGARDE Eugène, caporal, 25 septembre 1915.
1914	6458	LAMBERT Arsène-Auguste, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1914	6838	FLOCHEL Paul-Albert, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1914	6557	FONTAINE Louis-Jean, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1915	9846	EHRMANN Jean-Henri, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	07198	EMERY Albert-Charles, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1913	5398	PAPIN Charles-Henri, sergent, 25 septembre 1915.
1911	4282	PERCEBOIS Alphonse-Emile, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1900	013477	PESCHEUX Paul-Charles, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1902	015334	POIRIER Julien-Zéphyrin, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1897	8099 ^{bis}	PORCHER Joseph-Pierre, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1899	10609	PRIEUR Justin-Eugène, sergent, 25 septembre 1915.
1912	6907	RAGOT Adolphe-Louis, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1915	8841	REY Georges-Honoré, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1915	8252	REAL René-Marcellin, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1914	628	HUTIN Georges, 2 ^e classe, 25 septembre 1915.
1912	16652	JACQUET Louis-Paul, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	06457	HERON Louis-Marcel, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1911	3645	DAVID Paul-Auguste, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1911	3773	DE BUOR DE VILLENEUVE Henri, serg., 25 sept. 1915.
1899	11828	DENIAUD Pierre-Marie, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	012555	DESSAUX Armand-Alfred, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1914	9739	DUMAS Jean-André, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	06430	DURAND Eugène-Victor, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1911	3796	FAGE Marius-Eugène, sergent, 25 septembre 1915.
1909	07251	FENOUILLET François, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1909	07206	FLAHAUT Alexandre, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1911	9850	FLEURET Louis-Léon, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1912	015725	DUFAY Auguste-Emilien, 2 ^e cl., 25 septembre 1915.
1907	08780	DEVRAUD Eugène-André, 2 ^e cl., 26 septembre 1915.
1917	8867	GERMAIN Pierre-Léon, 2 ^e cl., 26 septembre 1915.
1910	08621	BOISSENARD Lucien-Albert, 2 ^e cl., 26 septembre 1915.
1913	10560	CROUCHET Jean, 2 ^e cl., 26 septembre 1915.
1909	06574	MAINTENANT Henri-Marc, caporal, 26 septemb. 1915.
1906	02298	MARNEUR Marcel-Léon, 2 ^e cl., 26 septembre 1915.
1914	6218	MARTINEAU Maxime, 2 ^e classe, 26 septembre 1915.
1912	10254	PENMEREL Constant, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1911	3805	HARAULT Victor-Joseph, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1895	5597	VULLIN Jean-Marie, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1910	08476	MULTIN Bernard, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1913	10588	AUBLANC Henri, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1914	6266	BARENTIN Emile, 2 ^e cl., 27 septembre 1915.
1903	016690	BOUILLOT Henri-Louis, 2 ^e cl.; 27 septembre 1915.
1907	04097	PASSAGE Fernand-Léon, 2 ^e cl., 28 septembre 1915.
1904	018688	PELLETIER Achille-François, 2 ^e cl., 28 septemb. 1915.
1914	6525	PERROT Louis-Léon, caporal, 28 septembre 1915.
1900	12344	TULLOUP Ernest-Léon, 2 ^e cl., 28 septembre 1915.
1902	015870	ROUSSEAU Joseph-Vincent, 2 ^e cl., 29 septembre 1915.
1894	3673	BAILLEUL Alcide-Prudent, 2 ^e cl., 29 septembre 1915.
1909	06628	RICHARDON Paul-Alphonse, 2 ^e cl., 1 ^{er} octobre 1915.
1902	015002	MAILLARD Georges-Emile, sergent, 2 octobre 1915.
1914	6279	BIZIOU Raymond, 2 ^e cl., 2 octobre 1915.
1910	3181	BONCOURT Charles, 2 ^e cl., 2 octobre 1915.
1904	018699	AUMONT Eugène-Henri, 2 ^e cl., 5 octobre 1915.
1915	10661	COURMET Alexis-René, 2 ^e cl., 6 octobre 1915.
1915	10659	CHARDOT, Alphonse-Louis, 2 ^e cl., 6 octobre 1915.
1911	4060	HAUTIN Pierre-Louis, 2 ^e cl., 7 octobre 1915.
1902	016575	MONNERET Gustave, 2 ^e cl., 10 octobre 1915.
1903	017356	HERNAULT Pierre-Victor, 2 ^e cl., 11 octobre 1915.

1910	08140	RENOMET Léon-Alexandre, 2° cl., 12 octobre 1915.
1911	10235	GLOUNEAU Léon, 2° cl., 12 octobre 1915.
1913	6147	FOUQUIER Joseph, 2° cl., 12 octobre 1915.
1910	10281	MACHILLOT Jules, 2° cl., 12 octobre 1915.
1905	063 ^{bis}	MAGDELEINE Louis-Léopold, 2° cl., 12 octobre 1915.
1904	018625	MARGAT Marius-Henri, 2° cl., 12 octobre 1915.
1913	5679	MARGAUD Marius-Alfred, caporal, 12 octobre 1915.
1908	05399	BOUGELOT Auguste-Joseph, 2° cl., 12 octobre 1915.
1914	6304	CADIO Pierre-Louis, 2° cl., 12 octobre 1915.
1912	14371	JAHIER Paul-Marc, 2° cl., 12 octobre 1915.
1914	9753	VELTARD François-Laurent, sergent, 17 octobre 1915.
1900	012195	MEUNIER Louis-Gustave, 2° cl., 20 octobre 1915.
1901	014089	MORICE Henri-Adolphe, 2° cl., 20 octobre 1915.
1915	10662	CORBERE Maurice-André, 2° cl., 20 octobre 1915.
1906	02577	THIBAUT Léon-René, 2° cl., 24 octobre 1915.
1913	5796	GARAUDEL François-Louis, 2° cl., 5 novembre 1915.
1908	05838	GAUTHIER Joseph, 2° cl., 5 novembre 1915.
1911	4099	DAUNAY Clément-Louis, 2° cl., 19 novembre 1915.
1915	9847	FAQUEUR René-Julien, 2° cl., 1 ^{er} décembre 1915.
1911	10200	BERRODIER Marie-Joseph, 2° cl., 6 décembre 1915.
1908	04533	ERMITTE Louis-Victor, serg.-major, 7 décemb. 1915.
1894	3723	GASNIER Louis-Léon, 2° cl., 7 décembre 1915.
1907	03750	GAUTHIER Armand-Frédéric, 2° cl., 8 décembre 1915.
1914	10502	VOISIN René-Narcisse, 2° cl., 11 décembre 1915.
1915	10660	CHARLEMAGNE Emile-Adolphe, 2° cl., 11 décemb. 15.
1912	4765	GALLY Jean-Pierre, 2° cl., 14 décembre 1915.
1915	7114	BRUNEAU Léon-Henri, 2° cl., 25 décembre 1915.
1907	03666	POTHONIER Ernest-Olivier, 2° cl., 28 décembre 1915.
1914	6623	JANVIER Pierre-Jean, sergent, 28 décembre 1915.
1902	015727	LESIMPLE Marcel-Marc, 2° cl., 29 décembre 1915.
1915	8153	ROUSSEL André, 2° cl., 8 janvier 1916.
1915	01305	LAVERTON André-Casimir, 2° cl., 9 janvier 1916.
1905	01509	PROUST Albert-Auguste, caporal, 9 janvier 1916.
1907	03506	DELORME Victor-Jules, 2° cl., 9 janvier 1916.
1903	017362	JEAN Emile-Alexandre, 2° cl., 9 janvier 1916.
1910	08434	BICHET Charles-Auguste, caporal, 12 janvier 1916.
1903	017042	MARAI Julien-Désiré, 1 ^{er} cl., 12 janvier 1916.
1900	012917	HUET Paul-Louis, caporal, 13 janvier 1916.
1909	06856	CHESNEAU Désiré-Onésime, 2° cl., 14 janvier 1916.
1905	015304	DOGUET Eugène-Octave, caporal, 17 janvier 1916.
1913	5835	LEBRUN Georges-Adolphe, 2° cl., 18 janvier 1916.
1906	02465	LUBIN Julien-François, sergent, 18 janvier 1916.
1911	3920	GUICHARD Adolphe, 2° cl., 18 janvier 1916.
1917	11242	LANGÉVIN Louis-Auguste, 2° cl., 19 janvier 1916.
1898	9290	CHAMPOLIVIER Jules-Georges, tambour, 23 janv. 16.
1913	5697	VOILÉ Louis-Armand, caporal, 24 janvier 1916.
1911	10592	BERTRAND Charles-Achille, 2° cl., 27 janvier 1916.
1902	15892	MOREAU Joseph-Marie, 2° cl., 27 janvier 1916.
1914	6248	SEIGNEUR Georges-Auguste, 2° cl., 27 janvier 1916.
1913	5471	RAGOT Armand-Julien, sergent, 27 janvier 1916.
1903	017077	RIDREAU Eugène-Jules, 2° cl., 27 janvier 1916.
1907	04111	GREMILLOT Charles-Louis, 2° cl., 27 janvier 1916.
1915	11946	HOCDE Félix-Henri, 2° cl., 27 janvier 1916.
1910	08347	JEGOU François-Yves, 2° cl., 27 janvier 1916.
1915	10663	DAVID Auguste-Emile, 2° cl., 29 janvier 1916.
1908	05313	GAULT Auguste, 2° cl., 29 janvier 1916.
1905	01389	NION Léon-Adrien, 2° cl., 31 janvier 1916.
1904	18506	GSEGUIER Jules-Virgile, 2° cl., 18 février 1916.
1915	10377	BEAUSARD Bernard-Albert, 2° cl., 24 février 1916.
1899	11948	LELORME Albert-Eugène, 2° cl., 24 février 1916.

1899	11408	DE S ^{te} -MARESVILLE Achille, caporal, 24 février 1916.
1902	15352	KELNER Alphonse-Aimable, 2° cl., 26 février 1916.
1892	1395	COLLET Jean-Marie, 2° cl., 3 mars 1916.
1913	5830	LATRON Roger-Louis, 2° cl., 7 mars 1916.
1903	17524	BESSIERE Victor-Joseph, 2° cl., 8 mars 1916.
1908	04941 ^{bis}	BRIELLE René-François, 2° cl., 12 mars 1916.
1913	012215	MAILLARD Maurice Albert, sergent, 14 mars 1916.
1906	02503	MOREL Raphaël-Jean-Marie, 2° cl., 16 mars 1916.
1894	3641	CHASSOY Jean-Marie, 2° cl., 20 mars 1916.
1914	6038	RONCIN Emile-Alexandre, 2° cl., 21 mars 1916.
1913	5640	HOCQUARD Henri-Emile, 2° cl., 28 mars 1916.
1902	015039	BAMAS Louis-François, caporal, 30 mars 1916.
1905	01651	CAILLEAUX Fulbert-Charles, 2° cl., 31 mars 1916.
1914	10245	MONOT François-Georges, sergent, 31 mars 1916.
1913	5635	HERTIN Auguste, 2° cl., 2 avril 1916.
1910	07999	MILLET Félix-Victor, 2° cl., 3 avril 1916.
1907	04092	ILDIS Louis-Albert, 2° cl., 5 avril 1916.
1913	5863	LESIOURD Gustave-Victor, 2° cl., 13 avril 1916.
1913	5346	BOURNEUF Clovis-Joseph, 2° cl., 17 avril 1916.
1916	11120	DURONSOY Raymond-Gustave, 2° cl., 27 avril 1916.
1900	013571	CLEMENT Aldence-Eugène, 2° cl., 1 ^{er} mai 1916.
1905	01104	CHAUVEAU Eugène-Paul, 2° cl., 2 mai 1916.
1913	5900	VASSOR Emile-Georges, 2° cl., 2 mai 1916.
1908	05716	VERVYNET Edouard-Charles, 2° cl., 3 mai 1916.
1904	018053	PERICHET Georges-François, sergent, 5 mai 1916.
1915	10418	EHAYE Marcel-Henri, 2° cl., 18 mai 1916.
1916	12596	COUDRAY Jules-Louis, 2° cl., 19 mai 1916.
1902	15711	HARDY Jules-Eugène, 2° cl., 19 mai 1916.
1903	017400 ^{bis}	MAHET Ferdinand-Georges, 2° cl., 20 mai 1916.
1907	03768	COUPÉ Ernest-Clément, 2° cl., 21 mai 1916.
1913	6395	LELIEVRE Joseph-Ferdinand, 2° cl., 22 mai 1916.
1911	3684	MONSANGANT Gaston, caporal sapeur, 22 mai 1916.
1909	06608	HUGON Marcel-Laurence, 2° cl., 22 mai 1916.
1911	4088	JOSEPH Léon-Marcel, cycliste, 22 mai 1916.
1909	06425	FROMENT Lucien-Auguste, 2° cl., 22 mai 1916.
1908	05586	BIEN François-André, 2° cl., 23 mai 1916.
1914	11987	MAILLARD Pierre-Paul-Robert, 2° cl., 23 mai 1916.
1914	6403	MORIN Eugène-François, caporal, 23 mai 1916.
1912	5884	HORVILLE Louis-Jules-Gaston, 2° cl., 23 mai 1916.
1915	12101	GANIVET Georges-Alphonse, 2° cl., 23 mai 1916.
1907	04136	BOIVIN Jean-Baptiste, 2° cl., 24 mai 1916.
1914	11914	CASSALIS Henri-André, caporal, 24 mai 1916.
1908	05152	CHEVÉE Georges-Désiré, 2° classe, 24 mai 1916.
1914	6463	LETISSIER Auguste-Paul, 2° cl., 24 mai 1916.
1913	5399	LOISEL Marcel-Auguste, caporal, 24 mai 1916.
1910	8421	JAMBON Claude, 2° cl., 24 mai 1916.
1904	019381	JOUSSET Lucien-Louis-Justin, 2° cl., 24 mai 1916.
1914	6099	FORCIOLI Gaston, caporal, 24 mai 1916.
1905	0182	GENDRON Louis-Lucien, caporal, 24 mai 1916.
1913	10202	BOUY Jean-Pierre, 2° cl., 25 mai 1916.
1914	12015	TOUTAIN Marcel-René, 2° cl., 25 mai 1916.
1914	6392	HOUDU Firmin-Eugène, 2° classe, 25 mai 1916.
1913	6014	BILLARD Léon-Marie, 1 ^{er} cl., 26 mai 1916.
1902	015449	BOUHOURS Joseph-Emile, 2° cl., 26 mai 1916.
1915	12083	LEBOUIL Georges-Albert, 2° cl., 26 mai 1916.
1915	12090	PETIT Ernest-Henri, 2° cl., 26 mai 1916.
1916	12772	HENIN Paul-Adolphe, 2° cl., 26 mai 1916.
1916	12752	EUVIN Lucien-Louis-Côme, 2° cl., 26 mai 1916.
1908	05168	GASTE Lucien-Henri, 2° cl., 26 mai 1916.
1906	02415	DEBEAUCE Prosper-Guillaume, 2° cl., 26 mai 1916.

1916	12599	COTTIN Alphonse, 2 ^e cl., 27 mai 1916.
1904	018598	LEME Augustin-Dominique, 2 ^e cl., 27 mai 1916.
1915	10500	ROUSSEAU Edgard-Orphée, 2 ^e cl., 27 mai 1916.
1912	4789	THEIME Fernand-Aimé, caporal, 28 mai 1916.
1914	8687	HASLÉ Henri-Victor, 2 ^e cl., 28 mai 1916.
1905	0837	FINCK Georges, 2 ^e cl., 28 mai 1916.
1914	6160	MAYÉ René-François, caporal, 29 mai 1916.
1910	62336	BESNARD Benjamin-Raoul, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1910	08467	CARRAZ Paul-Jean, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1902	015408	CERCEAU Paul, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1908	05783	CHANEL Marie-Léon, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1912	9756	CHAPELIN Etienne-Jean-Marie, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1916	12789	LAURIN René-Camille, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1902	015632	LE FECHANT Eug., 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1916	12584	COLINET Louis-Joseph, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1906	02332	CRETE Albert-Louis, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1914	6621	GUILLARD Alexis-François, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1913	8663	GAUTRIE Armand-Joseph, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1916	12631	DAMIENS Désiré-Jules-J., 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1906	02750	BETHILLIER Jean-Baptiste, 2 ^e cl., 29 mai 1916.
1915	10462	ANCELIN Onésime-Alfred, 2 ^e cl., 30 mai 1916.
1902	015314	BUISSON Hippolyte-Louis, 2 ^e cl., 30 mai 1916.
1915	12042	CHASTEL Henri, 2 ^e cl., 30 mars 1916.
1906	02929	LEBAILLY Gustave-Georges, 2 ^e cl., 30 mai 1916.
1902	015236	LECOINTRE François-Paul, 2 ^e cl., 30 mai 1916.
1914	8740	MULLER Laurent-Georges, 2 ^e cl., 30 mai 1916.
1912	5138	BOUDRIER François-Joseph, 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1913	13165	BASALLER Victor-Henri, 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1912	9591	CHOPIN Jean-Marie, caporal, 31 mai 1916.
1908	05676	ROUILLOU Henri-Charles-M., 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1901	014042 ^{bis}	CRAS Louis-Eugène, 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1904	018592	PLISSON Ernest-Jules, 2 ^e classe, 31 mai 1916.
1910	08364	HYVERT Claude, 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1916	12667	DECOURT Benjamin-André, 2 ^e cl., 31 mai 1916.
1915	10526	DAUPHIN Auguste-Lucien, caporal, 1 ^{er} juin 1916.
1915	11880	DEBAUCHE Kléber-Julien, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1912	9839	DELAPLACE Emile-François, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1906	02004	DELAUNAY Jules-Joseph, caporal, 1 ^{er} juin 1916.
1902	17416	DEMESLI François-Louis, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1906	12582	COLIN Magloire-Jean-Marie, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1916	12790	LAURIN Louis-Marius, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1913	6013	PARÈS Edmond-Edgard, caporal, 1 ^{er} juin 1916.
1903	016677	POTIN Jules-Joseph, caporal, 1 ^{er} juin 1916.
1908	05547	PRIOT Edouard, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1908	05583	QUENTIN Charles-Paul, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1916	12614	CRINIÈRE Henri-Robert, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1910	08543	CONSTANT Georges-Robert, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1908	5993	GIRARD Emile-Jules, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1907	03860	GOUGET Gustave-Alfred, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1912	4756	GUERIN Edouard, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1903	01758	JACQUES Georges-Adrien, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1914	8840	DUPRÉ Désiré-Voltaire, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1902	015710	FLAMET Marie-Gaston, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1908	04954	FLOCH Joseph-Marie, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1915	10542	FUAT Marcel-Auguste, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1914	10393	AUMONT Gaston-Jules, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1915	2124	BEAUDET Marcel-Emile, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1915	10387	BENARD André-Robert, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1912	5117	BOUCHER Léon-Julien, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1911	13075	BOUGE Baptiste-Marcel, sergent, 1 ^{er} juin 1916.

1903	016969	BROUARD Louis-Isidore, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1914	6311	CHANTEPIE Didier-Jean, sergent, 1 ^{er} juin 1916.
1911	4440	CHARPENTIER Marcel-Albert, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1915	07309	CHEVALIER Paul-Victor, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1911	3998	COGNAT Lucien-Léon, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1915	11976	COTTELLE Maurice-Raymond, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1912	4882	MET Louis-Alphonse, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1914	5246	MONCEL Lucien-Auguste, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1904	018301 ^{bis}	MORIN Emile-Pierre, caporal, 1 ^{er} juin 1916.
1915	11883	CHOUQUET Marcel-Alexandre, 2 ^e cl., 1 ^{er} juin 1916.
1907	03835	BARON Jules-Michel, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1908	04885	BLIN Louis-Georges, caporal, 2 juin 1916.
1913	10515	BRETEAU Aimé-Léon, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1915	10504	CERCEAU Désiré-Théodore, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1915	12052	CHAMP Albert, caporal, 2 juin 1916.
1903	017604 ^{bis}	CHARIN Jean-Philippe, sergent, 2 juin 1916.
1910	07851	CHANARAUX Marcel-Alphonse, sergent, 2 juin 1916.
1915	12062	COUPEROT Modeste, caporal, 2 juin 1916.
1915	12056	CHEVAILLOT Emile, caporal, 2 juin 1916.
1914	12096	COSSET Henri-Louis, sergent-fourrier, 2 juin 1916.
1913	6179	MOUCHE Camille, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1911	10282	MOULIN Louis-François, sergent, 2 juin 1916.
1910	01812	CLAVREUL Isidore-Gaston, caporal, 2 juin 1916.
1915	8849	PRETON Edouard-Joseph, aspirant, 2 juin 1916.
1915	11209	QUENTIN Albert-Louis, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1912	6912	RABOT Victor-Henri, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1911	11207	VIDY Albert-Ernest, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1909	06483	YARD Octave-Alphonse, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1913	6958	JULIENNE François-Victor, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1916	12745	DUPARQUE René-Anatole, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1916	12746	DUPONT Louis-Henri, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1907	03730	DURAND Adrien-Jules, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1908	05101	GENIN René-Amédée, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1903	26808	GERVAIS Louis-Noël, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1916	12659	DEBREILLAY Alfred-Louis, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1911	11174	COCHARD Yves-Marie, 2 ^e cl., 2 juin 1916.
1911	9684	CHAMPAGNE Eugène-Ernest, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1904	018801	MEREL Alphonse-Albert, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1908	07409	LAVIGNE Auguste-Joseph, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1914	9774	COHENDOZ Lucien-Henri, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1912	11190	LÉPINAT Gabriel-Pierre, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1911	9859	MAQUIN Marcel-Félicien, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1905	07410	PAYSANT Jules-Léon-Paul, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1910	08656	RAGEOT Léon-Paul-Dominique, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1909	06591	RIoux Léon-Eugène, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1911	11198	RINASSOZ Emmanuel-Albert, sergent, 3 juin 1916.
1903	016756	SALMON Alfred-Georges, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1911	10262	VEUILLET Marie-Victor, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1914	11816	WARTEL Edmond-Henri, caporal, 3 juin 1916.
1904	018094	HOURDIER Louis-Théodore, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1916	12751	DURIEUX Norbert-Edouard, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1915	12065	FOLLENFANT Auguste-Eugène, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1914	8581	GAUVIN François-Marie, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1908	05784	DENIS Albert-Léon, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1916	12727	DESTOUCHES André-Léon, 2 ^e cl., 3 juin 1916.
1915	4513	VALLORD Maurice-André, sergent, 4 juin 1916.
1912	12803	WAMELORDORF André-Jean, caporal, 4 juin 1916.
1913	5439	GOURDON Armand-Auguste, caporal, 4 juin 1916.
1910	07762	GILLARD Eugène-Paul, clairon, 4 juin 1916.
1911	10266	FLAMAND Gabriel, 2 ^e cl., 4 juin 1916.

1913	10558	ESTOROYER Henri-Delphin, caporal, 4 juin 1916.
1913	10223	DAUMAS Etienne, sergent, 4 juin 1916.
1913	12726	DESTOUCHER Julien-Constant, 2° classe, 4 juin 1916.
1915	12063	DELAHAYE Jean-Baptiste, 2° classe, 4 juin 1916.
1899	11538	AMELIN Pierre-Eugène, 2° classe, 4 juin 1916.
1914	8481	BLUM René, sergent, 4 juin 1916.
1907	03799	CHARPENTIER Lucien, 2° classe, 4 juin 1916.
1910	08568	DALIGAULT Joseph-André, 2° classe, 4 juin 1916.
1900	013468	DALIOZ Louis-Henri, sergent, 4 juin 1916.
1909	07296	METTAIS Edouard-Louis, 2° classe, 4 juin 1916.
1911	3991	NAUZÉRET Paul-Léonce, sergent, 4 juin 1916.
1902	015640	PARIS Elie-Emile, 2° classe, 4 juin 1916.
1909	06579	PAVIE Henri, caporal, 4 juin 1916.
1913	10340	PINGUENET Gabriel-Henri, 2° classe, 4 juin 1916.
1912	12801	QUEGNEUX Georges, 2° classe, 4 juin 1916.
1913	5287	QUESTEL Hervé, 2° classe, 4 juin 1916.
1913	5452	QUETEAUD René-Joseph, sergent, 4 juin 1916.
1913	13641	AUVRAY Emile-Théodore, 2° classe, 5 juin 1916.
1914	13176	CANAL Jules-Alphonse, 2° classe, 5 juin 1916.
1915	9834	CARON Emmanuel, 2° classe, 5 juin 1916.
1900	013389	CHAPPUS Jean-Ernest, 2° classe, 5 juin 1916.
1910	08433	LITRAT Prosper-Emile, 2° classe, 5 juin 1916.
1914	8686	HUET Jean-Baptiste, 2° classe, 5 juin 1916.
1914	10629	PAUGET Marius-Victor-Augustin, 2° cl., 5 juin 1916.
1908	05813	GALLAIS Antoine-Simon, 2° classe, 5 juin 1916.
1913	8678	GARNIER Ermond-Marcel, caporal, 5 juin 1916.
1907	03784	DOUCET Raymond-Alexandre, 2° cl., 5 juin 1916.
1913	6370	LAUMAILLE Grégoire-Romain, 2° classe, 6 juin 1916.
1911	10575	PELLISSARD Eugène-Clément, sergent, 6 juin 1916.
1908	05389	JAMARD Georges-Raoul, 2° classe, 6 juin 1916.
1916	12750	DURANT Maurice-Clovis, 2° classe, 6 juin 1916.
1913	5751	DROUHIN André-Alfred, 2° classe, 6 juin 1916.
1916	9281	OLDON Rolland-Napoléon, 2° classe, 7 juin 1916.
1915	10378	BAUDOIN Auguste-Alphonse, 2° classe, 7 juin 1916.
1897	7751	BOIVIN Arsène-René, caporal, 7 juin 1916.
1914	11906	LEGEARD François-Jean, 2° classe, 7 juin 1916.
1914	11979	LE GOFF Pierre-Yves-Marie, 2° classe, 7 juin 1916.
1914	6360	TOUROUDE Louis-Charles, 2° classe, 7 juin 1916.
1905	059	GUYETANT Paul-Omer, 2° classe, 7 juin 1916.
1913	12703	DEMOINERET Charles-Jules, 2° classe, 7 juin 1916.
1916	12577	CHEVREL Célestin-Paul, 2° classe, 7 juin 1916.
1901	013835	NOURY Louis-Désiré, 2° classe, 8 juin 1916.
1913	5649	JOURNET Maurice-Eugène-Marie, 2° cl., 8 juin 1916.
1915	10385	AUBERT Paul-Ernest, 2° classe, 9 juin 1916.
1901	013963	BIART Louis-Cyprien, 2° classe, 9 juin 1916.
1916	12588	CORNIER Arthur-Eugène, 2° classe, 9 juin 1916.
1901	014584	HEDIARD Edouard-Louis, 2° classe, 9 juin 1916.
1916	12630	DAMIENS René-Léon, 2° classe, 9 juin 1916.
1912	10266	DEPEIGNE Augustin, 2° classe, 9 juin 1916.
1911	10480	OGER Louis-Léonard, caporal, 10 juin 1916.
1908	04896	PACHOT Florentin-René, caporal-clairon, 10 juin 1916.
1913	5784	EVEN Théophile-Marie, caporal, 11 juin 1916.
1910	08412	CHABERT Alexandre-Henri, sergent, 12 juin 1916.
1901	014544	REBIFFÉ Jules-Emile, 2° classe, 12 juin 1916.
1914	6893	ROGER Armand-Louis, 2° classe, 12 juin 1916.
1915	10389	SANSAAS Charles-Albert, 2° classe, 12 juin 1916.
1914	6893	ROGER Armand-Louis, 2° classe, 12 juin 1916.
1915	11990	PATRY Georges, 2° classe, 13 juin 1916.
1911	9801	ROUSSEAU Auguste-Charles, 2° classe, 13 juin 1916.
1907	04135	EDON Théophile-Céleste, 2° classe, 13 juin 1916.

1913	12875	LECOCO Gabriel-Lucien, 2° classe, 14 juin 1916.
1915	7544	VAUDRON Raymond-Amédée, 2° classe, 14 juin 1916.
1906	02714	VOITON Albert-René, 2° classe, 14 juin 1916.
1899	10639	COUTURIER Mauricé-Louis, sergent, 15 juin 1916.
1909	06555	LEMONNIER Théodore-Jules, 2° classe, 17 juin 1916.
1917	11781	MARCOGNET Gaston-Charles, 2° classe, 18 juin 1916.
1908	05814	LAVAL André-François, sergent, 19 juin 1916.
1913	5216	BESSON Lucien-Paulin, 2° classe, 20 juin 1916.
1913	5305	PORIER Henri-Jules, 2° classe, 22 juin 1916.
1914	7334	BRASSARD Lucien-Louis, 2° classe, 22 juin 1916.
1902	016580	LEBROUX Georges-Alexandre, 2° classe, 23 juin 1916.
1916	9235	THIBAUT Jean-Baptiste-Michel, 2° cl., 23 juin 1916.
1902	016572	CAULOT Emile-Henri, 2° classe, 26 juin 1916.
1914	6697	BILLIET Honorat-Adolphe, 2° classe, 2 juillet 1916.
1901	014046	MESANGE Albert-Henri-René, 2° cl., 2 juillet 1916.
1916	12396	OLIVIER Yves-Charles, 2° classe, 6 juillet 1916.
1905	05526 ^{bis}	CHAPUIS Léon-Charles, 2° classe, 12 juillet 1916.
1911	13052	CALMÉE Joseph-François, caporal, 14 juillet 1916.
1905	087	GUERIN Charles-Henri, sergent, 14 juillet 1916.
1907	04110	DELACROY André-Henri, 2° classe, 21 juillet 1916.
1914	10382	TUBEUF Léon-Eugène, 2° classe, 22 juillet 1916.
1908	05248	DAGNAU Jules-Louis, 2° classe, 27 juillet 1916.
1909	06756	CHEVALLIER Félicien-Louis, 2° classe, 7 août 1916.
1905	01366	SORTAIS Henri-Jean-Marie, 2° classe, 7 août 1916.
1904	10375	WURTZ Jean-Etienne, 2° classe, 7 août 1916.
1916	9279	ROUTIERE Henri-Louis, 2° classe, 7 août 1916.
1910	9781	GUILLEMIN Edmond-Eugène, 2° classe, 11 août 1916.
1910	07995	DUCLOS Marius-Léon, 2° classe, 17 août 1916.
1906	02556	BLONDEAU Oscar, 2° classe, 20 août 1916.
1912	8520	CHARRON Julien-Albert, 2° classe, 22 août 1916.
1910	11135	GALLAIS François-Jean-Marie, 2° classe, 4 sept. 1916.
1902	015564	DUPONT Pierre-Alphonse, 2° classe, 3 septembre 1916.
1916	8748	MAKSUD Pierre-Marc, 2° classe, 3 septembre 1916.
1908	017007	GUERIN Ludovic-Octave, 2° classe, 3 sept. 1916.
1915	8143	SOURISSEAU Constant-Louis, caporal, 5 sept. 1916.
1917	13554	RIVER André-Antoine, 2° cl., 14 septembre 1916.
1915	13983	JACOB Roger-Albert, 2° cl., 19 septembre 1916.
1907	03911	PERMET Eugène-Louis, 2° cl., 19 septembre 1916.
1896	7271	MAURY Constant, 2° cl., 20 septembre 1916.
1916	10705	DUCROTTET Paul, 2° cl., 21 septembre 1916.
1907	04556 ^{ter}	RENOULT Eugène-Auguste, caporal, 28 sept. 1916.
1912	13010	MADELEINE Eugène-Auguste, 2° cl., 29 sept. 1916.
1910	08557	CHALES Armand-Constant, 2° cl., 9 novembre 1916.
1899	11484	GROSS Victor, 2° cl., 9 décembre 1916.
1915	12860	HUBERT Médéric-Germain, 2° cl., 26 décembre 1916.
1905	014	BOURNIER Fernand-Gaston, 2° cl., 28 décembre 1916.
1913	5754	TROUION François-Marie, 2° cl., 1 ^{er} janvier 1917.
1905	0355	HERNION Jean, 2° cl., 4 janvier 1917.
1893	1503	GERMOND Julien, caporal, 10 janvier 1917.
1916	2784	HU Albert-Marie-Joseph, 2° cl., 12 janvier 1917.
1907	0306	BEGASSAT Lucien-Ernest, 2° cl., 15 janvier 1917.
1909	07056	ESNAULT Louis-Fernand, 2° cl., 19 janvier 1917.
1917	11291	HALLOUIN Edouard-Henri, 2° cl., 19 janvier 1917.
1913	5781	GEFFRON François-Marie, 2° cl., 21 janvier 1917.
1916	14197	LECOMPTE Auguste-Louis, 2° cl., 21 janvier 1917.
1915	14525	COLONGUES Louis, 2° cl., 22 janvier 1917.
1916	14197	LEBACHELEY Auguste-Charles, 2° cl., 22 janv. 1917.
1911	4316	ODINE Maurice-Hippolyte, 2° cl., 24 janvier 1917.
1909	06194	PETIT Alexandre, clairon, 28 janvier 1917.
1908	04645	PEULLIER Constant-Victor, caporal, 28 janvier 1917.

1916	14103	POUSSIN François-Joseph, 2° cl., 1 ^{er} février 1917.
1909	06456	MARIE Charles-Albert, 2° cl., 1 ^{er} février 1917.
1917	11459	BARRÉ Joseph-Marie, 2° cl., 3 février 1917.
1915	8200	SAUVANNET Louis-Désiré, 2° cl., 4 février 1917.
1910	08559	BOISGONTIER Victor, 2° cl., 12 février 1917.
1915	11849	COTONEA Jean-Marie-Gabriel, 2° cl., 12 février 1917.
1904	10439	MARVRE Paul-Théodore, 2° cl., 7 février 1917.
1908	05382	DACHE Louis, 2° cl., 16 février 1917.
1910	07970	GUIRTZ Eugène, 2° cl., 1 ^{er} mars 1917.
1917	13691	DUVAL Paul, 2° cl., 5 mars 1917.
1916	13747	JEANNE; dit Folliot, Désiré-Oct., 2° cl., 31 mars 1917.
1894	4207	OLLIVIER Hyacinthe-Marie, 2° cl., 17 avril 1917.
1896	6439	OUY Eugène-Emile, 2° cl., 17 avril 1917.
1909	06737	BACOU Jean-Alphonse, 2° cl., 18 avril 1917.
1901	012039	PALLU Georget-Adolphe, sergent, 18 avril 1917.
1895	5508	THIRIOT Victor, 2° cl., 20 avril 1917.
1916	14473	LAURY Léon-Alexandre-Henri, 2° cl., 23 avril 1917.
1916	12592	COUDERT Louis-Henri, 2° cl., 26 avril 1917.
1914	6655	ANCELIN Désiré, 2° cl., 28 avril 1917.
1914	6517	ANDRIEUX Marcel-Léon, 2° cl., 28 avril 1917.
1915	12912	COUVRET Emile-Joseph, 2° cl., 28 avril 1917.
1903	017523 ^{bis}	DAQUIN Léandre-Victor, 2° cl., 1 ^{er} mai 1917.
1917	15783	COLOMBIN, 2° classe, 4 mai 1917.
1913	13171	LOCHON Rose-Alphonse, 2° cl., 4 mai 1917.
1910	3731	PAILLOUX René-Clément, caporal, 5 mai 1917.
1909	07632	BARILLEZ Eugène, 2° cl., 8 mai 1917.
1917	18506	DELAHAYE André-Ernest, 2° cl., 8 mai 1917.
1894	4463	CHOUQUET Etienne-Alfred, 2° cl., 12 mai 1917.
1907	04135	LETAILLEUR Paul-Victor, 2° cl., 20 mai 1917.
1915	9831	BRUNOT Emile-Léon, 2° cl., 21 mai 1917.
1917	11492	BUFFARD Emile-Georges, 2° cl., 26 mai 1917.
1916	12756	FOUQUE Aristide-Adrien, 2° cl., 26 mai 1917.
1913	14873	TORCHEUX Louis, 2° cl., 26 mai 1917.
1913	5542	TORCHEUX Victor-Louis, 2° cl., 26 mai 1917.
1915	11833	REYNES René-Joseph, 2° cl., 26 mai 1917.
1911	14527	ROUQUETTE Louis-Emile, 2° cl., 26 mai 1917.
1906	02781	SICOT Jean-Baptiste, 2° cl., 26 mai 1917.
1912	11860	LAUGELLA Auguste-Louis, 2° cl., 26 mai 1917.
1915	11868	LAUGIN, Octave-Alexandre, 2° cl., 26 mai 1917.
1916	11110	LEBAS Victor, 2° cl., 26 mai 1917.
1913	5392	MAILLARD Henri-Isidore, 2° cl., 26 mai 1917.
1909	06688	GOUPY Alfred-François, sergent, 26 mai 1917.
1915	12078	JOUBERT Fernand-Louis, 2° cl., 27 mai 1917.
1913	5272	JOUELIN Albert-Maurice, caporal, 27 mai 1917.
1913	10190	BAZETOUX Jean, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	13664	BIANQUIS Girard, aspirant, 27 mai 1917.
1916	10987	COPPIN Aimé-Georges, 2° cl., 27 mai 1917.
1917	11487	BOUTRY Albert-Eugène, 2° cl., 27 mai 1917.
1902	015042 ^{bis}	BOUVET Benjamin-Gustave, 2° cl., 27 mai 1917.
1904	018109 ^{bis}	BOURDEAU Léopold-François, sergent, 27 mai 1917.
1912	14351	BAZOU Mirmet-Eugène, sergent, 27 mai 1917.
1916	11922	BROSSIER Marcel-Jacques, aspirant, 27 mai 1917.
1904	018266 ^{bis}	CEDILLE Albert-Jules, caporal, 27 mai 1917.
1917	15700	CHARRIER Maurice-Désiré, 2° cl., 27 mai 1917.
1910	08829	CHAUSSIER Raoul-Louis, 2° cl., 27 mai 1917.
1915	11944	COURCELLE Auguste-François, serg., 27 mai 1917.
1916	10945	DUPUIS Elie-Félix, 2° cl., 27 mai 1917.
1914	11939	MARTIN Albert, caporal, 27 mai 1917.
1916	12739	DUBUIS Emile-Melchior, 2° cl., 27 mai 1917.
1914	6181	MAUBOUSSIN Frédéric, 2° cl., 27 mai 1917.

1916	15715	MICHAUD Emile-Julien, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	10988	MOREL Henri-Gustave, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	15714	MONNIER Ferdinand Jules, 2° cl., 27 mai 1917.
1910	08363	CHOUQUETTE Louis-Edouard, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	8880	TABAREAU Jean-René, caporal, 27 mai 1917.
1911	13476	TARNAUR Léon-Alexis, caporal, 27 mai 1917.
1909	07181	THOVISTE Claude-Marie, 1 ^{re} cl., 27 mai 1917.
1908	0572	VEDIÉ Eugène-Emile, 2° classe, 27 mai 1917.
1908	05834	VENOT Gaston-Henri, 2° cl., 27 mai 1917.
1915	12100	FREMONT Charles-Henri, 2° cl., 27 mai 1917.
1906	02769	GASSE Célestin-Henri, 2° cl., 27 mai 1917.
1912	9780	GLOUX Eugène-Marie, 2° cl., 27 mai 1917.
1917	11525	GUILLOCHER Maxime-Louis, 2° cl., 27 mai 1917.
1915	12812	GUIVRIER Lucien-Georges, caporal, 27 mai 1917.
1915	8705	HUGET André-Léon, 2° cl., 27 mai 1917.
1911	14382	LAUNIAC Jules-Emile, 2° cl., 27 mai 1917.
1915	13135	LAURENT Alfred, 2° cl., 27 mai 1917.
1914	11163	LEGRAND Henri-Fernand, 2° cl., 27 mai 1917.
1914	12981	LEPRETE Louis-Emile, 2° cl., 27 mai 1917.
1912	9858	LEUROUIN Léon, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	14206	LEBIEVEDER Louis-Marie, 2° cl., 27 mai 1917.
1907	03922	MARECHAL Victor-Joseph, 2° cl., 27 mai 1917.
1913	13026	PINOZ Léon-Joseph, 2° cl., 27 mai 1917.
1913	12988	PREDINE Jules-Arsène, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	11049	DARDARD Jules, 2° cl., 27 mai 1917.
1902	016439	DELYS Georges, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	12714	DENIZOT Camille, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	9336	DEROO Marcel-Eugène, 2° cl., 27 mai 1917.
1916	10957	DESSEAUX Augustin-C., 2° cl., 27 mai 1917.
1917	13931	CARPENTIER René, 2° cl., 27 mai 1917.
1903	016782	DESPIE César-Raymond, 2° cl., 27 mai 1917.
1908	05419	DEVACHT Louis-Henri, 2° cl., 28 mai 1917.
1915	12825	VANDAMME Paul-Joseph, 2° cl., 28 mai 1917.
1916	9273	RENAULT Emile-Joseph, 2° cl., 28 mai 1917.
1907	03351	LE BARON Maurice, 2° cl., 28 mai 1917.
1916	12637	DAUTIER Raoul-François, 2° cl., 29 mai 1917.
1908	04919	DELPORTE Alfred, caporal, 29 mai 1917.
1915	13087	PIQUE François, 2° cl., 29 mai 1917.
1916	15707	LEROUX Clément-François, 2° cl., 29 mai 1917.
1915	7462	BELLANGER Raymond-Auguste, 2° cl., 29 mai 1917.
1916	15704	DUVAL Joseph-Marie, 2° cl., 30 mai 1917.
1916	10754	CAMUS Maurice-Edmond, 2° cl., 31 mai 1917.
1907	04158	CHAPON Jules-Victor, 2° cl., 31 mai 1917.
1903	017512 ^{bis}	WACHERINE Lucien-Henri, 2° cl., 31 mai 1917.
1911	4279	PAVARD Paul-Vincent, 2° cl., 31 mai 1917.
1913	08331	POIRIER Henri-René, 2° cl., 31 mai 1917.
1903	7030	LOMER Pierre-Alfred, 2° cl., 31 mai 1917.
1905	0695	JAMIN Nicolas-Adrien, adjudant, 31 mai 1917.
1913	5622	GUILLET Ernest-Aimé, sergent, 1 ^{er} juin 1917.
1916	9253	BRANLARD Bernard-Auguste, 2° cl., 2 juin 1917.
1904	01874	GUILLAUMIN Hermann, 2° cl., 2 juin 1917.
1908	05804	PINGUET Paul-Gustave, 2° cl., 2 juin 1917.
1903	017309	GIRARD Lucien-Eugène, 2° cl., 3 juin 1917.
1914	8739	ROBITAILLIE Paul-Théodore, caporal, 3 juin 1917.
1916	13150	LAURIN André-Abel, 2° cl., 3 juin 1917.
1907	04153	JUPIN Charles-Clément, 2° cl., 3 juin 1917.
1917	13530	CANU Auguste, 2° cl., 4 juin 1917.
1915	14875	AUROUX Charles, 2° cl., 5 juin 1917.
1903	017820	LEBRAUDE Baptiste, 2° cl., 6 juin 1917.
1914	10620	HERBERT Charles-Octave, 2° cl., 7 juin 1917.

1913	10619	FOLLIET Joseph-Hippolyte, 2° cl., 7 juin 1917.
1914	5882	ALBERTINI Pesquin, 2° cl., 7 juin 1917.
1902	05273	LETONDEUR Adrien-Julien, 2° cl., 7 juin 1917.
1916	9427	ARNAULT Alphonse-Eugène, 2° cl., 8 juin 1917.
1903	017404	FROISSART Edouard-Joseph, 2° cl., 8 juin 1917.
1914	13982	MAPS Louis-Emile, 2° cl., 8 juin 1917.
1903	017510 ^{bis}	CLAUDIE Pierre-Marie, 2° cl., 9 juin 1917.
1909	07278	FOURMONT Camille-M., 2° cl., 10 juin 1917.
1911	14105	COUSIN Maurice-Gaston, 2° cl., 10 juin 1917.
1917	13946	NOYER Pierre-Joseph, 2° cl., 10 juin 1917.
1916	12575	CHABUREL Julien-Marie, 2° cl., 10 juin 1917.
1910	08475	DONNET Ernest-Auguste, 2° cl., 13 juin 1917.
1909	063729	WOLF Marcel-Raymond, 2° cl., 13 juin 1917.
1917	13529	CREQUILLOZ Adrien-Clément, 2° cl., 13 juin 1917.
1913	5279	RICHARD Alfred-Augustin, 2° cl., 13 juin 1917.
1913	14802	ROUET Maurice-Robert, méd. auxil., 13 juin 1917.
1910	07811	SECRETAIN Armand-Léon, caporal, 13 juin 1917.
1916	14239	LEREVEREND Robert-François, 2° cl., 13 juin 1917.
1906	02759	ORIEUX Auguste-Charles, 2° cl., 13 juin 1917.
1901	01408	NOLLET Raphaël-Victor, 2° cl., 13 juin 1917.
1905	0749	MEUNIER Jules, 2° cl., 13 juin 1917.
1906	02744	LEVESQUE Albert-Théophile, 2° cl., 13 juin 1917.
1908	05738	LEVILLAIN Maurice-Auguste, 2° cl., 13 juin 1917.
1914	6476	HOGRET Eugène, 2° cl., 14 juin 1917.
1916	10828	DESSEAUX Henri, 2° cl., 14 juin 1917.
1916	12709	DENEZ Paul, 2° cl., 15 juin 1917.
1916	10891	GAUDU Louis, 2° cl., 16 juin 1917.
1912	10244	MASSON Joseph, 2° cl., 17 juin 1917.
1907	037179	TRECUL Cyrille, 2° cl., 27 juin 1917.
1910	08448	CLOT Pierre, 2° cl., 1 ^{er} juillet 1917.
1912	5166	CAMUEL Oranim, 2° cl., 2 juillet 1917.
1911	10554	MOUTIER Georges-Félix, 2° cl., 3 juillet 1917.
1914	7997	SEGUY René, 2° classe, 10 juillet 1917.
1913	13125	THORIER Romain, 2° classe, 13 juillet 1917.
1907	04146	BONHIER Joseph, 2° classe, 14 juillet 1917.
1916	13460	DELARUE Henri-Camille, 2° classe, 20 juillet 1917.
1905	0417	GODARD Alfred, 2° classe, 22 juillet 1917.
1904	1828	ALBERTINI Jean, 2° classe, 26 juillet 1917.
1917	13319	CHEVALLIER Léon, 2° classe, 27 juillet 1917.
1916	9231	SIETTE Marcel, 2° classe, 30 juillet 1917.
1915	10380	BILLING Augustin, 2° classe, 31 juillet 1917.
1916	1108	BOURDON Eugène, 2° classe, 31 juillet 1917.
1914	13029	CERATO Marcel, caporal, 31 juillet 1917.
1906	019233	CHAMAQUE Henri, 2° classe, 31 juillet 1917.
1917	16065	CORNÉLIS Maurice, 2° classe, 31 juillet 1917.
1908	016657	FERLAY François, 2° classe, 31 juillet 1917.
1911	3864	GAUGARD Oude-Lucien, 2° classe, 31 juillet 1917.
1916	15740	MASSON René, 2° classe, 31 juillet 1917.
1910	8538	ROSSIGNOL René, 2° classe, 31 juillet 1917.
1915	9817	STEINFELDER Marcel, 2° classe, 1 ^{er} août 1917.
1903	017261 ^{bis}	ROULLEAU Bruneau, 2° classe, 3 août 1917.
1917	16062	BRASSET Marius, 2° classe, 7 août 1917.
1910	08620	QUENTIN Albert, 2° classe, 8 août 1917.
1906	02743	BÉCHEREL Georges, 2° classe, 9 août 1917.
1913	5772	FERCOQ Yves-Marie, 2° classe, 11 août 1917.
1905	0546	LUCAS Alexis-Marie, 2° classe, 11 août 1917.
1900	014066	CADIERE Louis-Marie, 2° classe, 15 août 1917.
1917	11640	LAUPERAIER François, 2° classe, 17 août 1917.
1917	13272	BOUSSARD Joseph, 2° classe, 25 août 1917.
1905	01363	MONCEAU Clotaire, adjudant, 27 août 1917.

1903	017839	COLAS Charles, 2° classe, 30 août 1917.
1910	9001 ^{bis}	RIBAULT Eugène, 2° classe, 4 septembre 1917.
1908	05659	ROCHER Henri, 2° classe, 14 septembre 1917.
1903	016678	CHIARONI Vincent, sergent, 18 septembre 1917.
1916	12760	GENDARME Marcel, 2° classe, 22 septembre 1917.
1917	15694	DARÉ Pierre, 2° classe, 24 septembre 1917.
1910	08259	GORON Armand, 2° classe, 27 septembre 1917.
1913	5647	JARRIER Louis-Alphonse, 2° cl., 27 septembre 1917.
1904	018860 ^{ter}	TASD'HOMME Jules, 2° cl., 27 septembre 1917.
1914	10383	VELLY François-Hippolyte, 2° cl., 30 septembre 1917.
1913	14872	DESMARET Alfred, 2° classe, 1 ^{er} octobre 1917.
1891	13872	PENIGRY Jérôme, 2° classe, 2 octobre 1917.
1916	9433	BARON Edmond, 2° classe, 5 octobre 1917.
1912	15980	BOURGUIGNON Marcel, 2° cl., 8 octobre 1917.
1907	04154	MERCIER Louis, 2° classe, 10 octobre 1917.
1917	16064	CHAUSSEE Raoul, 2° classe, 11 octobre 1917.
1913	12104	POIRIER Joseph, 2° classe, 11 octobre 1917.
1917	16052	AIGLE Paul, 2° classe, 13 octobre 1917.
1906	19036	DUBOST Pierre, 2° classe, 15 octobre 1917.
1904	018426	MARIE Albert, 2° classe, 15 octobre 1917.
1910	8115	LARUE Victor, 2° classe, 15 octobre 1917.
1917	16056	BOYER Clément, 2° classe, 16 octobre 1917.
1917	13667	GISSON Adrien, 2° classe, 16 octobre 1917.
1906	02822	CHRISTIANI André, caporal, 16 octobre 1917.
1907	04167	PANLOUP Henri, 2° classe, 16 octobre 1917.
1915	12053	CHARTON Jean, 2° classe, 18 octobre 1917.
1917	16024	COUTEAU Victor, 2° classe, 23 octobre 1917.
1917	16020	DALAISSON Etienne, 2° classe, 24 octobre 1917.
1917	16067	DELAINE Henri, 2° classe, 26 octobre 1917.
1914	15781	GALLIEN Eugène-Victor, 2° classe, 26 octobre 1917.
1917	6576	LEBŒUF Eugène, 2° classe, 26 octobre 1917.
1917	0391	KALLENBRUNNEN Maurice, 2° cl., 28 octobre 1917.
1910	07742	COURRÈGES Paul, 2° classe, 30 octobre 1917.
1916	11094	ROBIC Joachim-Marie, 2° classe, 30 octobre 1917.
1917	15748	DEMOLLIENS Eugène, 2° classe, 26 octobre 1917.
1903	017385	SAUQUES Joseph, 2° classe, 1 ^{er} novembre 1917.
1916	9262	ARMENET Marcel, 2° classe, 2 novembre 1917.
1916	16059	BRIET Marie, 2° classe, 2 novembre 1917.
1917	13216	MOUSSE Marcel, 2° classe, 2 novembre 1917.
1916	9164	COSSIC Alexis, 2° classe, 3 novembre 1917.
1914	8603	GUINEL Pierre, 2° classe, 3 novembre 1917.
1910	08608	BOISGONTIER Jules, 2° classe, 5 novembre 1917.
1905	0544	BEAUCHERON Fernand, 2° classe, 6 novembre 1917.
1914	6444	LEVIEUX Joseph, 2° classe, 8 novembre 1917.
1910	08776	FOISY Joseph, 2° classe, 10 novembre 1917.
1917	15772	BIJARD Jean, aspirant, 16 décembre 1917.
1911	4738	MARCHANT Emile, 2° classe, 16 novembre 1917.
1914	15223	GUÉRIN Etienne, 2° classe, 17 novembre 1917.
1907	03420	HARRY Joseph, 2° classe, 18 novembre 1917.
1916	1607	VILLARD Henri, sergent, 19 novembre 1917.
1905	0559	BESCHER Joseph, 2° classe, 20 novembre 1917.
1916	12655	DAVOINE Gustave, 1 ^{re} classe, 25 novembre 1917.
1916	14558	ALLAIRE Marcel, 2° classe, 29 novembre 1917.
1909	07327	MARTIN Paulin, 2° classe, 29 novembre 1917.
1911	3888	CHEVALIER Marcel, 2° classe, 1 ^{er} décembre 1917.
1914	16144	LEPAGE Pierre, 2° classe, 1 ^{er} décembre 1917.
1913	5618	GUÉRANGER Joseph, 2° classe, 7 décembre 1917.
1901	014803	NOËL François, 2° classe, 15 décembre 1917.
1917	14808	GORBIN Simon, 2° classe, 17 décembre 1917.
1917	14822	LEVEAU Léon, 2° classe, 17 décembre 1917.

1917 14784 PAPIN Gaston, 2^e classe, 17 décembre 1917.
 1916 14889 LOISON Emile, 2^e classe, 17 décembre 1917.
 1916 10912 EMMANUEL François, 2^e classe, 17 décembre 1917.
 1910 08987 GALAS Paul, sergent, 17 décembre 1917.
 1915 10522 VINSON Victor, caporal, 22 décembre 1917.
 1918 15660 VOISIN Lucien, 2^e classe, 22 décembre 1917.
 1908 04908 GARCELIN Antoine, 2^e classe, 22 décembre 1917.
 1916 15975 CHALET Théophile, 2^e classe, 23 décembre 1917.
 1894 3665 FOUJANET Antoine, 2^e classe, 23 décembre 1917.
 1913 5584 VORIMORE René, 2^e classe, 24 décembre 1917.
 1911 16492 BOISSEAU Justin, 2^e classe, 25 décembre 1917.
 1915 6057 POSTEL René, 2^e classe, 25 décembre 1917.
 1916 14238 LEMASSON Auguste, 2^e classe, 28 décembre 1917.
 1913 10196 BARBET Paul, 2^e classe, 30 décembre 1917.
 1905 0839 PICHON Emile, caporal, 30 décembre 1917.
 1916 9285 SELTENSPERGER Jean, 2^e classe, 30 décembre 1917.
 1904 018847^{ter} PERLEMOINE Alfred-Pierre, 2^e cl., 2 janvier 1918.
 1914 6201 BOUGARD Gaston-Louis, 2^e classe, 2 janvier 1918.
 1910 09017 HERMENIEZ Joseph-Michel, 2^e cl., 6 janvier 1918.
 1917 11526 GUY Henri-Auguste-Désiré, 2^e cl., 8 janvier 1918.
 1903 017389 FREDERIC Constantin-Pierre, 2^e cl., 9 janvier 1918.
 1910 08752 DURAND Robert-Eugène, 2^e cl., 9 janvier 1918.
 1908 046139 BOUCHER Gaston-René, sergent, 17 janvier 1918.
 1905 0536 HARPON Antoine, 2^e classe, 24 janvier 1918.
 1918 15515 COURTIN Gabriel-Désiré, 2^e cl., 22 février 1918.
 1918 15592 FORGE Omer-Ferdinand, 2^e classe, 23 février 1918.
 1909 07153 BRAULT Jean-Marie-Victor, 1^{re} cl., 24 février 1918.
 1913 5549 VIJEAS Paul-Fernand, 2^e cl., 8 mars 1918.
 1908 05189 MARLONISSET Alfred-Edouard, 1^{re} cl., 9 mars 1918.
 1903 016648 BESSY Aimé-François, sergent, 19 mars 1918.
 1913 5207 DELACHAUME Fernand-E., 2^e classe, 22 mars 1918.
 1900 012370 BAILLY Joseph-René-Henri, 2^e classe, 22 mars 1918.
 1910 08932 MOULIN Camille, sergent, 24 mars 1918.
 1908 04225 DUCHESNE Paul-Eugène, 2^e classe, 15 avril 1918.
 1911 5923 TALSIA Joseph-Jacques, 2^e classe, 15 mai 1918.
 1904 078851 AUCHER Pierre, 2^e classe, 29 mai 1918.
 1915 8422 HUET Constant-Léon, sergent, 30 mai 1918.
 1910 08795 BLOTTON Marie-Eugène, caporal, 30 mai 1918.
 1908 05398 LE COURT Louis-Victor, 2^e classe, 31 mai 1918.
 1915 10107 PUIS André-Léon-François, aspirant, 3 juin 1918.
 1908 17446 GADOIS Louis-Eugène-Raphaël, 2^e cl., 8 juin 1918.
 1916 10809 NOTERMANN Marceau, caporal, 8 juin 1918.
 08648 RUELLE Norbert-Louis-Clément, 2^e cl., 9 juin 1918.
 05237 DELAPORTE Georges-Albert, sapeur, 9 juin 1918.
 1909 06593 DUBOIS Paul-Alohonse, 2^e classe, 9 juin 1918.
 1909 07629 DUVEAU Alexandre-Paul, 2^e classe, 9 juin 1918.
 1908 0555 LEMERCIER Charles-Modeste, 2^e cl., 9 juin 1918.
 1911 10626 NEURY Marie-Eugène-Pierre, serg., 10 juin 1918.
 1894 3223 PÉROT Georges-Eugène, sergent, 11 juin 1918.
 1900 014057^{bis} BLAIS Athanase-Aimable, 2^e cl., 12 juin 1918.
 1915 18470 ICART Guillaume, 2^e classe, 13 juin 1918.
 1914 8498 BINET Nestor, 2^e classe, 14 juin 1918.
 1916 9256 COURSIMAULT Emile-André.
 1908 5816 ESNAULT Henri-Camille.
 1915 12088 OUTIN Marcel-Julien.
 1913 12997 PAILLÉ Fernand-Constant.
 1916 12668 DEDRUMELLE Louis.
 1911 13146 DUFOUR Auguste-Denis.
 1915 8218 STHUARD Gustave-Charles, 2^e classe, 24 juin 1918.
 1916 13161 TRAMPON André-Aimé, 2^e classe, 2 juillet 1918.

B.D.I.C.

1916 12717 DEROÏNE Joseph-Ferdinand, 2^e cl., 9 juillet 1918.
 1916 14072 CASQUER Jean-Marie, 2^e cl., 11 juillet 1918.
 1913 5358 CHENEAU Paul-Octave, sergent, 13 juillet 1918.
 1916 10881 EVEU Eugène-Marie, 2^e classe, 14 juillet 1918.
 1915 7588 RUFFET Robert, sergent, 14 juillet 1918.
 1916 9261 OLLETON Ferdinand-Albert, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1902 157358 ALTEMEYER Georges, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1918 16675 BOURGEOIS René-Henri, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1916 9319 BOURNY Antoine-Jean, caporal, 15 juillet 1918.
 1908 063490 BRANLARD Ernest-Alphonse, 1^{re} cl., 15 juillet 1918.
 1909 06369 CHAUVEAU Georges-Ernest, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1912 9802 RUFFIN Eugène-Louis, 1^{re} classe, 15 juillet 1918.
 1904 018587 VEILLARD Lucien-Eugène, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1904 018791 TRÉCUL Georges-François, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1917 11523 GUILLARD Maurice-Louis, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1909 06105^{ter} HEYRAUD René, sergent, 15 juillet 1918.
 1917 16122 DARCHE Maurice-Henri, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1916 11014 DELAROCHE Ernest-Théodule, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1916 9388 DEMARQUET Pierre-Henri, aspirant, 15 juillet 1918.
 1914 11916 FABIEN Marcel-Pierre-Louis, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1913 5413 FAURE Emile-Constant, sergent, 15 juillet 1918.
 1899 110629 PIPART Joseph, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1907 034398 REFOUVELET Géraud, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1914 13273 ROBILLARD Armand-Joseph, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1904 018431 MALATO Joseph, caporal, 15 juillet 1918.
 1901 014057 MARY Alphonse-Victor, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1911 4034 METTON Raoul-Léonard, 1^{re} cl., 15 juillet 1918.
 1909 06142 MAURICE Alexandre-Raymond, caporal, 15 juil. 1918.
 1901 014243^{bis} OLIVIER Maurice-Charles, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1913 4989 LAMBERT Henri-Emilien, 1^{re} cl., 15 juillet 1918.
 1907 03412 LEGRAND Désiré, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1914 13235 JOUVIN André-Jules, 2^e classe, 15 juillet 1918.
 1915 10516 COPLENTE Georges-Fernand, cap., 15 juillet 1918.
 1916 10747 GAUTIER Pierre-Marie, 2^e cl., 15 juillet 1918.
 1912 015843 GOUJON Arthur-Eugène, 2^e classé, 15 juillet 1918.
 1918 15065 MASSERON Georges-Emile, 1^{re} cl., 16 juillet 1918.
 1918 15104 MOISSONNIER Maurice-Georges, 2^e cl., 16 juil. 1918.
 1916 12787 LARCHER Léon-Abel, 2^e classe, 16 juillet 1918.
 1912 4808 LÉPROUST Gaston-Louis, sergent, 16 juillet 1918.
 1918 15608 ISABEAU Léon-Albert, 2^e cl., 16 juillet 1918.
 1907 03485 DUBOS Julien, 2^e classe, 16 juillet 1918.
 1908 05158 PRIOLLET Gustave, 1^{re} classe, 16 juillet 1918.
 1911 3893 COUILLARD Arsène-Auguste, 2^e cl., 16 juillet 1918.
 1916 12731 DEVISME René-Mathieu, caporal, 17 juillet 1918.
 1917 16073 DOIGNON René-Alexandre, caporal, 17 juillet 1918.
 1911 12998 POULAIN Raymond-Maurice, sergent, 17 juillet 1918.
 1914 10398 BACHELET Eugène-Adonis, 1^{re} classe, 17 juillet 1918.
 1907 03456 BROUX Adolphe-Joseph, 2^e classe, 17 juillet 1918.
 1912 15973 LE GENINC Pierre-Marie, adjud., 19 juillet 1918.
 1911 8826 POMMIER René-Julien, 2^e classe, 19 juillet 1918.
 1916 9267 POTTIER Modeste-Paul, 1^{re} classe, 19 juillet 1918.
 1912 16114 LECH Marcel, 2^e classe, 22 juillet 1918.
 1917 11396 LAUFRAY Valentin-Henri, 1^{re} classe, 23 juillet 1918.
 1907 03113 BELLIER Pierre-Adrien-André, cap., 27 juillet 1918.
 1919 17812 PALAZY Gaston-Angély-Zoé, 2^e cl., 28 juillet 1918.
 1913 13048 AUVRAY Joseph-Victor, caporal, 9 août 1918.
 1917 14787 SAUMONNEAU Henri, 2^e classe, 9 août 1918.
 1900 12706 SORIN Jean-Marie, 2^e classe, 9 août 1918.
 1917 18582 AUGER Armand-Adrien, 2^e classe, 11 août 1918.
 1903 0479 MOREAU Gabriel-Constant, 2^e classe, 11 août 1918.

B.D.I.C.

1917	16010	HÉGIVEIN Charles, 2 ^e classe, 12 août 1918.
1917	15722	STRASSER Jean-Pierre, caporal, 13 août 1918.
1905	0451g.	COURSAUD Pierre-Ernest, 2 ^e classe, 14 août 1918.
1905	1393	GOUREAUD Pierre, 2 ^e classe, 14 août 1918.
1916	15727	LANDAIS Henri-Louis, 2 ^e classe, 15 août 1918.
1911	4334	SAINT Georges-Paul, 2 ^e classe, 16 août 1918.
1915	8174	SALESSES François-René, sergent-four., 16 août 1918.
1916	18455	MICHEL Félix-François, 2 ^e classe, 18 août 1918.
1910	08304	ROULOIS Fernand-Eugène, 2 ^e cl., 19 août 1918.
1899	10763	LAVAYSSIERE Célestin, caporal, 19 août 1918.
1917	18553	BLEUZE Raymond-Alexandre, 2 ^e cl., 20 août 1918.
1915	7560	ROCHE Georges-Eugène, sergent, 20 août 1918.
1917	10035	GERGONNE Alphonse, 2 ^e classe, 20 août 1918.
1908	05920	LECAILLE Pascal-Louis, 2 ^e classe, 22 août 1918.
1919	018183	ROMAIN Charles-Henri, 2 ^e cl., 25 août 1918.
1915	18713	BERTHIE Paul, 2 ^e classe, 27 août 1918.
1909	07109	MAUDUIT Albert-Constant, 2 ^e cl., 27 août 1918.
1907	03592	OGER Maurice-Henri, 2 ^e classe, 1 ^{er} septembre 1918.
1917	13385	DESPRÉS Roger-Alexandre, 2 ^e cl., 2 septembre 1918.
1917	18441	COLIN Raymond, 2 ^e classe, 3 septembre 1918.
1918	17386	LE DAUPHIN Maurice-Alexandre, 2 ^e cl., 5 sept. 1918.
1905	0513g.	TEISSIER Adolphe-Auguste, 2 ^e cl., 8 septembre 1918.
1914	18321	BLANCHET Alfred, 2 ^e cl., 10 septembre 1918.
1908	05393	MOREAU Henri-Alfred, 2 ^e cl., 12 septembre 1918.
1916	15717	MAUGUY Donatien-Paul, caporal, 13 septembre 1918.
1918	15051	MARICHAL René-Gabriel, 2 ^e cl., 13 septembre 1918.
1917	16022	CHAPELET Léon-Joseph, 2 ^e cl., 13 septembre 1918.
1909	07221	LACROIX Pierre, sergent, 15 septembre 1918.
1917	11756	FÉLIX André, sergent, 15 septembre 1918.
1911	18409	DELEISSELLE Lucien-Paul, serg., 17 septembre 1918.
1916	3989	D'HERISARD Edmond-R., 2 ^e cl., 17 septembre 1918.
1899	2050 ^{ter}	CAUTION Donatien, 2 ^e cl., 21 septembre 1918.
1910	08436	COLLIN Henri, 2 ^e classe, 25 septembre 1918.
1913	5301	ETOE Maurice-Georges, 2 ^e cl., 26 septembre 1918.
1904	018436	MILLOT Arthur, 2 ^e classe, 28 septembre 1918.
1914	6285	BOUCHET Albert-Auguste, cap., 28 septembre 1918.
1916	17341	BOISRAME Henri-Gabriel, 2 ^e cl., 29 septembre 1918.
1918	17250	NADD Silvain, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1906	01995	GARNIER Eugène, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1913	13130	GAY Jean-Baptiste, sergent, 5 octobre 1918.
1917	18813	GLADINES Félix, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1916	10941	GOURET Alexis-Marie, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	11522	GROSHENS André-Ferdinand, 2 ^e cl., 5 octobre 1918.
1918	15034	MAGNIN Claudius, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1916	10913	LASSELOT Antonin, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1911	4071	MÉTAYER Gaëtan-Roger, caporal, 5 octobre 1918.
1907	03191	COLIN Gaston-Charles, caporal, 5 octobre 1918.
1905	0108g.	DUBREUIL Pierre, sergent, 5 octobre 1918.
1914	13134	LAURAY Félix, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	13767	LEROUX Isidore-Edouard, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1918	17435	LESAGE Albert-Jean, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1916	18651	LOUAILLE Jean-Louis, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1914	18728	GALLAND Maxime, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1903	016970	LUMÉAN Arthur-Jean, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1918	17432	SANSON Georges-Joseph, caporal, 5 octobre 1918.
1917	16096	SELLIER Auguste-Marie, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1915	8220	SIMMER Lucien-François, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	13358	DENIS Antoine-Auguste, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1903	016981	FARSAT Pierre, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1903	016991	ESTADIEU François-Julien, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.

1918	17390	ROGER Marcel-Louis, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1899	11067g.	BERNARD Sylvain, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1916	18722	BERTRAND Joseph-Albert, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	16030	BOULANGER Gaston, caporal, 5 octobre 1918.
1909	06434	BURIN Charles-Armand, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1909	06759	CHEVAUCHE Aristide, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1904	019346	PASQUIN Constant-Auguste, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1918	05877	PETIT Louis-Alexandre, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1908	05877	ROBINET André-Armand, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1910	07917g.	BEDOUEZ Louis-Julien, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	11579	HOUELINE Paul-Joseph, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	13745	HUREL Théodore-François, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1902	016522	GARRAUD Charles-Marius, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1911	4021	LAMIRAULT Louis-François, caporal, 5 octobre 1918.
1912	4804	JACHIERE Raphaël-Aimé, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1918	17247	DE GEDREZEJENIER Jacques, 2 ^e cl., 5 oct. 1918.
1917	18606	AUTIER André-Edouard, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1915	10399	BACHELEY Lodi-Emile, 2 ^e classe, 5 octobre 1918.
1917	3529	MOUVET Julien-Ernest, 2 ^e classe, 6 octobre 1918.
1917	18422	BOULLET Louis-Félix, 6 octobre 1918.
1917	18569	PIQUET André-Louis, 2 ^e classe, 6 octobre 1918.
1905	0517	LECADET Emile-Alfred, 2 ^e classe, 6 octobre 1918.
1914	6807	SAUSSAYE André-Lucien, 6 octobre 1918.
1918	15384	VACHER François-Léon, 2 ^e classe, 6 octobre 1918.
1898	10107 ^{bis}	NOBLAT Aristide-Pierre, 2 ^e classe, 6 octobre 1918.
1919	18706	RYNAL Jean-Albert, 2 ^e classe, 7 octobre 1918.
1917	18662	LAMBERT Louis-Désiré, 2 ^e classe, 7 octobre 1918.
1908	04967	LASSERRE Paul-Casimir, 2 ^e classe, 7 octobre 1918.
1900	12740	MISERREY Félix-Xavier, 2 ^e classe, 7 octobre 1918.
1914	10480	GABILLAND René, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1907	04183	GASCON Jean-Marie, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1912	15972	HAAS Victor-François, sergent, 8 octobre 1918.
1918	16769	NAUDÉ Jules-Albert, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1916	15719	OLIVIER René-Joseph, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1918	18375	DEVOTÉ Louis-Dominique, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1918	16689	CRAMPON Auguste-Léon, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1918	15193	FOULON René-Benjamin, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1911	18871	BERTHET Léon-Alexandre, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1913	1689	BLANCHARD Albert-Maxime, 2 ^e cl., 8 octobre 1918.
1916	9934g.	CHARTON François-Victor, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1910	079069	TAIDAM Auguste-Paul, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1918	14903	PENOT Marcel-Georges, caporal, 8 octobre 1918.
1917	16084	PERROT Lucien-Frédéric, caporal, 8 octobre 1918.
1918	18481	POTTIER Marius-Joseph, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1906	01990g.	TARDY Elie-Alexis, 2 ^e classe, 8 octobre 1918.
1903	016980	FONTENELLE Etienne, 2 ^e classe, 9 octobre 1918.
1904	018317 ^{bis}	LEGEARD Jean-Baptiste, 2 ^e classe, 9 octobre 1918.
1918	18517	JEMEUNIER Lucien-Léon, 2 ^e classe, 9 octobre 1918.
1905	0512g.	SURBLED Jean-Baptiste, 2 ^e classe, 9 octobre 1918.
1907	0304	TRANCHANDON, Marcel, adjudant, 9 octobre 1918.
1918	18378	DIETRICH Eugène, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1916	18772	OLSANCE Joseph-Raphaël, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1908	15246	MARCHAL Georges-Henri, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1909	06422	DAUNY Louis, caporal, 10 octobre 1918.
1918	18353	HOLCHER Nicolas, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1910	17216	JOSTET Maurice-Albert, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1917	18568	ARTHUR Pierre-Marie, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.
1909	06210g.	BENOIST René-Albert, caporal, 10 octobre 1918.
1910	08760	COTTIN Pierre-Gabriel, sergent, 10 octobre 1918.
1916	16512	PETIT-GIRARD Charles, 2 ^e classe, 10 octobre 1918.

1913 5458 VANNIER Roger, caporal, 10 octobre 1918.
 1915 10461 VENDIC Alphonse, 2^e classe, 10 octobre 1918.
 1913 18461 VIEUX Jules, 2^e classe, 11 octobre 1918.
 1911 014263^{bis} RIBOT Gaston-Florent, 2^e classe, 11 octobre 1918.
 1904 018479 SATGÉ Paul-Léon, 2^e classe, 11 octobre 1918.
 1914 015332 GUIBERT Lucien-Auguste, 2^e classe, 11 octobre 1918.
 1917 11237 HIRON Georges-Valentin, 2^e classe, 12 octobre 1918.
 1902 015204 BOUILLON Victor-Adrien, sergent, 12 octobre 1918.
 1918 13398 CHAUVIERE Edgar-Auguste, 2^e cl. 12 octobre 1918.
 1914 14088 QUIÉRAY Eugène-Ferdinand, 2^e classe, 12 octobre 18.
 1899 110648^g RADIGUÉ Eugène-Auguste, 2^e classe, 12 octobre 1918.
 1905 04428^g ROCHERON Etienne-Albert, 2^e classe, 13 oct. 1918.
 1902 015480 LAIZEAU Bernard-Auguste, 2^e classe, 13 octobre 1918.
 1902 15709^g CHEVALDONNÉ Jean-Alfred, 2^e classe, 15 oct. 1918.
 1899 10766 LAMOUREUX Albert, caporal, 15 octobre 1918.
 1904 073375 POSTEBIRE Alphonse-Fr., 2^e classe, 16 octobre 1918.
 1918 17229 BALGLOY Elie-Jacob, 2^e classe, 17 octobre 1918.
 1902 015716 DEBRAY Joseph-Louis, 2^e classe, 17 octobre 1918.
 1916 18643 BOUVET Henri-Alexandre, 2^e classe, 19 octobre 1918.
 1913 13795 PREL Eugène-Vital, 2^e classe, 20 octobre 1918.
 1917 18765 ROBERT Irénée-Joseph, 2^e classe, 20 octobre 1918.
 1907 04485 LEGAY Jean-Jules, 2^e classe, 20 octobre 1918.
 1903 017349^{bis} POLLET Augustin, 2^e classe, 22 octobre 1918.
 1915 18863 BERTRAND Fernand, 2^e classe, 23 octobre 1918.
 1903 016762 DURAND Louis-Aimable, 2^e classe, 23 octobre 1918.
 1900 012616 GUILLAUME Honoré-Jean, 2^e cl., 25 octobre 1918.
 1908 05599 LEPRINCE Auguste-Emile, 2^e classe, 31 octobre 1918.
 1911 3993 CARBIN Ernest-Marcel, sergent, 2 novembre 1918.
 1917 16861 POLLAERT Julien-Henri, 2^e classe, 2 novembre 1918.
 1901 14804 PLAIGUIER Léon-Marius, caporal, 2 novembre 1918.
 1910 07824 PELLETIER Robert-Henri, 2^e cl., 2 novembre 1918.
 1916 9229 RUILLE Jean-Ernest, sergent, 2 novembre 1918.
 1918 15197 GASSELIN Robert-Joseph, caporal, 2 novembre 1918.
 1902 016550 FABRE Emile, 2^e classe, 2 novembre 1918.
 1910 07967 LANDRU Henri-Laurent, 2^e classe, 2 novembre 1918.
 1916 1468 CHALUMEAU Fernand, 2^e classe, 3 novembre 1918.
 1913 18795 TUFFIERE Pierre-Auguste, 2^e cl., 3 novembre 1918.
 1912 18514 GERARD Ernest-Auguste, 2^e classe, 3 novembre 1918.
 1911 6633 DECHAVANNE Léon-Louis, 2^e cl., 3 novembre 1918.
 1918 16752 LOLLIER Marcel-Joseph, 2^e classe, 3 novembre 1918.
 1904 018416 COCHET Fernand-Emile, caporal-four., 4 nov. 1918.
 1900 06121 TOBART Octave, caporal, 4 novembre 1918.
 1908 5600 DESLANDES Jules-Alphonse, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1916 14885 JOURMET Clovis-Fernand, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1902 17010 SEJOURNÉ Edouard-Armand, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1917 11302 LIOT Robert-Gilbert, 1^{re} classe, 5 novembre 1918.
 1917 16078 MARIN Raoul-André, 2^e classe, 5 novembre 1918.
 1916 9278 RICHARD Alexandre-Louis, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1910 07513^{bis} AUGER Alfred, adjudant, 5 novembre 1918.
 1918 17248 KAMENSCHTIKOF Maurice, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1907 03121 DUMAS Alexis-Joseph, caporal, 5 novembre 1918.
 1918 16677 CHAPPELLIER Louis-Auguste, 2^e classe, 5 nov. 1918.
 1913 10279 BLANC Auguste-Marie, sergent, 18 novembre 1918.
 1917 13264 JOLY Auguste-Marie, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1918 15058 PIOUET Paul-Louis, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1913 6535 MAILLET Victor-René, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1905 01534 PERRIN Eusèbe-Anatole, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1898 9954 PARIS Eugène-Claude, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1918 18744 SABLIER Jean-Marcel, 2^e classe, 18 novembre 1918.
 1909 06904 REMIEU Eugène-Albert, 2^e classe, 18 novembre 1918.

B.D.I.C

1918 17434 TUSENIER Maurice-Louis, 2^e classe, 22 nov. 1918.
 1900 12736 COUTURIER Jean, 2^e classe, 23 novembre 1918.
 1899 2041^{ter} POUSSARD Armand-Eugène, 2^e classe, 26 nov. 1918.
 1891 13355 PEYRAT Jean, adjudant, 28 novembre 1918.
 1908 05930 GOUTTE Lucien-Victor, adjudant, 29 nov. 1918.
 1914 6192 ROMASTIN Jules-Alexandre, adjudant, 1^{er} déc. 1918.
 1907 03084 PERCHERON Clovis-Alcide, sergent, 4 déc. 1918.
 1912 4967 LECONTE Louis-Adolphe, caporal, 5 décembre 1918.
 1909 6699 HÉBERT Henri-Georges, 2^e classe, 5 décembre 1918.
 1917 13969 MESLIN Marcel-Pierre, 2^e classe, 8 décembre 1918.
 1918 04911^g QUEYROCHE Jean, caporal, 10 décembre 1918.
 1915 12098 DOLLION Louis-Céleste, caporal, 14 décembre 1918.
 1914 6613 HEUSÉ Emile-Auguste, 2^e classe, 14 décembre 1918.
 1906 02646 ROUSSEAU Alph.-Lucien-Amédée, 2^e cl., 15 déc. 18.
 1919 19492 PURET Lucien-Amédée, 2^e classe, 18 décembre 1918.
 1914 6190 PERDEREAU Albert-Auguste, 2^e classe, 18 déc. 1918.
 1903 17740 CAILLEAUX Raymond, 2^e classe, 18 décembre 1918.
 1913 5352 DUPLANY Raoul, 2^e classe, 19 décembre 1918.
 1898 9723 GASSARD Toussaint, 2^e classe, 25 décembre 1918.
 1917 13617 MÉNÉTRIER Jean-Baptiste, caporal, 30 déc. 1918.
 1918 19402 PERSE Edmond-Louis, 2^e classe, 30 décembre 1918.
 1909 06821 GOAVEC Fernand-André, 2^e classe, 8 janvier 1919.
 1910 08252 HIDEAU Louis-Eugène, 2^e classe, 11 janvier 1919.
 1918 18504 CHAPPELLIER Marcel-Emile, 2^e cl., 13 janvier 1919.
 1902 015562 DESORGE Albert-Jules, 2^e classe, 15 janvier 1919.
 1903 017064 DAUPIN Alfred-Désiré, 2^e classe, 15 janvier 1919.
 1917 11524 GUILLER Léonard-Alexandre, 2^e cl., 18 janvier 1919.
 1908 05868 CHAUSSIER Fernand-Georges, 2^e cl., 18 janvier 1919.
 1901 014167 TRICHEUX Rose-Prosper, 2^e classe, 23 janvier 1919.
 1917 16856 LEFFVRE Emile-Alexandre, 2^e classe, 25 janvier 1919.
 1901 014054 BORDAGER Elie-Maxime, 2^e cl., 30 janvier 1919.
 1895 49709 BARATTE Emmanuel-Victor, 2^e classe, 8 février 1919.
 1906 020100 BARLIN Lucien-François, 2^e classe, 10 février 1919.
 1901 142969 BARBANSON Jean-Baptiste, 2^e classe, 13 février 1919.
 1902 015408^g PHILIPPE Antoine, 2^e classe, 13 février 1919.
 1903 016749 MAURICE Raphaël-Hippolyte, 2^e cl., 23 février 1919.
 1908 05849 BAILLY Amelin-Clément, 1^{re} classe, 24 février 1919.
 1902 015425 ANGOULVENT Maurice-Emile, 2^e cl., 25 février 1919.
 1915 12076 IANET Robert-Ernest, 1^{re} classe, 1^{er} mars 1919.
 1915 10447 TROUPIN Cléophas-Lémond, 2^e classe, 8 mars 1919.
 1919 19453 VALADE André-Louis, 2^e classe, 20 mars 1919.
 1916 12797 LE ROCH Joseph-Marie, 2^e classe, 1^{er} mai 1919.
 1919 19450 TRANOIT Alfred-Eugène, 2^e classe, 3 mai 1919.
 1915 18733 AUBERT Henri, 2^e classe, 21 mai 1919.
 1912 7325 LEFFVRE Noël, 2^e classe, 13 juin 1919.
 1913 5777 GALLÉIC Yves-Marie, 2^e classe, 18 juin 1919.
 1906 02984^{bis} MÉZIERES Edouard-Jean, 2^e classe, 7 juillet 1919.

Camp de Satory, le 24 août 1919.

B.D.I.C

Le Colonel, HINAUX,

Commandant le 101^e régiment d'infanterie.

1913
1915
1913
1911
1904
1914
1917
1902
1918
1914
1899
1905
1902
1902
1899
1904
1918
1902
1916
1913
1917
1907
1903
1915
1903
1900
1908
1911
1917
1901
1910
1916
1918
1902
1910
1916
1913
1912
1911
1918
1904
1900
1908
1916
1902
1917
1917
1916
1910
1918
1907
1918
1913
1917
1918
1913
1905
1898
1918
1909



Sartrouville - Imprimerie du Progrès, A. FÉLIX
.. 17, Avenue de la Gare — Téléphone 21 ..
